This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Google

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

480. d.

OXFORD UNIVERSITY

TAYLOR INSTITUTION

DOMINUS ILLUMINATIO MEA

ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II B. 148

LINCOLN'S INN
WITHDRAWN
LIBRARY

MEMOIRES
DE
MADAME
LA
MARQUISE
DE
FRÊNE.

Enrichis de figures.

A AMSTERDAM,
Chez JEAN MALHERBE,
ſur le Vygendam.

M. D. CCI.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY OF OXFORD
15 MAR 1922
LIBRARY

PREFACE.

IL y a bien peu de personnes en France, qui ne sachent mon Histoire. Il est si rare, à une femme de ma condition, d'avoir un mari, qui la vende à un Corsaire, que si ce n'est, que ces memoires paroîtront dans un tems, où il y aura encore mille gens, qui auront été témoins eux mêmes de ce qu'ils contiennent, on n'y

voudroit jamais ajoûter foy. Ainsi, quand il n'y auroit que cette rareté, je suis seure, que le public les recevra agréablement. Cependant je me flatte, qu'il y trouvera des choses qui le contenteront d'ailleurs. Il lit tous les jours des Histoires & des voyages, qui peut-être ne luy paroitront pas plus curieux; toujours se peut il bien assurer, qu'il ne lira jamais rien de plus fidele. J'ay pris grand soin d'y dire la verité, & je ne me suis pas même mise en peine, de l'enveloper dans de certains endroits, où j'ay bien veu qu'elle faisoit contre moy. Je mets de ce nombre, celuy où j'ay avoüé
de

de bonne foy, que j'eusse été bien aise, que le Pape eût cassé mon mariage; afin d'épouser celuy, à qui mon mari m'avoit venduë. Ce que je raconte aussi de moy même, lors qu'il fit le voyage de Smirne, n'est pas trop à mon avantage. Mais si j'ay bien sû le connoître, c'est une marque, que j'ay preferé la verité à toutes choses.

Aureste: je me devois cette Histoire à moy même, pour faire voir, non seulement quel a été le sujet de la jalousie de Monsieur de Frêne; mais encore, que pour avoir été entre les mains d'un Corsaire, pendant beaucoup de tems, je n'en ay pas eu moins

de sagesse. Ceux qui connoissent Paris, c'est à dire, ce qui se passe de particulier dans de certaines familles, savent que je dis la verité à l'égard de l'un, & quant à l'autre, s'ils ne le peuvent savoir si positivement, ils peuvent du moins conjecturer par le procedé qu'a tenu celuy, entre les mains de qui j'étois tombée, que s'il eût eu de moy les dernieres faveurs, il n'auroit pas fait tout ce qu'il a fait. Car ç'a été que l'esperance de me posseder, qui l'a fait resoudre de quitter le mêtier de Corsaire, & de retourner au Christianisme. S'il avoit eu de moy ce qu'il desiroit, il n'eût pas pris la

la peine de venir luy même jusques à Rome, pour solliciter la dissolution de mon mariage: peut-être aussi, qu'il ne se seroit pas jetté, comme il a fait, dans un Couvent. Cette derniere action parle d'elle même, & prouve du moins, que s'il étoit amoureux, je n'étois pas amoureuse. Car si je l'eusse été, qu'est-ce qui m'eût empechée de retourner avec luy? Ce n'étoit pas manque d'argent; puis que nous avions deux millions: il faut donc que ce n'ait été que manque de volonté. Or ce défaut de volonté, ne peut venir que de sagesse: & c'est de quoy je fais juge toute personne de bon sens.

Convenons cependant, que les voyes de Dieu sont admirables, quand il a dessein de rappeller quelqu'un à luy. Gendron seroit peut-être encore Corsaire, à l'heure que je parle; si mon mari eût été moins méchant. C'est ainsi qu'il fait naître un bien d'un mal, quand il luy plait. C'est pourquoy je ne desespere pas, que Mr. du Frêne ne se repente quelque jour, du mal qu'il m'a fait. Je le luy pardonne neanmoins de bon coeur; & je suis assez redevable à Dieu, de m'avoir préservée parmi tant de dangers, pour tâcher de pardonner à mes ennemis. Tout ce que je souhaitterois, c'est qu'il voulût

sur bien imiter Gendron dans sa penitence: afin que je puisse aussi les imiter tous deux dans la mienne. Bien que je sois aujourd'huy dans un Couvent, je n'y suis, que comme une personne du monde; j'en puis sortir, toutes les fois qu'il me plaira & je voudrois bien m'y être engagée pour toute ma vie, par un bon vœu. Mais c'est ce que je ne puis faire, que Mr. de Frêne ne m'en montre le chemin: ou qu'il ne promette du moins, de suivre celuy que je voudrois bien luy montrer. Gendron nous a prevenus tous deux; à quoy tient il donc que nous ne le suivions? J'aimerois mieux, si j'étois à la pla-
 ce

ce de mon mari, qui ont dit de moy, voila un pecheur converti, que voila un mari qui a vendu sa femme. C'est ce qu'il s'entend dire tous les jours à son nés; & je m'étonne, que ces paroles, ne fassent pas sur luy le même effet, que firent celles qu'Henry IV dit un jour au Maréchal de Joyeuse. Ce Maréchal avoit été Capucin, comme chacun sait: mais l'ambition luy ayant fait quitter son Couvent, il devint un des principaux chefs de la Ligue. Il ne rentra même dans son devoir, qu'en stipulant par un traité secret, qu'on lui donneroit le Bâton de Maréchal de France. Il demeura aprés cela à

la

la Cour, & étant allé à Rouen avec Sa Majesté, comme les peuples vinrent en foule, pour voir ce grand Roy, il dit à ce Maréchal, qui étoit auprés de luy, en juste au-corps de broderie d'or: quel sujet croyez vous, Monsieur le Maréchal, qu'ayent ces peuples de quitter leur travail, pour venir ici perdre leur tems? Ils viennent, luy répondit le Maréchal, admirer Votre Majesté, dont ils ont oui raconter les grandes actions. Vous vous trompez, reprit le Roy, ce n'est pas moy, qu'ils admirent; & s'il y a quelque chose ici, qui soit le sujet de leur admira-

tion, c'est bien plutôt de voir un Capucin si doré. Le Maréchal ne rougit pas seulement à ces paroles: mais disparoissant un moment aprés, il s'en fut, dés le soir même, aux Capucins, où il reprit l'habit. Il ne le quita plus cette fois là; quoy que le Pape eut converti les voeux qu'il avoit deja faits, en ceux de Chevalier de Malthe: tellement qu'il y mourut bien repentant de ses pechez & de son ambition

Je souhaitte que Monsieur de Frêne lise cecy; afin que la premiere fois, qu'il s'entendra dire ses verités, il luy prenne

ne ainsi quelque remords, qui produise le même effet. Cependant, il me reste une chose à dire à ceux qui m'ont connuë depuis mon retour, & qui m'ont veuë dans un état assés pauvre, pour s'imaginer que je n'ay pas dit vray, quand j'ay rapporté, que j'ay eu cent mille écus en m'en revenant, & quelques pierreries; il me reste, disje à leur dire, qu'ils n'ont qu'à s'informer, de ce que j'ay perdu, par la banqueroute qu'ont fait la Banque de Lion, & les Incurables: pour ne plus douter que je n'aye été sincere, aussi bien à l'égard de cet article

ticle qu'à l'égard de tous les autres.

ME,

La Marquise du Fresne.

MEMOIRES
DE
MADAME
LA
MARQUISE
DE
FRESNE.

L'Affaire que j'ay euë malheureusement avec mon mary, a fait aſſez de bruit dans le monde, pour me donner envie d'en faire ici le détail. Je ſai qu'on y empoiſonne toutes choſes, & que le penchant que l'on a à juger mal de ſon prochain, m'a expoſée comme

 beau-

beaucoup d'autres, à un malheur qui est comme inévitable à toutes les dames qui ont quelque chose à démêler avec leurs maris. D'ailleurs comme je n'ai pas passé dans le monde, pour être mal-faite, & qu'un peu de beauté accompagnée de quelque esprit, fait un grand fracas dans le siecle où nous sommes, ç'à été encore un sujet pour moy d'essuyer bien des medisances. Car quoy qu'on ne me les soit pas venu faire à moy-même, je n'ay pas laissé d'en avoir connoissance par mes amies, & par mes proches. Ceux-cy m'en ont fait part par le chagrin qu'ils en ont eu, & qu'ils n'ont pû s'empêcher de faire éclater dans l'occasion, sans se donner la peine d'aprofondir, si elles étoient bien ou mal fondées. Celles-là me rendant plus de justice, m'en ont averti plus charitablement, afin que quoy qu'il n'y eût rien à redire à ma conduite, j'y prisse garde de si prés, que de quelque méchante humeur que fut mon mari, il ne pût se plaindre de moy sans faire paroître son injustice.

Je suis fille de Monsieur & de Madame du Tillet; mon pere étoit frere aîné de Monsieur de la Courdesbois,

&

& cousin germain de Monsieur Girard, Procureur general de la chambre des Comptes, homme qui s'est toûjours distingué par sa conduite & par les grands biens, avec lesquels il étoit né. Car quoy qu'ils fussent plusieurs enfans, ses freres & ses sœurs n'ont pas laissé d'avoir chacun deux cent cinquante mille livres de partage; ce qui fut cause que les filles furent pourvûës avantageusement. Puisque l'une épousa le Duc de Villars, l'aîné de la maison de Brancas, dont sort le Duc de Brancas d'aujourd'hui, & l'autre le President Briçonnet qui n'en a point eu d'enfans.

Quoi que la famille de mon pere soit assez considerable dans la robe, & qu'il y en ait eu même dans l'épée qui se soient fait distinguer dans l'occasion, celle de ma mere est neanmoins meilleure de beaucoup. Son nom est Bailleul dont il y a trois Presidens à Mortier, savoir Monsieur de Bailleul, qui fut aussi Surintendant des finances, son fils qui s'est retiré aujourd'huy à S. Victor, & celuy qui exerce maintenant la charge de President. Ma mere est sœur de celuy qui est à S. Victor. Elles étoient

trois filles, & les deux autres ont été mariées l'une à feu Monsieur de Germain Beaupré, & l'autre à feu Monsieur le Marquis Duxelles, pere du Marquis Duxelles d'aujourd'hui. Mais ce n'est rien que tout cela si l'on en veut croire quelques genealogistes: car ils prétendent que nôtre maison descende d'un Roy d'Ecosse, qui portoit le nom de Bailleul, & qui aprés avoir succombé dans une guerre que luy suscita un competiteur qu'il avoit à la Couronne, fit passer son fils en France: en attendant que la fortune luy fut plus favorable qu'à luy, que celuy-cy neanmoins, ne trouvant point d'occasion de remonter sur le trône de son pere, s'établit dans le païs de Caux, où il donna son nom à une terre qu'il y posseda. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'il y a un village en ce pays-là, nommé Bailleul, que les ancêtres de ma mere ont possedé plusieurs siecles. Je suis bien aise au reste, que l'occasion m'ait permis de faire ce petit détail; car tout de même que je suis exposée aujourd'huy à la medisance sans l'avoir merité, je sais aussi qu'on a dit beaucoup de choses

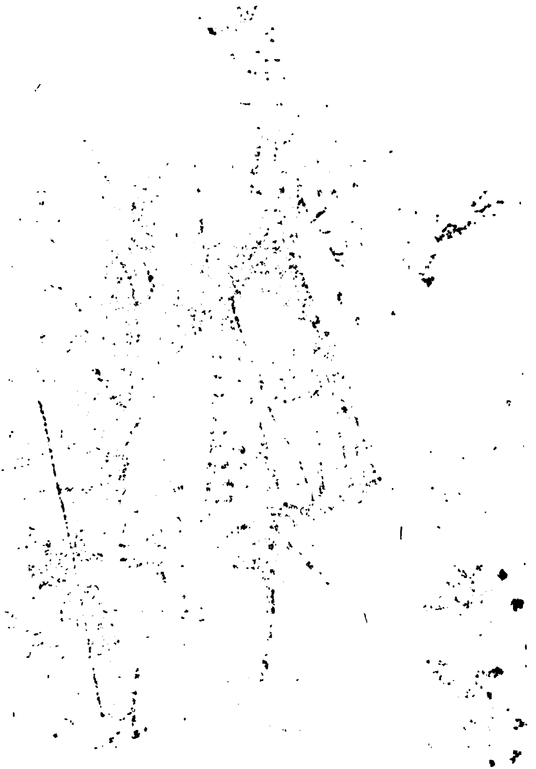
de

de la naissance de mon grand pere maternel : tant il est vrai que plûtôt que de s'empêcher de medire, on aime mieux inventer mille faussetés.

Cependant, ma naissance qui étoit soûtenuë, si je l'ose dire, de quelque beauté, de beaucoup d'agremens, & d'un bien qu'on croioit tres-considerable, m'aiant attiré une foule d'adorateurs ; d'abord qu'on crut qu'on me vouloit marier, je me trouvai malheureusement pour moi si fort entetée de Paris, que dés qu'on me proposoit quelque homme de qualité de Province, je lui donnois tout aussi-tôt l'exclusion. Je m'imaginois que quelque attache qu'il eut à la Cour, il me confineroit dans quelque terre en même tems qu'il m'auroit épousée : & que plus il auroit d'ambition, plus il me rendroit malheureuse. Car je croïois, sans aucune raison neanmoins, que pour pouvoir subvenir à la depense qu'un homme de Cour est obligé de faire, il m'en feroit faire à moi tout le moins qu'il lui seroit possible : & qu'ainsi à proprement parler, je deviendrois comme son homme d'affaire, qui n'auroit soin que de lui ménager son revenu ; a-

fin qu'il en put paroitre davantage. Et comme j'avois des exemples de cela, en la personne de deux ou trois de mes amiès, qui s'etoient mariées tout nouvellement ; leur destinée me faisoit tant de peur, que je refusai plusieurs partis, avec lesquels j'aurois été non seulement bien plus heureuse que je ne suis aujourd'huy : mais encore une trés-grande Dame, & ce fut cette foiblesse qui m'empecha de vouloir entendre parler de Monsieur de . . . . . qui me faisoit l'honneur de me rechercher : & qui a fait une si grande fortune, que quand j'y pense, je ne puis m'empecher de me vouloir du mal, d'avoir été la cause moi même de mon malheur.

Quoi qu'il en soit ; Monsieur le Marquis de Frêne s'étant presenté ; je ne l'eus pas plûtôt vû, que j'en trouvai la figure charmante. Il est parfaitement bien fait, & c'est ce que personne ne lui sauroit jamais ôter. Plusieurs de mes parens neanmoins, ne le regardoient pas avec des yeux aussi favorables, que je pouvois faire. Ils étoient entetés, de me donner un homme d'une qualité distinguée ; & ils me disoient, que Monsieur de Frêne ne pouvoit



Le Marquis du Fresne.

voit passer tout au plus, que pour un gentilhomme de condition, qu'il ne tiroit sa noblesse que du coté de la robe, un de ses ancetres aiant été fait par une nouvelle creation, President à Mortier du Parlement de Paris, sous le regne de Charles IX. Ce n'est pas qu'il ne tirât son origine encore de plus loin: & même qu'on ne puisse dire qu'il ne soit d'une des plus anciennes & d'une des meilleures familles de Paris. Mais enfin, comme l'on fait bien de la difference entre une noblesse de robe, & une noblesse d'epée, l'on pretendoit que cela dût faire d'autant plus d'impression sur moi, que j'avois toûjours temoigné beaucoup d'ambition. On me dit même encore, pour m'en dégoûter davantage, quelque chose d'assés plaisant de ce President: son nom de famille étoit *Hennequin*, comme l'est celui de mon mari; & comme bien loin d'être habile homme, il y avoit beaucoup à dire qu'il ne le fut; ceux à qui rien n'echape quand il s'agit de médire de leur prochain, avoient marqué l'époque de son élevation, par une allusion sur son nom qui ne lui étoit nullement avantageuse. Charles IX. regnoit alors comme je viens de dire,

& n'étoit qu'un enfant; ainsi bien loin de gouverner par lui même, Catherine de Medicis sa mere avoit toute l'authorité entre les mains. Elle avoit pour premier *Ministre le Cardinal de Lorraine*, personnage assez connu dans nos histoires. Or cette époque fut, *puero regnante, fœmina gubernante, presbytero administrante, asinus quintus factus est sextus præses infulatus*. C'est à dire sous le regne d'un enfant, sous le gouvernement d'une femme, sous le Ministere d'un Prêtre, asne cinquiéme a été fait sixiéme president à mortier: Car il n'y en avoit que cinq auparavant, au lieu qu'il y en a dix aujourd'huy.

Mais tout cela ne fut pas capable de me rebuter, non plus que beaucoup de choses que l'on me dit, au desavantage de Monsieur de Frêne. En effet jusques à des Dames que je ne connoissois que tres-mediocrement, il y en eut deux ou trois qui étant venues voir ma mere, me tirerent à quartier l'une aprés l'autre, & à differens jours; & me dirent, que sur le bruit qui couroit que j'allois épouser, elles étoient bien aises de m'avertir de prendre bien garde à ce que j'allois faire. Qu'elles n'avoient

rien à dire, ni contre sa naissance, ny contre son bien: mais que si l'on ajoûtoit foy à ce qui s'en disoit dans le monde, il étoit d'une étrange humeur, qu'il n'y en avoit point qui en pussent parler plus pertinemment que ses freres & ses sœurs; qu'il n'y en avoit pas un qui s'en louât: & que tout au contraire, ils s'en plaignoient tous, depuis le premier jusques au dernier: mais j'étois déja prise par les yeux: de sorte qu'il étoit trop tard de me faire ce discours. Je savois d'ailleurs, qu'il est fort rare que des fréres & des sœurs s'accordent bien ensemble, ce qui me faisoit prendre son parti dans mon cœur, & accuser de médisance tout ce que l'on m'en disoit. Je me flattois même, que quand bien il seroit de méchante humeur avec les autres, il n'en seroit jamais avec moy, qui faisois dessein de vivre avec luy, comme une bonne & une honnête femme doit faire avec un mary qu'elle aime. J'étois sûre outre cela, qu'il ne me releguëroit jamais au fonds d'une Province, sa terre de Frêne qui faisoit la plus grande partie de son revenu, n'étant qu'aux portes de Paris. Je savois aussi,

que c'étoit un des plus beaux châteaux qu'il y ait à vingt-lieuës à la ronde; quoy qu'il y ait déja quelque temps qu'il soit bâti; de sorte que si sa proximité de Paris m'assuroit contre ma crainte, sa magnificence flattoit ma vanité. Enfin tout cela combattant contre tout ce qu'on me pouvoit dire, & ma destinée d'ailleurs m'entrainant à en croire plûtôt mon inclination, que tout le reste; je fis connoître si bien mes sentimens à ma mere qui m'aimoit avec tendresse, quoy qu'on l'accuse dans le monde de s'aimer elle même plus que personne, qu'elle se resolut de me donner contentement.

Je fus ainsi accordée avec Monsieur de Frêne: & comme je ne l'avois gueres veu jusques là, & que je commençois à le voir plus souvent, j'achevai de me donner toute à luy par sa conversation, que je trouvois toute aussi charmante que sa personne. J'accusois donc de méchanceté ceux qui m'en avoient dit du mal, croyant qu'il n'y avoit point dans le monde, ny de plus honnête homme, ny de plus raisonnable que luy. Il plaisoit cependant à ma mere, tout autant qu'il me plaisoit à moy-même:

me : de sorte que si elle eût pû me supplanter, je ne sais si elle n'en eût point eu quelque tentation. Elle étoit à me dire continuellement que j'allois être la personne du monde la plus heureuse, & me donnant des leçons pour ma conduite, elle me dit entr'autres choses, que quand je serois mariée, je fisse lit à part quelquefois avec luy, parce qu'il n'y avoit rien qui reveille davantage l'appetit d'un époux.

Nous fûmes mariez enfin, & jamais femme ne fut plus contente que je le fus quelque tems. Cependant je ne fus guéres à m'appercevoir, que l'on ne m'avoit dit que trop la verité, quand on m'avoit voulu persuader que Monsieur de Frêne étoit bisarre, inquiet soupçonneux, & de méchante humeur. La premiere fois que j'y pris garde, ce fut un jour que je le trouvay tout reveur au sortir de la table. Je luy en demandai la raison, & il me l'apprit aussi-tôt, sans que j'eusse besoin de l'en presser aucunement. C'est, Madame, me dit-il, que vous amenez dîner avec moy, des visages qui ne me plaisent pas. Il n'avoit dîné avec nous, que Monsieur Maboul Pro-

cureur general des Requêtes de l'Hôtel, qui est aujourd'huy maître des Requêtes, fort honnête homme; & que je n'aurois jamais crû capable de luy donner de la jalousie. Car outre qu'il n'y avoit rien d'extraordinaire dans sa personne, il étoit fils d'un Procureur du Parlement, lequel tant qu'il avoit véçu, s'étoit donné la peine de faire les affaires de mon Pere & de ma mere, plûtôt par affection, que par interêt: ainsi nous regardions son fils comme un ami de la maison, dont les conseils nous étoient trés-utiles; n'ayant pas moins d'esprit, que son pere, ny moins de zele pour nous. Je luy répondis, que j'avois lieu de m'étonner de son discours: parce que je ne croyois pas qu'il voulut parler de Monsieur Maboul, luy qui connoissoit tout aussi bien que moy, le besoin que nous avions de luy: qu'il n'étoit pas à savoir, aprés les services qu'il nous rendoit tous les jours, qu'il n'avoit pas moins succedé à l'affection que son Pere avoit eue pour ma famille, qu'à ses biens. Qu'il en avoit même encore tous les

papiers

papiers entre les mains, tellement que s'il étoit résolu de rompre avec luy, je le priois d'attendre, du moins qu'un procez que nous avions sur le bureau fut jugé ; que quand cela seroit fait, nous n'aurions plus tant de besoin de luy, & qu'ainsi je me passerois facilement de sa veuë. Mais au lieu d'entrer dans ces raisons, contre lesquelles il n'y avoit rien à alleguer, il me fit une réponse, qui ne servit encore qu'à me faire connoître combien j'aurois à souffrir de sa méchante humeur. Si j'attendois, Madame, me dit-il, à vous commander de ne plus le voir, que vos besoins diminuassent, j'aurois bien la mine de ne vous le commander jamais. De l'esprit dont vous êtes, & dont je vous connois, vous ne vous passerez de vôtre vie d'un homme qui vous conte des douceurs. Ainsi comme je suis persuadé que c'est cela qui amene ici Maboul, bien plutôt que les affaires de vôtre famille, je vous avoüeray non seulement que c'est de luy que je vous veux parler presentement, quoy que vous affectiez de le mettre en doute, mais encore qu'il vous arrivera ce que vous
ne

ne voudriez pas, si vous continuez à le voir davantage, au préjudice de la deffense que je vous en fais aujourd'huy.

C'étoit assez me faire connoître, en parlant de la sorte, qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre pour moy que de lui obeïr. Ainsi sans m'amuser à faire reflexion qu'il me devoit être bien rude, d'avoir pris un maître au lieu d'un mari, vous le voulez, Monsieur, luy dis-je, cela me suffit: pour vous donner satisfaction, Monsieur Maboul ne reviendra plus ici; & tout ce que je vous puis dire, c'est que vous ne vous en preniez pas à moy, si nos affaires en vont plus mal à l'avenir. J'avois raison de luy tenir ce discours, parce qu'il m'avoit déja temoigné sa méchante humeur, de ce qu'il ne m'avoit pas trouvé autant de bien en m'épousant, qu'il se l'étoit imaginé. Mais il ne me répondit encore que par une nouvelle offense, il me dit brutalement, que pourveu que je me passasse de Maboul aussi facilement qu'il s'en passeroit, il ne se mettroit gueres en peine de quelle maniere ses affaires pourroient tourner; qu'il avoit bien peur que cependant,

dant, ce petit bourgeois ne fût cause souvent de nôtre querelle; & qu'il m'avertissoit d'y prendre garde.

Je pris le parti de me taire, de peur d'échauffer encore sa bile, qui ne commençoit déja que trop à s'allumer. Cependant on sût dans le monde, je ne sai comment, que cette scene s'étoit passée entre nous deux; tellement que toutes mes amies ne me virent plus, qu'elles ne me demandassent si je serois si simple, que d'obeïr à mon brutal: on ne luy donnoit plus d'autre nom dans toutes les bonnes compagnies. Car quand il arrive ainsi quelque chose à une personne de distinction, cela se répand bien-tôt par Paris: de sorte que tout le monde n'est guéres de temps sans en parler, & même jusques aux petits enfans. Il m'en voulut encore faire un crime, comme si j'eusse été cause que cela se fût divulgué: mais je luy dis qu'il se trompoit en cela, comme il faisoit souvent en beaucoup de choses: que je desirois cependant, que cela servit à le faire rentrer en luy même; afin de rétablir sa reputation, qu'il n'avoit perduë que par sa faute. Il s'emporta extraordinaire-

ment

TAYLOR INSTITUTION

ment à ce reproche, & m'ayant dit plusieurs choses, qui ne doivent jamais sortir de la bouche d'un mary, nous nous broüillâmes tous les jours de plus en plus.

Je voyois en ce temps-là, la Marquise de Couryaudon, qui portoit le même nom & les mêmes armes que le feu Maréchal de Guebriant, qui fut blessé d'un coup de fauconneau au siege de Rotwiel, dont il mourut un jour ou deux aprés s'être rendu maître de cette place. Comme il avoit été un grand Capitaine, il avoit rendu son nom plus illustre qu'il n'étoit auparavant: de sorte qu'on regardoit dans le monde cette Dame, comme une personne de grande distinction, quoy qu'elle ne fût que la veuve d'un Conseiller du Parlement de Roüen. Elle avoit d'ailleurs la réputation d'être fort riche, & on ne luy donnoit pas moins de vingt-cinq mille livres de rente, contre la verité neanmoins, puisqu'il s'en falloit beaucoup, qu'elle n'en eût tant. Quoy qu'il en soit, cette derniere qualité, qui dans le siecle où nous sommes l'emporte par dessus toutes les autres, luy faisoit voir fort bonne

bonne compagnie, cela me servoit de divertissement dans l'affliction où j'étois. Mais jugeant aprés ce qui m'étoit arrivé, que mon mary pourroit bien encore trouver à redire que je l'avisse, je m'avisai d'un expedient dont il fut la duppe. Je priai mon amie de luy faire accroire, qu'elle luy donneroit tout son bien: car comme elle n'avoit point d'enfans, il ne tenoit qu'à elle de le donner à qui bon luy sembleroit. Il fut de si bonne foy que de le croire, quoy qu'il dût savoir qu'elle faisoit les mêmes promesses à tous ceux qui se presentoient pour l'épouser. Le Comte de Montbrun, avant que d'être marié, avoit donné luy même dans ce panneau aussi bien que d'autres. Et comme il n'étoit en ce temps-là, ny Lieutenant general, ny Gouverneur de Place, ni cordon bleu, il n'avoit pas tenu à luy qu'il ne se chargeât de cette femme, qui pourtant n'avoit presque pas une dent dans la bouche, & qui d'ailleurs n'étoit ni jeune, ni belle.

Mon mari se repaissant de cette succession, n'eût garde de trouver à redire, que je continuasse de la voir, par-

ce qu'il ſe doutoit bien, que j'étois le ſceau le plus aſſuré de leur amitié. Il alloit luy-même aſſez ſouvent chez cette Dame, & comme il ne voyoit point qu'il ſe paſſât rien chez elle contre la bienſeance, quoy qu'elle fut ſujette à la mediſance comme beaucoup d'autres, il ne ſe mettoit guéres en peine de tout ce que l'on en diſoit. On trouva néanmoins aprés l'éclat qu'il avoit fait contre moy, qu'il avoit tort d'être ſi tranquile à cet égard; & comme l'on vit bien, que c'étoit l'interêt qui le luy faiſoit faire; on le blâma encore davantage dans le monde, qu'on n'avoit fait juſques-là. Cependant la Marquiſe de Courvaudon, ſe laſſant de ce grand nombre de jeuneſſe qu'elle voyoit auparavant, ſe retrancha à deux ou trois perſonnes qu'elle diſtinguoit de tous les autres. Il eſt vray que la cauſe de cette reforme, fut qu'un de ſes veritables amis luy dit, que quoy qu'il ne crût point de mal à ſa conduite, elle ne laiſſoit pas de luy faire tort parmy les honnêtes gens: que ce n'étoit pas l'abondance de compagnie, qui faiſoit les plus grands plaiſirs: que deux ou trois perſonnes choiſies, contribuoient

plus

plus à un véritable divertissement, qu'une cinquantaine d'étourdis : qu'il étoit bon même, de ne voir ces deux ou trois personnes, qu'avec une certaine circonspection : & que si elle l'en vouloit croire, il luy donneroit de bons conseils. Elle fut bien aise de l'entendre parler de la sorte ; & luy ayant temoigné, que comme il faisoit en cela l'office d'un bon ami, elle seroit toûjours disposée à l'écouter. Il y ajouta, qu'elle ne devoit plus demeurer dans un Couvent comme elle faisoit, parce que comme on sortoit souvent de chez elle à une heure aprés minuit, cela étoit toûjours de mauvais exemple dans le monde : que quoy qu'elle ne demeurât que dans le derriere de ce Couvent, elle feroit bien mieux de prendre une maison en ville, où l'on ne s'attachât pas de si prés à prendre garde à ses actions : qu'il luy en chercheroit une luy-même, si elle vouloit, & qu'elle n'avoit qu'à luy dire le prix qu'elle y vouloit mettre.

La Marquise de Courvaudon étoit si éloignée d'être aussi à son aise qu'on le croyoit, que quoy qu'elle vit bien, que cette proposition n'eût rien qui ne fût

fût fondé sur le bon sens, elle ne put neanmoins l'accepter sur l'heure, faute de se trouver en état de déloger. Elle m'en parla, & comme je n'y étois pas non plus qu'elle, je lui dis que je ne pouvois lui offrir aucun secours : mais que si je parlois à Maboul, peut-être feroit il pour moi ce que je lui demanderois, qu'aussi ne courcroit il aucun risque, quand il m'avanceroit quelque argent ; parcequ'il sauroit bien où le reprendre : puisqu'il étoit encore le maitre de tous mes papiers. La Marquise de Courvaudon, qui étoit plus experimentée que moi en beaucoup de choses, me dit, que je ne parlois gueres en femme intelligente, que quand on étoit en puissance de mari, on ne pouvoit s'obliger que de son consentement : qu'ainsi elle ne faisoit aucun fonds sur mes promesses : mais qu'elle n'en étoit pas moins redevable à ma bonne volonté ; puisque je lui faisois voir par là combien j'étois son amie. Elle m'apprit en un mot que tout l'argent que Maboul me pouroit donner, sans le consentement de Monsieur de Frêne, seroit autant de perdu pour lui. Cela m'em-

m'embaraſſa : parceque ſi je voulois bien lui avoir obligation, je ne voulois pas neanmoins qu'il lui en coutât rien.

Cependant, faiſant reflexion que toutes mes affaires periſſoient, depuis que mon mari s'étoit brouillé avec lui ; & que ſi cette Dame prenoit une maiſon, je le pourois voir quelque-fois chez elle, & me redreſſer dans la pourſuite de mes procez ; je lui dis, que quoi-qu'elle m'eût inſtruite d'une verité que je ne ſavois pas, je ne laiſſois pas de la prier de faire venir Maboul chez elle le lendemain : que je m'y rendrois à une certaine heure, & que nous verrions là ce que nous aurions à faire, pour ſortir de peine elle & moi. Il y vint incognito : & lui ayant dit la neceſſité qu'il y avoit que je le viſſe, à moins que de vouloir tout perdre, je lui témoignai l'embarras où nous nous trouvions Madame de Courvaudon & moi : que neanmoins je n'étois pas ſi hardie que de lui demander de l'argent, parce que quand on empruntoit il falloit avoir dequoi rendre : que je ſavois bien que j'avois les mains liées en l'état où j'étois. Mais que s'il voyoit quelque jour, de pouvoir ſe rembourſer par ſes

mains, à cauſe de mes papiers qu'il avoit, il me feroit un extreme plaiſir de ne nous pas abandonner dans nôtre beſoin : que mon amie lui en repondroit auſſi bien que moi, & que nous lui en aurions toutes deux une obligation infinie. Il me dit qu'il n'étoit pas neceſſaire, que cette Dame me cautionnât pour ſi peu de choſe ; qu'il trouveroit bien moïen de ſe faire paier par Monſieur de Frêne, quand même il ne le voudroit pas, qu'auſſi bien ce ne ſeroit pas pour moy une dépenſe inutile que l'argent qu'il me preteroit ; parce qu'en me voyant, il m'en ſauveroit pour le moins dix fois autant. Eſtant ainſi convenu, qu'il nous donneroit le ſecours dont nous avions beſoin, Madame de Courvaudon loua une maiſon, où il y avoit une porte de derriere, ce qui me parut fort commode pour moi : parce que je trouvois que quand j'aurois affaire à parler à Maboul, il feroit bien de venir par là ; afin que mon mari n'en eût point de connoiſſance.

Mes affaires en allerent beaucoup mieux, depuis ce jour là, par les bons conſeils qu'il me donnoit & que je ſuivois au pied de la lettre, & cela dura

prés

prés d'un an. Mais étant ſurvenu un incident dans un procés, je vis que Maboul balançoit, comme s'il n'eût pas ſû quel parti prendre en cette rencontre. Comme je vis ſon embarras, je lui dis qu'il ne feroit point mal d'en parler à Monſieur Boſſuet, Maitre des requetes, qui étoit de mes amis, que je l'avois entretenu de cette affaire pendant que je ne le voïois point, & qu'il m'avoit donné des conſeils, dont je m'etois bien trouvée. Il eſt habile homme, me dit il, & il peut avoir plus de connoiſſance qu'un autre de cette affaire par telle & telle raiſon. Cependant je ne ſais pas bien ſi vous le devez voir: parceque le bruit court dans le monde, qu'il a une femme ſi jalouſe, que d'abord qu'il voit quelque Dame, elle en eſt aux champs tout auſſi-tôt: ſi elle venoit à ſavoir par hazard qu'il vint ici, & que vous y fuſſiez, il n'en faudroit pas davantage pour lui faire faire quelque folie: Cela reveilleroit la jalouſie de Monſieur de Frêne, & peut-être ne vous en trouveriez vous pas trop bien. Je lui repondis, qu'on le feroit entrer par la porte de derriere, qui pour être tout proche de celle d'un jeu

de

de paume, étoit extrémement commode. En effet, comme il entroit continuellement du monde dans ce jeu de paume, on ne pouvoit dire si c'étoit-là, où l'on entroit, ou chez la Marquise de Courvaudon, à moins que d'y prendre garde de bien prés. Vous en ferez tout ce qu'il vous plaira, me répondit-il, mais je ne vous le conseille pas, parce que vous devez savoir encore, avec ce que je viens de vous dire, qu'elle le fait suivre continuellement: & que quand même il va au Conseil, son espion ne le quitte jamais de veuë. Ces raisons étoient vives & pressantes: Mais comme l'on ne sauroit éviter son malheur, je luy dis que j'y remedierois en l'avertissant de ce qu'il me disoit, qu'on ne se laissoit surprendre que faute de se précautionner: mais que quand on se tenoit sur ses gardes, il étoit bien rare qu'on pût jamais être surpris.

Maboul resista encore à ma volonté, comme s'il eut prévû ce qui en devoit arriver: cependant ne voulant pas se rendre aux nouvelles objections qu'il me faisoit, j'écrivis une lettre à l'heure même à Monsieur Bossuet, pour le prier de se rendre le lendemain par la

porte

porte de derriere, chez la Marquise de Courvaudon. Je n'oubliay pas d'y inserer tout ce qu'on m'avoit dit de sa femme, & la précaution que je souhaittois qu'il prît. Maboul se chargea contre son gré, de luy rendre cette lettre, mais comme je le voulois absolument, il eut la complaisance de ne me pas refuser.

Monsieur Bossuet ne manqua pas au rendez-vous, & l'affaire pour laquelle je le faisois venir étant de longue discussion, nous eûmes plusieurs conferences ensemble, toûjours en presence de Maboul, & de Madame de Courvaudon, je priai même trois ou quatre fois ces Messieurs, à dîner : afin que nous eussions plus de temps à nous entretenir ensemble. Cependant un jour que Madame de Courvaudon parloit à Monsieur Bossuet, d'un procez qu'elle avoit, Maboul prit ce temps-là pour m'apprendre une chose dont je ne m'étois pas encore apperçuë. Quand je vous avertis Madame, me dit-il, qu'il étoit dangereux que vous vissiez Mr. Bossuet, ce n'étoit qu'à cause que sa femme est jalouse naturellement. Mais le péril augmente encore aujourd'huy,

par la découverte que vous devez avoir faite: puisque moy qui n'y ay pas tant d'interêt que vous, n'ay pas laissé de la faire. Monsieur Bossuet vous aime, ou je ne me connois point en amour. Je ne sais s'il vous l'aura dit, & je ne vous le demande point, parce que ce ne sont pas là mes affaires: mais c'est assez que je voye que ses yeux vous en parlent, pour vous avertir d'une chose que vous ne savez pas peut-être encore. Quand il aime une femme, il est tellement inquiet, qu'aprés avoir perdu le repos, il prétend que ceux qui dépendent de luy n'en ayent pas davantage. Il commence par tourmenter sa femme, & elle n'a qu'à se bien tenir dans ce tems-là. Il luy fait querelle sur la moindre chose, tellement qu'il sert luy-même à reveiller sa jalousie, par son procedé. Cela suffit effectivement pour la faire éclater contre luy, & elle n'est pas long-tems à luy rendre le change, c'est-à-dire à le faire enrager: sa vengeance change bien-tôt d'objet, elle en veut à celle qui est cause du mauvais traitement qu'elle a receu, elle a cependant la prudence de suspendre son ressentiment,

ment, jusques à ce qu'elle la connoisse. Mais d'abord qu'elle la connoît elle fait beau bruit : & ne ménage plus rien. C'est donc à vous, à vous attendre au même éclat qu'elle à déja fait en quelques autres rencontres : à moins que vous ne donniez congé promptement à son mari.

Je laissai parler Maboul tant qu'il voulut ; & comme l'experience que j'avois de la foiblesse des hommes, me faisoit croire, que peut-être m'auroit-il trouvé luy-même si fort de son goût, qu'il ressentoit tout le premier, ce qu'il vouloit qu'un autre ressentit pour moi. Je commençai à l'examiner, aussi bien que Bossuet, je traittai cependant, de risée ce qu'il venoit de me dire. Mais s'en fâchant à l'heure même contre moy, vous en riez Madame, me dit-il, aujourd'huy : mais j'ay bien peur que vous n'en pleuriez demain. Le soin que vous devez avoir de vôtre reputation, devroit du moins, vous faire recevoir mes conseils, d'une autre maniere que vous ne faites. Je veux croire que vous ne répondez nullement à cette passion. & je n'ay garde de vous en accuser : mais Madame Bossuet &

vôtre mari, qui y sont parties interessées en jugeront peut-être tout autrement que moy. Le monde, d'ailleurs, n'est pas toûjours disposé à rendre justice à la vertu d'une Dame, principalement, quand elle à déja eu, comme vous, quelque affaire avec son mari. Si Monsieur de Fréne a été jaloux de vous sans sujet; il est à présumer qu'il le sera encore bien davantage, lorsqu'il verra que l'on vous aime. Il suffit à un mari jaloux, de savoir qu'on aime sa femme, pour croire qu'on ne s'amuse pas à aimer tout seul. La jalousie, comme vous savez, est une passion qui ôte l'usage de la raison: si bien que quand on en est une fois attaqué, il n'y a rien qu'on ne s'imagine.

Tout ce discours me persuada encore plus qu'auparavant, que Maboul m'aimoit, & qu'il étoit luy-même tout aussi jaloux que Monsieur de Frêne le pouvoit être. Il ne m'avoit neanmoins de sa vie, tenu aucun discours, qui me dût donner cette pensée: Mais comme je ne manquois pas de bonne opinion de moy-même, & qu'effectivement je valois bien la peine qu'on m'aimât, je perseverai à le croire. Il me dit

dit que s'il ne m'en avoit point parlé jusques-là, c'est que comme il se ressouvenoit de sa naissance, il avoit crû, comme je n'y aurois pas manqué en effet, qu'il n'auroit pas grand contentement de sa déclaration. Enfin quoy que j'eusse ce soupçon, que j'ay pris si peu soin d'éclaircir, que je suis encore aujourd'huy à savoir s'il étoit bien ou mal fondé: parce que si d'un côté, j'ay eu lieu de croire par des choses qui sont arrivées depuis, que cela étoit vrai, il y en a eu d'autres cependant qui m'en ont desabusée. D'un autre côté, quoy que, dit-il, je fusse frappée de ce soupçon, je ne laissai pas de m'appercevoir, qu'il m'avoit dit la verité, en me parlant de Bossuet. Je reconnûs à mille choses qu'il m'aimoit, & il vouloit aussi m'en parler luy-même une fois, quand l'avis que Maboul m'en avoit donné, me servit à aller au devant de sa déclaration. Je luy fis rentrer les paroles dans la bouche; ensorte que jamais homme ne fut plus surpris. Car comme il commençoit à se mettre sur son bien dire, & que je voyois où il en vouloit venir: Je suis trop de vos amies, luy dis-je, pour ne vous

pas avertir d'une chose à laquelle vous ne prenez pas garde sans doute : la galanterie ne sied point du tout dans la bouche d'un homme de robe, & supposé que je fusse d'humeur à écouter un autre que mon mari, je vous avouë que je les sacrifierois tous les uns aprés les autres à un simple Enseigne, qui m'en conteroit. Pourquoy Madame, me répondit Bossuet tout mortifié de mes paroles, avez vous donc pris Monsieur de Frêne? quand je voudray rien ne m'empêchera de porter une épée tout aussi bien que luy : en effet s'il n'y avoit que luy & moy dans le Royaume, ou pour mieux dire s'il n'y avoit que des gens qui nous ressemblassent, le Roy ne se feroit jamais rendu si glorieux qu'il a fait dans les guerres qu'il vient d'entreprendre.

Il m'embarrassa par cette reponse, qui m'accusoit d'avoir fait un mauvais choix, en prenant Monsieur de Frêne pour mon mary : & effectivement il n'étoit point brave, & je ne crois pas aussi qu'il s'en doive piquer : aprés avoir croupi dans la faineantise & dans l'oisiveté comme il a fait, pendant que toute la noblesse de France, a pris soin de

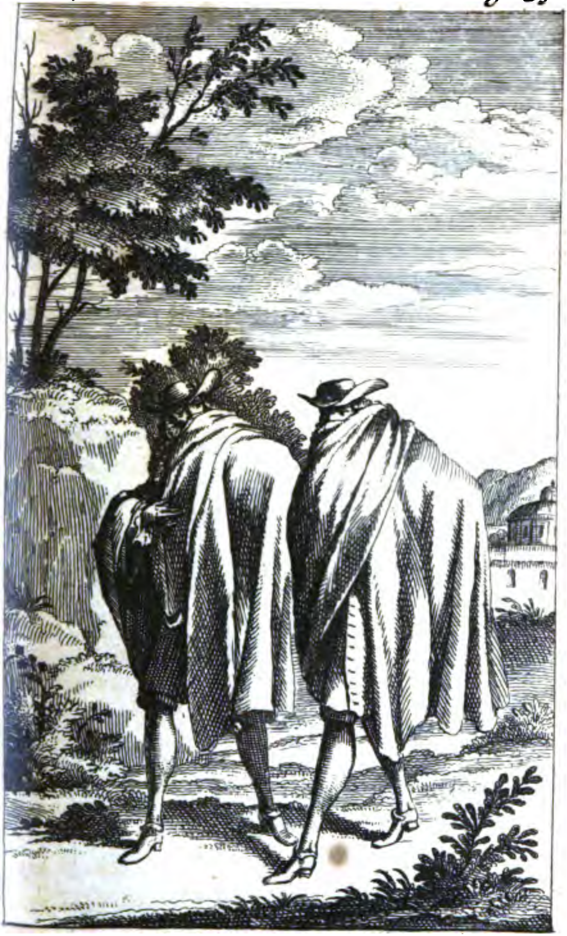
de prodiguer son sang & son bien, pour le service du Roy & de l'Etat. Au reste: si je n'eusse point eu affaire de Mr. Bossuet, j'aurois bien sû ce que j'aurois eu à luy répondre, nonobstant tout mon embarras: mais considerant qu'il falloit filer doux avec luy, jusques à ce que je fusse sortie de mon affaire, je me contentai de luy dire que du moins je n'avois jamais vû Monsieur de Frêne avec une robe, que c'étoit ce qui faisoit toute mon aversion, & que s'il en avoit eu une, lors qu'il m'étoit venu voir, ou que j'eusse seu seulement que c'eut été son métier, il n'auroit jamais été mon mari.

Ce fut ainsi que je me tirai d'affaire avec luy: cependant, étant bien aise de terminer au plûtôt celle que j'avois tant avec luy qu'avec Maboul, afin de n'être plus exposée à ce que j'avois évité si adroitement, je les priai tous deux à diner le lendemain. Je croyois enlever dans cette vacation, tout ce qui me restoit à faire: mais Madame Bossuet, qui comme m'avoit fort-bien dit Maboul, avoit été tracassée extraordinairement depuis douze ou quinze jours par son mari, s'étant bien doutée

qu'il avoit quelque amourette en campagne, l'avoit fait suivre par son espion: Or c'est espion, l'avoit veu entrer quatre ou cinq fois par la porte de derriere de Madame de Courvaudon; & s'étant informé qui tenoit ce logis, il n'avoit pas plûtôt sû que c'étoit elle; qu'il en avoit rendu compte à Madame Bossuet.

Madame de Courvaudon étoit si peu capable de faire une passion, que Madame Bossuet se seroit rassurée entierement; si elle n'eût sû qu'elle pouvoit avoir quelque amie qui la vint voir: & qui fut le sujet des visites de son mari. Ainsi elle voulut, que cet espion prît garde à l'avenir à la porte de devant, pendant quelle en mit un autre à la porte de derriere. Celuy qui étoit à la porte de devant m'y vit entrer, pendant que celuy qui étoit à la porte de derriere, y vit entrer Monsieur Bossuet: tellement que cette Dame en ayant été avertie, elle ne douta point que je ne fusse la cause de la méchante humeur de son mari: C'en fut assez, pour luy inspirer un desir de vengeance.

Et comme, aprés ce qui s'étoit passé entre mon mari & moy, elle savoit qu'il n'é-



de combattre en rase compagne, que dans une chambre.

Quand il fut là, il mit la main à l'épée, pour voir si elle ne tenoit point au fourreau, & voyant qu'il n'y avoit point d'enchanteur, qui l'eût charmé pour faire échoüer sa vengeance, toute son inquiétude ne roula plus que sur celuy qu'il devoit enfiler le premier. Car quoy qu'il semblât que ce dût être Bossuet, à cause de l'impression toute fraîche que sa femme venoit de luy en donner, Maboul luy tenoit cependant fort au cœur, de sorte qu'il luy paroissoit encore plus coupable que l'autre.

En eflet il ne lui pouvoit pardonner d'oser me revoir aprés la défense qu'il m'en avoit faite, & comme cela lui supposoit une étroite intelligence entre nous deux, c'étoit une victime qu'il auroit aimé à se choisir la prémiere, s'il en eut cru son ressentiment. Sur ces entrefaites, il s'avisa qu'un homme de précaution devoit prendre garde à tout: ainsi il jugea à propos de regarder si la morce de ses pistolets ne seroit point tombée par hasard. Il visita aussi son poignard, car comme les ennemis étoient en campagne il, étoit de sa prudence de ne rien oublier pour

sa séureté. Mais trouvant que tout cela étoit en bon état, ce fut alors qu'il commença à crier, *Maboul Bossuet*, *Bossuet & Maboul*, sortez coquins, & venez satisfaire un homme qui vous va traitter comme vous le merités, le moins qu'il vous puisse ariver est que je vous passe mon épée au travers du corps.

Ces Messieurs, qui commençoient à manger la soupe avec Madame de Courvaudon & moi, n'entendirent pas d'abord ce qu'il disoit.

Ils crurent cependant qu'on les appelloit par leurs noms, & cela les obligeant de préter l'oreille de plus prés, ils n'en douterent plus au même discours qu'il recommença, & qu'il tenoit à pleine tête. Il y joignoit aussi des vers à la louange de la Marquise de Courvaudon & de moi: il n'y avoit point de nom qu'il ne nous donnât à l'une & à l'autre; & ils étoient bien pires encore que ceux qu'il donnoit à Bossuet & à Maboul, Madame de Courvaudon & moi mîmes alors la tête à la fenestre, pour voir qui étoit cet insolent: mais ayant apperçû le Marquis de Frêne, nous la refermames tout aussi-tôt; étant aussi interdites que si nous eussions été surprises en flagrant

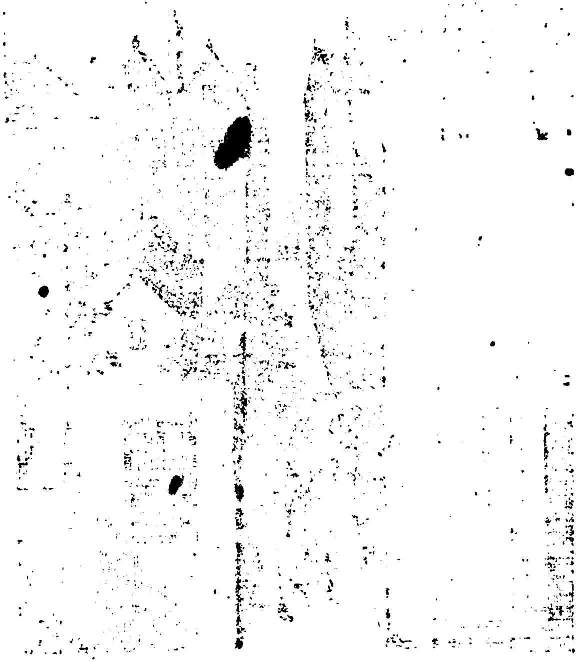
grant delit. Maboul & Boſſuet ne le furent pas moins que nous, car ſachant qu'ils avoient affaire à un homme, avec qui il n'y avoit non plus de raiſon qu'avec un Suiſſe, ils apprehenderent toutes choſes de ſa brutalité.

Ce qui leur faiſoit neanmoins le plus de peine, c'eſt que cette affaire ne pouvoit pas manquer de ſe divulguer bien-tôt dans le monde, ce qui n'accommodoit pas des gens dans le poſte où ils étoient; ils ſavoient le peu de diſpoſition qu'on a à rendre juſtice à tout le monde, & principalement quand il y a quelque circonſtance qui ſemble faire contre une perſonne. Ils ſavoient dis-je que le ſiécle eſt ſi fort depravé, qu'on y croit le mal bien plû-tôt que le bien.

Il y en auroit eu d'autres neanmoins à leur place, qui auroient peut-être encore plus apprehendé pour leur vie, que pour leur reputation, mais comme ils connoiſſoient le perſonnage, ils ſe trouverent ſi raſſurés de ce côté là, qu'ils eurent l'eſprit aſſés préſent pour prendre la reſolution qui paroiſſoit la meilleure en cette rencontre. Ce fut de ſe retirer à l'heure même, de peur que le peuple ne s'amaſſât devant la porte, s'il venoit par ha-

hasard à écouter ce qu'il disoit. Ils s'armerent toutesfois l'un d'une pêle & l'autre d'une pincette, afin que s'il étoit si fol que de les attaquer, il ne les tuât pas du moins sans coup ferir. Ils descendirent ainsi par un degré derobé proche duquel étoit le Marquis de Frêne, qui continuoit de vomir ses injures. Mais soit qu'il prit cette pelle & cette pincette pour des armes fort dangereuses, ou qu'il eut rengainé l'envie qu'il paroissoit avoir auparavant de faire le mechant, il les laissa passer sans leur dire mot, comme s'il n'eut pas seulement pris garde à eux.

La Marquise de Courvaudon qui avoit mis la tête à la fenêtre du côté de la porte de derriere, pour voir s'ils sortiroient heureusement, & sans qu'il leur en coutât le nés ou les oreilles, comme il les en avoit menacez si hautement, fut ravie de les appercevoir dans la ruë : car elle ne croioit jamais qu'ils en pussent sortir bagues sauves, & qu'il ne leur en coutât du moins quelqu'un de leurs membres. Elle les conduisit de l'œil jusques à tant qu'elle les eut perdus de veüe & me disant à lors qu'il n'y avoit plus rien à craindre, & que mon mari sans doute ne



les avoit pas apperçus, je le crus comme elle, parce que je le deſirois paſſionnement. Cependant aprés qu'il les vit ſortir, il ſe remit à nous chanter injures, ce que Madame de Courvaudon ne pouvant ſouffrir, d'autant plus que tout le peuple commençoit à s'amaſſer devant la porte, elle cria par la feneſtre à un ſavetier qui étoit à vingt pas de là, qu'il eut à aller chercher le Commiſſaire du quartier. Il y fut en même tems, & ce Commiſſaire étant venu, il trouva Mr. de Freſne l'epée à la main, comme s'il eut eu quelque ennemi à combattre, dans la furie où il étoit il n'eut pas manqué à tourner toute ſa rage contre lui, ſi ce Commiſſaire eut été tout ſeul: mais le voiant bien accompagné, il lui rendit ſon epée ſans s'en faire tirer l'oreille. Il ſe laiſſa fouiller comme un agneau, parce qu'apparement il craignoit la baſtonnade. On lui trouva les deux piſtolets de poche, & le poignard dont j'ai parlé ci-devant, ce qui ſentant fort mauvais au Commiſſaire, il le fit garder à veuë pendant que nous deſcendimes en bas pour rendre nos plaintes contre lui.

Ce Commiſſaire ne ſavoit encore qui étoit ſon priſonnier, & il le prenoit le

voiant

voiant bien fait & fort propre pour un de ces Chevaliers d'industrie dont il y en a tant à Paris : mais quand il sut que c'étoit le Marquis de Frêne, & qu'il n'y avoit que de la jalousie à son fait, il fit retirer le peuple, qui étoit entré avec luy. Il commença alors à luy demander excuse, de ce qu'il avoit été un peu maltraité, lors qu'on luy avoit trouvé un poignard, & des pistolets, & se mettant à lui parler de bon sens, il le pria de considerer qu'il ne devoit pas être ainsi lui même la trompette de son deshonneur & du mien, qu'il lui avoit dit d'abord qu'il étoit arrivé, qu'il y avoit deux hommes avec moi, que cependant, je soutenois qu'il n'y avoit personne, ce que je ne voudrois pas faire apparemment, si cela étoit, que je n'étois pas à savoir que s'il l'en requeroit il visiteroit la maison depuis le haut jusqu'enbas, & qu'ainsi je ne m'exposerois pas à être convaincuë moi même de mensonge. Mon mari ne disoit rien, comme s'il eût perdu tout d'un coup la parole si bien que le Commissaire, continuant ses remontrances le pria de monter en haut avec lui, afin de laisser écouler le peuple. Mon mari, qui étoit le plus dissimulé de tous les hommes,

mes, feignit de se rendre à ses raisons: Il monta en haut avec lui, & le Commissaire qui n'avoit pas encore diné, & qui mouroit de faim, comme s'il n'eût mangé de quinze jours, ne vit pas plûtôt tous nos plats, qu'il lui dit qu'il faloit qu'il se raccommodât avec moi, & que quoi qu'il ne fut pas d'une condition à faire le Marechal de France, il nous en serviroit neanmoins, si nous voulions le lui permettre.

Comme mon mari ne repondoit rien, il prit son silence pour un consentement, & y aiant plusieurs bouteilles sur le buffet il en decoessa une & mit du vin dans trois verres. Il en prit un pour lui & nous donna les deux autres à mon mari & à moi, disant à Madame de Courvaudon, que pour ce coup là elle ne seroit pas de nôtre écot, parce qu'elle n'y avoit que faire; qu'elle eut soin seulement de donner ordre qu'on fit rechauffer le diner, & qu'elle auroit aprés cela sa revanche. Comme je vis que Mr. de Frêne prenoit le verre sans s'en faire prier autrement, je pris le mien aussi sans façon; & le Commissaire nous aiant fait choquer ensemble, nous nous mîmes à table Madame de Courvaudon & moi avec

ces deux hommes à la place des deux autres que nous avions auparavant: mon mari qui m'avoit déja fait excuse aussi bien qu'à cette Dame de tout ce qui s'étoit passé, le rejettant sur le violent amour qu'il disoit avoir pour moi, nous voulut encore alleguer quelque chose pour sa justification. Mais le Commissaire qui étoit de bonne humeur & qui mangeoit d'une telle force, qu'on eut dit comme je viens de dire, qu'il y avoit quinze jours qu'il n'eut mangé, lui dit qu'il ne falloit plus parler de cela, mais seulement de faire bonne chere, nous la fimes assés bonne effectivement, quoi que nous ne les attendissions pas: cette scene s'étant passée tout d'une autre maniere que nous ne croïons Madame de Courvaudon & moi, nous demeurames plus persuadées que jamais, que Bossuet & Maboul étoient sortis sans que mon mari les eut veus.

Nous leur en donnames avis par un billet, afin qu'ils se r'assurassent de la crainte qu'ils avoient qu'on ne les timpanisat dans le monde. Mais je fus fort étonnée aussi bien que Madame de Courvaudon de la reponse qu'ils nous firent tous deux. Ils nous manderent que nous prenions le change mal à propos, & que mon

mon mari les avoit veus, ny plus ny moins qu'ils l'avoient vû eux mêmes, qu'il étoit bien vrai qu'il avoit fait ſemblant de tourner les yeux d'un autre côté, afin de n'être pas obligé d'en venir aux priſes avec eux, que cela avoit été cauſe qu'ils avoient laiſſé leur pelle & leur pincette avant que d'être à la porte, cependant que comme cela marquoit un eſprit tout rempli de diſſimulation, je devois m'en deffier d'autant plus que les perſonnes cachées étoient plus à apprehender que les autres. Qu'ils me conſeilloient donc d'avoir toûjours du contre poiſon ſur moi & de me garder d'ailleurs du poignard.

Une nouvelle ſi peu attendüe m'obligea d'écrire à Madame de Courvaudon, de prier ces Meſſieurs de venir chez elle, afin de ſavoir au vray, s'ils ne ſe trompoient point; car de la maniere que mon mari avoit paru ſe r'accommoder avec moi, je ne croiois pas qu'il fut encore ſi fourbe, que de faire ce qu'il avoit fait, & d'avoir cependant quelque choſe ſur le cœur.

Ils y vinrent, & lui confirmerent de bouche, ce qu'ils nous avoient mandé par écrit; de ſorte qu'il n'y eut plus pour moi à en douter. Madame de Cour-

Courvaudon me vint voir pour m'en rendre compte : mais afin que mon mari n'entrât en aucun soupçon de sa visite, elle m'apporta un tres beau fil de perles, sous pretexte qu'il étoit à bon marché, & que je lui avois témoigné en la presence de Mr. de Frêne, que j'en voulois avoir un. Mr. de Frêne qui se rencontra dans ma chambre lors qu'elle y vint, examina lui même ce fil de perles les unes aprés les autres, & y trouvant quelque deffaut, parce qu'il n'avoit pas envie de me le donner, il ne se douta nullement qu'elle étoit venuë chez moi à une autre intention que celle qui paroissoit. Elle trouva moien cependant de m'apprendre ce qu'elle avoit à me dire, & m'aiant donné du contre poison que ces Messieurs m'envoioient, je m'en servis utilement dans l'occasion comme je le dirai dans un moment.

Cependant je ne mangeai plus rien que ce qu'on m'envoioit de la ville, à moins que je ne lui en visse manger à lui même le premier. Mais afin qu'il ne crût pas que ce fut par deffiance, je feignis d'être grosse, & que j'avois du degoût generalement pour toutes choses. Un jour néanmoins qu'on avoit mis un certain

mets

mets devant moi, qu'il ſavoit que j'aimois extremement, j'oubliai m'a précaution, & en mangeai ſans attendre qu'il eût mis la main au plat, mais m'étant reſſouvenu en même tems de la faute que je faiſois, je ceſſai non ſeulement d'en manger, mais je l'excitai encore lui même à faire ce que j'avois fait. Je lui dis qu'il n'y auoit rien de ſi bon ſur la table, & que ce ragoût étoit merveilleux : mais ſoit qu'il eut ſes raiſons pour n'en point manger, ou qu'il n'eût plus d'appetit, je ne pûs jamais l'obliger à en goûter. Comme je vis cela, je feignis un mal de cœur, & paſſai dans ma Chambre : mais cette feinte ſe tourna en verité; dans le même tems, j'eus non ſeulement envie de vomir, mais je me ſentis encore comme un grand feu dans les entrailles. J'eus recours alors à mon contre poiſon j'en pris une doſe, & aiant fait l'effet qu'il a coutume de faire, c'eſt à dire m'aïant fait vomir copieuſement, je me trouvai ſoulagée en quelque façon. Mais mon mal aiant recommencé un moment aprés, je me ſervis encore du même remede qui aiant operé de la même maniere que la premiere fois, me ſauva la vie, ou je me trompe fort. Mr. de Frêne envoia voir

ce-

cependant comment je me portois & lui aiant mandé que j'étois fort mal, il vint lui même dans ma chambre. Il me parut tout embarrassé, soit qu'il ne put soutenir ma presence, aprés ce qu'il venoit de faire, ou que je crusse voir ce qui n'étoit pas.

Quoi qu'il en soit comme je craignois le poignard aussi bien que le poison, je fis coucher ma femme de chambre à la ruelle de mon lit sous pretexte que j'avois des besoins la nuit qui m'obligeoient à prendre cette précaution. Si je dissimulois ainsi il ne dissimuloit pas moins, & l'on eût dit de la maniere qu'il en usoit avec moi, qu'il ne songeoit aucunement à ce qu'il avoit sur le cœur. Mes amis me conseilloient cependant de me faire separer de corps & de biens, & ne cessoient point de me remontrer que je ne serois jamais en seureté sans cela: mais c'étoit la difficulté d'y reüssir. En effet la chose aiant été bien examinée, on trouva que le sujet que je pouvois avoir de me plaindre de lui n'étoit pas suffisant pour l'obtenir; on trouva dis-je qu'a moins qu'il n'y consentît lui même, il me seroit impossible d'en venir à bout: la raison est qu'excepté l'incartade qu'il avoit

avoit faite chez la Marquise de Courvaudon, je ne pouvois l'accuser que de quelques paroles desobligeantes. Il est vrai qu'il y avoit le poison dont je viens de parler, mais où en étoit la preuve, & ne m'eut il pas demandé reparation d'honneur, si j'eusse été si simple que de l'en accuser sur le soupçon que j'en avois.

Cependant comme il s'apperçut que je me tenois sur mes gardes, & qu'il reconnut à ma feinte grossesse, que je ne pûs pas faire durer éternellement, que je me defiois de lui, il écrivit à une bonne amie que j'avois, que je me laissois aller à de mechans conseils, qu'il y avoit des gens dans le monde qui ne cherchoient qu'à jetter du divorce entre lui & moi, qu'il savoit que je m'informois de tout ce qu'il y avoit de chicanneurs, comment je pourrois parvenir à me faire separer de corps & de biens, qu'il n'y avoit qu'elle seule qui pût remettre mon esprit dans une bonne assiete, & qu'il lui seroit extremement obligé, si elle vouloit s'en donner la peine ; qu'il l'avertissoit cependant que pour y reussir il falloit qu'elle ne fit pas semblant qu'il lui eut écrit. Cette Dame étoit Madame Bouchu Intendante de Provence, & comme nous

nous

nous aimions toutes deux, & qu'elle croioit, de mon interest de n'en pas venir à cette extremité auec mon mari, elle lui fit reponse que ce n'étoit pas assés de lui mander ce qu'il avoit fait; & qu'il auroit dû l'instruire encore en même tems de la maniere qu'elle s'y devoit prendre pour y reussir.

Lorsque mon mari eut receu cette lettre, il luy en recrivit une autre, par laquelle il luy faisoit sçavoir, qu'elle eut à me mander de l'aller trouver, & de luy en demander permission: elle fit ce qu'il vouloit, & cette Dame me fit effectivement un mistere des lettres qu'ils s'étoient envoiées l'un à l'autre: tellement que ne m'en doutant en aucune façon, j'écrivis à Madame Bouchu, que je me fairois un sensible plaisir de l'aller voir: mais que comme je doutois fort que mon mari m'en donnât la permission, s'il n'y avoit que moy qui la luy demandât je la priois de luy en écrire elle même: elle le fit aussi-tôt, contant aprés ce qu'il lui avoit mandé, qu'il me fairoit partir à l'heure même. Mais comme il avoit ses veües, il fallut que je l'en pressasse beaucoup, avant que de me donner son consentement.

Enfin aprés m'avoir fait acheter cette grace

grace par plusieurs prieres que je fus obligée de luy faire, il y consentit à la fin, me disant qu'il viendroit me trouver en Provence, d'abord qu'il auroit fait quelques affaires qui ne pouvoient encore lui permettre de sortir de Paris. Je pris la diligence de Lion, n'aiant avec moy qu'une femme de chambre & deux laquais. Je m'embarquai sur le Rhosne pour pouvoir aller plus commodement, & gagnai ainsi Avignon, me servant toujours de la même commodité. Quand je fus arivée là, je trouvai une litiere qui m'y attendoit, selon la priere que j'en avois faite à Madame Bouchu. Je la fus trouver ainsi, & aprés nous être embrassées toutes deux tendrement, elle voulut que je l'informasse à fonds du differend que j'avois eu avec mon mari, afin que quand il seroit arrivé, elle pût nous raccommoder ensemble. Elle me dit pourtant, qu'elle croioit qu'il n'en seroit pas besoin parce que de la maniere qu'elle avoit appris depuis, qu'il vivoit avec moy, elle étoit persuadée, qu'il n'y avoit plus de ressentiment de part & d'autre. Comme nôtre differend étoit une chose qui avoit fait beaucoup de bruit dans le monde, je ne feignis point de le luy conter de point

en point. Je vis bien à un certain air que je luy remarquai en faisant ce recit, que ce que je luy disois la surprenoit, & qu'il falloit que quelqu'un l'eût prévenuë à mon desavantage. Cependant soit qu'elle le fut ou non, elle demeura si bien desabusée aprés cela des mechantes impressions qu'on pouvoit luy avoir données, que je vis bien qu'elle entroit dans mon malheur, elle me fit mille offres de service, & son mari de son côté n'oublia rien pour me temoigner qu'il m'étoit sensiblement obligé de la peine que j'avois prise de les venir voir tous deux.

Je n'attendois pas encore si-tôt Mr. de Frêne aprés ce qu'il m'avoit dit: mais soit que les affaires dont il m'avoit parlé fussent terminées, ou qu'il n'eût fait que me les supposer, pour me faire mistere de tout, il n'y avoit pas huit jours que j'étois là, qu'il me vint trouver. Je fus toute surprise de le voir arriver si-tôt; mais il me dit qu'il ne pouvoit pas demeurer plus long-tems sans moy. Ce qui m'auroit été fort agréable, si je n'eusse eû lieu d'en douter, aprés ce que j'avois éprouvé de sa jalousie. Il est vray qu'un moment aprés, comme s'il ne se fut pas res-

ressouvenu de ce qu'il venoit de me dire, il nous en apprît à Madame Bouchu & à moy, une autre raison qui me parut plus vrai semblable, quoy qu'elle ne contint pas plus de verité que la premiere. Il nous dit que feu Mr. Colbert qui luy faisoit l'honneur d'être de ses amis, desorte que si c'eut été un homme comme un autre, ce Ministre n'eût pas manqué de luy donner des marques de sa protection & de son credit; il nous dit dis je qu'il avoit sû d'un ami qu'il avoit auprés de lui, que son dessein étoit de luy faire donner l'Ambassade de Suede: mais que comme il y falloit faire beaucoup de depense, & que cela ne menoit à rien, il avoit mieux aimé s'absenter de bonne heure, que d'être obligé de luy dire que ses affaires ne luy permettoient pas d'accepter cet employ; que quand un ministre avoit une fois de l'estime pour une personne, il falloit tacher de la soutenir de toutes façons; principalement en luy faisant croire qu'on ne luy seroit jamais à charge, parce qu'il n'y a rien qui dégoute davantage les grands de donner, ou de continuer leur amitié, que quand ils croient qu'on en est indigne par la pauvreté.

Mr. Bouchu, qui étoit enfermé dans son cabinet, quand Mr. de Frêne arriva, & à qui je n'avois pas voulu qu'on l'allât dire, parce qu'il y étoit pour des affaires de consequence, approuva fort ses raisons quand il en fut informé. Cependant mon mari, qui avoit envie de m'emmener plus loin, & qui ne m'avoit fait venir là que dans ce dessein, manda à ses amis, que me voiant si prés d'Italie, je le voulois débaucher pour y aller, que c'étoit un voiage qui le tentoit aussi bien que moy, qu'il ne savoit pas encore cependant s'il auroit la complaisance de me croire, parceque marié comme il étoit il luy sembloit que la qualité de voïageur ne luy sieroit gueres bien. Comme il ne faut qu'un lettre comme celle là, pour faire courre le bruit en même tems que ce qu'on raconte comme incertain est neanmoins trés veritable. On sema d'abord parmy tous les gens de nôtre connoissance, qu'il n'y avoit rien de plus assuré que ce voïage. Mes amies me le manderent de Paris, & m'en feliciterent même comme d'une chose qui m'alloit donner beaucoup de divertissement; elles adjoutoient à cela, qu'elles auroient bien voulu être à ma place. Mais qu'elles

n'é-

n'étoient pas ſi heureuſes, que de s'y trouver. Il n'y eut que Madame de Courvaudon, qui voioit encore quelquefois Mrs. Boſſuet & Maboul, qui m'écrivit d'un autre ſtile, quoy que ſous des mots couverts, de peur que ſa lettre ne tombât entre les mains de mon mari. Elle tachoit de me faire comprendre que s'il y avoit beaucoup d'imprudence à ſe fier à un ennemi reconcilié, il y en avoit encore bien davantage, à s'abandonner entierement entre les mains d'un mari qui ſe croïoit outragé; que je priſſe garde à ce que j'allois faire, parce qu'il n'y auroit plus de remede pour moy, ſi ce que mes amis craignoient venoit par malheur à m'arriver. J'entendis bien qu'elle vouloit parler de Mrs. Boſſuet & Maboul, quand elle me citoit ainſi ceux qui apprehendoient pour moy. Cependant, il faut que j'avoüe à ma confuſion, que j'avois pris tant de gouſt à ce voyage, qu'a peine fis-je reflexion ſur des conſeils ſi ſages, & ſi remplis de vrai ſemblance. J'avois ouy dire mille choſes merveilleuſes de ce pais là, & j'étois bien aiſe d'en eſtre informée moy même par ma propre connoiſſance.

Madame Bouchu receut des letres pareilles aux miennes, c'est à dire qui lui marquoient le voïage que mon mari avoit mandé luy même à Paris : elle luy demanda si cela estoit vray ou non. Il luy repondit qu'il ne sçavoit ce que c'étoit & que c'en étoit là la premiere nouvelle. Je pris alors la parole, & dis à Madame de Bouchu qu'on me mandoit la même chosse qu'on lui mandoit à elle même ; que je ne savois d'où venoit ce bruit là. Mais que de quelque côté qu'il put venir, je ne serois pas fachée qu'il se trouvât veritable. Madame Bouchu dit alors à Mr. de Frêne, qu'il falloit qu'il fit cette partie, puis qu'il étoit deja à moitié chemin. Qu'elle tacheroit d'en être, & du moins qu'elle n'oublieroit rien pour en avoir le consentement de son mari. Mr. de Frêne proposa mille difficultés à ce qu'elle luy disoit, mais d'une maniere qu'il n'étoit pas bien difficile de voir, qu'il ne seroit pas trop faché qu'on les levât. Nous luy dimes donc ce que nous en pensions Madame Bouchu & moy; desorte qu'il ne dit ny ouy ny non cette fois là. Madame Bouchu ne jugea pas à propos d'en parler à Mr. l'Intendant, que la chose ne fut resolue tout à fait, & comme elle en avoit

bien

bien autant d'envie que moy, elle en parla tant de fois à mon mari, qu'il feignit à la fin d'y donner son consentement, pour l'amour d'elle. Elle en parla alors à son mari, & je joignis mes prieres aux siennes, afin qu'il luy donnât permission de m'y accompagner; mais il luy répondit que cela ne se pouvoit, & luy en rapporta tant de raisons, qu'elle fut obligée de s'y rendre.

Je fus bien mortifiée de me voir privée de l'esperance que j'avois que nous ferions ce voyage ensemble. Mr. de Frêne cependant pour me faire accroire qu'il étoit capable de faire quelque chose pour moy, feignit de changer de sentiment, afin que sur la priere que je luy fairois du contraire, il ne parut se rendre qu'à mes pressantes sollicitations. En effet comme je vis qu'il me disoit que puisque Mr. Bouchu ne vouloit pas que sa femme vint avec moy, il étoit d'avis de rompre les mesures que nous avions prises là dessus. Je fus obligée non seulement de le conjurer de ne me pas priver de ce contentement; mais encore de prier Mr. & Madame Bouchu de joindre leurs instances aux miennes. Nous nous servîmes même de raisons pressantes pour le persuader,

nous luy representâmes que son départ de Paris n'étoit pas suffisant pour empecher le dessein qu'il nous avoit dit que Mr. Colbert avoit pour luy, mais que quand il seroit en Italie, ce seroit alors qu'il n'y penseroit plus du tout. Il feignit de se rendre à nos raisons, tellement qu'il manda à nôtre homme d'affaires de luy envoyer des lettres de change pour Genes, pour Venise, & pour Rome, où nous faisions dessein de sejourner quelque tems.

Tout l'entretien que nous eûmes aprés cela, chez Mr. & Madame Bouchu, où il venoit bonne compagnie, ne fut plus que du plaisir que nous allions avoir dans notre voiage; tellement qu'aprés avoir demeuré six semaines chez eux, nous y laissames nos laquais, & primes le chemin de Marseille. Mr. & Madame l'Intendante, qui nous avoient fait fort grande chere, tant que nous y avions demeuré, couronnerent leurs civilitez & leur bonne reception, en nous y venant conduire eux mêmes. Il y eut mille embrassades de part & d'autre avant que de nous quitter, & le jour que nous nous embarquâmes ne se passa pas sans que nous repandissions quantité de pleurs Madame

Bou-

Boüchu & moy. Nous ne menâmes avec nous que le valet de chambre de Mr. de Frêne nommé la Foreſt, & ma femme de chambre, que j'appellois Margot, parce que l'aïant eue lorſque j'étois dans une grande jeuneſſe, & qu'elle y étoit elle même, je m'étois accoutumée à l'appeller par ſon nom de bapteme, ſans m'amuſer à luy en donner un autre, comme il ſe pratique ordinairement parmi les perſonnes de condition. Ils s'aimoient la Foreſt & elle depuis long-tems, & ils n'attendoient à ſe marier, ſinon que nous leur donnaſſions leur congé, & que nous fiſſions quelque choſe en leur faveur pour les établir. Margot m'eſtoit tres affectionnée, & quoy que je ne puſſe pas conter ſi fort ſur la Foreſt, je pouvois croire neanmoins que s'il en étoit queſtion, il prefereroit mes intereſts à ceux de ſon maître, quand ce ne ſeroit que pour faire ſa cour à ſa maitreſſe.

Nous nous embarquames ſur un petit vaiſſeau marchand, où je ne fus pas plûtôt, que je me ſentis ſaiſie de crainte. Il faut ſavoir que dans ma jeuneſſe j'avois eû la foibleſſe qu'ont la plûpart des jeunes filles, j'avois eû la curioſité de ſavoir qui j'épouſerois, & comme ma

mere quoy qu'assés avancée en âge se trouvoit susceptible de la même folie que je pouvois avoir, elle avoit eû la complaisance de faire venir chez elle & même de me mener chez ces sortes de gens qu'on appelle devins. Or il y en avoit un qui m'avoit predit que je fairois de grands voïages sur mer, que j'y serois prise par les Turcs, & qu'aprés avoir essuié les rigueurs d'un dur esclavage, j'en serois non seulement délivrée, mais encore que beaucoup d'autres esclaves recouvreroient leur liberté par mon moien: que je procurerois aussi en même tems la connoissance de la vraïe foy à quelques infideles, & qu'enfin je tirerois beaucoup d'avantage de mon malheur. J'avois traitté cela de bagatelle, lorsque cela m'avoit été predit & même toutes fois & quantes que j'y avois pû faire reflexion. Mais à peine eut on levé l'ancre, que Dieu permit que j'y pensasse serieusement. J'eus peur, me voiant dans un si mechant vaisseau, que le tems ne fut venu de voir accomplir cette prophetie, tellement que jusques à ce que nous arrivassions à Gennes, je n'eus pas un moment de repos.

Mais enfin aprés n'avoir eû aucun ac-

cident sur mer sinon celui qui arrive aux personnes qui n'y sont pas accoutumées, nous y arrivames à bon port. Mon mari qui s'étoit precautionné contre l'incommodité que souffrent ceux qui sont obligés de loger à l'hotellerie, avoit fait écrire à un banquier de nous chercher une maison bourgeoise, où nous pussions être plus commodement, que dans ces sortes d'endroits. Ce banquier nous sachant arrivés, nous vint prendre jusques dans nôtre vaisseau, d'où il nous emmena chez un de ses amis, où il nous avoit fait preparer un appartement fort propre. Comme nous étions fort fatigués de la mer, principalement moy, qui y avois souffert plus que je ne puis dire, je me mis au lit d'abord que je fus dans cette maison. Mon mari s'y mit aussi auprés de moy, & comme nous vivions ensemble comme un mari & une femme ont coutume de faire, j'avois presque oublié non seulement les bons avis que m'avoit donné Madame de Courvaudon tant de sa part que de celle de mes amis; mais encore tout ce qui s'étoit passé auparavant.

Il n'étoit que six heures du matin lorsque nous nous couchames, & ne nous étant

reveillez que vers midy, je m'habillai promptement pour ne faire pas attendre nôtre banquier, qui nous avoit invités à diner. Il nous fit fort bonne chere, & nous donna de toutes sortes de vins tant d'Italie que de Grece. Je les trouvai trés excellens, desorte que peu s'en fallut que je ne me coeffâsse, car j'ai toujours aimé les liqueurs, & je les aime encore passionnement. Le lendemain, nous fumes voir le Resident de France, qui devint amoureux de moy, quoy qu'il ne fut pas accusé d'avoir beaucoup de complaisance pour les dames. Il ne tint pas à luy, qu'il ne me le fit savoir dés le premier jour, ce que je trouvai fort mauvais, croïant comme il y avoit beaucoup d'apparence, que sa hardiesse ne vint que de ce qu'il me croioit plus facile que je n'étois. En effet, & pour en dire la verité, je connus par la suite, que ce qu'il avoit appris du bruit que j'avois eû avec Mr. de Frêne avoit fait tant d'impression sur son esprit, qu'il croïoit, comme il se dit communement, s'il m'est permis neanmoins de parler de la sorte, qu'il n'y avoit qu'à se baisser & en prendre. Mais il n'y trouva pas son compte, desorte qu'il ne fut pas à se repentir d'en avoir usé si cavalierement. Nous dinâ-

dinâmes chez luy ce jour là, & il nous mena voir apreſdiné tout ce qu'il y a de beau & de rare dans la ville.

Quoy que je ne fuſſe pas d'une qualité à faire ſortir les gens de leurs maiſons, pour me venir voir, les dames neanmoins ſe mirent bien-tôt ſur leurs balcons, à leurs portes & à leurs fenêtres, lors qu'elles ſavoient que je devois paſſer quelque part. Je fus aſſés de leur gouſt pendant qu'elles ne furent nullement du mien. Car pour en dire la verité, quand on a veu une fois la France, & pour les hommes & pour les dames, on ne trouve rien quelque part où l'on puiſſe aller qui ſoit capable ſeulement de contenter la veuë tant ſoit peu. Je fus les jours ſuivans dans des Couvens de religieuſes, que je trouvai plus agreables que les nôtres, parce qu'il y regne un certain air de liberté que l'on ne trouve pas par tout ailleurs; l'on y boit, l'on y mange, l'on y chante, & comme je ne chantois pas trop mal, & que je joüois aſſés paſſablement bien du luth, je fis bien-tôt dire dans toute la ville, que ſi toutes les Françoiſes me reſſembloient, il eſtoit tres facile de s'en accommoder. Nôtre banquier cependant nous venoit voir de fois à autre, &

nous

nous allions aussi chez luy assez souvent. Un jour que nous y estions il y vint un Corsaire d'Alger, qui avoit grande reputation parmi ses semblables, que les Genois même estimoient beaucoup: je ne sai si c'étoit par rapport à sa personne; ou parce qu'il leur amenoit souvent du butin qu'ils avoient à bon marché. Il étoit natif de la Rochelle, & il avoit renoncé à sa religion: non pour l'amitié qu'il avoit pour le Mahometisme, mais afin qu'en l'embrassant il put faire le metier qu'il faisoit. Il y a avoit eû toûjours une grande inclination, soit qu'il ne fut pas riche & qu'il voulut le devenir parlà, où qu'il aimât un peu le libertinage. Mon mari qui ne m'avoit pas mené en Italie pour rien, & qui avant que de partir de France savoit pourquoy il m'y vouloit mener, se servit de l'occasion pour l'accoster, sous pretexte de luy demander des nouvelles de Barbarie. Ce Corsaire qui avoit jetté d'abord les yeux sur moy, & qui m'avoit trouvée fort à son gré, comme je l'ay sû depuis de luy même, le receut fort civilement, & en homme qui n'avoit pas encore oublié tout ce qui a de coûtume de se pratiquer en France parmi les honnetes gens. Car dans sa jeunesse

TAYLOR INST. OXFORD

nesse il avoit été fort bien élevé, & n'avoit pas toûjours demeuré au coin du feu.

Quoi qu'il en soit, mon mari feignant que sa conversation étoit fort agreable, bien que ce fut de quoi il se souciât le moins, le pria à diner pour le lendemain. Il y vint chargé de bijoux des païs éloignés, dont il me fit présent. J'étois par hazard encore plus parée ce jour là que je n'avois de coûtume, quoiqu'ordinairement je le fusse toûjours assés. Je le rendis donc encore plus amoureux, qu'il n'étoit, dont je m'apperceus bientôt, car il eut les yeux sur moi tant que dura le diner, ne se pouvant lasser de me regarder, depuis les pieds jusques à la tête. Je mis cependant ce qu'il m'avoit donné sur le buffet, & comme cela étoit devant mes yeux, je crus que le moins que je pouvois faire étoit de lui en témoigner ma reconnoissance, par quelque parole d'honnêteté. Je vis bien que je l'enflammois encore par là, ce que je reconnus à ses yeux, qui étoient tout étincelans d'amour. Mon mari s'en apperçut bien aussi lui même: tellement que comme j'étois à table auprés de lui, il s'approcha de mon oreille, & me dit tout bas.

bas. Le Corſaire en tient, ou je ſuis bien trompé; il faut que tu lui en donnes ſur le ventre, & par tout. Il me tuteïoit quelquefois, principalement au commencement de nôtre mariage, de ſorte que je n'en fus point du tout étonnée. Cependant la bienſeance ne voulant pas qu'il me tint un plus long diſcours, & le Corſaire lui demandant même de lui faire part de ce qu'il m'avoit dit; Je la veux obliger, lui répondit il, de nous chanter une petite chanſon à boire, elle ne s'en acquitte pas trop mal, quand elle veut; mais à moins que vous ne joigniez vos prieres aux miennes, j'ai bien peur de n'y pouvoir reüſſir. Le Corſaire prit la parole en même tems, & me dit d'un tour aſſez ingenieux pour un barbare, que c'étoit plus pour obeïr à mon mari, que pour eſperer rien de ſa priere, qu'il faiſoit ce qu'il lui commandoit; qu'il ne manquoit rien à la bonne chere que nous lui avions faite, que la petite chanſon qu'il me demandoit: qu'il n'oſoit pas me dire qu'il en auroit une reconnoiſſance éternelle, parce que malheureuſement pour lui, il ſe trouvoit dans un état à n'être bon à rien.

Je chantai sans m'en faire prier davantage : & choquant le verre avec lui, je le ravis en admiration. Comme il ne croioit de nulle consequence de témoigner ce qu'il en pensoit, il dit à mon mari, qu'il avoit un million de bien ou approchant, mais qu'il voudroit en avoir donné la moitié, & avoir une femme comme moi : Mr. de Frêne lui répondit, qu'il le desireroit pour l'amour de lui, tellement que ne voulant pas demeurer court dans une affaire qui me regardoit uniquement, je dis à ce Corsaire, que s'il vouloit déja donner la moitié de son bien, pour m'avoir seulement entendu chanter, il donneroit bien-tôt tout le reste quand il sauroit tout ce que je valois. Je dis là dessus à Margot de m'apporter mon luth, & l'aïant accordé, je mariai ma voix au son de cet instrument : de sorte que s'il avoit été charmé des chansons à boire, que j'avois dites dans le repas, ce fut encore tout autre chose, des chansons amoureuses que je commençai alors à chanter. C'étoit aussi en quoi j'excellois le plus, & ce Corsaire étoit si foible, que je crois que je lui eusse fait tourner la cervelle dés ce jour là, si j'eusse pû passer l'aprés-

diné avec lui. Mais j'avois une partie de faire pour aller à un concert, qui se faisoit dans un couvent, & où Mr. le Duc de St. Pierre, gendre du Marquis de los Balbases devoit se trouver avec sa femme, aussi bien que toutes les Dames de la ville.

Je le dis à ce Corsaire qui montroit d'envie d'y venir aussi bien que les autres, sur tout aprés que je lui eus appris que j'y devois tenir ma partie: mais l'ayant témoigné à mon mari, il ne voulut pas qu'il s'exposât à ce qui lui pouvoit arriver de fâcheux, dans ce Couvent, d'abord qu'il y seroit reconnu pour un renegat. Cependant pour le consoler en quelque façon, il s'offrit de s'aller promener avec lui sur le bord de la mer. Il lui dit qu'il ne se soucioit pas d'aller au concert dont aussi bien il n'étoit point prié, & que quand même il le seroit, il prefereroit toûjours sa compagnie à toutes choses.

Ils s'en furent ainsi tous deux où mon mari lui disoit, pendant que je m'en fus dans le Couvent. J'y trouvai toute la ville, & comme je commençois déja à y être connuë, chacun me demanda où étoit Mr. de Frêne. Je leur dis que je l'avois laissé avec un homme qui avoit

diné avec nous, sur quoi Mr. le Duc de St. Pierre, prenant la parole : voilà ce que c'est Madame, me dit-il, que de ne pas savoir son bonheur, car un autre à sa place ne vous quitteroit pas d'un pas, & tout au contraire il quitteroit toute la terre pour vous.

Le Corsaire tenoit presque le même discours à mon mari, & ils ne furent pas plûtôt tous deux sur le bord de la mer, qu'il lui dit qu'il étoit le plus heureux de tous les hommes, de posseder une si belle femme. Vous parlez, lui répondit alors Mr. de Frêne, comme un homme qui ne consulte que ses yeux : mais si vous saviez ce qu'il m'en coûte, vous tiendriez sans doute un autre langage. Ces paroles surprirent le Corsaire, il lui demanda ce qu'il vouloit dire par là, & si c'étoit de son argent qu'il parloit, ou de son repos. C'est de l'un & l'autre lui repondit mon mari : elle m'a ruiné ou peu s'en faut ; mais ce ne seroit rien encore que cela, si elle ne m'avoit pas brouillé avec ma veritable femme, & qu'elle ne m'eut pas encore fait encourir la disgrace du Roy. Celle que je vois ici n'est donc pas vôtre femme lui repliqua le Corsaire tout étonné : non, ce ne

l'est

l'est-pas, repondit mon mari, c'est une fille de condition que j'ay débauchée. Ah Mr. reprit le Corsaire, que je voudrois de bon cœur que vous en fussiez aussi las que vous me le paroissez, que nous aurions bien-tôt fait un bon marché ensemble ! Je ne vous dis pas que j'en sois las, repliqua mon mari, elle est trop aimable pour s'en pouvoir jamais lasser : mais ce que je veux dire, c'est que la raison & mes affaires me font penser souvent à ce que j'ai fait, & desirer d'avoir été plus sage que je n'ay été. Mais Mr. reprit le Corsaire, que vous a-t-elle bien coûté ? Car si ce n'est que vingt mille écus, ou même quelque chose davantage, je vous trouverois bien-tôt un homme qui prendroit vôtre marché. Enfin, pour abreger tout d'un coup cette conversation, mon mari me vendit à ce Corsaire, comme si j'eusse été sa Maitresse, & convint de me livrer à lui. Le Corsaire de son côté lui promit vingt-cinq mille écus, & lui jura en même tems, que s'il me pouvoit porter à l'épouser il ne fairoit point de difficulté de retourner au Christianisme; qu'il s'établiroit même ou en Italie, ou en quelque autre endroit, qu'il me plairoit, & que nous

nous n'y ſerions point trop mal avec l'argent comptant qu'il avoit devant lui.

Il luy parloit de la ſorte, à cauſe de ce qu'il luy avoit dit, que j'étois une perſonne de condition, & qui ne m'étoit jamais laiſſée aller qu'à luy. Mon mari luy répondit que ce n'étoit pas une choſe à me propoſer, & que je n'y donnerois jamais mon conſentement: qu'ainſi il falloit que cela ſe fit entre luy & moy, quand il m'auroit en ſa poſſeſſion, que cependant il ne pouvoit me livrer à luy ſans uſer d'adreſſe. Le Corſaire en tomba d'accord & ils convinrent enſemble de faire ce que je diray ci aprés.

J'étois bien éloignée de ſavoir ce qui ſe paſſoit, & ne ſongeant qu'à me divertir, je voyois tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans la ville: on ne m'y appelloit que la belle Françoiſe, & les Dames m'y voyoient d'auſſi bon œil que pouvoient faire les maris. Le Duc & la Ducheſſe de Saint Pierre entr'autres, me faiſoient mille amitiez; & comme ce Seigneur étoit ſur le point de s'en aller à Rome, pour preſenter au Pape de la part du Roy d'Eſpagne

la

la baquenée que Sa Majesté Catholique est obligée de luy donner tous les ans, pour le Royaume de Naples, qu'il tient en fief du S. Siege; comme dis-je il y avoit déja une galere dans le Port toute prête à le transporter en ce païs-là, il nous offrit le plus honnêtement du monde, à Monsieur de Frêne & à moy de nous y donner place. Il nous dit que puisque nous voulions aller à Rome, nous ne pouvions trouver une plus belle commodité, qu'il seroit ravi de nous pouvoir rendre ce petit service, & qu'il en seroit assez recompensé, par le plaisir qu'il auroit d'être en nôtre compagnie. Madame la Duchesse de St. Pierre nous en pressoit pareillement, & j'étois d'avis que nous acceptassions leurs offres, parce que de fois à autre il me revenoit à la memoire que l'on m'avoit menacée de l'étrange accident dont j'ay parlé tantôt. Je considerois que je serois plus en seureté dans cette galere, que dans aucun bâtiment que nous pussions prendre, ainsi je ne voulois pas que nous manquassions cette occasion. Mais mon mary s'en excusa, sous pretexte qu'il avoit ses lettres de change sur Venise, & qu'il falloit

loit de toute necessité qu'il y passât avant que d'aller à Rome.

Ce ne fut pas là la seule civilité que nous reçumes de Monsieur & de Madame la Duchesse de S. Pierre. Ils nous donnerent un grand soupé où étoit toute la ville, il y eut bal ensuite, & comedie, avec toutes les autres choses qui peuvent contribuer au divertissement. Enfin quoy qu'on dise que l'Italie ne soit gueres favorable pour les Dames, je m'y trouvois parfaitement bien, d'autant plus que je ne recevois que des caresses de mon mari, qui en usoit si honnêtement avec moy, qu'on eût dit qu'il avoit perdu entierement la memoire de tout ce qui s'étoit passé. Cependant le Corsaire qui venoit nous voir fort souvent, & qui me jettoit toûjours quelque oeillade, disposoit toutes choses pour son départ. Mon mary n'avoit garde de ne luy pas faire un bon accueil, toutes les fois qu'il venoit. Mais quand il étoit sorti, il feignoit de se moquer de sa folle passion, dont il m'entretenoit. Il me disoit neanmoins que pour y prendre plus de plaisir, il falloit que je feignisse d'avoir quelque consideration pour luy; que ce Corsaire luy avoit

voit dit qu'il me vouloit faire un present considerable avant que de partir, que je ne fusse pas si folle que de le refuser, qu'il étoit riche comme un *Cresus*, & que ce seroit autant de pris sur l'ennemi; d'ailleurs, que c'étoit la coûtume des Levantins, quand ils avoient de l'estime pour une personne, de la leur témoigner par cette sorte de galanterie, qu'ainsi ils prenoient pour un grand affront, quand on refusoit leurs presens: qu'il m'avertissoit aussi que la coûtume de ce païs-là étoit, que la personne qui recevoit le present, en devoit faire un autre à celuy qui le luy faisoit: c'est pourquoy il me conseilloit en même temps qu'il m'apporteroit le sien, de luy donner une émeraude que j'avois à mon doigt, qui étoit assez belle. C'étoit un present qui m'avoit été fait par un homme de la Cour, pour une discretion que je luy avois gagnée; & comme il eû avoit eu quelque jalousie, quoy que sans sujet, je crus qu'il ne me conseilloit de m'en deffaire, que parce que la veue luy en étoit desagreable. J'aimois assez cette émeraude pour aimer à la conserver; neanmoins étant prête de sacrifier bien autre chose, pour

avoir

avoir la paix avec luy, je luy dis que je fairois tout ce qu'il me disoit. Je le priai cependant de me faire un clin d'œil, quand il seroit temps de faire ce present au Corsaire, afin qu'il ne crut pas que je fisse rien sans sa participation. Je luy demandai quel étoit le present qu'il me devoit faire, & s'il vaudroit bien mon émeraude, que j'estimois encore plus qu'elle ne valoit effectivement: mais il me dit, qu'il n'en savoit rien, & que tout ce qu'il m'en pouvoit apprendre, c'est que ce seroit assurement quelque chose qui seroit bien plus considerable, que tout ce que je luy pourrois donner, de la maniere que le Corsaire luy en avoit parlé.

Cependant il mangeoit souvent au logis, & il n'y venoit point que mon mary ne le retînt à diner, ou à souper. Il s'apelloit Gendron, & nous avions toujours son nom à la bouche luy & moy, parce que dans le fond, c'étoit un bon homme, & qui n'avoit rien quant aux mœurs, ny aux manieres, qui sentît ce qu'il étoit. Son amour augmentoit tous les jours pour moy; & comme aprés le marché, qu'il avoit

fait avec mon mary, il ne se croyoit plus obligé à garder tant de mesures, il m'en parla assez ouvertement, toutes les fois qu'il en trouva l'occasion. Mon mari ne manquoit pas de la luy donner le plus souvent qu'il luy étoit possible, étant bien aise de le rendre encore plus amoureux qu'il n'étoit, afin de ne pas manquer les vingt-cinq mille écus qu'il luy avoit promis. Je ne prenois point mon serieux avec luy, comme j'aurois pû faire avec un autre, & je me contentois sans faire extraordinairement la farouche, de me contenir dans les bornes d'une honnête modestie.

Enfin Gendron ayant fait toutes ses affaires, avertit mon mary de faire mon paquet, afin qu'il pût lever l'ancre d'abord que le vent seroit favorable. Cependant il m'apporta le present dont Monsieur de Frêne m'avoit parlé. Il consistoit en un deshabillé magnifique, avec une toilette qui ne l'étoit pas moins. Il me le presenta luy-même, me disant qu'il seroit bien aise que je me ressouvinsse quelquefois de luy; qu'ainsi comme cet habit ne dureroit pas toûjours, & que je pourrois l'oublier, quand je ne le porterois plus, il

y

y avoit joint une toilette, qui dureroit davantage, afin que j'en conservasse plus long-temps le souvenir; que si l'un & l'autre n'étoient pas plus riches ny plus beaux; je ne l'en accusasse pas: mais que j'en accusasse plûtôt la ville de Gennes, qui ne luy avoit rien offert de plus digne de m'être presenté.....

Cet habit & cette toilette luy revenoient neanmoins à plus de deux mille écus; tellement que n'ayant point de regret à mon émeraude, je la tirai de mon doigt, & regardant Monsieur de Frêné, comme pour luy demander permission de la luy donner, je la luy presentai, aprés qu'il m'eût fait signe de l'œil, qu'il le trouvoit bon. Gendron la baisa une infinité de fois, avant que de la mettre à son doigt, il me dit fort galamment, qu'il ne falloit pas que je luy donnasse une chose, qu'il auroit toûjours devant les yeux, pour l'obliger à se souvenir de moy, qu'il avoit mon image si profondement gravée dans son cœur, qu'elle ne s'en effaceroit de sa vie.

Mon mary, pour se conformer à l'avis qu'il luy avoit donné, feignit que nous partirions dans peu, pour aller à Venise, & que j'eusse à faire faire mes

ballots, afin de n'être pas prise au dépourveu. Je me tins donç toute prête à partir, & afin que je crusse mieux qu'il me disoit la verité, il y envoya toûjours devant son valet de chambre, avec ordre de voir un certain Banquier, par le moyen duquel il devoit retenir une maison bourgeoise. Ce valet de chambre aimoit Margot, comme j'ay dit cy devant; & comme s'il eut deviné qu'il ne la reverroit de sa vie; aprés avoir pris congé d'elle, il revint par trois fois de dessus le port, pour luy dire un nouvel adieu.

Le vent cependant se trouvant favorable pour le départ de Gendron, il vint aussi prendre congé de nous, me paroissant plus rempli cette fois là du soin de ses affaires, que de son amour. Car comme il me vouloit faire accroire, qu'estant sur le point de partir, il n'étoit plus question de bagatelles, mais bien de songer au solide, il nous dit: qu'il n'avoit point de teins à perdre, parce qu'il avoit avis que des vaisseaux marchands faisoient une certaine route avec une foible escorte, & que s'il les pouvoit rencontrer, il y gagneroit bien cent mille écus pour sa part. Quoy-

qu'il eût à cequ'il disoit tant d'affaires dans la tête, il ne laissa pas de s'arrêter à souper avec nous : mais il ne parut se mettre dans son naturel, que sur la fin du repas, comme si ce n'eut été que le vin qui l'eut échauffé, car au commencement & dans le milieu, son entretien roula toûjours sur l'interest. Il étoit bien aise apparement de me faire accroire, qu'il étoit plus interessé qu'amoureux, afin de m'oter le soupçon que j'aurois pû avoir par hasard de mon malheur, qui étoit si proche, s'il m'eut paru ce qu'il étoit.

Quand il se fut ainsi échauffé, il dit à mon mari, qu'il n'étoit pas juste, que nous luy eussions donné tant de fois à manger, & qu'il ne nous le rendit pas, du moins une seule fois, qu'il nous prioit d'aller dîner le lendemain sur son bord; qu'il tacheroit de nous faire la meilleure chere, qu'il luy seroit possible, & que du moins il ne tiendroit pas à luy que nous n'en fussions contens. Mon mari luy dit qu'il le vouloit bien, & que nous ne manquerions pas d'y aller. En effet nous étant levés ce jour là sur les dix heures du matin, & Monsieur de Frêne m'ayant acca-

blée de careſſes, je m'habillai aſſés modeſtement, parceque tous mes habits étoient emballés. Nous nous en fûmes ſur le bord de la mer, nous entretenant enſemble de la ville de Veniſe que je croyois voir bien-tôt. Je menai Margot avec moy par ordre de Monſieur de Frêne, car comme il ne vouloit point que perſonne pût rendre temoignage contre luy, & que ce n'étoit que dans cette veuë, qu'il s'étoit deffait de ſon valet de chambre ſous le pretexte que j'ay dit tantôt, il vouloit auſſi ſe deffaire de cette fille, par la même raiſon. Ainſi il luy inſinüa adroitement, qu'elle ne ſeroit pas fachée d'entrer dans un vaiſſeau de guerre, afin que quand elle ſeroit de retour à Paris, elle en pût parler pertinemment.

Gendron nous attendoit dans ſa chaloupe ſur le bord de la mer, ſous pretexte de nous faire plus d'honneur, & y étant entrés avec luy, à peine fus je éloignée du rivage de la portée d'un mouſquet, que j'eus un ſecret preſſentiment de mon malheur; je me reſſouvins de la funeſte prediction qui m'avoit été faite : & comme je me voyois déja entre les mains d'un Corſaire, cette

pen-

pensée me frappa tellement, qu'il est impossible de dire mon inquietude. Je jugeai à propos neanmois de n'en rien temoigner devant Gendron, de peur de luy faire naître une pensée qu'il n'avoit peut-être pas : mais je dis tout bas à l'oreille de Margot, qui étoit auprés de moy, ne seroit ce point icy le commencement de l'accomplissement de mon horoscope, dont tu m'as entendu parler si souvent. Ces paroles firent tant d'impression sur l'esprit de cette fille, que je la vis changer tout à coup de couleur; & craignant qu'elle ne decouvrit ce que je voulois tenir caché, garde toy bien, luy dis je tout bas, d'en parler devant Gendron, & même de temoigner ta crainte sur ton visage, de peur qu'il ne devine ce que nous aprehendons. Et que cela ne l'oblige à nous faire ses esclaves.

Nous arrivâmes ainsi à ce vaisseau, où nous trouvâmes un superbe diner. J'examinois cependant le visage de Gendron, pour voir si je n'y reconnoitrois rien de funeste pour moy, mais luy trouvant toûjours la même honeteté, je me rassurai peu à peu : tellement que je me mis à table, sans penser presque à ce

qui m'avoit tant allarmée auparavant. Il ne se passa rien encore dans ce repas, qui fût capable de renouveller mes allarmes ; Gendron y fut de la meilleure humeur du monde, mon mari y étoit aussi fort gai ; & quoique je ne le fusse pas tant tout à fait, qu'ils l'étoient tous deux, je ne laissois pas neanmoins d'y dire le mot pour rire, croyant n'avoir plus de sujet de m'inquieter. Il n'y avoit que Margot, qui aiant du chagrin pour elle & pour moy, ne pouvoit digerer de me voir de la sorte, aprés ce que je luy avois temoigné, il n'y avoit qu'un moment. Gendron avoit voulu qu'elle me servît à table, sous pretexte qu'elle m'entendroit mieux que ses gens, qui ne savoient pas à ce qu'il disoit un seul mot de François. Il lui donnoit de tems en tems de ce qu'il y avoit de meilleur sur la table, nous priant de ne le pas trouver mauvais, parce que c'étoit le moins que l'on pouvoit faire pour une fille qui m'étoit si affectionnée. Il luy faisoit boire aussi de bon vin grec, qu'elle auroit trouvé admirable dans un autre tems ; mais en l'état où elle étoit, il n'y avoit pas moyen, qu'elle pût manger un morçeau qui luy fît

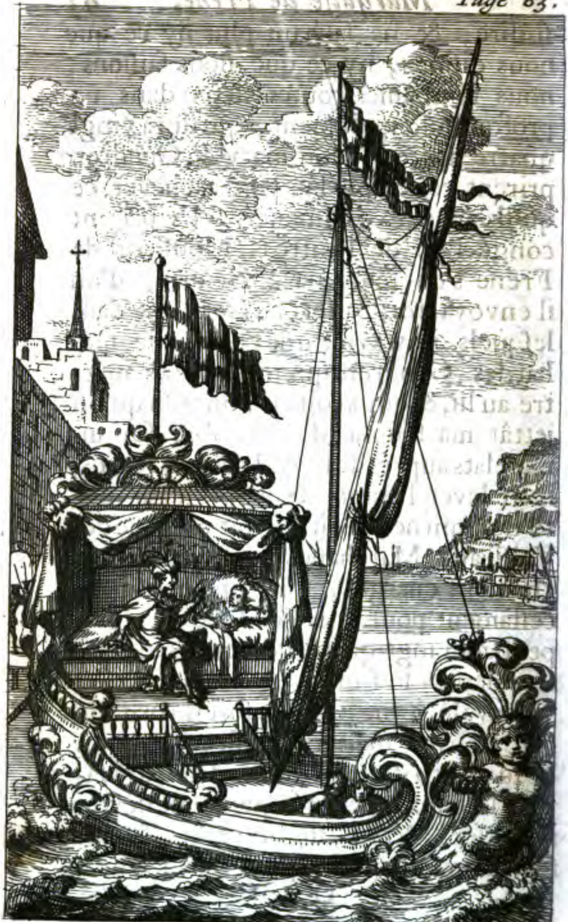
fit du profit. Ils luy restoient tous sur l'estomach, & c'eut été encore bien pis, si elle eût sû ce qui nous alloit arriver.

Comme nous en étions entre la poire & le fromage, & qu'il étoit temps de finir cette Comedie, si pourtant cela peut-être appellé de ce nom, puisqu'il n'y eût pas le mot pour rire, ny pour Margot ny pour moy. Gendron dit à mon mary, qu'il luy alloit faire boire d'une liqueur, qu'il n'en avoit jamais bû de semblable. Il commanda en même temps à un de ses gens, de luy aller querir une cave toute remplie de bouteilles, qui ne tenoient qu'un demi septier chacune. Il se la fit mettre devant luy, & faisant rinser trois verres, qui tenoient encore plus que ces bouteilles, il en vuida une dans chacun. Comme ce qui sortoit de ces trois bouteilles étoit de la même couleur l'une que l'autre, je crus que c'étoit la même liqueur, qui étoit dans ces trois verres: ainsi Gendron m'en ayant donné, un autre à mon mary, & pris l'autre pour luy, il nous dit d'en goûter, il nous reitera en même temps ce qu'il nous avoit déja dit, savoir que

c'étoit là, la meilleure chose que nous eussions jamais bûë. J'approchai mes lévres du verre, pour voir s'il me disoit vray, & trouvant que ce breuvage étoit excellent: je n'en laissai pas seulement une petite goute. Ils firent la même chose mon mari & luy, de ce qui étoit dans leurs verres, & le dernier me dit ensuite, que puisque Margot avoit eu de tout ce qu'il y avoit de bon sur la table, il étoit bien juste qu'elle goutât aussi d'un breuvage si rare & si bon. Margot ne s'en soucioit gueres, & elle eût beaucoup mieux aimé être sur le rivage, que de faire encore meilleure chere qu'elle n'avoit fait dans ce vaisseau. Cependant voulant pousser sa complaisance jusques au bout, elle avala ce qu'il luy donna, & le trouva si bon, qu'à nôtre exemple, elle pensá avaler le verre; tant elle y prit de plaisir.

Mais il y avoit bien de la difference entre ce que Gendron & mon mary avoient bû, & ce que nous avions bû Margot & moy: car pendant qu'ils conserverent toute leur raison, la nôtre se troubla entierement, de sorte qu'aprés avoir jasé extraordinairement pour ainsi

Page 83.



si dire, & ne sachant plus ny ce que nous disions, ny ce que nous faisions, nous tombâmes toutes deux dans un profond assoupissement, qui dura vingt quatre heures. Mon mary & Gendron prirent ce temps-là, pour achever ce qu'ils avoient commencé. Ils prirent congé l'un de l'autre: Monsieur de Frêne s'en retourna à Gennes, d'où il envoya trois ballots au Corsaire, dans lesquels il y avoit une partie de mes hardes. Gendron qui m'avoit fait mettre au lit, & qui avoit eu soin aussi qu'on jettât ma femme de chambre sur un matelats auprés de moy, les ayant receus, il fit lever l'ancre. Nous primes la route de Smirne, d'où il avoit avis que des Vaisseaux Marchands, qui étoient richement chargez, devoient partir incessament pour aller en Hollande. Cependant vingt-quatre heures s'étant passées depuis le funeste breuvage que j'avois avalé, je me reveillai fort surprise de me trouver dans ce vaisseau tout au beau milieu d'un lit. Gendron, qui savoit le tems à peuprés que je me devois reveiller, s'étoit assis sur ce lit, & observant ma surprise, qui n'étoit pas bien

difficile à remarquer, en l'état où j'étois, il se jetta sur moy pour me baiser. Je fis un cri épouvantable, me doutant bien que j'étois trahie, & que j'étois son esclave ; mais comme je ne me doutois encore que de la moitié de mon malheur, je luy dis en le repoussant avec les mains, quoy Monsieur, est il possible que vous vous soyez servi d'une si grande perfidie, pour m'avoir en vôtre possession ? Qu'avez-vous donc fait de mon mary ? Margot se reveilla à ce cry, & se reconnoissant esclave, tout aussi bien que moy, elle joignit ses lamentations aux miennes. Gendron cependant arrêta tout court sa brutalité, & prenant un air plus benin, & qui sentoit mieux son honnête homme, Madame, me dit-il, je vous avoue que si c'est un crime, que de n'avoir rien épargné pour vous posseder, je suis le plus criminel de tous les hommes. Je ne vous diray pourtant jamais, ny à vous, ny à personne, pour vous en faire un reproche, ce que Monsieur de Frêne m'a dit à moy-même, en me parlant de vous. Il m'a dit que vous le ruiniez de bien & de reputation. Voilà d'é-

tranges paroles dans la bouche d'un homme, pour qui vous aviez quitté pere & mere. Il ne meritoit nullement l'honneur que vous luy faisiez, & si l'on peut s'en rendre digne par un procedé tout opposé, je vous diray pour moy, que bien loin de pretendre vous reprocher ainsi ce que vous m'aurez pû couter, je prétens dés aujourd'huy partager avec vous tout ce que j'ay. Ouy, Madame, ajoûta-t-il, au lieu d'un amant que vous perdez en luy, vous trouverez en moy un mary qui vous aimera toute sa vie, plus que soy même; mon dessein est non seulement de vous épouser, mais encore de retourner au Christianisme, pour l'amour de vous, & même de quitter le métier que je fais aujourd'huy, quand il vous plaira me le commander.

Je fus si surprise de ces paroles, qui ne faisoient que me confirmer mon malheur, que sans faire la moindre reflexion, sur ce qu'elles pouvoient avoir de soumis & d'obligeant pour moy: en verité, luy répondis-je, il faut que vous me croyez tout aussi endormie, que je l'étois il n'y a qu'un moment,

pour

pour me parler de la sorte; car s'il est vray que je veille, & qu'il me reste encore un peu de bon sens, je vous diray aussi-tôt, que voilà une belle disposition pour retourner au Christianisme, que de vous offrir à la femme de vôtre prochain, pour l'épouser. Cependant si je luy disois cela, c'est que je n'osois luy dire autre chose, car franchement parlant aprés la proposition qu'il venoit de me faire, je croïois fermement qu'il avoit fait tuer Mr. de Fréne, & que c'étoit là-dessus qu'il vouloit que je fusse sa femme. Je ne faisois aucune attention sur le mot d'amant, qu'il avoit lâché en parlant de luy: mais il me fit connoître en reprenant la parole, que s'il étoit coupable de bien d'autres crimes, il ne l'étoit pas du moins de celuy là. Madame, me dit-il pourquoy prenez vous plaisir à finesser avec moy; moy qui ne veux jamais étre que de bonne foy avec vous? Monsieur de Fréne m'a tout dit, & bien qu'il m'ait appris que vous n'étiez que sa maitresse, & que sa veritable femme est à Paris, je vous aime assés pour vous promettre que cela ne faira jamais la moindre impression

sur

sur moy. Bien que dans le métier que je fais, je ne sois pas aussi bien instruit, qu'un autre le pourroit être, des effets de l'amour, j'en sais pourtant assez pour, ... la premiere surprise où j'avois été, luy entendant dire que je n'étois que la Maîtresse de Monsieur de Frêne, avoit été cause que je ne l'avois pas interrompu d'abord. Mais en étant revenuë, en quelque façon, par le temps que je m'étois donné à moy même; moy Monsieur, luy dis-je, la maîtresse de Monsieur de Frêne? de qui avez vous tiré ces Memoires, & qui est l'impudent qui vous ait pû tenir ce discours? Je croyois que c'étoit quelque malheureux Genois, y en ayant assez parmi cette nation, aussi bien que parmi nous, qui ne font point de difficulté de médire de leur prochain: mais il me desabusa bien-tôt, puisque Gendron me conta en même temps d'un bout à l'autre, tout, ce que luy avoit dit mon mary. Il me conta aussi comment, il m'avoit livrée entre ses mains, ce que je ne pûs jamais croire, quoy que j'y visse beaucoup d'apparence. Il semble même que je m'y dusse attendre, ou du moins à quelque chose de semblable,

aprés ce que m'en avoient prédit Maboul & Bossuet. Cependant je crus bien plûtôt, que c'étoit une défaite, qu'il me donnoit, & qu'il avoit tué mon mary. Je n'osois pourtant le luy dire, me voyant entre ses mains, & ne sachant pas encore, jusques où s'étendoit le pouvoir que j'avois sur luy.

Comme il ne manquoit pas d'esprit, il se douta bien que j'avois peine à le croire, c'est pourquoy voulant me desabuser à quelque prix que ce fût, Madame, me dit-il, je vois bien, que le mêtier que je fais, vous donne une étrange opinion de moy, je parie que vous m'accusez dans vôtre ame de toutes sortes de crimes, mais afin que vous ne me croïez plus si coupable, que vous faites, deffaites vous s'il vous plaît de tous ces préjugés desavantageux, pour vous rendre à une preuve incontestable, que j'ay à vous alleguer en ma faveur. Une marque que je ne vous dis que la verité, quand je vous assure, que c'est Mr. de Frêne, qui vous a livrée entre mes mains, c'est que vous savez que quand vous étes venuë icy, vous n'y étes venuë vous & vôtre femme de chambre, qu'a-

qu'avec les seuls habits que vous aviez sur le corps, voulez vous cependant que je vous montre toutes vos hardes? Et si je les ay, comme vous les pouvez voir dans un moment, de qui les puis-je avoir receuës si ce n'est de vôtre mari même?

Cette raison me frapa, & étant bien aise de voir la chose de mes propres yeux, il me fit apporter les trois ballots que mon mari luy avoit envoyés, aprés m'avoir abandonnée entre ses mains. Je les reconnus tout aussi-tôt, sans qu'il fût necessaire de les ouvrir. Mais comme il y en avoit un quatriéme, que Monsieur de Frêne avoit gardé, & où étoient mes habits, & même les presens, que m'avoit fait Gendron, je luy demandai où il étoit. Il me répondit que Monsieur de Frêne ne luy avoit envoyé que ces trois là, & sachant de moy, qu'il y en avoit un quatriéme, & où étoit tout ce que je pouvois avoir de plus precieux & de meilleur; ah le coquin, s'écria-t-il & que n'ai-je sû qu'il étoit vôtre mari, & dequoy il étoit capable; je vous assure qu'il seroit maintenant icy au nombre de mes esclaves. Comme je

l'avois accusé de m'avoir retenue contre le gré de mon mary, je l'accusai encore d'avoir luy même détourné ce ballot, afin de reprendre non seulement les présens, qu'il m'avoit faits, mais encore de profiter de toutes mes dépoüilles : mais outre que le procedé que Gendron eut depuis avec moy, le justifia entierement dans mon esprit, je sus encore, quand je fus de retour en France, comme il a plû à Dieu de m'y faire revenir, que mon mary avoit envoyé ce ballot à Roüen, & qu'il s'étoit servi pour cela du Ministere du Banquier de Gennes.

Quoi que je fusse affligée au point que l'on se peut representer, je ne sais néanmoins, si je l'étois davantage que Margot. Car outre que la liberté est également précieuse à tout le monde, elle étoit amoureuse, & je ne l'étois pas, ce qui redoubloit encore son malheur. Ainsi n'ayant suspendu ses pleurs & ses gemissemens, que pour écouter la justification de Gendron, elle ne sut pas plûtôt que mon mari étoit veritablement coupable, qu'elle vomit contre lui toutes les injures que le desespoir & la rage sont capables de mettre à la bouche d'une

ne femme justement irritée. Quoi, disoit elle de tems en tems, comme pour se reposer, vendre lui même sa femme, & encore une femme si aimable, & qui ne lui faisoit que de l'honneur de toutes façons? puis pensant à la Forêt, ah la Forêt, adjoûtoit elle, que ne sais tu tout ce qui se passe aujourd'hui, afin de venger dans le sang du plus barbare & du plus indigne de tous les hommes ta Maîtresse & la mienne, qu'il traite si indignement. Elle s'arrachoit les cheveux, en disant cela, & quoi que j'eusse assez de mes propres peines, sans avoir encore affaire de celles d'autrui, je fus obligée neanmoins de lui dire beaucoup de choses, avant que de lui pouvoir remettre l'esprit. Gendron s'y emploia de même que moi, comme aussi à remettre le mien, qui n'étoit pas moins demonté que celui de cette fille, j'affectois neanmoins de paroître plus tranquile, & faisois tout ce qui m'étoit possible, pour lui cacher combien je le craignois. Car je prevoyois que ce Corsaire, étant aussi amoureux qu'il étoit, ne tarderoit gueres à vouloir se contenter aux dépens de mon honneur. Mais j'étois resolue de mourir plûtôt que d'y donner mon consentement, & je puis

di-

dire aussi, que si cela lui fut arrivé je me serois donné la mort à moi même, plûtôt que d'avoir jamais ce reproche à me faire.

Cependant pour juger tout d'un coup de ce que j'aurois à esperer de lui, & prendre aprés cela les mesures qui me conviendroient, dans le triste état où je me trouvois reduite, je le priai de faire sortir tout le monde de ma chambre, à la réserve de Margot. Il fit aussi-tôt ce que je voulois, & aprés que j'eus imposé silence à cette fille, qui continuoit toûjours de se desesperer. Mr. lui dis-je, j'ai tant de sujet de me plaindre de mon mari, que quand je ne lui donnerois plus ce nom, je ne fairois, ce me semble, que ce que je devrois faire. Mais enfin il est mon mari, & qui plus est, il le sera toûjours, jusques à ce qu'il plaise au Pape de casser nôtre mariage. Mais il me semble, aprés ce qu'il a fait, qu'il n'y en sauroit avoir de sujet plus legitime: c'est pourquoi je ne doute nullement que sa Sainteté ne m'accorde ce que j'ai à lui demander en cette occasion: s'il est donc vray que vous m'aimiez, de la maniere que vous tâchez aujourd'hui de me le faire accroire, & que vous vouliez aussi

que je vous aime, ne m'obligez point à vous rien accorder, avant que le Pape ait prononcé sur cette dissolution: promettez moi aussi qu'en m'épousant en ce tems là, vous quitterez non seulement le mêtier que vous faites aujourd'hui; mais que vous viendrez encore vous établir en France avec moi. J'y ai des parens & des amis, qui par leur credit fairont oublier non seulement tout ce que vous sauriez avoir fait de contraire à vôtre devoir, mais qui vous y procureront encore un établissement avantageux. Vous savez que quand on a de l'argent, on est consideré par tout, & particulierement en France, où lors qu'on s'allie dans une famille comme la mienne, on peut faire figure avec tout ce qu'il y a d'honêtes gens.

Gendron étoit si amoureux, qu'il se jetta à mes pieds, pour me remercier de la grace que je lui faisois, de le vouloir épouser, & me donnant sa parole, qu'il ne me demanderoit jamais rien, jusques à ce qu'il le put faire, sans faire tort à mon honneur, il me confirma ce serment par toutes les protestations que l'homme du monde le plus amoureux sauroit faire en pareille occasion. Je devois être contente

tente en quelque façon, si néanmoins dans l'état où j'étois, j'eusse pû l'être de si peu de chose. Car je considerois qu'il n'y a rien de si changeant que l'homme; que tantôt il veut une chose, & tantôt une autre. Combien donc avois je à craindre, que celui-ci n'eût les mêmes defauts, sur tout à l'égard de ce dont il s'agissoit, où la foiblesse humaine paroit encore plus que dans tout le reste.

Cependant, pour lui faire accroire que j'étois de bonne foi, & que je croyois effectivement, que le Pape casseroit nôtre mariage: quoi que ce fût au plus loin de ma pensée; je me mis à l'entretenir de ce qu'il faudroit qu'il fit quand nous serions en France. Je lui dis que comme il étoit bon homme de mer, je lui fairois donner le commandement d'un vaisseau du Roi, d'où il pourroit s'élever ensuite aux plus grandes charges de la marine, que nous acheterions une belle maison à Paris, & quelque terre considerable à dix ou douze lieuës de cette ville: qu'il garderoit le reste de son argent pour en faire un bon usage, quand l'occasion s'en présenteroit, & qu'en attendant, nous serions tout aussi heureux

que

que des personnes de nôtre condition le pouroient être.

Il étoit ravi que je lui parlasse de la sorte; & je voiois bien qu'il ressembloit à beaucoup de gens, qui quand ils se trouvent nés dans la lie du peuple, sont charmés de se pouvoir élever au dessus de leur état par le mariage d'une personne de condition. Cependant il me dit, que puisque je lui faisois tant d'honneur, il ne vouloit pas encore quitter son mêtier si-tôt, afin de me rendre la plus riche personne de ma famille, que quoi qu'il eût un million d'argent comptant, comme il croyoit m'avoir dit, ce n'étoit rien néanmoins, pour une personne comme moi: qu'ainsi il alloit tâcher d'en gagner bien davantage, & qu'il ne seroit jamais à la joie de son cœur, qu'il ne me vit une des plus grandes Dames de toute la France.

Quoi que la charité m'obligeât à desirer, qu'il ne continuât pas davantage un mêtier où il ne pouvoit faire son salut, je ne laissai pas d'être ravie de sa resolution, je me resjouvins que quand on m'avoit predit ce qui venoit de m'arriver, on m'avoit promis en même tems mille choses capables de contenter l'ambition d'une fem-

femme de ma naissance. Ainsi j'en attendois l'accomplissement de son dessein, par le moien duquel je pouvois seulement esperer ma liberté. Je me disois, que si je ne trouvois pas tout à fait ce que l'on m'avoit fait esperer, il pouroit du moins être pris dans quelque combat, que ce seroit ainsi que je verrois la fin de la Prophetie, aprés avoir été si malheureuse, que d'en voir maintenant les commencemens : mais Margot, qui étoit toûjours inconsolable, quoi que je m'efforçasse de tout mon pouvoir de lui remettre l'esprit, me representa avec des coûleurs si vives, que je n'en étois pas où je pensois, que je perdis bien-tôt la foible consolation que j'avois prise. Elle me dit que Gendron ne se montroit ainsi si traitable, que pour son propre interêt ; qu'il savoit bien, qu'il n'y avoit nul plaisir à joüir d'une femme qui étoit accablée de tristesse : mais que quand il croiroit avoir en quelque façon essuié mes pleurs, & remis mon esprit, il en reviendroit bien-tôt au caractere d'un homme tel qu'il étoit : qu'il ne faloit pas que je m'attendisse à autre chose, & que quoi qu'elle ne fût pas aussi belle que moi, & même qu'il s'en fallut beaucoup ;
com-

comme elle se voioit menacée d'un pareil traittement, elle étoit resoluë de se laisser mourir de faim.

Il y avoit tant d'apparence à ce qu'elle disoit, nonobstant ce que j'avois entendu de mes propres oreilles, & le penchant que j'avois à me flatter, que je me resolus à faire comme elle, je fus trois jours tout entiers sans manger; ce que voyant Gendron, il tacha premierement de me faire changer de resolution, par les discours les plus tendres dont il se put aviser; puis quand il vit que je n'en voulois rien faire, il me dit qu'il ne me laisseroit pas mourir de la sorte, & qu'il y remedieroit bien en depit de moy. Il appella en même tems des esclaves, afin que pendant que les uns me tiendroient, les autres me fissent manger de force. Comme il y en avoit un entr'autres qui étoit un Prêtre Portugais, qui savoit un peu la langue Françoise, il le pria avant que d'en venir à cette extremité de m'entretenir un moment en particulier. Ce Portugais, qui étoit un homme de bien, se chargea de cette commission avec plaisir. Il me dit que puisque j'étois Chrétienne, je n'étois pas à savoir ce que Dieu me commandoit en pareille occasion;

qu'ainsy il esperoit de me faire rentrer en moy même, aprés quoy je n'aurois pas de peine à me resigner à sa volonté : enfin il me parla si chrétiennement, que je luy promis non seulement de faire tout ce qu'il voudroit, mais qu'il tira encore la même promesse de Margot, qui l'avoit entendu parler.

Il s'en fut annoncer cette bonne nouvelle à Gendron, qui s'en revint en même-tems avec luy dans ma chambre, pour sçavoir si elle étoit vraie ou non : je luy confirmai ce que ce Portugais luy avoit dit : ce qui lui donna tant de contentement, qu'il luy dit à l'heure même qu'il luy rendoit sa liberté. Que cependant s'il vouloit l'obliger, il ne nous quitteroit pas si-tôt, parce qu'outre qu'il avoit besoin de luy pour entretenir mon esprit dans la bonne assiette où il le voyoit presentement, il seroit bien aise d'ailleurs quand il seroit dans quelque port, de l'envoyer à Rome, afin d'avoir dispense du Pape pour m'épouser.

Le Portugais le remercia, selon la grandeur de son bien-fait, & luy promit qu'il luy temoigneroit toujours sa reconnoissance en tout ce qu'il luy plairoit de luy commander, Gendron luy dit cependant

pendant que c'étoit moy qu'il devoit remercier bien plutôt que luy, puisque ce n'étoit qu'à ma consideration, qu'il luy avoit accordé cette grace. Il l'obligea donc de m'en faire compliment en sa presence, & le fit d'orénavant manger à sa table, où il avoit voulu que je mangeasse absolument, quoy que j'eusse bien mieux aimé qu'il m'eût laissé manger en mon particulier. La compagnie de ce Prêtre adoucit encore les rigueurs de ma captivité par les exhortations admirables qu'il nous faisoit à Margot & à moy. Il nous remontroit que peu s'en étoit fallu, que nous n'eussions été homicides de nous mêmes, & qu'au lieu de nous servir de nôtre affliction pour nous convertir à Dieu, nous avions voulu nous montrer plus sages que luy, en faisant les choses tout d'une autre façon qu'il n'étoit de sa volonté; que c'étoit à nous à plier le cou sous la rectitude de ses jugemens, & à être persuadez, qu'il ne faisoit jamais rien que de bon & de juste, que quand il vouloit, il savoit faire tourner le mal en bien, comme il venoit de faire à son égard, luy à qui il venoit de rendre la liberté, d'esclave qu'il étoit auparavant; que non content même d'avoir

ainsy brisé ses chaines, il faisoit encore, que Gendron luy donnoit sa table, & l'honnoroit de son amitié, jusques au point que de se vouloir servir de luy dans les affaires, qui luy tenoient le plus au cœur, que neanmoins il n'avoit pas voulu luy dire son sentiment là dessus, de peur de me faire du tort, que le Pape ne luy accorderoit jamais cette dispense, & que s'il l'envoyoit auprés de luy, pour la demander, il traineroit les choses en longueur, autant qu'il pourroit, afin que pendant ce temps là, Dieu me donnât le secours dont j'aurois besoin. Que je ne doutasse nullement qu'il ne me l'envoiât en tems & lieu, & que j'eusse soin seulement de le luy demander par de ferventes prieres.

Pendant que cela se passoit, mon mari fit accroire au Banquier de Gennes, & à quelques autres personnes de sa connoissce & de la mienne, qui luy demandoient de mes nouvelles, que j'étois allée à Florence avec quelques Dames Françoises, qui y étoient allées effectivement, aprés avoir demeuré quelques jours à Gennes. Cependant il en partit luy même pour s'en aller à Venise, & s'étant embarqué sur un vaisseau qui devoit faire voile incessa-

-cessamment pour porter quelques Marchandises dans cette ville, le vent tourna tout d'un coup, de sorte qu'il devint tout aussi contraire qu'il étoit favorable auparavant : le maitre du Vaisseau luy dit alors, qu'il pouvoit s'en retourner à Gennes, parceque du coté où estoit le vent, ou il étoit bien trompé, ou l'on en auroit du moins pour trois ou quatre jours, sans le voir changer. Mais comme sa conscience le bourreloit, & qu'il croyoit se cacher dans ce vaisseau comme un autre Jonas, il fit reponse à ce Capitaine, qu'aprés avoir pris congé de tous ceux de sa connoissance, il aimoit mieux demeurer là, que de s'aller montrer d'avantage dans un lieu où il n'avoit plus que faire. Mais tout de même que Dieu sut bien trouver le Prophéte, dont je viens de parler, dans le fonds du vaisseau où il se cachoit, il trouva tout de même mon mari dans le sien. Il luy fit sentir là tous les remords qu'une action aussi mechante que celle qu'il venoit de faire pouvoit exciter dans un cœur. Il ne pouvoit même ni boire ni manger; tant il est vray que Dieu se sert de nous mêmes, pour nous punir des crimes que

nous sommes si malheureux que de commettre.

Enfin le vent aiant changé au bout de quatre jours, & étant redevenu favorable, le vaisseau gagna bien-tôt Venise, où la Forêt attendoit son maitre avec beaucoup d'impatience. Il avoit fait preparer les lieux pour nous recevoir, sachant que nous ne devions pas tarder à venir, selon les promesses que mon mari lui en avoit faites. Il étoit cependant à toute heure sur le port, où à chaque vaisseau qui arrivoit, il croyoit que c'étoit celui où nous étions. Aprés y avoir été trompé plusieurs fois, il decouvrit enfin celui où étoit Monsieur de Frêne. Il apperceut même d'assez loin, qu'il étoit sur le tillac; de sorte que croyant déja revoir sa Margot, qui causoit plus de la moitié de son impatience, il monta sur un équif pour aller au devant, de sa maitresse: mais il fut bien surpris de ne nous y trouver ni elle ni moi, & même de voir son maître si defiguré, qu'à peine étoit il reconnoissable. Il lui demanda ce qu'il avoit, & ce que nous étions devenuës. Il lui repondit que nous étions allées à Florence, & qu'il ne se portoit pas bien, que cependant

nous

nous ne tarderions guéres à nous rendre à Venise, parce que je n'étois allée dans l'autre ville que pour voir Madame la grande Duchesse dont j'avois l'honneur d'être connuë.

Or pour faire croire qu'il étoit veritablement malade, il ne fut pas plûtôt arrivé au logis, que la Forêt lui avoit fait preparer, qu'il se mit au lit. Il l'envoya ensuite querir un Banquier, sur qui Gendron lui avoit donné de grosses lettres de change à recevoir, & comme c'étoit celui-là justement sur lequel il avoit déja celles qui lui étoient venues de Paris, ce Banquier lui fit beaucoup d'honneur, voyant combien il avoit à toucher d'argent de lui, & sachant d'ailleurs qu'il étoit homme de condition. Cependant pour faire accroire à ce Banquier aussi bien qu'à la Forêt, qu'il ne se portoit pas bien, & cacher par là les troubles que lui excitoient les remords de sa conscience, il pria ce premier de lui faire venir le lendemain un Medecin : le Banquier lui promit de lui amener le plus habile de la ville, & même celui dont se servoit l'Ambassadeur de France, tellement que lui souhaittant une bonne nuit, il se retira tout mortifié de voir que sa

santé ne lui permettoit pas de jouir des douceurs de cette ville, où l'on se divertit mieux que dans pas une autre de toute l'Italie.

Le Marquis de Frêne passa une très mechante nuit, & n'aiant plus de repos depuis son crime, la nuit étoit déja bien avancée, qu'il n'avoit pas encore fermé l'œil. Cependant s'étant assoupi sur les trois heures aprés minuit, il se mit à rever de si grande force, que la Forêt qui étoit couché dans un cabinet à côté de lui, se reveilla en sursaut. Il se leva à l'heure même, pour voir s'il n'auroit point besoin de luy, & s'étant approché de son chevet avec une bougie qu'il venoit d'allumer, il vit qu'il dormoit aprés qu'il eut entrouvert le rideau. Il entendit neanmoins au travers de je ne sai combien de paroles mal articulées, qu'il me nommoit, & qu'il nommoit aussi Gendron; mais soit que cela fût, ou qu'il ne fit que se l'imaginer, il n'en tira nulle induction, parce qu'il étoit bien éloigné de savoir ce qui se passoit. Il s'en fut ainsi se recoucher, & comme il étoit deja tard, & qu'il ne put se rendormir, il oüit une demie heure aprés que son maître s'étoit reveillé, parce qu'il tira luy même son rideau pour quelques besoins qu'il avoit.

Il

Il fut sur le point de se lever tout de nouveau pour luy demander ce qui l'avoit obligé de rever toute la nuit, mais l'entendant pousser quelques soupirs, il préta l'oreille attentivement, pour voir s'il ne decouvriroit point de luy même ce que tout cela vouloit dire. Mais Monsieur de Frêne s'étant contenté de soupirer sans prononcer une seule parole, la Forêt s'en fut à lui, & lui demanda, s'il n'avoit point besoin de quelque chose. Je n'ay besoin que de repos lui repondit il. C'est pourquoy va te recoucher, & referme mon rideau. Vous avez pourtant dormi, reprit la Forêt, & je vous ai entendu ronfler. Helas! quel sommeil, lui repliqua t'il, & qu'il est cruel de dormir de la sorte! Il n'en voulut pas dire d'avantage; mais comme ç'en étoit assés, pour remplir d'inquietude ce valet, qui savoit le bruit, que nous avions eu ensemble, il eut quelque soupçon, qu'il ne m'eut tuée, & qu'il n'eut tué Margot en même tems, afin qu'elle ne pût rendre de temoignage contre luy. Cependent rejettant cela comme une mechante pensée, parce qu'il ne le pouvoit croire si mechant, il s'en fut dés le matin chez le Banquier. Il l'avertit, de ne pas manquer

d'amener le Medecin avec lui, parce que son maître luy paroissoit dans une espece de délire. Au reste ce Medecin étant venu, fut fort surpris de luy voir la veuë toute égarée : quoique néanmoins il ne trouvât aucune alteration à son poux. Il dit à la Forêt, que ce n'étoit que des vapeurs, & qu'il alloit passer chez un Apoticaire pour luy faire aporter un julep. Il s'en fut delà chez l'Ambassadeur de France, où il luy dit qu'il venoit de voir un Seigneur François, qui étoit fort-mal, quoy qu'il n'eût point de fievre; à ce mot de Seigneur François, l'Ambassadeur luy demanda son nom; le Medecin luy repondit, qu'il ne pouvoit luy en rien dire ; mais que tout ce qu'il en savoit, c'est que c'étoit un homme de condition, selon qu'un tel banquier luy en avoit parlé. L'Ambassadeur envoya à l'heure même son écuier pour offrir à Monsieur de Frêne tout ce qui dependoit de luy ; & sachant au retour de cet écuier le nom de mon mari, il luy fit l'honneur de le venir voir luy même l'apresdinée. Monsieur de Frêne luy parla de moy, de peur que cet Ambassadeur sachant que j'étois en Italie, ne fut étonné de le voir tout seul.

Cet-

Cette nuit fut encore plus méchante que l'autre pour luy, & le Medecin l'étant revenu voir, avoüa qu'il ne connoissoit rien à son mal : ainsi quand l'Ambassadeur luy en demanda des nouvelles, il luy dit franchement, qu'il le croyoit moins malade de corps que d'esprit. Il luy ordonna cependant un lavement, & une seignée : mais comme on s'accoûtume insensiblement au crime, & qu'il n'y a que les premiers jours que l'impression en est plus forte, il ne fut point besoin de luy faire ces remedes. Le Banquier étant venu diner avec luy, Monsieur de Frêne qui avoit jeuné pendant plusieurs jours, mangea en homme de grand appetit : il mangea le soir de même force chez le Banquier, qui luy donna à souper en famille, desorte que je m'effaçai entierement de sa memoire, sans luy causer davantage de rémords. Le lendemain cela alla encore mieux pour luy, & le Banquier luy ayant demandé s'il luy vouloit donner à dejeuner, ils mangerent d'un paté, & firent de toutes sortes de grillades. Ils demeurerent même à table jusques à une heure apres midy, marque que mon mari ne s'y ennuioit

nuioit pas, & qu'il n'avoit pas grand chagrin. Comme ils y étoient, on apporta des Lettres à Monsieur de Frêne, qu'il feignit être de moy. Il feignit aussi qu'il n'en étoit nullement content, parce qu'au lieu de m'en venir le trouver comme je le luy avois promis, je m'en allois à Rome avec les mêmes personnes, avec qui je m'en étois allée à Florence ; que je luy mandois de partir incessament pour se rendre à Civitavechia, où le premier venu de nous deux attendroit l'autre.

Ayant ainsi annoncé son depart à ce Banquier, il fut chez Monsieur l'Ambassadeur de France, qu'il avoit été voir les jours precedens, & luy annonça la même chose. Je ne le connoissois point, mais comme il avoit ouy dire quelque bien de moy, & qu'il m'avoit peut-être veuë quelque part, il dit à mon mari, qu'il étoit bien faché que je ne luy eusse pas voulu donner l'occasion de nous regaler tous deux. Mon mari luy fit esperer qu'il repasseroit à Venise au retour de Rome, & disposant toutes choses pour son depart, il s'embarqua sur un vaisseau, qui alloit à Civitavechia. Il fit semblant de m'y chercher.

cher. Il envoya même la Forest m'y chercher d'hôtellerie en hôtellerie : mais ne faisant toutes ces grimaces que pour mieux tromper ce pauvre valet, il s'en fut à Rome, pendant qu'il le laissa là, pour m'avertir à ce qu'il disoit, que je l'y vinsse trouver, quand je serois arrivée. Il écrivit cependant tous les jours à la Forêt, pour savoir s'il n'avoit point de mes nouvelles : toutes ses Lettres n'étoient remplies que de feintes inquietudes, & il parloit à Rome sur le même ton, & à Monsieur le Duc de Chaulnes, qui y étoit nôtre Ambassadeur, & à tous ceux qui nous connoissoient l'un ou l'autre. Il fut obligé neanmoins aubout de huit ou dix jours de mander à la Forêt, de le venir trouver, parce qu'il ne pouvoit se passer de luy : Mais il luy donna ordre avant, que de partir de recommander à un homme qu'il connoissoit dans ce lieu là, de prendre garde quand j'y ariverois, afin de me dire, de le venir trouver à Rome.

C'étoit ainsi qu'aprés m'avoir trompée si cruellement, il tachoit encore de tromper les autres. Personne cependant ne s'imaginoit la verité, & même on en étoit éloigné de mille lieuës. Comme on

on ſavoit ſa jalouſie, & ce qu'elle luy avoit fait faire, on croïoit que je m'en étois retournée en France, ſans luy en rien dire, & qu'on ne le ſauroit que lors que je ſerois arrivée à Paris. On le diſoit même à la Forêt, par tout où il alloit avec ſon maître; mais il ne pouvoir ſe le figurer, parceque quand même j'aurois été d'humeur à le faire, il ne contoit pas que Margot eut été ſi long-tems, ſans luy en donner avis. Enfin il y avoit déja ſix ſemaines que Monſieur de Frêne étoit à Rome, ſans avoir eu, diſoit il, aucune nouvelle de moy. Il commençoit même, comme les autres, à m'accuſer de l'avoir quitté, pour leur donner encore mieux le change, mais aprés s'être donné le plaiſir d'entendre ce que l'on en diſoit, il jugéa à propos à la fin, de finir tous ces bruits par une autre fouberie. Il feignit d'avoir reçû une Lettre de moy, par laquelle je luy mandois, qu'en m'en venant à Civitavechia, comme je luy avois mandé, que j'y devois venir, nôtre vaiſſeau avoit été pris à un tel endroit par un Corſaire de Barbarie, qui m'avoit emmenée à Alger. Il garda le lit aprés cette pretenduë nouvelle,

pleu-

pleurant, gemissant, & criant comme si sa douleur eût été la plus vive, & la plus veritable qu'il y eût jamais eu. Tout Rome le vint voir pour le consoler, & il disoit à ceux, qui nous connoissoient, ou qui avoient ouy parler de nos affaires, qu'on ne savoit pas jusques où alloit la tendresse d'un mari pour une femme, principalement, quand elle avoit de la beauté & du merite. Qu'il ne le savoit pas luy même avant que de passer par cette affliction, qu'ainsi ils ne devoient point juger de son état, par les demelés que nous avions eus ensemble; mais rapporter plûtôt ces demelés à l'excez de sa passion, qui luy avoit fait prendre mal à propos quelques apparences trompeuses pour des verités.

Enfin toute la ville ne fut plus remplie que du bruit de mon accident, & le Pape en ayant été informé comme les autres, eût la bonté de luy en envoyer faire compliment, par son maître de chambre. Quand il eut gardé le lit autant de temps qu'il crût necessaire, pour mieux insinuer qu'il étoit veritablement affligé, il commença ses visites de remerciment par Sa Sainteté, & les

les continua par les Cardinaux, qui s'étoient interessez dans son affliction. Sa Sainteté luy offrit son crédit, & même de l'argent pour me faire racheter plûtôt: mais Monsieur de Frêne qui ne manquoit pas d'esprit, principalement quand il étoit question de mentir, aprés luy avoir rendu de tres-humbles actions de graces, luy dit qu'il avoit déja écrit pour cela, non seulement en France, mais encore à Gennes & à Venise; qu'il avoit des amis par tout là, & qu'ils n'avoient garde de l'abandonner dans un besoin si pressant. Le Pape luy dit, que si c'étoit de France qu'il attendit du secours, cela seroit trop long, principalement pour de l'argent, qu'ainsi il feroit bien mieux de se servir de celuy qu'il luy offroit, qu'il le luy rendroit toûjours bien, quand il en auroit receu, c'est pourquoy il n'en devoit point faire de façon; mais il étoit trop habile pour vouloir que Sa Sainteté mit le nez dans cette affaire; ainsi il le remercia tout de nouveau de ses offres, luy disant que quoy qu'il ne les acceptât pas, il ne luy en étoit pas moins obligé.

Pendant qu'il joüoit ainsi son person-

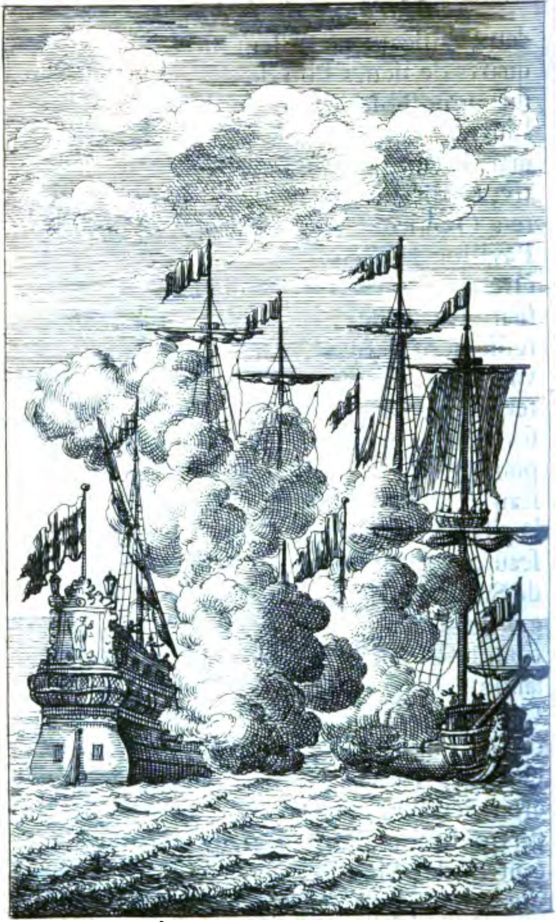
ſonnage, avec tant d'adreſſe, qu'il eût fallu le connoître à fonds pour n'y être pas attrapé; Gendron continuoit ſa route, le cœur partagé entre ſon amour & l'envie de faire quelque nouveau butin. Cette envie qui eſt naturelle à tous les Corſaires, & qui luy avoit fait même quitter ſa Religion, pour embraſſer le Mahometiſme, s'étoit même encore augmentée en luy, depuis le deſſein qu'il avoit pris de m'épouſer & de venir s'établir en France avec moy. Car il s'étoit ſi bien mis en tête que le Pape ne pourroit me refuſer la diſpenſe dont je l'avois flatté, qu'il y contoit comme ſur une choſe qui ne luy pouvoit plus manquer. Il m'en entretenoit à tous momens, & je n'avois garde de l'en diſſuader, parce que je jugeois bien que tant qu'il auroit cette eſperance, j'étois comme aſſurée qu'il ne me manqueroit jamais de reſpect. Enfin un jour qu'il me parloit non ſeulement de cette pretenduë diſpenſe, mais encore de tout ce qu'il nous faudroit faire, quand nous ſerions arrivez en France, on luy vint dire qu'on découvroit un vaiſſeau qui venoit à nous. Il monta luy-même où l'on a coûtume

de

de poser le guet, afin de voir les choses de ses propres yeux. Mais ce vaisseau étoit encore si éloigné, qu'il luy fut impossible de reconnoître s'il étoit ami ou ennemi. Car les vaisseaux d'Afrique sont faits autrement que ceux d'Europe: de sorte que ceux qui sont accoûtumez à la mer, distinguent les uns d'avec les autres d'un clin d'œil, sans s'en rapporter à leur Pavillon. Il ne pût non plus par la même raison reconnoître celuy qu'il portoit. Cependant ne voulant pas être surpris, il se tint prêt pour le combat, en cas qu'il en fût néceſſaire. Mon sexe ne permettoit pas que j'entendiſſe parler de ces sortes de choses sans frayeur, considerant neanmoins que ce n'étoit que par là que je pouvois esperer de sortir de la captivité où j'étois; je desirois non seulement que cela arrivât, mais encore que ce vaisseau qui paroissoit, fût quelque vaisseau François, qui pût remporter la victoire.

Comme l'on étoit proche de la nuit, je ne pus savoir jusques au lendemain matin, si mon esperance étoit bien ou mal fondée. Il s'étoit même élevé un si gros brouillard, que quoy que les

deux

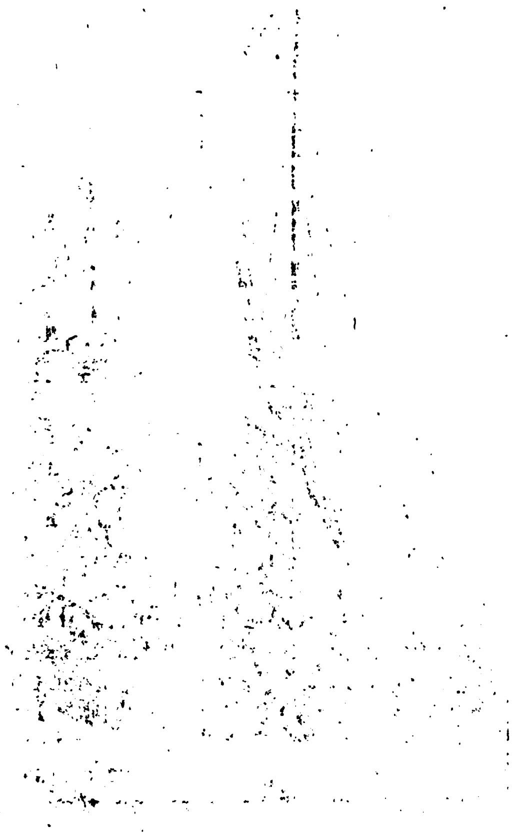


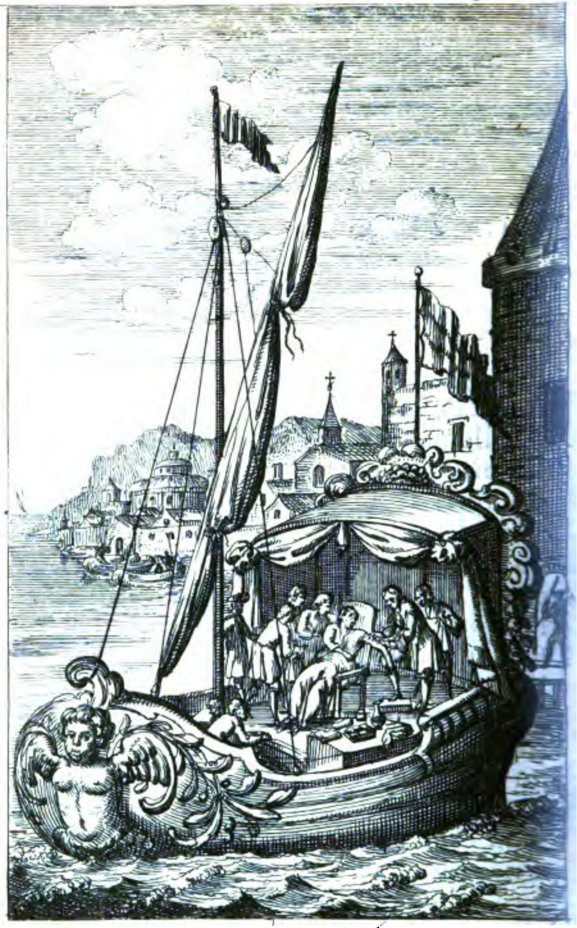
deux vaisseaux ne fussent plus qu'à trois quarts de lieuës l'un de l'autre, il leur fut impossible de se reconnoître l'un l'autre, n'y même de s'appercevoir: mais le Soleil ayant commencé à paroître, & dissipé le brouillard, on vint dire à Gendron, que ce vaisseau portoit Pavillon Hollandois, & qu'il pouvoit être à peu prés de la même force que le sien. Ce vaisseau reconnut le nôtre pareillement, & voyant que c'étoit le vaisseau d'un Corsaire, il tacha d'eviter le combat, en se servant de toutes ses voiles. Gendron fit son possible pour le joindre, & comme son vaisseau étoit meilleur voillier que celuy la, il en vint bien-tôt à bout. Ce vaisseau qui avoit été separé de la Flotte de de Smirne par un fort tems, étoit chargé de riches Marchandises, pour le compte de quelques Marchands Hollandois, dont les enfans étoient dessus. Cependant comme l'on savoit de tous côtés, que cette Flotte devoit partir, plusieurs Pirates à l'exemple de Gendron s'étoient mis en mer, pour en atraper quelque chose, pendant que le grand maître de Malthe avoit envoyé les Chevaliers, pour croiser sur ces pirates.

Le

Le vaiſſeau Hollandois ſe voyant pourſuivi de prés fit de neceſſité vertu, & s'étant preparé au combat, on commença à ſe cannoner de grande force de part & d'autre.

Il n'eſt pas neceſſaire que je parle de l'état où j'étois pendant ce tems là: quand on a été nourrie, comme je l'avois toûjours été dans les delices de Paris, & qu'on ſe trouve dans un danger ſi évident, il eſt aiſé de juger que je maudiſſois mille fois ma deſtinée, qui m'avoit fait tomber entre les mains d'un mari ſi barbare, que de m'avoir reduite dans un état ſi different de celuy que j'étois en droit d'eſperer par ma naiſſance. Margot n'étoit pas moins troublée que moy; cependant elle fut encore plus malheureuſe, car comme nous mêlions nos pleurs les unes aux autres, il vint un boulet de canon qui luy emporta le bras gauche au deſſous du coude; nous tombâmes évanoüies toutes deux de frayeur, ſans que je ſuſſe encore neanmoins non plus qu'elle ce qui luy étoit arrivé. Le Pretre Portugais qui étoit auprés de nous, & à qui Gendron m'avoit recommandée, fut chercher en même tems un Chi-





Chirurgien de ſon païs qui avoit été pris avec luy. Ce Chirurgien qui ſavoit ſon mêtier, luy mit d'abord d'une certaine eſſence, qui arreta le ſang, qui couloit abondament : puis nous ayant fait revenir l'une & l'autre en nous faiſant prendre un peu d'eau de vie, je ne vis pas plûtôt ce triſte ſpectacle, que je laiſſe à juger des cris & des lamentations que je fis. Le combat cependant duroit toûjours, & comme je me voyois expoſée à tous momens au même malheur, je ne ſavois plus ſi c'étoit cette fille que je devois plaindre, ou ſi je devois me plaindre moy même. Enfin aprés avoir été dans ces tranſes pendant deux heures toutes entieres que dura le combat, il finit par la mort de celuy qui commandoit le vaiſſeau Hollandois : il fut tué auſſi bien que ſon fils, qui n'étoit pas moins brave que luy. Ce fut alors que ceux qui avoient combattu ſous eux, ne voyant plus d'apparence de pouvoir reſiſter, arborerent pavillon blanc pour ſe rendre, & étant paſſés dans nôtre vaiſſeau chargés de chaines, Gendron mit une partie de ſon équipage dans ſa nouvelle priſe pour en avoir ſoin.

Je

Je fus obligée de luy faire compliment sur sa victoire, quoy que cela fut fort éloigné de ce que je pensois; cependant on coupa le reste du bras à Margot jusques au-dessus du coude: elle le souffrit avec une resolution digne non pas d'une fille comme elle, mais de l'homme du monde le plus courageux. Elle en fit paroître encore bien d'avantage, lorsque quelqu'un ayant pris entre ses mains le bras qui luy avoit été emporté, elle le pria de le vouloir approcher d'elle; la raison est qu'elle y voyoit un anneau d'argent, que la Forêt luy avoit donné pour assurance de sa foy, & l'ayant tiré elle même avec la main qui luy restoit, elle le presenta au Prêtre Portugais, le priant de le luy mettre à un des doigts de l'autre main qui luy restoit. Puis elle dit à celuy qui tenoit ce bras, de le jetter dans la mer; mais je ne voulus pas le souffrir, & je le fis embaumer, croyant que je devois donner du moins à cette fille cette petite marque d'amitié, puisqu'elle n'étoit ainsi malheureuse que pour l'amour de moy.

Les Hollandois s'étoient deffendus si vigoureusement, que s'ils avoient perdu

du leur Capitaine & son fils avec plusieurs de leurs gens, Gendron de son côté avoit perdu son Lieutenant avec dix hommes. Il en avoit bien encore autant qui étoient blessés, & dont deux moururent en trois jours de tems parce que l'air de la mer n'est gueres propre à ceux qui se trouvent en cet état; cela me faisoit apprehender pour Margot; mais le Chirurgien Portugais me rassura par les promesses qu'il me fit, qu'il la tireroit bien-tôt d'affaire: il me dit que sa blessure alloit toûjours de mieux en mieux, & qu'ainsi il n'y avoit rien à en apprehender. Cependant si ses hommes avoient été si maltraittez, son vaisseau ne l'étoit pas moins. Le vaisseau Hollandois étoit encore en plus méchant état que luy, de sorte que Gendron tâcha de gagner quelque Port dans la Morée, où il les pût faire radouber l'un & l'autre. Le vent, qui luy étoit contraire, l'empêcha d'y pouvoir reussir, cependant les deux vaisseaux qui faisoient eau de tous côtez, ayant besoin d'être racommodez promptement, il se ressouvint qu'il y avoit une petite Isle, qui n'étoit pas fort éloignée du lieu où il étoit, & où il se
pour-

pourroit mettre à l'abri de toute insulte, car il y avoit une baye qui n'étoit pas même connuë de tous ceux qui avoient coûtume de frequenter cette mer, mais où il avoit trouvé un asile, une fois qu'il étoit battu d'une furieuse tempête.

Cette isle étoit inhabitée, & avoit de long & de large environ une lieue & demie, & sept ou huit lieues de tour. Elle n'étoit couverte que de bois, & de rochers, & le terrain en étoit si ingrat, que c'étoit la raison pour laquelle on n'y avoit fait aucune habitation, à cela prés, on y auroit pû faire une forteresse admirable; car quoy qu'il ne m'appartienne pas d'en parler, il y a de certaines choses, qui d'elles mêmes sautent aux yeux de celles de mon sexe, aussi bien qu'elles sauroient faire aux yeux des hommes, & même de ceux qui ont le plus d'intelligence dans ces sortes de matieres. Cette Isle en effet outre la commodité de cette baye, est inaccessible de tous côtez, excepté de celui-là: elle est environnée d'ailleurs de rochers escarpez qui regnent tout à l'entour, & où il est impossible qu'un seul homme puisse grimper en dix ans

de

de tems, quand même il n'y auroit personne à s'y opposer. Il est vray qu'à une portée de mousquet de cette baye, il y a un rocher, qui est non seulement bien plus bas que les autres, mais dont la pointe s'est éboulée, je ne sais comment: ainsi il paroît qu'il n'est pas impossible d'y monter avec des échelles de cordes, parce qu'il y a des endroits où l'on pût attacher des crampons: mais outre qu'on y peut bâtir un Fort, dix hommes y tiendront tête à dix mille, & pourroient rendre tous leurs efforts inutiles. Je ne fais pas cette petite description sans sujet, l'on en verra bien-tôt la raison, & que si je ne l'eusse faite icy, j'aurois esté obligée de la faire ailleurs.

Quoy qu'il en soit, nous gagnâmes cette Ile, à l'approche de laquelle nous trouvâmes quantité de pointes de rochers, qui se levent à fleur d'eau. Cela nous fit craindre que nous ne donnassions contre quelqu'une, qui nous fît perir: mais le pilote de Gendron qui avoit déja fait cette route, entra dans la Baye avec autant de facilité, que si c'eût été en pleine mer. Nous n'y fûmes pas plûtôt entrés, que Gendron fit prendre des haches à ses gens, pour aller couper du bois d'abord qu'ils

auroient mis pied à terre. L'on en fit de grandes baraques, qu'on garnit de feuillages de tous côtés, & on eut soin de les renouveller tous les jours à celle où j'étois, de sorte que j'y fus fort au frais, & trés commodement. Les autres baraques servirent pour l'equipage des deux Vaisseaux, & pour les captifs que Gendron avoit déja sur son vaisseau, & pour ceux qu'il venoit de faire tout nouvellement. Je les voulus voir passer, & aïant remarqué parmi les derniers, quatre jeunes Hollandois qui étoient des enfans de famille, je fus touchée de compassion de leurs miseres. Par bonheur pour eux, ils parloient un peu la langue françoise, & aïant entendu que je les plaignois, ils m'en remercierent le plus honnêtement qu'il leur fut possible. Je m'informai alors d'où ils étoient, & de leur condition, & m'ayant appris qu'ils étoient Catholiques, & fils de riches Marchands, je priai Gendron de ne les pas faire enfermer, comme on faisoit les autres captifs. Je le priai même de m'en donner deux pour m'aider à faire la cuisine, car comme ceux qui lui aprêtoient à manger, le faisoient mal proprement, j'étois si fort dégoutée, que je me resolus à prendre plûtôt cette peine,

peine, moi même, que de manger davantage de ce qu'ils accommodoient.

Pour ce qui est des deux autres, j'en destinai un à Margot pour demeurer auprés d'elle pour la servir, & l'autre à la chasse, parce qu'il m'avoit dit que si je pouvois lui faire donner un fusil, il tueroit plus de Gibier, lui seul, que trois des hommes des plus adroits que Gendron eut sur son vaisseau. Le Corsaire m'accorda tout ce que je lui demandois, & comme je me mis en tête de faire donner la liberté à ces quatre captifs, je dis à Gendron qui vouloit envoyer quelqu'un de ses gens à la chasse, que j'avois déja un chasseur, qui surpasseroit tous ceux qu'il pouvoit avoir. Il me demanda qui il étoit, & lui montrant mon Hollandois, il se prit à rire, parce qu'il paroissoit fort grossier. N'en riez pas, lui dis-je, & montrez moi le plus habile des vôtres, je parie si vous voulez une discretion que le mien tuera plus de Gibier, lui seul, que deux comme lui. Il fit venir alors un de ses soldats, qui étoit un grand drôle bien decouplé, & qui avoit effectivement bien meilleure mine que mon Hollandois, & me disant que ce seroit celui-là, qui en tueroit plus lui seul, que deux comme le mien, il me

demanda si je voulois encore parier aprés l'avoir veu. Comme je me confiois à ce que le Hollandois m'avoit dit, je soûtins la gageure, & nous pariâmes une discretion. Ils partirent ainsi tous deux ensemble, & sans que j'apprisse à l'Hollandois, qu'il y alloit de la liberté, de peur que la grandeur du prix, dont je le flatterois, ne le rendît moins adroit qu'à l'ordinaire. Je savois qu'il lui pourroit prendre un tremblement, comme il arrive souvent à de certains joueurs, qui quand ils jouent une grosse somme, ne savent plus, pour ainsi dire, ce qu'ils font, comme dis-je, je craignois que pareille chose ne lui arrivât, je me contentai de lui dire qu'il vît à bien faire, afin de gagner l'amitié de Gendron; je l'avertis cependant de prendre garde que celui avec qui il alloit, ne demandât point de Gibier à d'autres, de peur qu'il ne passât pour plus adroit qu'il n'êtoit.

On débarqua en même tems le Canon, les munitions & les marchandises, qui étoient dans les deux Vaisseaux que nous avions. On mit ces munitions & ces marchandises à l'air dans des baraques, faites exprés, que l'on couvrit avec les voiles des Vaisseaux, quand il y

eut

eût apprehension qu'il ne vint de la pluie. La blessûre de Margot, alloit cependant tous les jours de mieux en mieux, & le Hollandois que je lui avois donné pour la servir, & qui n'étoit pas mal fait, en prit tant de soin, que cette fille qui venoit de faire une chose surprenante en faveur de la Forest, lorsqu'elle avoit pris elle même, du bras qu'elle avoit perdu, l'anneau qu'il lui avoit donné, pour le mettre à la main qui lui restoit, l'oublia entierement pour l'amour de lui. Aprés cela je ne crois pas qu'il y ait plus rien à dire pour marquer l'inconstance de nôtre sexe, & quelque part que j'y doive prendre, je n'entreprendrai point ici de l'excuser.

Cependant j'attendois avec impatience le retour des deux chasseurs, & l'envie que j'avois de procurer la liberté à mon Hollandois & à ses trois autres camarades, étoit cause que je n'étois pas sans faire des voeux pour lui. Ils revinrent tous deux le soir, & me presenterent leur gibier comme à celle qui étoit chargée du soin de faire la cuisine, le Hollandois m'en donna vingt deux pieces, & le Turc dix seulement, tellement qu'étant toute ravie de voir que ce que je

souhaittois fut arrivé, je presentaî séparement ce gibier à Gendron, & lui dis que les vingt deux pieces venoient de mon chasseur, & les dix du sien. Il crut que je le voulois tromper, & m'en faisoit un divertissement; ainsi comme je le pressois de me dire s'il ne me payeroit pas ma discretion, puisque j'avois gagné de bon jeu; Oui, Madame, me dit-il, je suis prêt de vous la payer; mais afin que je sache si c'est d'aussi bon jeu que vous dites, que vous l'avez gagnée, permettez moi que je voïe mon tireur auparavant. Il le fit venir à l'heure même, & ayant sçû de lui que je ne lui avois dit que la verité; vous êtes une enchanteresse, Madame, me dit-il, & non contente de m'avoir enchanté, vous enchantez encore tout le monde, aprés cela doutez vous que je ne vous paye bien vôtre discretion, puisque quand je serois d'humeur à vouloir ne la pas payer, vous sauriez bien m'y contraindre. Je ne veux rien, malgré vous, lui repondis-je, & bien que j'aye une chose de consequence à vous demander, je veux l'obtenir de vous d'amitié, & non pas de force. Voilà, Madame, reprit-il, en quoi consiste vôtre enchantemen, puis qu'on est en-

core plus aise de vous accorder, ce que vous demandez, que vous ne le sauriez être de l'obtenir, parlez donc sans perdre de tems, & me dites ce que vous souhaittez de moi, puisque je serai encore plus prompt à vous accorder vôtre demande, que vous ne le serez à la faire. Avec ces assûrances, lui dis-je, je vous demande la liberté de ces quatre Hollandois, que vous avez bien voulu ne point faire enfermer à la priere que je vous en ai faite. Quoi, Madame, repliqua-t-il, est-ce-là cette chose de grande consequence que vous aviez à me demander ? & que ne me demandez vous ma vie bien plûtôt pour essaïer tout d'un coup le pouvoir que vous avez sur moi ? Ils sont à vous puisque vous le desirez, & non seulement ils sont à vous, mais aussi tout ce que j'aurai jamais en ma disposition. Je le remerciai de la maniere que je m'y croyois obligée, & ayant annoncé cette bonne nouvelle aux quatre Hollandois, je leur dis de l'aller trouver, pour lui temoigner leur reconnoissance, mais il me les renvoya comme il avoit déja fait le Prêtre Portugais, leur disant que c'êtoit moi qu'ils devoient remercier, & non pas lui.

Nous faisions cependant assés bonne chere, & l'Isle nous fournissant suffisamment du gibier, & la mer du poisson pour nous nourrir. J'accommodois tout cela si bien & si proprement, que quand on venoit à servir, Gendron me disoit qu'il croïoit être en France, dans quelque bonne maison. Ce n'est pas que j'eusse jamais fait cet apprentissage, mais comme Margot savoit faire la cuisine, & qu'elle commençoit à se lever, elle me disoit comment il falloit que je fisse, & je m'en acquittois assés heureusement. Je trouvois cette fille toute triste, depuis la perte de son bras, & je ne l'en pouvois blâmer, parce qu'elle avoit cette perte à ajoûter à son esclavage, qui de lui même étoit assés facheux, pour ne lui laisser aucun repos. Cependant comme j'étois cause de l'un & de l'autre, quoi que j'en fusse une cause innocente, j'entrepris un jour de l'en consoler, par les promesses que je lui fis de partager dorefnavant ma fortune avec la sienne. Mais je fus bien surprise de la reponse qu'elle me fit; j'aurois même peine encore à la croire quand je m'en ressouviens, si ce n'est que je me ressouviens aussi en même temps, des suites qu'elle a euës. Vous entreprenez, Madame,

me, me dit-elle, de me consoler de certains maux, qui ne sont rien en comparaison de la confusion que je souffre. C'est de là que procede la tristesse que vous remarquez sur mon visage, & non de la perte de mon bras. Car pour ce qui est de l'esclavage pretendu dont vous parlez, à Dieu ne plaise que j'appelle de la sorte le sort qui nous a fait tomber entre les mains de Monsieur Gendron, vous n'avez jamais été si heureuse ni vous ni moy, que nous le sommes toutes deux depuis ce jour-là. Vous avez changé un mary qui vous étoit un tyran, en un amant qui vous adore, & la part que je prends en tout ce qui vous regarde, fait que la joye que vous en devez avoir rejaillit jusques sur moy.

Elle en demeura là, sans vouloir apparemment s'expliquer davantage, mais comme j'avois déja reconnu qu'elle ne regardoit pas de mauvais œil le Hollandois, que je luy avois donné pour la servir, je crus qu'il avoit bonne part à ces paroles. Ainsi jugeant que si je la voulois faire parler, je devois l'y obliger comme malgré elle.. Je t'avouë, luy dis-je, que j'avois dejà bien reconnu que tu m'aimois, & même long-tems

avant que nous partissions de Paris; mais si tu veux que je t'en dise la verité, j'avois bien reconnu aussi que tu aimois la Forêt, & même beaucoup plus que moy. Cependant je ne te voulois point de mal, sachant que vous vous étiez donné la foy l'un à l'autre. Je l'avois même approuvé aussi-bien que Monsieur de Frêne, mais comment l'oublies tu aujourd'huy pour l'amour de moy, & quelque autre n'a-t-il point de part à ce sacrifice? Elle se jetta à mes pieds, m'entendant parler de la sorte; & m'avoüant de bonne foy que le Hollandois l'aimoit, & qu'elle ne le haïssoit pas, elle ajoûta pour donner quelque couverture à son inconstance, que la Forêt n'étant pas riche non plus qu'elle, & que n'ayant plus de bras pour gagner sa vie avec luy, elle avoit crû devoir écouter le Hollandois, qui étoit beaucoup plus à son aise que luy, qu'il étoit outre cela d'un âge à se pouvoir marier sans attendre le consentement de pere & mere, qu'il luy faisoit offre tous les jours de l'épouser, & que si j'y voulois donner non seulement mon consentement, mais encore en parler à Gendron, ce seroit bien-tôt une chose faite.

te. Je luy dis que je le voulois bien, sans luy rien témoigner de la surprise où j'étois d'un changement si subit, car il n'y avoit pas encore un mois, qu'elle avoit fait ce que j'ay rapporté cy-dessus, à l'égard de l'anneau, ce qui étoit quelque chose d'assez particulier, pour ne pas s'attendre à cette suite. Quoy qu'il en soit, j'en parlai à Gendron comme je l'avois promis à cette fille, & ce Corsaire, qui étoit bien aise pour l'amour de moy, de l'obliger, ne se contenta pas d'approuver son mariage, mais me dit encore, qu'il luy vouloit donner deux mille écus de dot. Margot ne se sentit pas d'aise quand je luy appris cette bonne nouvelle, elle m'en remercia aussi bien que Gendron, qui luy confirma la parole que je luy avois donnée des deux mille écus, dont il devoit luy faire present.

Tant d'honnêteté pour moy, de la part de ce Corsaire, m'étoit une consolation dans mon malheur, & comme un gage assuré que mon honneur étoit à l'abry de tout ce que j'avois apprehendé au commencement, mais rien ne m'en assura tant que ce qu'il fit étant encore dans cette Isle, & qui fut

comme un préjugé de ce qui arriva ensuite. Depuis que Gendron m'avoit accordé la liberté des quatre Hollandois dont j'ay parlé cy-dessus, ils venoient deux fois par jour dans ma baraque avec Margot, l'un au soir, l'autre au matin, pour y faire la priere avec le Prêtre Portugais, qui nous y faisoit ensuite une courte exhortation. Je dis à Gendron, que s'il vouloit m'obliger, il s'y trouveroit avec nous, & que ce seroit le moyen d'attirer la benediction de Dieu sur lui. Mais aprés m'avoir répondu, que s'il ne le faisoit pas, c'étoit plûtôt par politique, que manque de bonne volonté, il ajoûta qu'à ce deffaut, il vouloit bien sous pretexte de promenade, aller à une certaine heure du jour dans un bois, qui n'étoit qu'à une portée de mousquet, d'où nous campions, qu'il s'y entretiendroit en ma presence avec le Prêtre Portugais, & que par ce moyen ses gens n'auroient point de connoissance de ses desseins, au lieu que s'il faisoit ce que je luy disois, il vaudroit autant qu'il prit une trompette pour leur apprendre, qu'il vouloit retourner au Christianisme. Je ne pûs desaprouver son excuse, & étant convenu

venu avec luy de l'heure que nous devions prendre pour cette conference, nous y fûmes réglement tous les jours tant que nous fûmes dans l'Isle, excepté les deux derniers que nous n'y pûmes aller à cause de ce qui nous arriva. Gendron y exposoit au Prêtre le trouble où étoit sa conscience, à cause qu'il avoit renoncé la foy, & le Prêtre ne luy parloit que de la misericorde de Dieu, qui étoit encore plus grande sans comparaison, que tous les crimes qu'il pouvoit jamais avoir commis. Cet entretien finissoit par la priere dominicale, que nous faisions tous trois à genoux, & à laquelle on ajoûtoit quelque autre priere de l'Eglise, enfin tout cela marquoit le veritable dessein qu'il avoit de retourner à son giron, & me rassuroit toûjours de plus en plus contre mes craintes.

Pendant que tout cela se passoit, l'on travailloit à radouber les deux vaisseaux que l'on avoit mis en panne, & comme ils étoient fort endommagez, nous demeurâmes là plus de trois semaines. Cependant Margot, étant tout à fait guerie, & nos vaisseaux sur le point de se remettre en mer, nous jugeâmes à pro-

propos Gendron & moy de ne pas differer davantage son mariage: la raison pour laquelle Gendron se pressa tant de le conclure, c'est que comme celuy qui la recherchoit étoit homme d'esprit, quoy qu'il n'en temoigna gueres neanmoins en cette occasion, puisqu'il auroit pû mieux trouver mille fois que cette fille, qui outre qu'elle étoit estropiée, n'étoit ny belle ny bien faite, la raison dis je pour laquelle il voulut que ce mariage se fit si promptement fut, que comme il contoit tout à fait sur moy, il crut qu'il pourroit aussi conter absolument sur cette fille, & sur son mari, d'abord que cette affaire seroit faite. Il savoit qu'il avoit beaucoup de credit, sur l'esprit de tous ceux, qui avoient été pris avec lui, & il vouloit qu'il luy fut caution de leur fidelité. En effet il les apprehendoit en quelque façon, parce que devant que de pouvoir gagner quelque port de la Moreé où il étoit resolu d'aller, il étoit comme impossible qu'il ne fût obligé de rendre quelque nouveau combat, principalement aprés la prise qu'il avoit faite, laquelle ne pouvoit manquer de faire beaucoup de bruit

parmi

parmi les Chrêtiens : ainsi il en vouloit être seur, pendant ce combat qu'il auroit à rendre, & croyoit, que c'en étoit le moyen.

Quoy qu'il en soit, ce mariage étant ainsi arrêté, fut conclu deux jours aprés. Gendron donna les deux mille écus, qu'il avoit promis au mari de Margot, lequel s'appelloit Inglebert : le Prêtre Portugais les maria, & la plus grande ceremonie, qui s'y fit fût, que comme nous vinsmes dîner avec eux, Gendron fit faire une décharge de tout le canon des deux vaisseaux, lequel étoit encore sur le rivage. Mais ce bruit qui m'avoit été plus agréable, que celuy que j'avois entendu lorsque Margot avoit perdu son bras, attira de nouvelvelles affaires à Gendron, où il eût besoin de toute sa conduite, & de toute sa vigueur. Quatre Fr gates Malthoises, qui aprés avoir été charger quelques marchandises à Smirne, étoient venues croiser, sur le passage de la flotte, par les raisons, que j'ay deduites cy devant, & qui étoient assés prés de nous, entendant ce tintamarre, crurent d'abord, que c'étoit quelque combat, qui se rendoit, mais ce bruit ayant discontinué,

aprés

aprés trois décharges, elles se douterent bien, que ce n'étoit qu'une rejouissance qui se faisoit. Cependant jugeant, que ce ne pouvoient êter des Chrétiens, lesquels ne s'amuseroient pas ainsi, à demeurer dans une mer si suspecte, ils conjectürerent, que c'étoit le Corsaire, qui avoit pris le bâtiment Hollandois, dont ils avoient oui parler. En effet ils en avoient eu avis aussi-tôt par une flutte, qui avoit été separée pareillement de la flotte, & qui ne voyant plus paroître ce vaisseau, aprés avoir entendu elle même le bruit du combat, avoit jugé avec beaucoup de raison l'accident, qui luy étoit arrivé. Sur cette conjecture, ces quatre fregates, qui avoient vent derriere vinrent du côté où elles avoient oui faire les trois décharges, & ayant par bon-heur, ou plûtôt par mal-hëur pour elles, un pilote, qui connoissoit l'endroit où nous estions, ils nous y vinrent bien-tôt chercher.

Gendron, qui savoit trop bien son metier, pour se laisser surprendre, fut averti de leur dessein long-tems avant leur venuë; car comme il avoit fait monter deux hommes sur des arbres qui a-

vec leurs lunettes à longue veuë decouvroient tout ce qui se montroit sur la mer, il eut le tems de se préparer à les bien recevoir. Il avoit fait luy même le tour de l'Isle dés le même jour qu'il étoit arivé dans la baïe, ainsi sachant qu'il n'avoit rien à craindre que des deux côtés que j'ay remarqués cy devant, il fit mettre ventre à terre à vingt hommes à l'endroit de ce rocher, où l'on pouvoit monter à la faveur d'une échelle. Il leur donna ordre cependant de ne se point montrer, qu'aprés que les ennemis auroient accroché leurs crampons, qu'ils seroient obligés d'attacher au haut du rocher pour pouvoir grimper dessus; parce que, comme ils seroient alors sur leurs échelles, ils les fairoient culbutter; non seulement de haut en bas; mais ils les choisiroient tous un à un, lorsqu'ils voudroient rentrer dans leurs chaloupes. Car c'étoit avec elles seulement qu'ils pouvoient venir au bas de ce rocher, & ils n'y pouvoient reussir autrement. Pour ce qui est de l'autre endroit, comme ses vaisseaux étoient dans un coude que faisoit la baïe, en sorte qu'on ne les voyoit point, quand même on y étoit entré, il

vit bien qu'il n'avoit rien à craindre de ce côté là pour les vaisseaux, & que toute sa précaution devoit s'étendre à les empêcher d'y mettre pied à terre : pour cet effet il fit dresser deux batteries de trente pieces de canon chacune, qui foudroyoient dans la baïe, & ayant fait un épaulement tout aussi bon que deux ou trois heures de tems le luy pouvoient permettre, il y fit mettre ses gens qui s'y trouverent à l'abri du canon. Il eut encore plus de soin de moy, car il fit faire une tranchée, où j'étois aussi en seureté, que j'aurois pû être dans Paris; ensorte qu'à moins que d'une descente, je n'avois pas la moindre chose à craindre.

Ces quatre Fregates qui avoient été, comme je viens de dire, jusques à Smirne, étoient non seulement chargées richement, mais portoient encore plusieurs passagers de consequence, entre autres soixante Juifs qui avoient été distribués également sur ces quatre Fregates, pendant que toutes leurs richesses avoient été mises, de leur consentement, sur la principale, où étoit le Commandeur d'Arnonville, à qui les trois autres obeïssoient. Ce Commandeur qui

étoit bon homme de mer & brave homme, mais qui ne connnoissoit pas cet endroit, ne voulut pas se fier, sur ce que son pilote luy en disoit. Il luy avoit raconté, comment cette Isle étoit inaccessible de tous côtés, excepté des deux dont je viens de parler ; mais comme cela luy paroissoit extraordinaire, il en voulut faire le tour luy même, avant que d'attaquer le Corsaire par là. Cela fit croire à Gendron qu'il ne songeoit point à luy, parcequ'il ne le pouvoit decouvrir, d'où il étoit, & qu'il luy voïoit prendre un autre chemin, que celuy par où il faloit venir à luy, s'il vouloit le combattre: pour luy il reconnut bien, que c'étoit des Fregates de Malthe, & me l'aïant dit, j'en eus une joïe indicible, parceque j'avois des parens, & des amis, dans cet ordre, & que les voyant si forts en comparaison de luy, je ne doutois nullement, que ce ne fût à eux, que ma liberté ne fut reservée. Pour ce qui est de Margot, qui étoit avec moy dans ma tranchée, elle étoit moins touchée de l'espérance de sa liberté, & de la mienne, que de la crainte de erdre ses deux mille écus, & son

mari,

mari, avec lequel neanmoins elle n'avoit eu encore aucun commerce. Car Gendron qui se fioit à luy, l'avoit envoyé où il y avoit vingt hommes couchés sur le ventre, & luy avoit dit fort obligeamment, que c'étoit sur luy qu'il se reposoit, d'y faire executer toutes choses selon ses ordres.

Quand le Commandeur eût fait le tour de l'Isle, & qu'il eût veu que son pilote ne luy avoit rien rapporté que de vray, il revint du côté de la baye; il y mouilla l'ancre à la pointe du jour, hors de la portée du canon d'où nous étions, comme s'il n'eût encore songé à rien; tellement que Gendron tout habile qu'il étoit, ne savoit presque qu'en dire. Cependant le Commandeur fit mettre ses quatre chaloupes à la mer, où il entra vingt-cinq ou trente hommes dans chacune, ce qui fit croire à Gendron, qui l'observoit de dessus un arbre, que c'étoit pour tenter la décente du côté où étoient les vingt hommes: ainsi il leur envoya dire de se tenir prêts à les bien recevoir. Ceux neanmoins qui étoient dans ces chaloupes se mirent à pêcher des huitres, & à prendre des coquil-

lages,

lages, comme s'ils n'eussent eu aucun dessein. Ils furent bien deux heures à faire cette grimace, au bout desquelles le Commandeur fit lever l'ancre, & tirer un coup de canon comme pour rappeller ses chaloupes. Elles firent semblant effectivement de retourner chacune à leur bord. Mais comme c'étoit là le signal qu'il leur avoit donné, quand il voudroit qu'elles s'en vinssent à nous, elles tournerent tout d'un coup du côté du rocher, pendant que le Commandeur s'avança dans la baye: Gendron qui le vouloit payer de la même monnoie qu'il venoit de luy donner, arbora pavillon blanc sur la pointe d'un rocher, comme s'il eût eu dessein de se rendre. Il vouloit par là luy donner une grande confiance de sa victoire, afin qu'en s'approchant encore de plus prés, ses deux batteries de canon ne manquassent pas de faire l'effet qu'il prétendoit. Cependant voyant que sa ruse avoit reüssi, il fit retirer ce pavillon, & mettre à la place celuy qu'on arbore ordinairement quand on est prêt de donner combat. Tous les canons porterent par ce moyen, & comme un coup tiré de dessus

terre

terre fait plus d'effet que dix tirés de dessus mer, ces quatre Fregates furent si fort maltraittées dans un instant, que le Commandeur eût bien voulu être encore à tenter cette entreprise. Il ne luy restoit donc plus d'esperance, que sur ce que les gens qu'il avoit fait entrer dans les chaloupes pouroient faire: mais ayant voulu monter sur le rocher, comme Gendron l'avoit bien préveu, & ayant pour cela planté trois échelles de corde par trois endroits differens, Inglebert avec sa troupe ne les vit pas plûtôt dessus, qu'il décrocha leurs crampons. Ils culbutterent ainsi tous les uns sur les autres, ce qui faisoit grande pitié à voir seulement. Mais ce ne fut pas là tout; il les accabla encore de grosses pierres, dont il avoit fait provision sur le bord du rocher, & en ayant écrasé plusieurs, ses gens & luy acheverent le reste à coups de mousquet, lors qu'ils vinrent à vouloir rentrer dans leurs chaloupes.

Le Commandeur étoit tout aussi embarrassé qu'eux, quoy que le peril où il étoit ne parut pas encore si pressant. La Fregate qui avoit été beaucoup plus maltraittée que les autres, & [illegible]

com-

commençoit à faire eau de tous côtés, ne pouvoit être ſecourue que par ceux qui étoient dedans, parce que les autres Fregates qui n'avoient plus de chaloupes non plus que luy, ne luy pouvoient envoyer du ſecours. Ainſi il commanda aux Juifs de pomper, parce que l'eau commençoit déjà de gagner le premier pont: mais ces pauvres gens qui avoient toutes leurs richeſſes dans cette Fregate, étoient ſi fort frappés de la crainte de les perdre, qu'aulieu que cela dût redoubler leurs forces, ils les perdirent entierement. Or les autres qui leur aidoient ne pouvant faire tout ſeuls cette manœuvre, le vaiſſeau s'engloutit tout d'un coup dans la mer, à la veuë des trois autres, qui faiſoient retentir l'air de leurs cris, & de leurs lamentations, qu'ils ne purent retenir, aprés un évenement ſi déplorable. Le Commandeur, qui avoit douze jeunes Chevaliers de Malthe avec luy, y perit avec eux, à la reſerve d'un ſeul qui ſe ſauva à la nage de nôtre côté; dix-huit hommes dont la plûpart étoient de l'équipage s'y ſauverent auſſi ; de ſorte que ce combat finit ainſi triſtement pour eux,

pen-

pendant que Gendron en fut tout couvert de gloire.

Quoy que les vœux que j'avois faits tant qu'il avoit duré, n'eussent pas été en sa faveur, je fus obligée neanmoins comme l'autre fois, de luy bien témoigner le contraire. Cependant Gendron ayant sû par le jeune Chevalier de Malthe, & par un Prêtre François, qui étoit du nombre de ces dix-huit prisonniers, les grandes richesses qui étoient dans cette fregate, il assembla Inglebert & ses Hollandois, & leur demanda, comme il savoit qu'ils étoient d'une nation fort experimentée sur la mer, s'ils ne luy ideroient pas bien à la repêcher. Ils luy répondirent qu'ils le fairoient tres volontiers, & que ce ne seroit pas là la premiere fois que cela leur seroit arrivé. Il me vint annoncer cette bonne nouvelle, prevenu qu'il étoit que tout ce que je luy avois dit étoit de bonne foy. Cependant cherchant à m'engager toûjours de plus en plus dans de bons sentimens pour luy, il me presenta le Prêtre, & le jeune Chevalier de Malthe, qui avoit eu la precaution de jetter sa croix dans la mer, parce qu'il savoit

voit le danger qu'il y avoit à ses semblables d'être reconnu pour Chevaliers, quand ils étoient si malheureux que de tomber entre les mains d'un Corsaire. Il me dit en me le presentant, voicy Madame, deux personnes de vôtre nation, que je vous donne pour leur rendre leur liberté dés aujourd'huy, en attendant que vous la rendiez aux autres, suivant les mesures que nous avons prises ensemble, & que je tâcheray d'executer au plûtôt. Je fus ravie de cette honnêteté, étant bien aise de rendre à ce Prêtre, ce que je devois à son caractere, & me sentant d'ailleurs portée à obliger ce jeune Chevalier, sur le visage de qui il étoit aisé de lire sa noblesse, quoy qu'il fût un peu défiguré, par l'accident qui luy venoit d'arriver. Je leur témoignai à tous deux la joye que j'avois, de me voir maîtresse de leur sort, & ayant tiré le Chevalier à part, je luy demandai confidemment, s'il n'étoit pas Chevalier de Malthe. Car je me doutois bien à son air, & à sa jeunesse, qu'il ne pouvoit être autre chose, & que sans cela, il n'auroit jamais été dans cette Fregate. Il me dit fort obligeamment & en

homme d'esprit, qu'il m'étoit déja assez redevable pour être de bonne foy avec moy, & que comme il n'esperoit pas que ce fût là le dernier service que je luy rendrois, il vouloit tâcher de les meriter non seulement par une grande sincerité, mais encore en s'attachant à moy, à la mort & à la vie, qu'il étoit tel que je le disois, & d'une des premieres familles de sa Province. Margot qui étoit presente à ce discours, & qui s'étoit bien rassurée depuis l'évenement du combat, me dit aprés qu'il fut sorti, voicy un de nos jeunes étourdis, qui, à ce que je crois, pour être reconnoissant envers vous, va devenir ingrat envers son bienfaiteur. Car comme elle avoit pris ses dernieres paroles au pied de la lettre, elle s'imaginoit, qu'il m'avoit trouvée aussi belle que le Corsaire avoit fait, & qu'il alloit devenir son Rival. Mais je luy fis connoître sa beveuë, & que le discours du Chevalier ne marquoit que de l'honnêteté, quoy qu'il luy parût marquer toute autre chose. Cependant ce Chevalier m'apprit qui il étoit, d'où il étoit, & qu'il s'appelloit le Chevalier d'Ailly. Pour ce qui est du Prêtre,
quoy

quoy qu'il fût plus ſavant que le Portugais, je ne ſai s'il étoit auſſi homme de bien. Car il n'eut pas plûtôt pris langue, & ſû les deſſeins que le Corſaire avoit pour moy, qu'il tâcha par toutes ſortes de moyens de s'inſinuer dans ſon eſprit, au préjudice du Portugais; Il n'eut garde ainſi de luy faire nôtre diſpenſe difficile, & luy aſſurant au contraire ſur ſa tête, que s'il l'y vouloit employer, il y reuſſiroit infailliblement, il ſupplanta le Portugais, qui n'eut preſque plus de crédit auprés de Gendron.

Cependant on préparoit toutes choſes pour repêcher la Fregate, où le Chevalier de Malthe n'avoit pû dire combien il y avoit d'argent, quoy que Gendron le luy eût demandé. Il luy avoit répondu ſeulement, que quand il ſeroit dedans, il luy montreroit bien le lieu où il étoit : mais que comme cet argent appartenoit à des Juifs, le Commandeur luy-même ne luy en pourroit dire la quantité, quand même il ſeroit à ſa place. Or toutes ces choſes étant preparées, on commença à remorquer les deux Fregates, qui avoient été reparées dans la baye, & les ayant miſes

 l'une

l'une à la droite, & l'autre à la gauche de celle qui étoit perie, on les assura chacune par quatre ancres, qui étoient aux quatre coins, & qui furent jettées en mer. Quand cela fut fait, & qu'on eût posé trois moulinets aux deux bouts, & au milieu de chacune de ces deux Fregates, du côté qui regardoit celle qui étoit au fond de la mer; un Hollandois bon plongeur, qui avoit déjà plongé pour reconnoître où étoit la Fregate Malthoise, plongea encore tout de nouveau, afin d'y amarrer quatre crampons aux quatre coins. Je m'étois mise cependant sur un Rocher, d'où je pouvois voir facilement toute cette manœuvre, tellement que quand je vis ce plongeur demeurer quelque temps au fond de l'eau, je crus absolument qu'il étoit perdu. Je dis mon sentiment à ceux qui étoient auprés de moy, qui tâcherent de m'en desabuser, & en effet je le vis paroître un moment aprés au dessus de l'eau; tant pour reprendre haleine, que pour préparer des cables, qu'il vouloit attacher à chaque crampon. Ainsi l'on en mit un à châque bout des deux Fregates, & s'étant replongé tout de nou-

nouveau, il attacha un de ces cables à ces crampons, puis revint encore sur l'eau pour reprendre haleine. Il attacha ces quatre cables l'un aprés l'autre, faisant toûjours la même manœuvre, tellement que quand cela fût fait, on commença à se servir des moulinets, où ces cables étoient attachez; l'on guinda de cette maniere cette Fregate, à huit pieds du lit de la mer, tellement que le bout de son grand mâts commença à paroître à fleur d'eau. On la tint ainsi suspenduë, par le moyen de ses moulinets, jusques à ce que le plongeur eût été tout de nouveau passer un cable par dessous la Fregate, c'est-à-dire, justement au beau milieu de son corps: ce cable qui tenoit au moulinet du milieu d'une des deux Fregates, qui étoient à son côté gauche, ayant été porté dans celle qui étoit à son côté droit, on l'attacha au moulinet du milieu, & les six moulinets ayant été employez en même tems, la Fregate parut enfin à fleur d'eau, comme les deux autres, les trous dont elle étoit percée, servirent à en faire écouler l'eau qui étoit dedans, & ayant été bouchez du mieux que l'on

 pût,

pût, l'on en tira le canon que l'on chargea sur les autres fregates, on la mit en panne aprés cela, afin qu'elle pût faire le voyage de la Morée comme les deux autres.

Mais avant que tout cela se fit, Gendron qui étoit present ne voulut pas que personne entrât dans cette fregate, qu'il ne l'eût visitée d'un bout à l'autre, avec le jeune Chevalier qui l'avoit mené avec luy. Il s'empara des caisses où ce Chevalier luy dit qu'étoit l'argent, comme aussi de celles où étoient les marchandises. Il eut aussi une précaution qui ne luy fut pas inutile, & qui étoit un témoignage, qu'il savoit son métier. Ce fut de faire dépouiller tous les Juifs qu'on trouva à fonds de cale, se tenant embrassez les uns les autres, & qui avoient mieux aimé mourir de la sorte que de tenter de se sauver. Il fit faire un ballot de ces habits, & il me les envoya avec tout le reste, pendant qu'il donnoit ordre aux autres choses qu'il croyoit necessaires. Il me manda par le Chevalier & par Inglebert, en qui il se fioit encore davantage qu'auparavant, parce qu'il s'étoit acquitté fidelement de ce qu'il

luy

luy avoit recommandé à la deffense du rocher, que j'eusse à ne pas perdre ces richesses de veuë. Cependant je ne pouvois comprendre, ny le Chevalier, ny Inglebert non plus que moy, comme il donnoit ce nom là à de vieux harbuts, qu'ils me disoient l'un & l'autre luy avoir veu mettre dans ce ballot, & dont le meilleur ne valoit pas une pistolle. Je fis neanmoins ce qu'il me disoit, & j'en eus tout autant de soin, que du reste. Enfin étant venu me trouver aprés avoir fait ce qu'il avoit à faire, il ouvrit luy même les caisses où étoit l'argent, voulant qu'il n'y eût que luy & moy qui fussent témoins de ce qui s'y trouveroit. Nous y trouvâmes cinq cens mille francs en or; ce qui le combla de si grande joye, que se jettant à mon col, & me baisant, sans que j'eusse le tems de m'en défendre, voilà Madame me dit-il, qui est tout pour vous. Comme il faisoit cela sans malice, & que je devois plûtôt luy en savoir gré, que de m'en mettre en colere, je pris le parti que la raison me conseilloit de prendre, en cette occasion. Ce fut de m'en rejouir avec luy, & de luy aider à faire la reveuë du ballot qu'il avoit ouvert preferable-

 ment

mont aux caisses, où étoient les Marchandises, le premier habit qu'il en tira me fit mal au cœur, tellement que s'étant apperçu de mon dégoût; patience, Madame, me dit-il, jusques au bout, peut-être que vous trouverez icy quelque chose qui vous remettra en appetit, en effet, nous trouvâmes dans cet habit, pour plus de vingt mille francs de pierreries ou de perles, ce qui me donnant plus de courage de faire la reveuë des autres, j'y trouvai pareillement tant de richesses, que j'en fus toute éblouie, pour en dire la verité. Il y avoit aussi pour plus de cent mille écus de perles ou de diamans, dont Gendron ayant fait un paquet, voilà Madame, me dit-il, en me les presentant, encore un présent que je vous fais, vous en tirerez à vôtre commodité, dequoy vous faire un collier, & je doute fort quand vous aurez choisi les plus belles perles, qu'il y a icy, qu'il y ait beaucoup de femmes à Paris qui en ayent un plus beau.

J'avouë que je me laissai tenter à un présent si considerable, & que venant à considerer la difference de son procedé, à celuy de mon mary, je commençay

ça pour la premiere fois, à desirer que le Pape luy accordât ce qu'il desiroit? Il est vray que ce qui contribua beaucoup à cette pensée, fut que le Prêtre François me fit bien-tôt les mêmes discours qu'il faisoit à Gendron, m'assurant fortement, que ce que m'avoit fait Monsieur de Frêne, étoit plus que suffisant pour faire casser nôtre mariage; & que Sa Sainteté n'y feroit pas seulement la moindre difficulté. Cependant, il y avoit bien d'autres noyés que ces Juifs, qui auroient été bien difficiles à reconnoître, sans la barbe qu'ils ont faite tout d'une autre maniere, que les autres. Car les poissons leur avoient déja mangé les yeux, tant à eux qu'à ceux, qui avoient eu le même sort. Il y en avoit même quelques uns à qui ils avoient encore mangé le bout du nés; ce qui les défiguroit si étrangement, qu'ils n'étoient pas reconnoissables. Quoy que Gendron eût si bien pris ses precautions, pour cacher le gros butin qu'il avoit fait, les gens de son équipage ne laisserent pas d'en soupçonner quelque chose, soit qu'ils le vissent encore plus gai qu'à l'ordinaire, ou qu'ils apprissent des rendus, qu'il y a-

voit de grandes richesses, dans ce vaisseau. Il leur en fit quelque part, mais plus petite qu'il n'auroit fait avant que de me connoître, me disant que l'envie, qu'il avoit de me rendre une des plus grandes Dames de France, commençoit à le faire devenir ménager. Il ne laissa pas neanmoins pour recompense du service, que les Hollandois luy avoient rendu en cette occasion, de commander à Inglebert, d'assurer en particulier ses compatriotes, qu'il leur rendroit non seulement à tous la liberté, mais encore leur vaisseau. Il voulut cependant, qu'ils tinssent cela fort secret, afin de ne pas donner de jalousie à ses gens, ni leur faire soupçonner, quels étoient ses desseins. Car comme il avoit encore beaucoup d'effets en des lieux, où les Turcs avoient tout pouvoir, il voyoit bien de quelle consequence il luy étoit de ne se les pas attirer sur les bras.

La Fregate Malthoise qu'il avoit prise étoit beaucoup plus belle que la sienne. Il n'y avoit rien de plus propre, que la chambre qu'occupoit le Commandeur : elle étoit dorée depuis le haut jusques en bas, le plafond é-

toit encore bien plus riche, il étoit fait en cul de lampe, & orné de tres-belles peintures, qui étoient de la façon du meilleur peintre de Malthe : elle étoit outre cela tres richement meublée. Il y avoit un lit, & une tapisserie de damas de Gennes cramoisi, avec une grosse frange d'or, les sieges étoient aussi de damas, & garnis d'une même frange, & comme on avoit lavé tout cela dans de l'eau douce, aussi bien que les marchandises, & qu'on leur avoit donné le tems de se ressuyer, à peine paroissoit il qu'il leur fût arrivé quelque accident. Gendron qui vouloit monter doresenavant cette Fregate, voulut que je prisse cette chambre, & me fit présent de tous ces meubles. Le Commandeur avoit aussi un buffet assés propre, que nous avions trouvé, tellement que je commençai à me voir presque comme dans Paris. Cet ameublement ressembloit même beaucoup à un, que j'y avois, & je disois à Margot, quand nous nous trouvions toutes deux dans cette chambre, que si ce n'est que je n'avois pas là tant de pieces de plein pied, que j'en avois chez moy, j'aurois quasi crû y être.

TAYLOR INST. OXFORD

Quoy qu'il en soit, cette fregate étant en état de se remettre en mer, Gendron monta dessus avec moy : nous sortîmes ainsi de cette baie, aprés y avoir demeuré prés de cinq semaines. Le vent étoit admirable pour aller dans la Morée, où il avoit toûjours dessein de moüiller ; mais à peine fûmes nous sortis de cette baye, que le guét apperçut quatre vaisseaux. Gendron ne douta point, que ce ne fussent les trois Fregates Malthoises, qui avoient été renforcées d'une autre, lesqulles l'attendoient sur son passage. Ainsi ayant assemblé quelques uns de ses gens, qu'il croyoit bons pour le conseil, il leur demanda leur sentiment, sur la difficulté, qui se presentoit. Ce n'est pas qu'il ne sût bien le parti, qu'il y avoit à prendre en cette occasion. Mais comme il étoit persuadé, que de quelque esprit qu'un homme soit pourveu, tout le bon sens ne regne pas dans une seule tête, il disoit qu'à moins, que de vouloir faire des fautes à tout moment, il faloit toûjours prendre conseil, de ceux qu'on croioit capables d'en donner: autrement qu'on étoit bien-tôt exposé à

s'en repentir. Sa coûtume aussi étoit d'écouter l'avis des autres, avant que de donner le sien, parce qu'il disoit, que quand on se mettoit sur le pied de parler le premier, c'étoit comme imposer silence à ceux, qui auroient été d'un autre sentiment, qu'on leur ôtoit par là la liberté de dire ce qu'ils pensoient, qu'il ne s'en ensuivoit que du mal, & qu'il en avoit fait l'experience plusieurs fois.

Ils furent presque tous d'avis de rentrer dans la baie, & de faire la même chose, qu'ils avoient déja faite, lorsqu'ils avoient eu affaire aux Malthois. Gendron fut aussi de même sentiment, d'autant plus qu'il avoit encore des vivres pour plus de six semaines: ainsi nos trois Fregates étant rentrées dans la baye, on commença à decharger du canon pour en faire une batterie. Mais on n'en avoit mis encore, que douze pieces à terre, quand le guet avertit, qu'il voyoit trois autres vaisseaux, qui suivoyent les quatre, que l'on avoit déja decouverts. Je me sentis saisie de crainte à cette nouvelle; car outre que le Prêtre François, pour me faire sa cour & à Gendron, nous tenoit toûjours le

même

même langage, je faisois tant de cas des perles & des diamans, que le Corsaire m'avoit donnés, que je me serois resoluë difficilement à les perdre. Gendron monta luy même où étoit le guet, & il ne vit pas seulement les sept vaisseaux, dont je viens de parler, mais il vit encore que la mer en étoit toute couverte. Ainsi étant descendu de là avec la joie peinte sur le visage, ne craignez rien, Madame, me dit il, ce ne sont point les gens, que j'apprehendois, mais bien la flotte de Smirne toute entiere, laquelle ayant eu un vent contraire jusques icy, continue de faire sa route maintenant, qu'il luy est plus favorable: nous n'avons qu'à la laisser passer aujourd'huy; demain nous continuerons nôtre chemin, sans que nous y trouvions aucun obstacle.

Ces paroles me rassurerent grandement, & comme j'avois déja des preuves de son experience, je ne doutai nullement, qu'il ne dît la verité: aussi fit il rembarquer son canon dés le même jour, & le guet ne découvrant plus rien le lendemain, nous mîmes à la voile, une heure aprés Soleil levé, avec un vent assés favorable. Deux où

trois

trois heures aprés, comme il étoit dans ma chambre, avec le Prêtre François, & le Chevalier de Malthe, un de ses gens qui avoit fait demander permission d'entrer, luy apporta trois petits papiers, qu'il avoit trouvés dans une paire de bas d'un de ces Juifs, dont j'ay parlé cy-devant. Comme aprés la reveuë qui avoit été faite de leurs hardes, elles avoient été distribuées à ceux que Gendron avoit voulu, ces bas étoient tombés en partage à celuy cy, qui ne savoit ny lire ny écrire, non plus que la plûpart de tous ceux qui étoient à son service. Je fus surprise de cette trouvaille, aprés l'exacte reveuë, que nous avions faite de toutes ces hardes Gendron & moy: mais aprés avoir bien examiné la chose, nous trouvâmes, que ces papiers étoient à l'endroit du gras de la jambe, qui étoit garni de coton, ce que nous avions bien remarqué l'un & l'autre: cependant comme nous n'y avions senti ny perles, ny diamans, ny poudre d'or, il ne faut pas s'étonner, si ces papiers nous étoient échapés. Quoy qu'il en soit, Gendron étant curieux aussi bien que moy de voir ce qu'ils con-

contenoient, il satisfit bien-tôt sa curiosité, pendant que je ne pûs satisfaire la mienne. Car c'étoit des lettres de change écrites en une langue, qui m'étoit inconnuë ; mais qu'il savoit comme la langue Françoise. Elles étoient de douze mille écus, dont il me dit qu'il savoit fort bien le moyen de se faire payer, sans que je fusse curieuse de savoir comment.

Comme nous faisions chemin, nous découvrîmes deux bâtimens, que Gendron reconnut, pour être des bâtimens d'Europe. Il me dit qu'il les alloit attaquer, & que quand il les auroit pris, il s'en tiendroit là, si je voulois, pourveu neanmoins, qu'ils se trouvassent chargés si richement ; que leur dépouille fût capable de contenter mon ambition ; mais je le priai de n'y point aller, & me demandant pourquoy, je luy dis que j'étois deja si contente des grands biens, dont il me vouloit faire part, que je serois indigne de son amitié, si je le mettois au moindre hazard pour en posseder davantage. Si vous en êtes contente, Madame, me répondit il, pour moy je ne le suis pas, & comme je sai que vous valés mille

mille fois plus que tout ce que j'ay à vous offrir, trouvez bon que je cherche à vous montrer, que si je ne vous mets pas une couronne sur la tête, c'est plûtôt faute que je l'aye pour vous la donner, que manque de bonne volonté. Je luy dis ce que je luy devois dire là-dessus, & voyant qu'il s'obstinoit à me demander permission de les aller combattre, aprés luy avoir remontré que la victoire n'en seroit peut-être pas aussi aisée qu'il s'imaginoit, parceque bien qu'il eût trois Fregates, & beaucoup d'experience par devers luy, elles manquoient d'équipage & de Soldats; outre qu'il devoit se deffier de ses captifs à la reserve du Chevalier, d'Inglebert, & de quelques autres; aprés, dis-je, luy avoir remontré toutes ces choses, je luy dis enfin, que si la resolution qu'il me témoignoit, me marquoit beaucoup d'estime & de consideration pour moy, elle me marquoit aussi en même tems, qu'il ne se ressouvenoit gueres de la parole qu'il m'avoit donnée: qu'il m'avoit promis de quitter son métier, & que c'étoit commencer à s'en acquitter bien mal, que de vouloir ravir le bien à ceux

qu'il

qu'il reconnoissoit pour être Chrêtiens ; qu'il est vray qu'il me pouvoit dire, que je ne luy avois pas tenu le même discours à l'égard des Fregates Malthoises, qu'il avoit combattuës depuis cette promesse ; mais qu'aussi il y avoit bien de la difference entre attaquer & se deffendre : que la deffense étoit toûjours legitime : tellement que si le Commandeur d'Arnonville étoit peri dans cette occasion, il ne devoit s'en prendre qu'à luy, puisqu'il avoit été cause luy même de son malheur.

Il n'eut pas plûtôt entendu ces paroles, qu'il se jetta à mes pieds, me remerciant de luy avoir épargné ce nouveau crime. Il me dit qu'il auroit souvent besoin de mes conseils, pour se conduire sagement, tellement qu'il ne pouvoit plus se resoudre à me quitter.

Nous eûmes encore deux jours aprés une autre rencontre, où il me fut aisé de voir, combien il déferoit à mes sentimens. Il avoit fait ce jour là un gros brouillard : & le brouillard s'étant encore renforcé la nuit, nous nous trouvâmes le lendemain matin à la portée du

du mousquet d'un vaisseau Genois, chargé des plus riches Marchandises qui viennent des Indes. Il n'étoit que de vingt-quatre pieces de canon, & sa charge ne valoit pas moins de cent mille écus : ainsi ne voyant point d'apparence de se pouvoir sauver, il se vint rendre de luy même à nous : les gens qui étoient dessus, ne demanderent que d'avoir la vie sauve ; & l'on me dit aprés qu'il n'y avoit rien de plus digne de compassion que leur humilité. Mais Gendron, aprés l'avoir fait visiter, fit passer le maître de ce Navire dans le sien, & l'ayant amené dans ma chambre, Madame me dit-il, voicy un homme, qui vous a bien de l'obligation. Car c'est à vous qu'il doit sa liberté & son bien, puisque si je n'avois jamais eu l'honneur de vous connoître, il auroit perdu l'un & l'autre aujourd'huy. J'étois encore dans mon lit, & n'avois nulle connoissance de ce qui se passoit : mais Gendron m'en ayant informée en même tems, il me ravit en admiration, & surprit agreablement le maître de ce Navire qui se vit libre lui & son Vaisseau, lors qu'il l'esperoit le moins. Ce pauvre homme voulut me marquer

sa reconnoissance en me faisant présent d'un petit ballot qui contenoit seulement deux habits de femmes, qu'il apportoit l'un pour la Duchesse de Savoye, l'autre pour l'Ambassadrice d'Espagne à Rome, je n'ai jamais rien veu de si beau, ni de si magnifique, quoi qu'aprés avoir été élevée, comme je l'ai toûjours été à Paris, il semble que ce soit là que vienne tout ce qu'il y a de rare & de curieux, de toutes les quatre parties du monde. Quoi qu'il en soit je ne le voulois pas prendre, & il me sembloit que ce seroit faire tort à cet homme. qui en pouvoit tirer beaucoup d'argent. Mais il se mit à pleurer, voyant le refus que j'en faisois, me conjurant de ne lui pas refuser ce contentement, aprés l'obligation qu'il m'avoit: comme je vis sa douleur, je pris ces deux habits, comme il le souhaittoit. Mais aprés avoir retenu pour moi, celui qui me sembloit le plus beau, je lui rendis l'autre, le priant d'en faire present de ma part à Madame la Duchesse de St. Pierre, à qui j'ecrivis une lettre. Je l'informois du tour que m'avoit joüé mon mari, mais que le bonheur avoit voulu, que je fusse tombée entre les mains du plus honnête homme du monde, & qui n'ê-

n'étoit Corsaire que de nom ; que j'esperois bien tôt retourner en Italie, où je l'informerois plus au long de tout ce qui m'étoit arrivé, que j'y aurois bon besoin de secours, & que Mr. son Epoux & elle m'accordassent l'honneur de leur protection.

Cette lettre, que je fis voir à Gendron, fut extremement de son goût, & comme elle lui rendoit témoignage, que s'il étoit dessein d'emploïer tous ses soins & tout son bien, plûtôt que de manquer à faire casser mon mariage, je commençois aussi de mon côté à l'y seconder, en me pourvoyant de bonne heure de tels amis. Il est impossible de dire les remerciemens qu'il m'en fit. Mais cette précaution me fut inutile, j'appris bien tôt, c'est-à-dire, quand je fus à Rome, que ce pauvre homme, qui l'avoit évité si belle en tombant entre les mains de Gendron, avoit été pris à quelques jours de là par un autre Corsaire, qui ne lui avoit pas fait si bon quartier. Cependant le vent continuant de nous être favorable ; on découvrit bien tôt la Morée ; celui qui s'en apperçût le premier me le vint dire, & que l'on commençoit à voir Dulcigno. Comme c'est la coûtume de faire

un présent dans ces sortes d'occasions, je deffis une écharpe en broderie d'or de la Chine, que j'avois autour de moi, & la lui donnai. Il en fut si ravi, qu'il la fut montrer à l'heure même à ses camarades, & lui ayant demandé, qui lui avoit fait ce présent, il leur dit que c'étoit la Princesse. Ce nom me demeura parmi eux tant que j'y restai. Il passa même bientôt dans la bouche de ceux de Dulcigno, où je ne fus pas plûtôt arrivée, qu'on voulut même que je la fusse effectivement, ou du moins quelque chose qui en approchoit fort: Car pendant que les uns disoient que j'étois la Princesse celle-ci, & les autres la Princesse celle-là; d'autres vouloient que je fusse la Duchesse Mazarin: parce que c'étoit à peu prés dans ce tems-là, qu'elle avoit quitté son mari. Il y en avoit aussi qui soûtenoient, que j'étois la Duchesse de Chaulnes, sans prendre garde que ma taille, mon visage & mon âge, ne convenoient nullement à celles, pour qui ils vouloient me faire passer. Mais comme ils n'avoient jamais veu ni les unes ni les autres, il ne faut pas s'étonner s'ils me faisoient ressembler à tant de personnes.

Nous commençames là à vivre tout-à-

fait

faisoit la Françoise : Gendron y tenoit une bonne table, & il ne lui manquoit que d'avoir de bons Officiers, pour y manger delicatement. Car à l'exception de cela tout y étoit en abondance, & nous y avions le meilleur vin qui se boive dans toute la Grece. Il est vrai que ce qui rend une table plus agreable y manquoit, sçavoir la bonne compagnie. Cette Ville qui n'est peuplée que de petites gens, parmi lesquels les marchands tiennent le haut du pavé, ne nous pouvoit fournir que ce qu'elle avoit. Mais en recompense, j'y étois regardée comme une Reine : de sorte que quand je venois à sortir, chacun se mettoit sur sa porte, & dans les ruës, pour me voir passer ; car il y a là peu de fenêtres, & encore moins de balcons, les fenêtres qu'on y voit sont même disposées d'une maniere, qu'elles regardent tout autre part, qu'où elles devroient regarder, elles sont en dedans de la maison, & non au dehors, comme on les voit par tout ailleurs. J'avois d'ailleurs une grande suite : Gendron, qui la derniere fois qu'il étoit venu dans cette Ville, y avoit laissé plusieurs esclaves, m'en choisit une douzaine tant de l'un que de l'autre sexe, tous des mieux faits.

faits. Ils avoient depuis quinze ans jusques à vingt, & étoient tous plus beaux, l'un que l'autre. Je les fis tous habiller de même parure, & comme cela fait bien plus d'honneur à un maître & à une maîtresse, que quand ils se trouvent vêtus les uns d'une façon, & les autres d'une autre, je m'attirois aussi bien par là que par ma personne, les regards de toute la Ville. Il y en avoit quatre entr'autres, qui étoient d'une grande beauté, & qui à les voir paroissoient être quelque chose de grand, aussi se pouvoit-il faire qu'ils fussent gens de condition, quoi qu'ils n'en fûssent rien eux-mêmes. Car ils avoient été enlevés dans leur tendre jeunesse par de malheureux brigands, qui ne font point d'autre métier, que d'aller ravir ainsi tout ce qu'il y a d'enfans dans la campagne, & de les venir vendre dans les Villes de leur parti.

Ces quatre garçons étoient Esclavons de nation; & il y a bien de l'apparence qu'ils étoient nés Chrêtiens, puis qu'ils n'avoient été circoncis, que depuis qu'ils étoient tombés dans l'esclavage. Quoi qu'il en soit, la douceur de leurs mœurs avoit beaucoup de rapport à celle de leur visage, & comme je les aimois par dessus

les

autres, j'en pris un soin tout particulier, je leur fis apprendre la langue Françoise, afin de pouvoir m'entretenir avec eux, quand ils en sauroient assés pour parler. Je voulois aussi que cela me servît à travailler à leur conversion. Je leur donnai aussi des maîtres à chanter, & à jouër des instrumens, à quoi ils avoient beaucoup de disposition. Je fis apprendre la même chose à deux jeunes filles, du même païs, qui étoient aussi du nombre de mes esclaves : elles n'étoient pas moins belles que les quatre Esclavons étoient bien faits : de sorte que je pouvois me vanter d'avoir une maison, où il y avoit des esclaves aussi accomplis, qu'il pouvoit y en avoir même chez le Bacha de la Morée.

Mais quoi que ce que je viens de dire en doive donner une belle idée, ce n'étoit rien neanmoins en comparaison de deux filles d'un Marchand de cette Ville, que je pris aussi bien que le pere pour être à mon service. Comme il ne paroissoit pas fort à son aise, & qu'il parloit un peu François, j'en fis une espece d'Intendant, & de maître d'Hotel tout ensemble. J'y trouvai mon compte, parce que dans les premiers jours je

ne savois quels ordres donner, faute de pouvoir entendre ceux à qui je devois avoir affaire, ni qu'ils pussent m'entendre non plus. Mais avant que de faire venir ses filles auprés de moi, je fis habiller l'aînée à la Françoise, qui étoit une des plus belles personnes que j'aye jamais veuës. Elle n'avoit que dix-sept à dix-huit ans, & comme toute mal élevée qu'elle étoit, elle avoit trés-bon air, je crûs que quand elle auroit les habits que je lui faisois faire, & que je lui aurois donné quelques leçons, on ne la prendroit jamais pour ce qu'elle étoit; aussi je lui deffendis non seulement de dire à personne que je la faisois habiller, mais je dis encore à ceux qui me parloient quelquefois de ma beauté, que quand ils auroient vû une Niece que j'avois, qui étoit malade d'une fluxion sur le visage, ils ne me jugeroient plus digne de la moindre de leurs douceurs. Je tenois ce discours principalement à un jeune homme qui étoit Neveu & heritier d'un des Principaux de la Ville, & qui écorchoit un peu le François.

Cependant Gendron qui ne s'amusoit pas à ces bagatelles, ne songeoit qu'à donner ordre à ses affaires, afin de pouvoir execu-

executer plûtôt ce qu'il projettoit. Ainsi il mit en vente toutes ses marchandises, & y ayant exposé celles qu'il avoit prises sur la Fregate Hollandoise, aussi-bien que celles qu'il avoit trouvées sur la Fregatte de Malthe: les Hollandois s'assemblerent entr'eux, & commencerent à douter qu'il leur voulût tenir parole, car comme il leur avoit promis la liberté, & qu'ils n'en entendoient plus parler, ils craignoient qu'il n'eût changé de sentiment. Ils eussent été bien-aises aussi d'avoir leurs marchandises à un certain prix, sachant qu'ils trouveroient de l'argent pour cela. Un d'eux se chargea de lui en parler, quoi que la raison voulut qu'ils en chargeassent Inglebert, par qui il leur avoit fait dire la bonne intention qu'il avoit pour eux. Mais comme depuis qu'il avoit épousé Margot, ils s'étoient mis en tête, qu'il songeoit bien autant à mes interêts & à ceux de Gendron, qu'aux leurs, ils ne voulurent pas s'en rapporter à lui. Cependant celui qu'ils avoient chargé de parler, ne se pouvant faire entendre comme il faut en François, fit un galimatias de ces marchandises & de leur liberté, auquel Gendron ne pouvant rien comprendre, il eut re-

cours à Inglebert pour lui expliquer cette enigme. Or cet Hollandois ayant parlé à Inglebert en sa langue maternelle, Inglebert apprit à Gendron, que ce qu'il vouloit dire, c'est que s'il persistoit à vouloir bien leur rendre la liberté, ils le suplioient d'y ajoûter une nouvelle grace, dont ils auroient toute leur vie beaucoup de reconnoissance; qu'ils lui demandoient la préference de leurs marchandises, & que comme ils avoient oüi dire qu'il devoit aller à Smirne, ils lui fairoient compter son argent dans cette Ville, où ils avoient du crédit. Gendron dit à Inglebert, qu'il le fairoit de bon cœur, & comme il refusoit déja un prix de ces marchandises, qui neanmoins se seroient venduës d'avantage, s'il eût voulu les pousser, il s'en tint là pour leur faire la courtoisie toute entiere.

Cela rassura ces pauvres gens, qui trembloient déjà, qu'il ne leur tînt pas parole, & qu'il ne les obligeât à se racheter par quelque grosse rançon. Cependant il avoit dessein, comme il vient d'être dit, d'aller non seulement à Smirne, mais encore en divers autres lieux, où il avoit pareillement des effets. Il m'avoit déja appris cette nouvelle, & qu'il

ne m'y meneroit point, pour m'épargner l'embarras du voyage, & les fatigues de la mer. Il m'avoit dit en même temps, qu'il me laisseroit tout son argent, & le soin de recouvrer celuy qui luy étoit dû à Dulcigno, tant pour des Marchandises qu'il y avoit venduës, il y avoit déja du temps, que pour celles qu'il y alloit vendre présentement. Ce départ, à dire le vray, me faisoit de la peine. Je me voyois parmi une nation barbare, & que je ne connoissois point, de sorte que je luy demandois s'il y auroit de la sûreté pour luy & pour moy, de me laisser ainsi toute seule : mais il me dit que je ne me misse pas en peine, qu'il feroit le plus de diligence qu'il luy seroit possible, & qu'outre cela, il me recommanderoit au Bacha, qui étoit alors à Dulcigno.

Il declara cependant à ses amis, dont il avoit bon nombre dans la ville, que Dieu luy ayant fait la grace, de gagner beaucoup de bien, il vouloit vivre desormais en repos. Il en dit autant à son équipage, aussi bien qu'au Chevalier de Malthe, & aux Hollandois qui étoient avec nous. Il fit assembler les premiers le lendemain, &

aprés les avoir remerciez de l'affection qu'ils luy avoient temoignée tant qu'il avoit été parmi eux, il leur laissa le choix de se choisir un Commandant, sous les ordres de qui ils pussent combattre à l'avenir. Il leur dit en même temps, que quand cela seroit fait, ils eussent à le venir trouver avec ce Commandant, parce qu'il leur vouloit témoigner combien il étoit content de leurs services. Ils firent ce qu'il vouloit, & luy ayant amené celuy qu'ils avoient choisi, il luy dit en leur présence, qu'il luy laissoit son vaisseau; mais à condition de leur donner tant à chacun. Ils luy firent de grands rémercîmens en commun, & même chacun en particulier, les uns aprés les autres, & ayant pris congé de luy, ils furent faire la débauche, de quelque argent qu'il leur avoit encore donné.

Il fit d'autres gratifications à ceux à qui il avoit resolu d'en faire. Il rendit aux Hollandois la Fregate, qu'il avoit prise sur eux, & donna celle de Malthe au jeune Chevalier: mais il leur dit tant à luy qu'à eux, qu'il esperoit qu'ils ne luy refuseroient pas une grace, qu'il avoit à leur demander, qu'il vouloit s'en aller à Rome avec moy,

& qu'ils luy feroient un sensible plaisir, de nous y escorter ; qu'il fretteroit non seulement les deux Fregates à ses dépens, mais qu'il les ravitailleroit encore de toutes sortes de vivres & de munitions, quand nous serions en ce païs là, qu'ainsi rien ne les empêcheroit de s'en aller tous commodement où il leur plairoit. Il rendit en même temps la liberté à tous les esclaves, de quelque nation qu'ils pussent être, de sorte qu'il n'y eut personne qui ne fût plus que content, à l'exception d'un seul. Car en même temps qu'il leur avoit accordé la liberté, il leur avoit encore donné à chacun, dequoy se conduire en son pays, commençant à faire voir par un acte si charitable, la bonne disposition où il étoit de se bien convertir. Le seul qui ne fut pas content, fut le Prêtre François, qui s'étoit pourtant ressenti encore plus avantageusement que les autres de ses bienfaits ; mais comme il esperoit auparavant d'aller tout seul à Rome, & de se rendre nécessaire par le besoin que nous aurions de luy, le chagrin qu'il eut de se voir déchû tout d'un coup de son esperance, par la declaration que Gendron venoit de faire, fut cau-

se qu'il perdit tout le plaisir qu'un autre eût eu à sa place.

Enfin Gendron ayant disposé toutes choses pour son départ, les gens qu'il avoit commandez, tant qu'il avoit été sur mer, le vinrent voir: ils le prierent de souffrir qu'ils l'escortassent jusques à la hauteur de *Fochies*, prétendant, que s'il devoit faire quelque méchante rencontre, ce ne pouvoit être que jusques-là. Il accepta leurs offres: mais il ne voulut pas recevoir celles du Chevalier, n'y d'Inglebert, qui vouloient l'accompagner dans son voyage. Il leur dit qu'il me laissoit à Dulcigno, moy qui étois un autre luy même, & qu'ainsi ils luy feroient bien plus de plaisir de rester auprés de ma personne, que de prendre une peine qui ne serviroit à rien. Cependant le jour de son départ étant marqué au jeudi suivant, il s'enferma la veille avec moy, & me dit qu'il croyoit m'avoir donné jusques là, toutes les preuves qu'il avoit pû de la plus forte estime, qu'un homme puisse jamais avoir pour une Dame. Qu'il y manquoit une chose neanmoins, à laquelle il n'avoit pû donner ordre plûtôt: mais qu'il venoit

noit d'y remedier tout présentement, que souvent quand un homme aimoit une femme, il s'aimoit plus luy même, qu'il ne l'aimoit; que cela se reconnoissoit principalement, lorsqu'il recherchoit son plaisir au préjudice du sien; qu'il ne croyoit pas que je l'en pusse accuser, moy qui savois combien il s'étoit montré retenu auprés de moy; que cela n'empêchoit pas cependant, qu'il ne m'aimât avec toute la tendresse possible, & qu'il n'en vouloit que moy pour témoin: que quand il n'auroit par devers luy que cette retenüe, il croyoit que c'en étoit assés, pour m'obliger à luy rendre justice: mais qu'il venoit neanmoins d'y ajoûter une chose, à laquelle il esperoit que je ne serois pas insensible; que comme on étoit aujourd'huy, & qu'il n'étoit pas seur que l'on fût demain, & qu'il ne pouvoit répondre de ce qui luy arriveroit dans son voyage, il m'avoit fait une donation de tous ses biens, afin que si Dieu venoit à disposer de luy, l'amitié qu'il avoit pour moy ne me fût pas infructueuse; que sans cette donation qu'il avoit fait viser par le Bacha de la Morée, il se seroit emparé de

tout ce qu'il avoit, s'il étoit venu à mourir : mais que présentement il n'y avoit plus rien à craindre pour moy, qu'il s'en alloit content aprés cela ; que j'eusse soin seulement de prendre des passeports en cas que ce malheur arrivât, parce que si j'avois cette précaution, ny les Chrétiens, ny les Barbares même n'auroient rien à me dire, que j'étois déja en possession d'une partie de ses effets, & que pour l'autre, il m'en laissoit un Memoire, avec une instruction, comment il faudroit que je m'y prisse, pour les retirer. Il me présenta en même tems des papiers, où étoit cette instruction, aussi bien que la donation dont je viens de parler, ajoûtant qu'il ne me demandoit pour toute reconnoissance, que d'être fortement persuadée, que s'il avoit pû faire davantage pour moy, il n'y eût jamais manqué.

Ce discours me toucha tellement, que je ne pûs retenir mes pleurs. J'avois toûjours reconnu un si grand fonds d'honnêteté dans toutes ses actions, que je ne luy avois pû refuser mon estime, mais ce qu'il venoit de faire, & de me dire, me fit peut-être luy donner quelque chose de plus. Aussi me fut

fut il absolument impossible de luy répondre ; tant j'étois penetrée de reconnoissance, & peut-être de crainte, qu'il ne luy arrivât quelque accident dans son voyage. Je me contentay de luy faire voir dans quels sentimens j'étois par mon silence, aussi bien que par mes pleurs. Il en fut plus touché que de tout ce que je luy aurois pû dire : aussi reprenant la parole ; Je me tiens plus que payé, Madame me dit-il, de toutes mes bonnes intentions, & je ne merite pas ce que je vois icy : ressouvenez vous quelquefois de moy, dans mon absence, & pour moy, il n'y aura point d'heure dans le jour, que je ne me ressouvienne de vous.

Il me quitta en même tems sans m'en dire d'avantage, de peur d'augmenter encore mon affliction, par quelque nouveau discours, aussi bien que par sa présence, dont je devois être privée incessamment. Je m'attendois cependant à prendre congé de luy le lendemain. Car il étoit déja si tard, qu'il n'y avoit point d'apparence que je le revisse ce jour là : mais il partit sans me voir, pour m'épargner encore la peine que cette séparation me faisoit.

Celuy à qu'il avoit donné son vaisseau, l'escorta jusques où il luy avoit dit, pendant qu'il continua sa route dans la Fregatte de Malthe, qu'il montoit, & où il avoit mis l'équipage de celle de Hollande. Enfin il arriva heureusement à Smirne, où il ne fut pas plûtôt, qu'il me donna de ses nouvelles. Je luy avois assés d'obligation, pour être ravie d'en avoir ainsi usé. Je commençai à me faire voir en public, ce que j'avois discontinué jusques là, parce que je ne croyois pas de la bienséance, d'étaler toutes mes parures dans un tems où j'avois tant à apprehender. Il y receut l'argent que les Hollandois luy avoient promis, pour le rachat de leurs Marchandises: mais il fut plus long-tems à être payé de celuy qui luy étoit dû d'un autre côté. Cela fut cause, que le sejour qu'il y fit, fut plus long, qu'il ne pensoit.

Je me faisois aimer cependant de tout le monde à Dulcigno, & ma maison ne desemplissoit point de gens, qui sous pretexte de me venir faire compliment, sur les bonnes nouvelles que j'avois receuës, étoient bien aises de venir prendre place à ma table, qui

étoit

étoit assés bonne. Ce n'avoit pas été mon dessein de faire si bonne chere, en l'absence de Gendron: mais il me l'avoit recommandé expressement, me disant que c'étoit le moyen de me rendre ce peuple favorable: qu'il étoit vilain jusques au dernier point, tellement que quand il trouvoit moyen de faire un repas aux dépens d'autruy, il n'y avoit rien au monde qui luy fût si sensible. Les autres divertissemens qui se trouvoient chez moy, y attiroient encore tres bonne compagnie. Mes quatre Esclavons & mes deux Esclavones avoient parfaitement bien reüssi à apprendre à chanter & à jouer des instrumens. Je faisois souvent des concerts, où je tenois ma partie aussi bien qu'eux; & comme ces concerts étoient toûjours suivis d'une superbe collation, je ne manquois pas d'encens n'y d'adorateurs: mais c'étoit dés adorateurs à leur mode & non pas à la mode de France. Car ils disoient devant chacun tout ce qu'ils pensoient de moy: & comme ils n'y entendoient point de malice, & qu'on aime toûjours à être flattée, quand ce ne seroit que d'un enfant, je recevois leur en-

encens plus agréablement que l'on ne croiroit, & que je n'eusse crû moy même.

Pour ce qui est de la lie du peuple, qui n'osoit venir chez moy, il falloit voir comme elle s'assembloit, quand je venois à sortir, j'allois quelquefois sur le port où est la plus belle promenade de la ville : elle s'y trouvoit en foule, & crioit à pleine tête, vive la Princesse. Car je luy faisois quelquefois défoncer quelques pieces de vin, comme j'en avois ordre de Gendron : tellement que dans un besoin, elle se seroit fait sacrifier pour moy. Gendron avoit crû cela necessaire pour ma seureté, à cause de la reputation où il étoit, de m'avoir laissé beaucoup de richesses ; comme en effet j'en étois assez bien pourvûe : mais je ne sais comment accorder un autre ordre, qu'il m'avoit donné ; & qui sembloit n'être pas tout à fait selon les régles de la prudence. Il m'avoit ordonné, que toutes les fois que j'irois sur le port, j'eusse à me parer le plus qu'il me seroit possible, & à ne pas oublier de mettre sur moy toutes les perles, & toutes les pierreries, qu'il m'avoit laissées : j'étois donc parée ce jour là comme un vray Autel de con-

confrerie; ce qui n'étoit nullement selon mon goût, ayant toûjours été ma pensée, que quand une femme a receu cet avantage de la nature, que d'être parée de sa bonne mine, un simple habit luy sied mieux, que tous les ajustemens du monde. Mais soit qu'il fût bien aise luy même de faire parade de ses richesses; ou que ce fût seulement pour l'amour de moy, qu'il vouloit me faire paroître à l'égal d'une Reine; il me dit, quand je luy remontrai que cela étoit capable de produire un méchant effet, & même de donner de la jalousie au Bacha, qu'il savoit bien ce qu'il me disoit, que tant que j'aurois l'amour du peuple, & que j'attirerois son admiration, le Bacha ne seroit pas si hardi que de rien entreprendre contre moy: au lieu que si, pour ainsi dire, j'enterrois mes richesses comme dans un puits, & qu'il me vît destituée de son suport, ce seroit le moyen de luy faire naître quelque envie, qu'il n'oseroit jamais faire éclater sans cela.

Comme il devoit savoir mieux que moy les maximes qui regnoient dans un pays, qu'il pratiquoit depuis plus de dix ans, je m'étois renduë à ses raisons.

Ce-

Cependant quoyque toute cette parure, & toutes ces richesses eussent dequoy charmer une femme, & encore une femme comme moy, qui toute ma vie avois eu assez de penchant à ces sortes de choses; comme l'on s'accoutûme insensiblement à ce qu'on possede, cela ne me fit plus de plaisir : mon plus grand divertissement fut avec la fille aînée de mon Intendant, qui s'appelloit Diana Elric, ce dernier nom étoit le surnom de son pere, qui étoit un assez bon homme, & dont je m'accommodois tous les jours de mieux en mieux. Je l'avois prise en si grande amitié, qu'elle ne couchoit plus qu'avec moy. Je l'appellois même ma fille. Mais quand il venoit quelqu'un d'extraordinaire, je changeois de stile aussi-tôt, & ne l'appellois plus que ma niéce. J'en avois usé ainsi à l'égard de ce neveu d'un des principaux de la ville, dont j'ay parlé cy dessus, & comme il n'étoit pas souvent à Dulcigno, il n'avoit jamais reconnu, que c'étoit la fille du Seignor Elric. Il en étoit devenu amoureux éperdûment ; comme en effet elle en valoit bien la peine : mais le grand respect, que chacun me portoit, luy a-

voit

voit interdit la parole. Il n'avoit osé luy parler de son amour, trouvant que tout heritier qu'il étoit d'un des principaux de la ville, il ne pouvoit pas prétendre à une personne de si grande condition. Cependant il devenoit tous les jours amoureux de plus en plus, & comme il n'osoit se decouvrir à sa belle, & que la violence qu'il se faisoit en cela étoit extrême, il devint bien-tôt malade à l'extremité. Son oncle, qui l'aimoit presque autant, que s'il eût été son fils, luy demanda ce qu'il avoit, & comme en ce pays là, il regne beaucoup d'ingenuité parmi une grande bêtise : il luy avoüa franchement, qu'il aimoit ma niéce, & que l'impossibilité, qu'il voyoit de l'avoir en mariage, seroit cause de sa mort, avant qu'il fût peu : Son oncle, qui savoit que ma niéce prétenduë étoit fille du Seignor Elric, se moqua de luy à cette declaration. Il luy dit que je luy en avois donné à garder, comme à beaucoup d'autres, & que bien loin que cette fille fût au dessus de luy, elle étoit infiniment au dessous, que le Seignor Elric étoit son pere ; c'est pourquoy, s'il n'y avoit que cela, qui le rendît
malade,

malade, il luy conseilloit de se guerir. Il ne s'expliqua pas cependant, s'il luy donneroit cette fille, ou s'il ne la luy donneroit pas: mais comme quand on est prévenu de quelque passion, on interprete toutes choses à son avantage, son neveu crût que ses dernieres paroles, ne pouvoient signifier autre chose. Ainsi reprenant courage dés le jour même, il s'en vint chez moy, & me dit; qu'il me rendoit graces de l'avoir trompé, que si ma niece pretenduë eût été ma veritable niece, il étoit impossible qu'il ne fût mort d'amour pour elle, faute de la pouvoir épouser, qu'il se rendoit assés de justice, pour savoir qu'il ne pouvoit pretendre à une personne, qui auroit l'honneur de m'appartenir de si prés: mais que puisque ce n'étoit que Diana Elric, il alloit travailler auprés de son oncle, afin qu'il la luy donnât pour femme: qu'il l'aimoit éperdûment, desorte que quand on luy offriroit une Reine au lieu d'elle, il se donneroit bien de garde de l'accepter. C'étoit un si bon parti pour cette fille, que je fis encore ce que je pûs pour l'encourager dans ses bonnes resolutions. Je luy

luy dis, qu'il n'y avoit rien de tel, que de prendre une femme, pour qui l'on se sentoit de l'amitié, & que quand on étoit si heureux, que d'avoir du bien, on ne pouvoit jamais mieux faire, que de le partager avec la personne que l'on aimoit.

Lorsqu'il m'eut quittée, je crûs que je devois annoncer cette bonne nouvelle à cette fille, à qui je m'imaginois n'en pouvoir donner de meilleure: car outre qu'il étoit assez riche de luy même, & qu'il le devoit être encore bien d'avantage, quand son oncle seroit mort, il n'avoit pas plus de vingt cinq ans, & n'étoit pas trop mal fait: mais elle reçeut mon compliment avec tant de froideur, que j'eus lieu de m'en étonner. Elle eut néanmoins assés d'esprit pour me dire que je ne devois pas être surprise, si elle se trouvoit insensible à une chose, où je croyois ne l'y pas trouver, que quand je luy aurois proposé un parti, encore plus avantageux, que celuy là, elle n'y auroit pas été plus sensible: parceque tout ce qui l'eloigneroit de moy, luy seroit toûjours la chose du monde la plus fâcheuse. Je l'embrassai tendrement, croyant qu'elle

me

me parloit de bonne foy ; mais quand je luy eus remontré, quel avantage ce seroit pour elle, que cela se fit, & que je vis qu'il m'étoit absolument impossible de luy faire entendre raison, je commençai à avoir regret aux embrassades, que je luy venois de faire : je me doutai, qu'il y en avoit quelque autre que moy, qui la rendoit si indifferente sur cet article, & que ce ne pouvoit être que quelque autre amant. Je l'examinai donc de prés dés ce moment, sans luy rien dire neanmoins de ce que j'en pensois : mais comme elle avoit infiniment d'esprit, & quelle vouloit me cacher les veritables sentimens de son cœur, par les raisons que j'expliqueray dans un moment ; elle se tint sur ses gardes. En effet elle reconnut qu'elle m'avoit donné du soupçon, de la maniere quelle avoit receu mon compliment, ce qui fut cause, qu'elle s'observa encore d'avantage. Elle fit bien plus, elle me donna le change avec beaucoup d'adresse, tellement qu'au lieu, que je puisse découvrir d'où luy venoit tant d'indifference, je crûs toute autre chose, que ce n'étoit. Elle aimoit en un mot le Chevalier d'Ailly ; mais comme sur quel-

quelques ſoins que je voyois, qu'il luy rendoit, je luy avois dit, que ce n'étoit pas ſon fait, & qu'elle ne devoit pas l'écouter, elle fit ſemblant d'en écouter un autre, qui luy en contoit pareillement. C'étoit un Hollandois nomme Vanec, qui étoit fils d'un tres-riche marchand, ou du moins qui paſſoit pour tel parmi ſes compatriottes, qui avoient été pris avec luy. Inglebert, qui en étoit du nombre, m'avoit dit pluſieurs fois, que ſon pere avoit plus de quatre cent mille francs de bien: Mais que cela ſoit ou non, cette fille me voulant faire accroire, que c'étoit luy, qui étoit cauſe, qu'elle avoit ſi mal receu la propoſition, que je luy avois faite, & m'oter par là la penſée que j'aurois pû avoir, que ce ne fût le Chevalier, dit à Vanec, lorſqu'il vint à luy reparler de ſon amour, que s'il y vouloit reuſſir, il n'avoit qu'à avoir mon conſentement, qu'elle n'avoit point d'autres ordres à ſuivre que les miens, & qu'elle ne fairoit rien au monde, que ce que je luy préſcrirois.

Ces paroles parurent ſi favorables à Vanec, qu'il s'en vint me trouver à l'heure même. Il m'avoüa l'amour qu'il n'avoit pû s'empecher de prendre pour

Diana

Diana Elie, me disant qu'il ne croioit pas que je luy dûsse vouloir du mal, de l'avoir aimée sans ma permission, puisque l'amour entre tout d'un coup dans un cœur, sans laisser au pouvoir de celuy qu'il attaque, d'en consulter personne, ny même d'en consulter sa raison, qu'il n'avoit cependant que de bons sentimens pour elle, qu'il en feroit sa femme, si je le souhaitois, aprés neanmoins que je me serois informée, qui il étoit, le bien qu'il avoit, & si ce ne seroit pas un avantage pour elle, que le dessein qu'il avoit de l'épouser: que son pere étoit connu de tout ce qu'il y avoit de bons negocians à Smirne; que je luy ferois plaisir d'en vouloir écrire à Monsieur Gendron, parce qu'il aimoit Diana avec une passion si démesurée, qu'il ne seroit jamais content qu'il ne la vît entre ses bras. Enfin il me dit mille belles choses, comme celles là; desorte qu'aprés avoir vû qu'il ne me parloit que du consentement de cette fille, j'écrivis non seulement à Gendron, comme il m'en prioit. Mais je crûs encore, qu'il ne falloit plus que je cherchasse d'autre raison que celle-là à l'indifference qu'elle m'avoit témoignée

née à la proposition que je luy avois faite. Enfin je donnai si bien dans le panneau, que j'en parlai même à cette fille, luy disant que j'avois à me plaindre d'elle, de ce qu'elle avoit tant tardé à m'ouvrir son cœur. Sa réponse fut, qu'une fille avoit bien de la peine à parler de ces sortes de choses : desorte que comme elle ne prenoit pas même le soin d'en faire mistére ; je crûs plus que jamais qu'il n'y avoit que Vaine qui l'eût empêchée de m'écouter.

Pendant que j'étois ainsi la duppe de cette Grecque, son autre amant, je veux dire le neveu du Bourgeois de Dulcigno, qui ne bougeoit plus de chez moy, faisoit tout son possible pour obliger son oncle à me la demander en mariage pour luy ; Mais cet oncle, qui songeoit à le pourvoir plus avantageusement, ne se rendoit pas à ses instances. Il luy remontroit au contraire, que comme on ne se marie qu'une fois ordinairement dans la vie, il y avoit mille choses à quoy l'on devoit prendre garde de plus prés, qu'à la beauté. Cependant il étoit si jeune & si peu capable de raisonnement, qu'il n'écoutoit pas seulement ce qu'il luy disoit. Il croyoit qu'il va-
loit

loit mieux mourir mille fois, que de vivre sans Diana. Il n'avoit que son nom continuellement à la bouche, de-sorte que son oncle voyant qu'il ne luy pouvoit ôter cette fille de la tête, resolut de l'envoyer aux Indes, comme l'unique remede qu'il y avoit à sa passion. Il en eut le vent, quoyque son oncle tînt la chose fort secrete. Il sût aussi en même tems, que Vanec recherchoit sa maitresse, & que j'en avois même écrit à Gendron: tellement que se resolvant à mourir plûtôt que de la perdre, il pria un jeune Garçon, fils d'un Apoticaire, avec qui il avoit été aux écoles, de prendre du poison dans la boutique de son pére & de le luy donner. Son dessein étoit de l'avaler, en cas que ce qu'on luy avoit dit de son oncle se trouvât veritable, ou que Vanec vînt à épouser Diana.

Mais comme on savoit qu'il n'étoit pas content de son oncle, à cause qu'il refusoit de luy faire épouser cette fille, il arriva que le fils de cet Apoticaire ayant dit à son pére, qu'il luy demandoit du poison, ce pére crût aussi-tôt, que c'étoit pour en faire prendre à son oncle. Ainsi défendant sous de grosses

peines à son fils, non seulement de luy en donner, mais encore d'avoir aucune communication avec luy, il s'en fut à l'heure même trouver l'oncle de ce jeune homme, à qui il fit part de ce que son fils luy avoit dit. Celuy-ci crut la même chose que l'Apoticaire : tellement que l'amitié qu'il avoit pour son nevëu, se tournant tout d'un coup en fureur ; il s'en fut trouver le Bâcha, qu'il supplia de vouloir le faire arrêter. Le Bâcha luy accorda sa demande, & l'aïant fait amener sous bonne & seure garde, dans le château : il l'interogea luy même à l'instant : afin que s'il étoit veritablement coupable, il ne pût prémediter sa réponse.

Ce jeune homme fut fort surpris, ne sachant pas avoir rien fait qui pût luy attirer un si rude traitement. Il le dit même au Bâcha, le suppliant de luy rendre bonne & brieve justice, comme il avoit accoûtumé de faire à tous ceux qui étoient soumis à son obéissance. Mais le Bâcha qui vouloit l'intimider, afin qu'il avoüât plûtôt ce qu'on vouloit savoir de luy, luy fit réponse, que la justice qu'il avoit à attendre de luy étoit une prompte punition, aprés le crime qu'il avoit

commis. Il luy demanda là-dessus, s'il n'avoit pas prié le fils de l'apoticaire de luy donner du poison, à quoy ayant répondu que cela étoit vray, le Bâcha voulut savoir ensuitte ce qu'il en vouloit faire, & si ce n'étoit pas pour faire prendre à son oncle. Mais ce jeune homme luy deduisit à l'heure même, l'amour qu'il avoit pour Diana, & la nouvelle qu'il avoit apprise, que son oncle vouloit l'envoyer dans les Indes, afin de luy ôter cette fille de la fantaisie. Il luy deduisit pareillement ce qu'il avoit appris de Vanec, & la jalousie qu'il en avoit conceuë; desorte que comme il étoit incertain de ce qui luy arriveroit, il avoit voulu avoir ce poison pour luy même, afin que s'il étoit si malheureux que de perdre sa maîtresse, qu'il aimoit mille fois plus que sa vie, il sortît tout d'un coup par-là de la misere où il se verroit exposé, s'il étoit obligé de passer ses jours sans elle.

Le Bâcha vit bien qu'il disoit la verité, & luy auroit donné la liberté en même tems, si ce n'est que son oncle le pria de le retenir dans la prison, jusques à ce que Diana fût mariée. Il luy dit pour ses raisons, que quand son neveu

ne la verroit plus, & qu'il auroit perdu l'eſperance de la poſſeder, il en deviendroit plus ſage. Le Bâcha ayant eu la complaiſance de luy accorder ſa demande, laiſſa ſon neveu où il étoit, pendant que je pris la reſolution d'aller paſſer quelque tems à la Campagne, en attendant le retour de Gendron. Le Seignor Elric avoit une maiſon à deux lieües de Dulcigno, qui étoit aſſés jolie: Elle étoit ſur une riviere, qui s'alloit rendre dans la Mer, à quatre milles de là: tellement qu'on y pouvoit aller, & en revenir ſans autre peine, que de monter dans une petite Galliote, que Gendron m'avoit laiſſée, pour me promener quand il m'en prendroit fantaiſie. Ce fut là où je reſolus d'aller avec tout mon monde, m'étant pourveuë auparavant d'un homme dans la ville, pour avoir ſoin de m'apporter tous les jours les vivres, & les autres choſes dont je pourrois avoir beſoin. Je fis porter toutes mes richeſſes dans cette maiſon, d'où je ne m'attendois pas de revenir ſi tôt. Je m'y divertiſſois comme dans la ville, châcun m'y venoit voir, & j'y continuois mes concerts, où je prénois ma plus grande ſatisfaction. Cependant ceux qui

avoient escorté Gendron, jusques à la hauteur de Fochies, revinrent à Dulcigno, où ils ramenerent une prise Angloise, qu'ils avoient faite en chemin. Ce n'avoit pas été sans rendre un furieux combat. Car outre que les Anglois sont braves, & qu'ils entendent bien la Mer, ils avoient une Fregate qui valloit bien celle à qui ils avoient affaire: mais par malheur pour eux, leur Capitaine aïant été emporté, dés la prémiere volée de canon, & celuy qui avoit été mis à sa place ayant eu le même sort un moment aprés, ils en eurent un autre qui fut encore tout aussi malheureux. Enfin aprés en avoir perdu cinq de suite, de cette maniere, le courage leur manqua; desorte qu'ils étoient tombez entre les mains de leurs ennemis.

Les gens de Gendron arriverent ainsi triomphans dans le port, pendant qu'un autre Corsaire, qui étoit de Thunis, y arriva bien mortifié dans sa chaloupe. Il avoit rencontré en chemin les trois Fregates Malthoises, contre lesquelles Gendron avoit combattu, & elles luy avoient donné la chasse si vivement, qu'il étoit venu échoüer prés de Dulcigno: son équipage néanmoins se sauva

aussi

auſſi bien que luy; mais ne ſachant plus qu'en faire, aprés la perte qu'il avoit faite; parce qu'il n'avoit point d'argent, pour racheter un autre vaiſſeau, il propoſa aux gens de Gendron, de me venir enlever où j'étois, ſur le bruit qui couroit, que j'avois des richeſſes immenſes. Il leur dit, qu'ils courroient long-tems la Mer auſſi bien que luy, avant que de faire une ſi bonne priſe, que c'étoit le moïen de s'enrichir tout d'un coup, & même ſans qu'il y eût aucun danger; parce que je n'étois pas en état de me défendre, qu'auſſi bien ces richeſſes leur appartenoient plus legitimement qu'à moy, eux qui les avoient acquiſes aux dépens de leur ſang, qu'ils fairoient d'ailleurs une action agreable à leur Prophete; puiſqu'ils en priveroient une ennemie de leur Religion; qu'il étoit même tout viſible, que Gendron vouloit renoncer à leur loy, pour ſe retirer avec moy dans quelque païs de la Chrêtienté; que ſans cela, il n'auroit pas ſi tôt quitté la Mer; ny traité auſſi favorablement qu'il avoit fait tous les Chrêtiens, qui étoient tombez entre ſes mains: qu'ainſi c'étoit une bonne œuvre, que celle qu'il leur propoſoit de faire:

c'eſt pourquoy ils ne devoient pas douter, que Mahomet ne leur fût favorable en cette occaſion : que le Bâcha même approuveroit leur action, principalement s'ils avoient ſoin d'achêter ſes bonnes graces, par quelque ſomme conſiderable : enfin qu'au pis aller, ils ne manqueroient pas de retraite ailleurs, quand ils n'en auroient pas à Dulcigno.

Les gens de Gendron, qui avoient déja oublié ſes bienfaits, goûterent cette propoſition, & ne luy demanderent du tems pour l'executer, que celuy qu'il leur faloit, pour vendre les Marchandiſes, qu'ils avoient trouvées ſur le bâtiment Anglois. Cependant pour mieux réüſſir dans leur projêt, aprés être convenus avec celui-ci, de la part qu'ils auroient châcun dans mes dépoüilles, ils m'envoyerent quatre de leurs hommes, ſous prétexte de me venir faire compliment de la part de Gendron. Comme je n'avois garde de ſoupçonner rien de ce qui ſe paſſoit, je leur fis un accüeil favorable, & leur ayant fait donner à dîner, ils eurent tout le tems de reconnoître ma maiſon. C'étoit ce qui les avoit amenez chez moy; & ils ſe ſervirent adroitement de la connoiſſance

qu'ils

qu'ils avoient avec tous mes gens, pour s'acquitter comme il faut de leur commiſſion. Ils me raconterent comment ils avoient fait une belle priſe, & me vanterent ſur tout la beauté du bâtiment Anglois, qu'ils me dirent être beaucoup plus conſiderable que pas un que j'euſſe encore veu. Ils ne m'en dirent pas davantage cette fois là: mais leur Capitaine m'étant venu voir luy même quelques jours aprés, & m'ayant parlé pareillement de la beauté de ce vaiſſeau, me dit que pour ſe revancher des obligations qu'il avoit à Gendron, il prétendoit bien m'y donner à manger, qu'il ſavoit que j'étois une autre luy même, & qu'il prendroit pour luy toutes les honêtetez qu'il me pourroit faire. Il ajoûta à cela tout ce qui ſe pouvoit d'obligeant par rapport à moy même: tellement que me demandant ſi je ne luy fairois pas l'honneur de vouloir prendre un repas de ſa main, je crûs que je fairois mal de luy refuſer une choſe, dont il me prioit ſi civilement. Son deſſein étoit, en me faiſant venir ainſi ſur ſon bord, de me faire amener pluſieurs de mes gens avec moy. Ce qui luy auroit encore facilité ſon entre-

 priſe,

prise, parce que ma maison seroit restée presque toute seule aprés cela; & par consequent sans défense. Quoy qu'il en soit, je luy promis ce qu'il me demandoit, & le jour en étant pris au jeudi suivant, il ne perdit pas le tems qu'il y avoit entre ci & là, pour ravitailler son vaisseau, aussi bien que celuy qu'il avoit pris.

Cependant comme leur projet demandoit qu'ils s'assemblassent entr'eux, pour applanir toutes les difficultés, qui s'y pourroient rencontrer, il arriva heureusement pour moy, qu'un jeune More, qui avoit été garçon de Cajeute de Gendron, entendit leur dessein, d'un endroit tout proche de celuy où ils étoient. L'esperance qu'il eut, que je le recompenserois comme il faut, s'il m'en donnoit avis, ne luy fit point balancer à le faire. Mais il ne sût comment s'y prendre, parce qu'il ne parloit point François, & qu'il craignoit que s'il s'en ouvroit à un autre, qu'à moy, celuy à qui il s'adresseroit, ne s'attribuât la recompense, qu'il auroit meritée. Enfin aprés y avoir bien pensé, il fit reflexion, qu'il avoit un frere qui servoit le neveu de ce bon Bourgeois, dont

dont j'ay parlé ci-devant, & que s'il le faisoit parler à son maître, il pourroit non seulement se servir de luy pour me donner cet avis; mais encore s'en faire un ami en luy procurant sa liberté, par un moyen qu'il s'imaginoit. Or cette pensée luy semblant bonne, il s'en fut trouver son frere, qui le présenta à son maître, à qui il dit, qu'il savoit le secret de le tirer de ses fers, pourveu qu'il voulût suivre son conseil; qu'il envoiât prier le Bâcha de le venir trouver, & qu'il luy dît que s'il luy vouloit accorder la liberté, il luy donneroit un avis, pour empêcher le dessein qu'on avoit de me faire perir, & de faire perir en même tems tous ceux qui étoient avec moy.

D'abord que ce jeune homme l'entendit parler de la sorte, l'amour qu'il avoit pour Diana, ne luy permit pas de le laisser en repos, jusques à ce qu'il luy eût dît, ce que c'étoit: le Garçon de Cajeute ne voulut pas néanmoins le contenter, qu'il ne luy eût promis auparavant de luy en faire tout l'honneur auprés du Bacha, & auprés de moy. Il voulut même qu'il le luy promît par serment, ce que le jeune homme n'a-

yant pas refusé de faire, il luy apprit tout ce qu'il avoit entendu; & même qu'il n'y avoit point de tems à perdre, parce que la chose devoit s'executer le lendemain. En effet les gens de Gendron avoient déja fait approcher leur vaisseau de l'embouchure de la riviere, afin que, comme leur capitaine m'avoit proposé, je n'eusse pas tant de chemin à faire pour y venir. Ils avoient cependant disposé toutes choses pour leur dessein, desorte que d'abord que j'aurois été avec eux, & qu'ils se seroient emparés de mes richesses, ils étoient tout prêts à mettre à la voile.

D'abord que ce jeune homme eût cet avis, il envoya chercher un parent proche du Seignor Elric, à qui il donna une lettre, qu'il luy écriveit, luy disant qu'elle étoit de si grande consequence, que s'il ne la luy envoyoit à l'heure même, il y alloit de sa ruine entiere. Mais celuy-ci qui le savoit amoureux de sa fille, croyant qu'elle contenoit toute autre chose que ce qui étoit dedans, aulieu de faire ce qu'il luy avoit dit, se contenta de la porter à mon logis: afin que quand quelqu'un viendroit à la maison où j'étois, on l'apportât au

Seignor

Seignor Elric. Par bonheur pour moy ; j'avois envoyé un homme ce jour là à Dulcigno, qui y devoit coucher, & celuy à qui on avoit donné cette lettre l'en ayant chargé, il la rendit le lendemain au Seignor Elric. Il n'eut pas plûtôt veu ce qui étoit dedans, qu'il me l'apporta. Je reconnus au trouble qui étoit sur son visage, qu'il avoit quelque méchante nouvelle à m'apprendre, & comme je luy voïois une lettre à la main, ma premiére pensée fut que Gendron étoit mort ; & que c'étoit là la nouvelle qu'il avoit à me donner. J'étois cependant toute préte à monter dans ma galliote pour aller au rendez vous qui m'avoit été donné, tellement que si cette lettre fût venue seulement un quart d'heure plus tard, j'étois perdue moy & tout ce que j'avois de richesses. Car le Seignor Elric devoit être de la partie ; & si cette lettre qui s'adressoit à luy, eût été gardée jusques à son retour, il est aisé de juger, qu'il n'y avoit plus de remede. Quoy qu'il en soit, me montrant cette lettre, aprés qu'il m'eût priée de faire éloigner ceux qui étoient autour de moy, il me dit qu'elle contenoit ces mots, car elle étoit écrite

dans la langue du pays que je n'entendois pas.

„ Empêchez, Seignor Elric, que la „ Princesse n'aille dîner chez les gens de „ Gendron, comme ils l'en ont été priez; „ ils prétendent la retenir de force, pen„dant qu'ils iront la nuit enlever tout „ ce qu'il y a dans sa maison. Je vais agir „ auprés du Bâcha, afin qu'il punisse un „ si grand crime, peut être qu'aprés ce „ service, il voudra bien me rendre ma „ liberté. J'espere aussi, qu'il méritera „ que la Princesse employe son credit au„prés de luy, & auprés de mon oncle, „ pour approuver les desseins que j'ay pour „ vôtre fille, ils ne sauroient vous être „ desagréables, puis qu'ils ne vont qu'à „ l'épouser.

Je fus fort surprise à la veuë de cette lettre, voyant le péril où j'étois, si elle eut tardé tant soit pû à venir. Je fis la malade à l'heure même, afin que j'eusse sujet de m'excuser de n'avoir pas été à ce repas, si ces scelerats m'envoyoient quelqu'un pour en savoir la raison: je tremblois cependant, sans que je me pûsse rassurer, depeur qu'ils ne tentassent par la force, ce qu'ils avoient voulu executer par surprise. Ainsi j'envoïay promp-

promptement le Seignor Elric à la ville, pour savoir ce que ce jeune homme auroit fait auprés du Bâcha, & afin aussi qu'il me fît apporter des armes, avec de la poudre & du plomb, en attendant que le Bâcha m'envoyât une escorte suffisante pour retourner à Dulcigno. Je le pressai cependant de solliciter cette escorte pour le jour même, s'il étoit possible, & en cas qu'il pût réüssir, je luy dis qu'il n'auroit que faire d'apporter ny armes, ny poudre, ny plomb: Mais par malheur le Bâcha étoit allé à la chasse dés le matin, & qui plus est, il n'avoit point été trouver la veille ce jeune homme, quoy qu'il luy eût mandé qu'il avoit une affaire de la derniere consequence à luy communiquer. Cela embarrassa fort le Seignor Elric, qui ne savoit s'il devoit attendre que le Bâcha revint de la chasse, pour luy parler du danger où j'étois, & du besoin que j'avois de sa protection; ou s'il devoit revenir me trouver avec ce que je luy avois demandé. Car il craignoit pour la nuit suivante, sachant que ces scelerats étoient gens à se défier de quelque chose, & à se presser d'executer leurs desseins.

Dans

Dans cette perplexité, il prit le parti de m'envoyer son neveu, avec trois de ses amis, sous pretexte que je voulois faire chasser, & comme il les connoissoit pour gens de resolution, il crût qu'en cas de besoin, ce me seroit toûjours un secours, qui ne me seroit pas inutile. Ils apporterent avec eux un baril de poudre, & tout ce qui étoit nécessaire pour nous bien deffendre. Il ne leur dit rien cependant de son secret, de peur que le bruit ne s'en repandît par la ville, & que cela ne fût cause que ces scelerats n'évitassent la punition qu'ils méritoient. Il me manda cependant, qu'il étoit demeuré à Dulcigno pour parler au Bacha, d'abord qu'il seroit revenu, & que j'eusse à communiquer mes affaires au Chevalier & à Inglebert, qui m'étoient trop affectionnés pour ne pas répandre jusques à la derniere goutte de leur sang pour mon service.

Pendant que cela se passoit, les gens de Gendron voyant que je ne venois point, envoyerent savoir à quoy il tenoit que je ne leur fisse cet honneur: car ils parlerent en ces termes, étant bien aises de continuer s'ils pouvoient de m'abuser. On leur dit que j'étois tom-

tombée malade, lorsque j'allois monter dans ma galliote, & ayant voulu parler à moy-même, ils eurent l'insolence, voyant que leur coup étoit manqué, de me dire que j'étois cause que leur Capitaine avoit fait beaucoup de dépense inutilement, je filai doux avec eux, & leur dis que s'il ne tenoit qu'à le recompenser de cette dépense, j'étois toute prête à le faire. Je tremblois toûjours cependant, parce que je n'avois pas encore receu le petit secours que le Seignor Elric m'envoyoit; ainsi si j'entendois la moindre chose, je croyois tout aussi-tôt, que c'étoient ces scelerats, qui venoient forcer ma maison. Enfin le neveu du Seignor Elric arriva, qui bien loin de me rassurer, acheva encore de me troubler davantage : car comme je voyois, que j'avois à passer la nuit dans ce lieu là, sans le secours que j'esperois du Bâcha, je me crus perduë absolument, sur tout aprés ce que j'avois reconnu de l'insolence de ceux qui étoient venus chez moy de la part de leurs camarades. Je fis ce que le Seignor Elric me mandoit, j'avertis le Chevalier, & Inglebert, du peril où j'étois. Ils me dirent

dirent qu'il en falloit parler au neveu du Seignor Elric, & à ses compagnons; afin qu'ils veillassent tous ensemble pour n'être point surpris. Ils parurent fort resolus autant les uns que les autres; de sorte que cela me rassûra un peu. Je ne voulus pas néanmoins me coucher, quoy qu'ils m'en pressassent extraordinairement, & ayant veillé en leur compagnie, nous entendimes fraper à la porte de devant de la maison trois heures avant le jour: On fut voir ce que c'étoit, devant que d'ouvrir, & comme on n'avoit entendu marcher qu'un seul homme, d'une guerite, où nous avions deux sentinelles, nous ne nous en étonnâmes pas beaucoup. C'étoit le Seignor Elric, qui me rapporta que le Bacha étant venu parler au jeune homme, au retour de la chasse, & luy ayant demandé quel avis il avoit à luy donner, il avoit été fort surpris d'apprendre la conspiration qui avoit été faite contre moy; qu'il luy avoit promis sa liberté, en cas qu'elle se trouvât veritable, & qu'il m'envoyoit cependant cent hommes choisis de sa garnison, afin de faire main basse sur ces scelerats, s'il leur pre-

noit

noit envie de me venir forcer, qu'il étoit venu avec eux, mais qu'il les avoit fait arrêter à une portée de mousquet de là, pour m'épargner la crainte que j'aurois euë, si je les eusse entendu venir, sans savoir de quelle part ils m'étoient envoyés. Je louai sa prudence, comme aussi celle du Commandant de ces cent hommes, lequel au lieu de m'amener tout son monde, en laissa une partie dans un bois qui étoit sur le chemin, par lequel ces scelerats pouvoient venir. Car il se douta, que comme ils se trouveroient surpris s'ils venoient nous attaquer, ils s'en retourneroient plus vîte qu'ils ne seroient venus; ainsi comme il prévoyoit que ce seroit en confusion, il vouloit qu'il n'en échapât pas un seul, s'il étoit possible. Il commanda donc à ceux qu'il laissoit là de ne point débusquer, que quand ils l'entendroient crier, tuë, tuë. Il leur donna même encore un autre signal, afin qu'ils ne fissent rien de mal à propos.

Le discours du Seignor Elric m'ayant toute rassurée, il s'en fut querir ce Commandant, qui n'avoit plus que quarante hommes avec luy, a-

yant laissé les soixante autres à l'endroit que je viens de dire. Il en mit vingt dans deux petits logemens, qui étoient l'un à la droite, & l'autre à la gauche de la porte de devant de ma maison, & ayant fait monter les vingt autres dans deux chambres qui étoient au premier étage, mais separées l'une de l'autre, il me dit de monter au second, avec mes gens, que je criasse de là si j'entendois qu'on vînt forcer la grande porte; comme si je n'avois aucun secours à esperer; qu'ainsi je ne m'étonnasse point s'ils ne paroissoient pas d'abord, parce que c'étoit de cette façon, qu'il en faloit user, afin que tout se passât selon que le Bâcha lui avoit recommandé. Il nous donna cependant des grenades, afin de nous en servir au besoin. Ses gens qui étoient dans les deux petits logemens, proche la porte, en percerent aussi les murailles en plusieurs endroits, afin d'y passer leurs mousquets.

Au reste à peine cela étoit il achevé, que les gens de Gendron croyant me surprendre, vinrent se presenter à la porte de devant. On l'avoit refermée; mais sans prendre plus de précaution qu'à l'ordinaire, afin qu'ils ne se

se défiassent de rien. Comme on les avoit entendu venir de loin dans leur chaloupe, quoy qu'ils tâchassent de faire le moins de bruit qu'il leur étoit possible, je me doutai bien que c'étoit eux; j'en donnai avis au dessous de moy, en frapant du pied sur le plancher, comme j'en étois convenue avec le Commandant, que m'avoit envoyé le Bâcha: ainsi nous tenant prêts tous tant que nous étions à les bien recevoir, nous leur laissâmes ouvrir la grande porte, dont ils vinrent à bout assés facilement. Jusques là je n'avois encore rien dit: mais quand ils voulurent faire la même chose de celle qui étoit sur l'escalier, Inglebert par mon ordre, commença à demander, qui va là? J'en usois ainsi par le conseil que m'avoit donné nôtre Commandant, afin que si par hazard ceux qui étoient dans les deux petits corps de garde, à côté de la grande porte, s'étoient assoupis, ils se reveillassent au bruit qu'ils entendroient.

Ils avoient ordre cependant de ne point tirer, mais de se tenir prêts seulement à le faire, quand il en seroit tems. Comme les gens de Gendron se virent découverts, au lieu de répondre au

qui

qui va là, ils enfoncerent la porte du degré, pendant que quatre des leurs gardoient celle par où ils étoient entrés dans la cour. Je commençai alors à crier au secours, plûtôt pour la forme que pour craindre qu'il me pût arriver d'accident: mais eux se jettant sur l'escallier, comme dans un païs de conquête, ils monterent d'abord où j'étois, parce qu'ils savoient que c'étoit là où [illegible] vois un coffre fort, dans lequel [illegible] mon argent avec toutes mes pierre[illegible] Ils se mirent en état d'en enfoncer la [illegible] te: mais comme j'entendis qu'ils ét[illegible] tous là, & qu'il étoit tems de se [illegible] de nos grenades, je la fis ouvrir [illegible] tôt. Je les fis saluer en même tem[illegible] quelques coups de fusil, ausquel[illegible] ne s'attendoient pas, ils reculeren[illegible] uns sur les autres, on leur jett[illegible] des grenades, qui les mirent en si g[illegible] désordre, qu'il n'en fallut pas dav[illegible] ge pour leur faire songer à la ret[illegible] Les soldats, qui étoient dans les [illegible] chambres d'enbas, sortirent pou[illegible] couper, & acheverent de les re[illegible] duire à coups de grenades & de fu[illegible] Il s'en sauva neanmoins encore quelques uns: quoy qu'on les saluât des

corps

corps de gardes proche de la grande porte à bons coups de mouſquet. Les quatre hommes qui la gardoient quitterent ce poſte de bonne heure, pour rentrer dans leur chaloupe, où il étoit auſſi reſté quatre de leurs gens pour la garder. Mais au lieu d'attendre leurs camarades, ils s'éloignerent du bord de l'eau, d'abord qu'ils virent ce qui ſe paſſoit, de peur d'être accablés par ceux qui les pourſuivoient. On fit feu ſur cette chaloupe de deſſus le rivage, pendant qu'on courut aprés ceux qui étoient échapés de la maiſon. Le jour paroiſſoit cependant, & le guet que les Corſaires avoient mis au haut d'un de leurs vaiſſeaux, voyant ce qui ſe paſſoit, & en ayant averti celuy qui les commandoit, il mit des hommes dans deux autres chaloupes, pour venir au ſecours de ceux qui s'enfuyoient. Cependant ceux qui étoient dans la chaloupe, qui étoit venuë juſques au pied de ma maiſon, tiroient ſur mes gens, comme mes gens tiroient ſur eux, de ſorte qu'ils me bleſſerent un Caporal, & trois ſoldats : mais en revanche, on leur tua cinq hommes; tellement que les trois autres n'oſant plus ſe montrer,

furent

furent obligés de ſe câcher dans le fonds de la chaloupe ,& ſe laiſſerent emporter au fil de l'eau.

J'eus avis auſſi-tôt du ſecours que les Corſaires envoyoient à leur gens, & qu'un de leurs vaiſſeaux entroient même dans l'embouchure de la riviere, comme s'ils euſſent eu deſſein de faire un dernier effort pour les ſecourir. Cela me donna quelque apprehenſion, & l'ayant temoignée à celuy qui commandoit les gens, qui m'étoient venus de la part du Bacha, il me dit qu'il ne les croyoit pas ſi fous que de s'avancer bien avant, parce qu'ils craindroient que le Bacha n'envoyât aprés eux des vaiſſeaux qui leur empêchaſſent de s'en retourner, comme ils prétendoient, que je luy en envoyaſſe neanmoins donner avis inceſſamment, afin que s'ils étoient aſſez imprudens pour le faire, ils euſſent tous le temps de s'en repentir. Je ſatisfis à l'heure même à ce qu'il me diſoit, & y ayant envoyé un homme à cheval, il n'eut pas plûtôt appris au Bacha l'inſolence des Corſaires, qu'il fit partir un nouveau ſecours pour ſe joindre à celuy qu'il m'avoit déja envoyé. Il monta auſſi à cheval luy même

me, resolu de voir de ses propres yeux, jusques où iroit l'attentat de ces barbares. Il donna ordre aussi à quelques vaisseaux de s'avancer jusques à l'embouchure de la riviere. Mais avant qu'ils levassent l'ancre, celuy des Corsaires s'avançoit toûjours de nôtre côté, resolu de dégager ses compagnons. Cependant les deux chaloupes, qu'il avoit envoyées devant, arriverent justement dans le temps que mes gens poursuivoient les fuyards. Comme ceux-cy se trouvoient pressez, ils furent obligez de se jetter dans un moulin à vent, où ils esperoient qu'il leur seroit plus facile de tenir bon, qu'en rase campagne. Ils étoient encore huit; mais il y en eut un qui receut un coup de mousquet en y entrant, dont il mourut le lendemain. Ce moulin étoit entre ma maison & l'embuscade que le Commandant de mon secours avoit posée, & qui n'avoit point encore paru. Il avoit quatre pieces de canon de fer avec luy, afin qu'en un besoin il pût battre toute la riviere en ruine. Or une sentinelle qu'il avoit posée sur un arbre, découvrant les deux chaloupes, qui remontoient la riviere, & celle qui

la decendoit découvrant aussi le vaisseau qui venoit, quoy que le vent ne fût pas trop favorable pour luy. Cette embuscade sortit aussi-tôt, croyant, comme il étoit vray, qu'elle ne devoit pas s'assujettir aux ordres de son Commandant, puisque les choses changoient maintenant de face. En effet, comme la sentinelle avoit veu pareillement, que les fuyards s'étoient jettez dans le moulin, il ne s'agissoit plus de les attendre de pied ferme: mais bien de s'opposer au secours qui leur venoit. Ces soixante hommes s'avancerent donc sur le bord de la riviere, dont le lit étoit beaucoup plus profond que les deux bords: ce qui leur étoit fort avantageux, parce qu'en cas que le vaisseau s'avançât jusques-là, son canon ne pourroit pas leur faire beaucoup de mal, en effet comme dans un vaisseau, l'on ne sauroit tirer de bas en haut, les boulets ne pourroient porter que dans la terre, & demeureroient ainsi sans effet. Les leurs au contraire firent merveilles, quand les deux chaloupes vinrent à paroître, & en ayant coulé une à fonds, plusieurs qui étoient dessus perirent à la veuë de leurs ennemis,

pen-

pendant que les autres tâcherent de se sauver à la nage. Cela fut cause que l'autre chaloupe n'osa s'avancer, attendant que son vaisseau arrivât, afin que par le feu, qui se feroit de dessus, cela favorisât sa retraite. Mais dans le temps que ce vaisseau faisoit tout ce qu'il luy étoit possible pour faire diligence, celuy qui étoit demeuré à l'embouchure de la riviere tira un coup de canon. C'étoit le signal dont il étoit convenu avec l'autre, en cas qu'il vît sortir les vaisseaux de Dulcigno, dont ils eussent quelque chose à apprehender. Ainsi celuy qui étoit dans la riviere changea bien-tôt de manœuvre; d'abord qu'il eut repris les gens qui étoient dans la chaloupe, & ceux qui se sauvoient à la nage, il employa toutes ses voiles pour s'en retourner dans la mer. Ils firent voile tous deux en même temps, & comme le vent leur étoit favorable, ceux qui étoient sortis de Dulcigno les perdirent bien-tôt de veuë.

Il étoit aisé aprés cela de venir bien-tôt à bout de ceux qui étoient dans le moulin, si ce n'est qu'on les vouloit avoir vifs. Le Corsaire de Thunis qui

s'appelloit Gagni y étoit, & encourageoit les autres à mourir mille fois plûtôt que de se rendre. Il leur representoit que la punition qui les attendoit, étoit d'être empallés, & que comme il n'y avoit point de tourment plus grand que celuy-là, ils le devoient avoir toûjours devant les yeux, afin de ne se pas fier aux promesses qui leur pourroient être faites. Ils n'avoient plus neanmoins ny poudre ny plomb; de sorte que toute leur confiance ne pouvoit être que dans leurs sabres, ou plûtôt dans leur desespoir. Ils avoient barricadé d'abord la porte du moulin, afin de faire resistance, jusques à ce qu'ils pûssent être secourus: mais voyant du haut de ce moulin, que leurs gens s'en étoient allés, & qu'il n'y avoit plus rien à esperer pour eux, ils ôterent ce qu'ils avoient mis contre cette porte, pour mourir en veritables desesperez. Gagni s'y montra alors tout à découvert, & fit mille rodomontades, ne demandant pas mieux, que quelqu'un luy tirât quelque coup de mousquet. Mais celuy que le Bacha m'avoit envoyé, avoit deffendu à chacun de tirer, & pretendoit les avoir par famine.

mine. Il s'étoit contenté ainsi de faire environner le moulin par ses gens, qui furent encore renforcés par le Bacha, & par le nouveau secours qu'il avoit fait partir, avant que de monter luy même à cheval. Je fis des remercîmens tels que j'y étois obligée à ce Bacha, lequel voyant auprés de moy le garçon de cajeute qui m'avoit donné un si bon avis, luy demanda, aprés que je luy eus dit l'obligation que je luy avois, s'il connoissoit ceux qui étoient dans ce moulin. Comme ils s'étoient tous montrés les uns aprés les autres, comme avoit fait Gagni, il luy fit réponse, qu'il les luy nommeroit tous, depuis le premier jusques au dernier, mais en les luy nommant il en voulut excuser deux, qu'il dit ne pas meriter un sort aussi déplorable que celuy qui les attendoit; qu'ils s'étoient opposés de tout leur pouvoir à l'entreprise, qui venoit d'être faite, & que si on les en eût voulu croire on n'y auroit jamais pensé: qu'aussi ne les y avoit on fait marcher que par force, les menaçans que s'ils ne faisoient comme les autres, on les jetteroit dans la mer; qu'il avoit entendu tout cela de ses propres

greilles, tellement qu'il en étoit un témoin irreprochable.

Comme il disoit cela, un de ces deux, qui étoit monté au haut du moulin, sous prétexte de reconnoître ce que nous faisions, s'accrocha aux aîles du moulin, & décendit à leur faveur, il vint se rendre en même tems à nous, & nous ayant tenu le même langage, qu'avoit fait le garçon de cajeute, nous vîmes bien que ce qu'il disoit contenoit verité. Ainsi je suppliai le Bacha de luy vouloir accorder sa grace, luy disant, que s'il avoit fait quelque chose, dont il pût être blâmé, il n'en étoit nullement responsable, puisqu'il ne l'avoit fait que malgré luy. Il eut l'honnêteté de ne me pas refuser ce que je luy demandois, & comme il vouloit avoir vif Gagni, aussi bien que ses compagnons, il envoya celuy-cy leur parler, sous prétexte, que s'ils se rendoient à sa discretion, il leur donneroit peut-être la vie. Mais ce mot de peut-être, n'ayant pas plû à Gagni, il le renvoya avec des injures.

Le Bacha me dit alors, que jeusse à me rendre sage aprés ce qui m'avoit pensé arriver, qu'il me conseilloit de m'en

m'en retourner incessamment à Dulcigno, qu'il me donneroit des soldats sur ma galiote, plûtôt neanmoins pour m'ôter tout sujet de craindre, que pour aucun danger qu'il y eût présentement. Que les Corsaires, qui m'en vouloient, étoient déja bien loin, & qu'ils n'avoient eu garde d'attendre les vaisseaux, qu'il avoit fait sortir du port pour les punir de leur crime. Je profitai de son avis, & ayant fait embarquer tout ce que j'avois sur ma galiote, je pris congé de luy, aprés luy avoir continué mes remercîmens. Cependant il s'en revint bien-tôt aprés moy, laissant un de ses Officiers, pour reduire Gagni à la raison. Mais avant que nous partissions de là, ny l'un ny l'autre, un de ces malheureux vint encore se rendre à nous, & nous apprit d'étranges nouvelles. C'étoit justement celuy que le garçon de cajeute disoit encore être innocent, & comme il avoit jugé par le discours que ce rendu avoit fait à ses camarades & à luy, que le Bacha luy avoit pardonné, l'esperance qu'il eut de la même grace, puisque son crime n'étoit pas plus grand que le sien, le fit resoudre à venir implorer sa misericorde ; & en

effet il ne se trompa pas dans son calcul, car le Bacha n'eut pas plûtôt veu, que je m'interessois encore en son salut, qu'il luy accorda la vie à ma priere.

Aprés qu'il l'en eût remercié, par les paroles les plus touchantes, qu'il luy fut possible, & qu'il m'eut rendu graces pareillement, de ce que j'avois bien voulu m'employer pour luy, il nous conta, que la faim commençant à presser ses camarades, ils avoient resolu non seulement de manger celuy qui étoit mort de sa bleßure, mais encore de se manger eux mêmes les uns aprés les autres, qu'ils avoient même commencé déja à executer cette horrible resolution, en faisant griller quelques morceaux de ce cadavre, & en les mangeant, comme si c'eût été quelque chose de bon : que Gagni avoit aussi proposé de tirer au sort, celuy qu'ils tueroient lors qu'ils n'auroient plus rien de ce corps mort; mais que les autres luy avoient répondu, qu'il valoit mieux se faire tuer dans une sortie, si l'on s'obstinoit toûjours à les vouloir prendre par famine, que d'être ainsi les homicides de soy-même; qu'il ne s'étoit pas rendu neanmoins à leurs raisons, qu'il leur avoit

objecté au contraire, que comme on se contenteroit de les estropier, afin de leur faire expier par quelque rude punition la faute qu'ils avoient faite, il étoit resolu de se tuer luy même, plûtôt que de les croire: que ces paroles avoient fait revenir les autres à son avis, tellement qu'à l'heure même, ils n'avoient pas seulement tiré au sort à qui ce seroit de mourir le premier, mais encore à qui il appartiendroit de survivre tous les autres, que c'étoit à Gagni que cela étoit échû; ce qui n'avoit pas été plûtôt decidé, qu'il leur avoit assuré par serment, que quand ils seroient tous morts, il ne tarderoit gueres à leur aller tenir compagnie: que pour luy, comme il avoit veu cela, & que le sort l'avoit condamné à mourir le premier, il n'avoit pas voulu attendre une si triste avanture, dont il avoit à rendre graces au ciel, puisqu'il avoit été si heureux que d'obtenir grace.

Celuy-cy leur fut encore envoyé, pour les porter à implorer plûtôt la misericorde du Bacha, que de recourir aux funestes resolutions qu'ils avoient prises. Mais aprés l'avoir accablé d'injures, & l'avoir appellé mille fois lâ-

che & perfide; ils le menacerent de le tuer, s'il étoit si hardi une autrefois que de leur venir faire encore une pareille proposition. Je ne doutay pas même qu'ils ne l'eussent fait, s'ils eussent eu de la poudre & du plomb, pour luy faire ressentir des effets de leur méchante volonté. Je ne sais comment, aprés tout ce que l'on savoit de leur dessein, on ne prit pas d'autres mesures pour se saisir de leurs personnes, rien n'étoit plus aisé, à ce que j'ai ouy dire depuis à des gens, à qui j'ay conté cette histoire, & qui savoient comment on en use à la guerre, dans ces sortes d'occasions.

Mais soit que ceux qui les tenoient ainsi assiegez n'eussent pas assez d'experience, pour avoir recours à ces expediens, ou qu'ils craignissent le peril où ils s'exposeroient, s'ils venoient à s'en servir, ils se tinrent là cinq jours tout entiers, pendant lesquels il ne se passa rien de remarquable; mais la soif commençant à la fin à tourmenter ces pauvres miserables, il y en eut un qui dit à Gagni, qu'il n'y avoit plus de moyen de souffrir une si grande incommodité, qu'il étoit resolu aussi bien que deux de ses cama-

camarades de mourir les armes à la main, plûtôt que de languir comme ils faisoient depuis tant de temps ; que tandis qu'il leur restoit encore des forces, ils devoient s'en servir ; & non pas atendre qu'elles fussent entierement consumées ; que s'ils vouloient tous faire comme luy, ils auroient du moins quelque consolation en mourant, puisqu'il esperoit vendre sa vie si cher, que sa mort seroit accompagnée de celle de quelqu'un de ses ennemis. Il mit en même temps le sabre à la main, aussi-bien que ses deux compagnons, faisant voir par-là, qu'ils alloient joindre l'effet aux paroles. Gagni & l'autre qui n'étoit pas de leur complot, ne virent pas plûtôt leur resolution, qu'ils leur dirent de se donner un peu de patience, & qu'ils vouloient faire tout comme eux. Il sortirent ainsi tous cinq comme des enragez, & tuerent un homme, & en blesserent trois autres, avant qu'on songeât seulement comment on s'y devoit prendre pour les arrêter. Mais le Commandant, considerant ce qu'ils seroient capables de faire dans leur desespoir, & le voulant empêcher, cria à ses gens de leur tirer dans les

jambes & dans les cuisses. Ils furent bien-tôt par terre de cette façon, & ayant été désarmés ensuite, quoy qu'avec beaucoup de peine, ce Commandant les fit panser; afin qu'ils fussent mieux en état de souffrir les tourmens, qu'on leur préparoit : mais ils arracherent eux mêmes leurs emplatres, tachant d'envenimer encore leurs blessures, en les déchirant avec les ongles.

Comme ce Commandant vit cela, il leur fit attacher les mains derriere le dos, & les ayant ainsi amenés à Dulcigno, ils y furent empallez tout vifs, qui est une sorte de punition assés ordinaire parmi les Turcs, quand il s'agit de quelque grand crime. Cela s'executa sur le bord de la mer, où ils demeurerent exposés à la veuë du port & de toute la ville, qui ne pouvoit se lasser de me faire compliment sur le peril que j'avois évité.

Je fus fort surprise en m'en revenant à Dulcigno, de ne point voir parmy mes gens une certaine femme que j'avois prise dans ma maison, pour travailler à la couture. Elle étoit de la M[illegible], & ne manquoit pas d'adresse, ce qui

étoit

étoit cause qu'elle me plaisoit non seulement, mais qu'elle plaisoit encore à tous ceux qui étoient chez moy. Elle s'appelloit la Campana, & j'avois cru d'abord que la frayeur qu'elle avoit euë, pendant que j'étois encore comme incertaine du succés que les Barbares auroient dans leur entreprise, luy avoit fait prendre le parti de s'en revenir toute seule devant les autres : mais voyant que je m'étois trompée, je fis ce que je pus pour savoir ce qu'elle étoit devenuë. Je fus un jour ou deux sans en pouvoir rien apprendre, & je n'en aurois même jamais rien sû, si ce n'est que quand on empalla Gagni, il demanda à luy dire adieu. On voulut savoir d'où il la connoissoit, & cette parole faisant douter qu'il n'eût eu quelque commerce avec elle, & qu'elle ne l'eût peut-être porté à faire ce qu'il avoit fait, on le pressa là dessus. Mais il eût demeuré dans le silence, si ce n'est qu'on le menaça de luy faire encore souffrir mille autres tourmens; on fit même semblant de le vouloir brûler à petit feu, avant que de l'empaller: de sorte que pour éviter l'effet de ces menaces, il avoüa qu'elle avoit été

de son complot, & qu'il y avoit long-tems qu'il la connoissoit : je jugeai de là, qu'elle avoit pris le parti de s'en aller de chez moy, d'abord qu'elle y avoit veu arriver les gens que le Seigneur Elric m'avoit amenés, & que c'étoit comme un miracle, qu'elle n'en eût pas averti ce Corsaire : quoy qu'il en soit, le Bacha fit tout ce qu'il pût, pour la faire prendre, afin de la punir comme elle le meritoit : mais aprés que l'on eût été pendant quelques jours inutilement à sa poursuite, l'on sût enfin, qu'étant allée chercher le Corsaire, pour l'avertir, qu'il ne faisoit pas bon pour luy, d'exécuter son entreprise, elle avoit remonté jusques à l'embouchure de la riviere, où elle s'étoit embarquée avec les gens de Gendron, avant qu'ils missent à la voile.

Je songeai alors, à me ressentir de l'obligation que j'avois au Bacha, & à ceux qui m'avoit donné du secours de sa part. Je fis present de mille écus à ceux-cy, & au Bacha d'un turban garni de pierreries, qui valoit bien quatre fois autant. Je crus que Gendron n'en seroit pas faché, & que même il pourroit me blâmer de m'avoir pas usé d'une

de plus grande liberalité envers des gens, à qui j'étois si redevable. Pour ce qui est du garçon de majeure, je le gardai dans ma maison, resolue de l'emmener en France, lorsque nous nous y en irions Gendron & moy. Je travaillai en attendant au salut de son ame, qui étoit la plus grande recompense que je luy pouvois donner. J'en usois de même à l'égard de mes esclaves, que je faisois instruire dans nôtre Religion, par les deux Prêtres que j'avois gardés tout exprés pour cela, quoy que Gendron leur eût donné dequoy s'en retourner chez eux. Je voyois même déja des fruits de leur instruction, la plûpart me promettant de se faire Chrétiens, tout aussi-tôt que je voudrois le leur commander. Je leur disois à cela, que ce n'étoit pas pour l'amour de moy, qu'ils le devoient faire, mais pour l'amour de nôtre Seigneur, qui avoit donné sa vie pour eux à une croix.

Cependant quoy que j'eusse grande envie de les prendre au mot, & de les faire baptiser, sans perdre de tems, je n'osois le faire, parce que Gendron m'avoit recommandé de differer un mois ou deux,

le,

le, tant que je serois dans un pays, sous la domination des Mahometans. Le Seignor Elric & ses filles firent pourtant abjuration de leurs erreurs. Car ils étoient Schismatiques comme sont tous les Grecs ; mais comme cela ne tiroit à aucune consequence, je fus bien aise qu'ils ne differassent pas un moment, de se mettre dans la bonne voye : pour ce qui est de sa femme, elle ne voulut pas les imiter, & tout au contraire, elle fit tout ce qu'elle put pour animer leurs parens contr'eux, & contre moy, à cause de ce qu'ils venoient de faire. Elle avoit quelque bien de son côté, ce qui obligea son mary à garder des mesures avec elle. Il me disoit cependant, qu'il étoit au desespoir de son obstination, & que sans cela il auroit pris le parti de vendre tout ce qu'il avoit, & de s'en venir luy & ses filles en France avec moy. Cette femme sembloit même s'opposer au dessein que j'avois de marier sa fille aînée à Vanec, repandant dans sa famille, que j'avois pris un si grand empire sur l'esprit de son mary, que je luy faisois accroire tout ce que je voulois ; que ce jeune garçon n'étoit peut-être qu'un

gueux,

gueux, & qu'elle n'avoit que faire de marier sa fille si loin, pour ne luy pas donner quelque chose qui en valût la peine.

Ce n'étoit pas depuis ma venue seulement, que cette femme vivoit ainsi en mauvaise intelligence avec son mari, il y avoit bien plus long-tems que le mal luy en tenoit, elle s'étoit toûjours opposée à ce qu'il avoit voulu : & comme il n'y a rien de si propre qu'un pareil procedé pour ôter à un homme toute l'amitié qu'il peut avoir pour une femme, le Seignor Elric vivoit avec elle fort indifferemment. Il ne luy faisoit nulle part de ses affaires, qui étoient beaucoup meilleures que l'on ne croyoit dans la ville, & que je ne croyois moy même. Car il avoit toûjours pris grand soin de les cacher, tant à cause de cette femme qui en auroit voulu avoir sa part, en cas qu'il fût venu à mourir, que de la domination des Turcs, sous laquelle il n'est pas toûjours bon de faire paroître que l'on a beaucoup de bien. Mais ce qui faisoit encore qu'on ignoroit ses richesses, c'est qu'il avoit fait fortune tout en un seul jour, & sans que personnes en sût rien. Il n'étoit en ce

temps là que facteur d'un riche marchand, quoy qu'il fût deja marié, & ce marchand l'ayant envoyé en Hollande, avec de grosses lettres de change, pour acheter quelques marchandises, au retour de la Flotte, qui devoit bien-tôt revenir des Indes, il se trouva par bonheur pour lui, qu'un Grec qui étoit de Dulcigno même, vint loger dans la même hostellerie, où il étoit à Amsterdam. Or s'étant reconnus tous deux pour être de même païs, le Seignor Elric luy demanda d'où il venoit, & ce qu'il étoit venu faire en Hollande. Il luy répondit que son dessein n'étoit pas d'y venir, mais que s'étant embarqué aux Indes, sur un bâtiment Venitien, pour s'en retourner à Dulcigno, le patron de ce vaisseau s'étoit servi de l'escorte qu'avoit la Flotte de Hollande, pour faire son chemin plus seurement; qu'ils avoient été accueillis cependant d'une si grande tempeste, à la hauteur d'un certain endroit qu'il luy nomma, que non seulement le bâtiment où il étoit, s'étoit perdu, mais qu'il en étoit encore peri deux autres de la Flotte, sur lesquels étoit telle & telle marchandise. Comme cet homme parloit la langue de son païs, & qu'il ne sçavoit pas même celle

celle de Hollande, Elriq luy fit plusieurs questions sur cette perte, sans que personne pût savoir ce qu'ils se disoient l'un à l'autre. Il luy demanda s'il y avoit sur la Flotte beaucoup de marchandises, pareilles à celles qui étoient peries. Il luy répondit que non, & qu'il le savoit positivement, pour avoir été sur tous les vaisseaux, avant qu'ils se missent à la voile. Il n'en fallut pas davantage à Elriq, pour luy faire prendre une resolution digne d'un homme d'esprit, aprés avoir sû de son compatriote, qu'il n'y avoit que luy qui s'étoit sauvé du naufrage, & que la Flotte n'arriveroit pas encore si-tôt, aprés le mauvais tems qu'elle avoit essuyé: il s'en fut chez tous les marchands, qui avoient de pareilles marchandises à celles qui s'étoient perduës & en fit le marché; les lettres de change qu'il avoit lui servirent pour cet achat, & il les eut à un prix raisonnable; car comme ces marchands croyoient que la Flotte arriveroit bien-tôt, & que les marchandises qui étoient dessus étant nouvelles, elles vaudroient bien mieux que celles dont ils se défaisoient présentement, qui étoient vieilles, ils baisserent la main plus qu'ils n'auroient fait dans un autre tems. Mais ils furent bien

sur-

furpris, quand ils apprirent le naufrage des vaisseaux qui portoient ces sortes de marchandises : de sorte qu'ils les rachêterent eux mêmes le triple de ce qu'ils les avoient vendues, pour n'en pas degarnir leurs boutiques.

Voila comment le Seignor Elric étoit devenu riche en un seul jour, desorte qu'aprés avoir fait l'emplette que son maître luy avoit recommandée, il mit l'argent qu'il avoit gagné à la banque d'Amsterdam. Il s'en revint ensuite en son païs, sans rien dire à personne de ce qui luy étoit arrivé, cachant sous une prudente modestie la joye qu'il devoit avoir d'un tel evenement. Depuis cela il avoit toûjours tiré l'interest de son argent, resolu si sa femme, qui étoit assez maladive, venoit à mourir, de transporter son domicile en ce païs là, où il trouvoit plus de seureté pour une personne de bon sens, que dans celuy où il étoit. Comme il avoit ce dessein, il avoit écouté fort volontiers la proposition de marier sa fille ainée à Vanec, dont Gendron m'avoit mandé des merveilles, en réponse de la lettre que je luy avois écrite à son sujet. Le Seignor Elric avoit écrit à Smirne de son côté, pour faire les mê-

mêmes enquêtes de son gendre pretendu, & les nouvelles qu'on luy en avoit mandées se trouvant conformes aux miennes, nous ne differâmes ce mariage, que parce que nous fumes bienaises tous deux de ne le faire qu'en presence de Gendron.

Je declarai cependant à Vanec & à Diana, qu'ils se pouvoient regarder dorênavant comme deux personnes qui étoient destinées l'une pour l'autre : mais ma declaration fut reçûe bien differemment de tous deux ; si Vanec en fut transporté de joye, Diana parut si indifferente, que j'eus lieu de m'en étonner, aprés ce qu'elle m'avoit dit elle même sur le sujet de ce garçon. Je lui en demandai la raison sur le champ, tant je me trouvois surprise : mais comme elle l'avoit été elle même, & que c'étoit le sujet de sa froideur, elle s'apperçût de la faute qu'elle avoit faite, & la voulut reparer. Ainsi affectant une grande liberté d'esprit, malgré l'agitation où elle étoit ; Vous me demandez, Madame, me dit elle, pourquoi je reçois si froidement la nouvelle que vous me donnez : ressouvenez vous s'il vous plaît, que je vous ai ouy dire à vous même, que vous futes bien trompée, lors-

lorsque vous épousâtes Mr. de Frêne; & que je crains bien qu'il ne m'en arrive autant aujourd'hui. On ne connoit gueres un homme, qu'on ne le pratique, & s'agissant maintenant de quitter mon pere, ma mere, & mon païs, me trouveriez vous de bon sens, de n'avoir pas du moins quelque fraïeur, lorsque je me vois à la veille de le faire?

Ces raisons eussent peut-être paru bonnes à un autre qu'à moy, mais comme elle m'avoit déja attrapée une fois, je crus que je ne me devois fier à elle que de bonne sorte. Cependant sa cadette apprenant le grand établissement, qui se preparoit pour elle, & que Vanec avoit encore plus de bien qu'on n'avoit dit, devint jalouse de sa fortune à un point qu'elle n'en put plus ni boire ni manger, la jaunisse lui en vint, & comme on ne pouvoit pas deviner ce qu'elle avoit, cela embarrassa fort tous ceux qui prenoient quelque interest en sa personne. Cette fille n'étoit pas tout-à-fait si belle que son aînée, mais en recompense, elle avoit des qualitez que l'autre n'avoit pas; elle avoit beaucoup plus de douceur, & de franchise, outre qu'elle étoit assés agréable, pour se rendre maîtresse d'un cœur, qui n'auroit pas été pris. Quoi

Quoi qu'il en soit, ce que m'avoit dit sa sœur m'obligeant à l'observer de tous mes yeux, je me doutai bien-tôt, que si elle épousoit Vanec, elle n'épouseroit pas celui qu'elle aimoit. Je lui témoignai ce que j'en pensois : mais elle fut de si méchante foi, qu'elle n'en voulut jamais convenir : Elle se rabatit toûjours sur ce qu'elle m'avoit dit, pendant qu'elle faisoit jouer toute sorte de ressorts, pour obliger Vanec à ne plus penser à elle. Elle se servit même de la jalousie de sa sœur pour parvenir à ses fins. Elle lui fit dire par une de mes Esclavones, qu'elle avoit gagnée, qu'elle devoit faire bonne mine à ce jeune homme, & lui dire qu'il trouveroit mieux son conte avec elle qu'avec son aînée, qu'elle en aimoit un autre que lui, & qu'elle le lui fairoit voir, quand il voudroit. Vanec fut fort surpris, quand la cadette de Diana lui fit tenir ce discours. Il crut d'abord que c'étoit la jalousie qui la faisoit parler de la sorte : mais comme elle le fit presser d'éprouver, si elle lui disoit vrai ou non, il lui demanda à elle même, comment elle s'y prendroit pour le lui faire voir : l'Esclavone l'avoit embouchée, & aprés lui avoir promis, qu'elle lui fairoit sur-

pren-

prendre, quand elle voudroit, Diana avec le Chevalier d'Ailli, elle lui avoit dit en même tems de promettre la même chose à Vanec, pour peu qu'il eut d'envie de le voir.

Ce fut donc là l'offre que cette cadette fit à l'Hollandois, qui en fut d'accord, & lui promit que si elle lui faisoit voir ce qu'elle lui promettoit, il cesseroit en même tems d'aimer sa sœur, comme étant indigne de son amitié, qu'elle pouvoit aussi s'attendre aprés cela, que tous ses vœux ne seroient plus que pour elle, & que du moins il y fairoit son devoir. Sous cette promesse, elle fut trouver l'Esclavone, qui lui dit, que Vanec n'avoit qu'à la venir trouver quand il voudroit, qu'elle le fairoit mettre dans un endroit, d'où il pourroit entendre de ses propres oreilles des choses encore plus fortes, que tout ce qu'on lui pourroit dire.

Il étoit fort aisé à cette Esclavone de faire tout ce qu'elle disoit, puisque c'étoit Diana elle même qui la faisoit agir. Et en effet cette Grecque, qui faisoit la malade depuis deux jours, avoit été coucher sous ce pretexte dans la chambre de l'Esclavone. Cette chambre regnoit le long d'un *Corridor*, dont

dont elle n'étoit separée que par une cloison. Ce fut dans ce Corridor qu'elle dit à Vanec de se rendre à une heure aprés minuit : ce qui lui étoit fort facile, parce que sa chambre étoit dans le même Escalier. Il y vint à l'heure, qui lui étoit marquée, & l'Esclavone l'y étant venu prendre, le fit entrer dans sa chambre, où elle le cacha dans un petit cabinet : elle lui dit tout bas à l'oreille, qu'il n'avoit qu'à mettre le nez à la porte, qu'elle laissoit entr'ouverte, & qu'il auroit bien-tôt contentement.

Il n'y avoit pas été un demiquart d'heure, que le Chevalier vint dans le Corridor, où il y avoit un ais de la cloison qui étoit percé. C'étoit à l'endroit où il y avoit eu un nœud, que l'on avoit levé si proprement, qu'il s'ôtoit & se remettoit, sans qu'on s'en pût appercevoir. Le Chevalier en approcha la bouche, & aprés avoir appellé Diana, & qu'elle lui eut repondu, ils commencerent à se dire mille choses tendres. Ils parlerent ensuite de Vanec, & du dessein qu'il avoit pour elle : sur quoi le Chevalier lui ayant demandé, si elle se pourroit jamais resoudre à l'épouser, elle lui jura qu'elle ne le fairoit jamais, & que si elle

étoit

étoit si malheureuse, qu'on l'y obligeât, il ne tiendroit du moins qu'à luy qu'elle ne s'en repentît. Ce discours qui étoit concerté entr'eux pour l'effrayer, ne manqua pas de produire son effet. Il jura tout aussi tôt en lui même, qu'il aimeroit mieux mourir mille fois que d'épouser jamais cette fille : ainsi le tems lui durant beaucoup, qu'il ne fût sorti de là, il fut ravi quand il vit finir cette conversation, où il s'en falloit beaucoup qu'il prît plaisir à prêter l'oreille.

J'étois en peine cependant de savoir la cause de l'indifference de Diana, & ne la lui voulant plus demander ; je resolus d'en parler au Chevalier, qui seroit peut-être de meilleure foi que cette fille ne l'avoit été. Je l'envoyai chercher justement sept ou huit heures aprés que sa maîtresse & lui venoient de faire cette piece à Vanec. Je lui dis de s'approcher de mon lit où j'étois encore, & s'étant assis sur un siege, qui étoit à côté de moi, je lui demanday, s'il ne me mentiroit point en une chose que je voulois savoir de lui. Il me répondit, qu'il faisoit profession d'être honnête homme, & que la menterie étant indigne d'une personne d'honneur & de sa condition, il esperoit que

je

je ne l'accuſerois jamais d'un ſi grand défaut. Sous cette aſſurance, lui dis-je, dont je me doutois bien, je vous dirai que je vous ai envoyé chercher, pour ſavoir de vous s'il n'eſt pas vrai, que vous aimiez Diana, & que Diana vous aime. J'aime mieux vous en croire à vôtre parole, qu'à tout ce que je prétends en avoir déja reconnu moi même, par ce que j'ai veu: c'eſt pourquoi ſans m'y arrêter, je veux m'en tenir à ce que vous m'en direz, ſans en douter aucunement. Vous m'embarraſſez bien, Madame, me repondit il en me faiſant une telle demande. Cependant je vous ai tant d'obligation, que quoi que la menterie que je vous pourrois faire en cette rencontre n'allât pas contre mon honneur, j'aime mieux vous avouër toutes choſes, que de vous donner le moindre ſujet de vous plaindre de moi. J'aime Diana paſſionnement, & je ne me ſuis jamais pû empêcher de l'aimer, bien que je me ſois dit tout ce que je me pouvois dire là deſſus, pour fermer l'entrée de mon cœur à cette paſſion. Puiſque vous avez déja fait, lui repondis je, toutes les reflexions, que vous pouviez faire en cette rencontre, il ſeroit inutile que je vous priaſſe ici moi même de les faire. Ce-

pendant je crois être obligée comme vôtre amie, de vous dire encore d'y bien penser. Vous savez que vous n'étes nullement le fait de cette fille, ni qu'elle n'est nullement le vôtre, & que si vous veniez à l'épouser, ce seroit justement assembler ensemble, ce qui se peut appeller, la faim & la soif. Il vaut bien mieux que vous acheviez de faire vos caravanes, & que vous tâchiez de profiter aux dépens des Corsaires, des bontés que Mr. Gendron a eues pour vous. Mais ajoutai-je, vous ne m'avez encore dit que la moitié de ce que je vous ai demandé, & je pretends bien que vous me disiez le reste, avec la même franchise. Je veux dis-je que vous m'avouiez, s'il n'est pas vray, que Diana vous aime. C'est ce que je ne vous puis dire, Madame, me repondit il, tout aussi-tôt, vous savez, qu'on ne sauroit jamais répondre de ce qui se passe dans le cœur d'un autre, & principalement dans celui d'une fille, qui a interest souvent à cacher ses veritables sentimens. Mais encore, lui repliquai-je, en peut on juger sur les apparences, & c'est tout ce que je vous demande ici. Si vous ne me demandez que cela, Madame, me repondit-il, je vous parleray

en-

encore fort naïvement : je me suis flatté qu'elle m'étoit favorable, & c'est ce qui me faira prendre la liberté de vous dire, que voyant cela ; j'ai fait faire tant de chemin à ma passion, qu'il est absolument impossible, que j'oublie jamais cette fille. Il se jetta à mes pieds à ce moment, me suppliant de le préferer à Vanec, qui n'étoit ni de sa condition, ni d'un genie peut-être si propre que lui, à faire quelque chose.

Je ne luy voulus rien promettre, parce que je croyois que ce seroit les rendre malheureux l'un & l'autre, que de contribuer au succez de leur passion. Je tâchay au contraire, autant qu'il me fût possible, de le faire rentrer en luy-même: mais il me dit toûjours, que ce que je luy conseillois étoit au dessus de son pouvoir. Ainsi s'en étant allé tout triste, & tout affligé, ce que je reconnus fort aisément à la mine, ce contretems m'embarrassa, craignant que la chose ne vînt aux oreilles de Vanec, qui en romproit peut estre son mariage. Je me resolus donc d'en faire une petite correction à Diana, d'abord qu'elle seroit levée, & comme elle ne se levoit aussi bien que moy, qu'entre onze heures & midi, je

demeurai pendant ce tems là dans mon lit, à faire reflexion comment je m'y prendrois pour les rendre ſages, le Chevalier & elle. Mais ſur les onze heures, la femme d'Inglebert, qui étoit entrée dans ma chambre, & qui ſe trouvoit toûjours à ma toillette, quoy qu'elle ne fût plus en état de m'y rendre ſervice, à cauſe de ſon bras, & qu'elle en étoit diſpenſée d'ailleurs par ſon mariage, me vint dire, que Vanec demandoit à me parler. Je luy dis qu'elle n'avoit qu'à le faire entrer, & ce jeune garçon, s'étant approché de mon lit, me pria d'en faire retirer tout le monde, afin qu'il me pût entretenir en particulier. Il me dit alors, que charmé de la beauté de Diana, je ſavois qu'il me l'étoit venu demander en mariage, aprés en avoir eu ſon conſentement, que cela avoit été cauſe, que je m'étois informée de ce qu'il étoit, & du bien qu'il pourroit avoir un jour, enſuite dequoy, j'avois eu la bonté de luy promettre cette fille, qu'il m'en avoit remercié, & qu'il m'en remercioit encore préſentement, que néanmoins il me ſeroit extrémement redevable, ſi je voulois bien luy rendre ſa parole. Je luy demandai par quelle raiſon il me

fai-

failoit cette priére, luy qui m'avoit paru si amoureux, que si c'étoit, qu'ils se fussent broüillés ensemble, je voulois les raccommoder, qu'il ne falloit pas prendre garde quelquefois à une bagatelle, & qu'il arrivoit tous les jours aux amans de se broüiller ainsi, sans que leur ressentiment allât si loin.

Comme il vît que je le pressois de me dire ce qu'il avoit sur le cœur, & que je le voulois savoir absolument, il me supplia de l'en vouloir dispenser. Il me dit, qu'il y avoit de certaines choses, que la discretion obligeoit de taire, & que tout ce qu'il me pouvoit dire, c'est qu'il savoit de si bonne part, que le cœur de Diana étoit engagé à un autre, qu'il croyoit que je ne voudrois pas l'obliger, aprés la connoissance qu'il en avoit, à lui tenir ce qu'il luy avoit promis, qu'il luy fairoit même plaisir à elle même, de se dégager d'avec elle, puisque ce seroit luy épargner un sacrifice, auquel elle n'avoit donné les mains apparemment, que dans l'esperance de trouver quelque occasion favorable, pour s'en delivrer.

Je fis ce que je pûs pour tirer le secret de Vanec, & pour le faire resoudre

à oublier ce que Diana pouvoit luy avoir fait: mais voyant à tout ce qu'il me disoit, que j'entreprenois une chose impossible, je luy dis que je luy rendrois volontiers sa parole, si ce n'est qu'il s'étoit engagé avec le pere de Diana, aussi bien qu'avec moy; qu'il falloit que je l'en consultasse auparavant; & que je luy rendrois réponse aprés cela.

Vanec s'en étant allé assés content de mes paroles, j'envoyai chercher le Seignor Elric, que je fis approcher de mon lit. Je commandai aussi-tôt à mes gens de sortir de ma chambre, afin que je me pûsse entretenir avec luy en toute liberté. Je luy dis alors le compliment que Vanec m'avoit fait, dont il me parut touché sensiblement. Il me fit réponse, qu'il falloit absolument, que ce fût ce jeune homme de Dulcigno, qui fut cause de la jalousie de Vanec, que sa fille l'aimoit apparemment, sur ce qu'il s'étoit voulu empoisonner pour l'amour d'elle; mais que quand il auroit encore quatre fois plus de bien qu'il n'en avoit, il ne consentiroit jamais à la luy donner: qu'il haïssoit tous ceux de sa nation, qui étoient autant de traitres, & de perfides; que c'étoit la raison pour laquelle il leur préfereroit toûjours

un

un étranger, quand il s'agiroit de se choisir un gendre. Je crûs qu'il ne parloit ainsi, que pour me cacher mieux le chagrin qu'il avoit, de manquer un aussi bon parti que Vanec: cependant voulant luy ôter sa pensée où il sembloit être, je luy dis qu'il se trompoit, s'il accusoit ce jeune Homme d'être la cause de ce changement, que si sa fille en aimoit un autre que Vanec, ce n'étoit pas luy assurement qu'il en devoit accuser, que je savois bien qui c'étoit; mais que je ne le luy voulois pas dire, de peur de le fâcher encore davantage. Il me pria là dessus de luy vouloir ouvrir mon cœur, & bienque je n'eusse pas envie de le faire, luy remontrant qu'on ne devoit pas se montrer si curieux d'une chose, qui ne devoit donner que du deplaisir, il m'en pressa tant, que je ne crûs pas le lui devoir refuser davantage. Je luy dis donc ce que j'avois reconnu du Chevalier, & d'elle, & même l'entretien, que j'avois eu, il n'y avoit qu'une heure ou deux, avec ce jeune Gentilhomme. Le Seignor Elrik aprés m'avoir écoutée attentivement, reprit la parole: & me dit, que si ce n'étoit que cela que je craignois, il m'assuroit, que je me trompois fort,

 quand

quand je croyois qu'il en seroit affligé, qu'aussi bien loin de l'être, il n'y avoit point de nouvelle qui luy fût plus agréable, qu'il aimoit le Chevalier ny plus ny moins que s'il eût été son enfant, & que s'il vouloit bien être son gendre, il vous diroit franchement qu'il le préferetoit à Vanec, & à tous ceux qui lui ressembloient. Mais, Seignor Elric, luy dis-je, vous n'y pensez pas, & je n'aurois jamais crû qu'un homme de vôtre âge eût ainsi parlé en jeune homme; si c'étoit le Chevalier qui me tînt ce discours, je le luy pardonnerois, luy qui n'à pas plus de dixneuf ans, & qui est amoureux: mais pour vous qui ne l'êtes pas, & qui en avez bien cinquante; comment vous peut il sortir de la bouche un discours comme celuy là? Je vois bien, Madame, reprit Elric, que vous me voulez dire, qu'ils n'ont point de bien, ny l'un ny l'autre, & que quand on se marie, il faut songer à fonder la cuisine, préferablement à tout le reste: mais que cela ne nous empêche pas d'aller toûjours nôtre chemin, le bon Dieu sait bien tout ce qu'il nous faut, & il pourvoira à tout ce qui leur pourroit manquer. Je vous prie donc de mettre non seulement vôtre esprit en repos là des-

deſſus, mais de vouloir encore agreer les deſſeins qu'ils ont l'un pour l'autre ; je vous aſſure, qu'il ne manque plus que cela au contentement que vous m'avez donné en m'apprenant de ſi bonnes nouvelles.

L'argent qu'il avoit en Hollande, qu'il ſavoit bien, & que perſonne ne ſavoit que luy, le rendoit ainſi ſi hardi à parler, & comme il devoit mieux ſavoir ſes affaires que moy, qui ne luy étois rien, je luy dis qu'il étoit le maître de ſa fille, & qu'il en pouvoit diſpoſer à ſa volonté, que j'approuverois toûjours tout ce qu'il en voudroit faire, & que ce que je luy en avois dit, n'étoit que pour luy marquer l'amitié que j'avois & pour elle, & pour luy.

Aprés qu'il m'en eût remercié, il s'en fut dans la chambre du Chevalier, qu'il trouva tout abbattu, parce que je m'étois opposée à ſa paſſion, il commença par luy ſauter au col, & ce jeune gentilhomme ne ſachant ce que vouloit dire cette embraſſade, n'eût pas encore changé de maintien, ſi ce n'eſt qu'il aſſaiſonna ſes careſſes de ces paroles. Je viens Mr. luy dit-il, d'apprendre de Madame la Marquiſe de Frêne, l'honneur que vous

voulez faire à ma fille, & je m'en tiens si honnoré, que je ne feindray point de vous découvrir un secret, que je tiens caché depuis douze ans à ma femme même, & à mes filles; mais si je vous le découvre, ce ne sera, s'il vous plait, qu'à condition que vous me promettrez de n'en parler à personne. Ce que je vous dirai cependant, c'est que vous pouvez conter, que je vous donnerai cent mille francs d'argent contant, si vous épousez Diana, & je n'attends à vous apprendre comment je suis en état de le faire, si non que vous m'ayez donné la parole que je vous demande présentement. Le Chevalier, qui ne s'attendoit pas à une si bonne nouvelle, auroit crû réver, s'il eût été dans son lit; mais sachant qu'il étoit bien éveillé, il se jetta aux pieds du Seignor Elric, luy jurant qu'il ne luy rendoit pas seulement la vie; mais qu'il le mettoit encore au comble de toute felicité. Il luy promit de luy être fidele, non seulement à garder le secret, mais encore en tout ce qu'il pourroit desirer de l'homme du monde qui avoit le plus de sujet d'estre à luy. Le Seignor Elric luy fit part aprés cela du voyage qu'il avoit fait en Hollande, & de ce qui lui étoit arrivé en ce pays là.

là. Il y ajoûta, qu'il y avoit gagné cinquante mille écus en un seul jour, & qu'il avoit fait un si bon usage de cette somme, qu'elle lui avoit encore produit depuis cent mille francs, qu'il s'en iroit en France avec lui, quand il auroit épousé sa fille, & qu'il étoit ravi, que sa fortune & le bonheur de Diana, le missent en état d'avoir un gendre de sa condition & de son merite.

Elric ayant quitté le Chevalier, s'en fut apprendre cette bonne nouvelle à sa fille, qui en pensa mourir de joye. Il ne lui dit pas neanmoins le bien, qu'il avoit à lui donner, de peur qu'elle ne fût pas maîtresse de sa langue. Le Chevalier, qui auroit bien voulu être le premier à luy annoncer son bonheur, n'osa le faire cependant, parce que le Seignor Elric lui avoit ordonné de s'en venir dans ma chambre, pour me demander mon consentement, comme il me l'avoit demandé luy même. Je ne vis jamais un homme si gay & si content, qu'il l'étoit; & comme je ne savois pas, que les richesses du Seignor Elric y contribuassent, aussi bien que l'esperance qu'il avoit de posseder sa maîtresse, je l'attribuai uniquement à son amour. Il eut non seu-

lement la discretion de ne m'en point parler; mais encore de n'en point parler non plus à cette fille; car il ne vouloit pas que le Seignor Elric eût sujet de dire, qu'il étoit homme sans parole. Outre que la prudence luy fit juger, qu'il ne luy devoit pas apprendre une chose, qui luy donneroit peut-être de l'ambition, à proportion de sa fortune. En effet combien y a-t-il de filles, qui quand elles deviennent riches, ne regardent plus ceux qu'elles croyoient auparavant leur faire honneur?

Quoy qu'il en soit, Elric aprés avoir tâté sa fille là dessus, voyant que le Chevalier luy avoit tenu parole, luy dit au bout de trois semaines, que puis qu'il avoit pû se contenir jusques à ce point, que de ne point faire part à sa fille de ce qu'il l'avoit prié, il étoit juste qu'il luy temoignât le cas qu'il faisoit de luy. Qu'il augmenteroit son mariage de vingt mille livres; desorte qu'au lieu de cent mille Francs, qu'il luy avoit promis, il luy donneroit quarante mille écus.

La joye, qui étoit ainsi repanduë dans la famille d'Elric, c'est à dire entre le pere & les enfans, fut troublée par la mort de sa femme, qui n'y avoit pris aucune part.

part. Elle étoit même encore plus indignée que jamais, de ce que son mari donnoit sa fille aînée au Chevalier, & de ce qu'il parloit encore de donner sa cadette à Vanec, qui sembloit se consoler avec elle de la perte qu'il avoit faite de Diana. L'amour qu'elle luy temoignoit, accompagnée de sa franchise, & de sa douceur, supléoit au deffaut de ses traits, qui, comme j'ay dit, cy devant, n'étoient pas tout à fait si reguliers, que ceux de sa sœur. Vanec m'en vint même parler, & me demanda si j'agréerois qu'il prît ainsi la cadette, au lieu de l'aînée. Je luy répondis, que si le Seignor Elric en étoit content, je le serois aussi, & comme ce pere aimoit les étrangers, par la raison que j'ay dite, il y donna son consentement, tout aussi-tôt qu'il luy en fit la demande. Deux choses cependant firent differer ces nôces : l'une la mort de Madame Elric, qui étoit trop fraîche, pour permettre qu'on songeât si tôt à se divertir dans sa famille, l'autre, que j'étois bien aise que Gendron y assistât; la raison pour laquelle je souhaitois qu'il y fût, c'est que comme j'étois bien éloignée de croire ces filles aussi riches qu'elles l'étoient, & que je le connoissois fort ge-

ne-

autrui, je voulois qu'il leur fit du bien. Ce n'est pas que j'eusse pour qu'il me dédît de ce que j'eusse pû faire sans lui, mais comme l'amitié merite d'être payée par l'amitié, je ne voulois pas qu'il eût le moindre sujet de se plaindre de moy.

J'en avois des lettres assés souvent, & il commençoit à me faire esperer son retour, dont j'avois beaucoup de joye, aussi bien que du bon succés de ses affaires, qu'il me mandoit devoir se terminer bien-tôt à son contentement & au mien. Cependant, comme Elric ne se cachoit point à ses parens des deux gendres qu'il vouloit donner à ses filles; le neveu du bourgeois de Dulcigno, que le Bacha avoit mis hors de prison, ne le fût pas plûtôt, & que le Chevalier étoit le rival qu'il avoit maintenant à apprehender, qu'il crût avoir meilleur marché de lui, que de Vanec. Il avoit oui dire, qu'il n'avoit point de bien, au lieu que Vanec passoit pour être riche: ainsi fondant toutes ses pretentions là dessus, il reprit ses anciennes brisées auprés de son oncle, esperant qu'aprés l'avoir maltraité injustement, il seroit bien aise de faire sa paix avec luy, en luy accordant ce qu'il desiroit. Il le supplia donc de vouloir agréer

gréer non seulement la recherche qu'il faisoit de cette fille ; mais de vouloir encore la demander à son pere pour lui. Son oncle, qui étoit un homme entier, lui demanda s'il étoit fol, de lui parler de la sorte. Il lui dit aussi en même tems, qu'il devoit avoir reconnu par son procedé, combien il étoit éloigné d'approuver sa passion.

Cette réponse outra ce jeune homme à un point, que s'il eût eu du pouvoir à proportion de son ressentiment, il eût joué un méchant tour à son oncle. Il ne dormit plus ny jour ny nuit, & roulant dans sa tête tout ce qui le pouvoit faire arriver à la possession de sa Maîtresse, il n'y vit point de meilleur moien, que de gagner quelque Corsaire, avec qui il s'en pût aller, quand il l'auroit enlevée. Mais comme c'est un crime capital en ce païs-là, que d'aider au rapt d'une personne, & que d'ailleurs, ce qui venoit de se passer à mon sujet, étoit un exemple à faire trembler les plus hardis, le Corsaire à qui il en parla en fut avertir son oncle. Il luy dit que sans la consideration qu'il avoit pour luy, il l'eût été dire au Bacha, & qu'il le supplioit de luy en faire une telle reprimande, qu'il ne

se hasardât pas une autrefois à faire une pareille proposition à personne. L'oncle ne manqua pas de faire ce que le Corsaire luy avoit dit, & la reprimande qu'il en fit à son neveu, fut si vigoureuse, qu'il le menaça de le faire mettre dans un cul de basse fosse, les fers aux pieds & aux mains, s'il s'appercevoit jamais, qu'il persistât dans sa folle passion.

Il arriva cependant, que cet homme ayant affaire chez le Bacha, s'y en fut une heure aprés, ce qui étant venu à la connoissance de son neveu, il crût que c'étoit pour luy faire ressentir l'effet de ses menaces. Dans cette pensée, il se mit à jurer & à pester contre luy, quoy qu'il s'en fût allé dans sa maison; car il demeuroit dans une autre maison que la sienne, & il y tenoit son ménage, dont une vieille esclave Napolitaine de nation avoit soin. Elle avoit servi le pere & la mere de ce jeune homme, & il seroit impossible de faire comprendre, à quel point elle l'aimoit, si ce n'est que j'ai des choses à en dire, qui fraperont bien plûtôt l'imagination, que tout ce qui s'en pourroit rapporter. Or cette vieille esclave, voyant son maître dans l'état que je viens de dire,

luy demanda ce qu'il avoit, & s'il ne valoit pas bien mieux, chercher du remede à ce qui le tourmentoit, que de perdre ainsi son tems à faire des menaces inutiles. Ce jeune homme, qui avoit beaucoup de preuves de son amitié, quoy qu'elle ne luy eût pas encore dit tout ce qu'elle avoit fait pour lui, luy répondit, que son mal étoit d'une nature à n'y pouvoir trouver de soulagement, qu'il aimoit Diana Elric, jusques à la folie, & que s'il ne possedoit cette fille, il étoit impossible qu'il eût jamais aucune satisfaction, qu'il l'avoit dit à son oncle, qui avoit eu la cruauté de traiter son amour de folie, luy qui en l'approuvant, luy auroit donné tel succés qu'il auroit voulu; que comme il avoit veu cela, il s'étoit adressé à un Corsaire, pour enlever sa maîtresse; mais qu'aulieu de l'avoir pû resoudre à faire, ce qu'il desiroit de luy, il étoit allé faire part à son oncle du dessein qu'il avoit; que cela étoit cause, qu'il luy avoit fait une étrange mercurialle, qui seroit suivie encore de quelque chose de pis, puisqu'il venoit d'apprendre, qu'aprés l'avoir quitté, il étoit allé chez le Bacha, que c'étoit apparem-

parentement, pour le faire encore enfermer; mais que s'il en sortoit jamais, il pouvoit s'assurer qu'il ne le luy pardonneroit pas, comme il avoit fait la premiere fois.

La vieille esclave, l'ayant entendu parler de la sorte, luy repliqua, que s'il luy eût dit cela, il y avoit huit jours, il n'eût pas craint non seulement la prison, mais qu'il eût eu encore sa maîtresse. Elle n'eût pas plûtôt lâché la parole, qu'il voulut savoir comment elle s'y seroit prise pour y reussir: mais elle luy dit, qu'il n'étoit plus tems d'en parler, puisque la prison qu'il craignoit, luy faisoit perdre les mesures, qu'elle auroit prises en ce tems là, qu'il se pouvoit faire cependant, que son oncle fût allé chez le Bacha, pour autre chose, que pour le faire arrêter: que si cela se trouvoit vray, ce qui se sauroit bien-tôt, elle luy répondoit sur sa vie, qu'elle luy feroit avoir bien-tôt contentement, qu'il se donnât patience seulement vingt-quatre heures, & qu'il verroit aprés cela, si elle étoit femme de parole.

Ces vingt-quatre heures ne se passerent pas sans que le neveu ne sût qu'il

avoit

avoit pris l'allarme mal à propos. Il s'étoit traitté de toute autre chose chez le Bacha, que de ce qu'il avoit apprehendé. Ainsi ce jeune homme demandant à la vieille esclave l'execution de ses promesses, elle luy dit qu'elle le vouloit bien, pourveu toutes-fois qu'il fût d'accord de ce qu'elle avoit envie de faire, qu'il avoit été si fol que de vouloir s'empoisonner soy même, qu'elle ne savoit pas s'il avoit encore reconnu sa faute; mais que s'il ne l'avoit pas fait, il le devoit faire tout au plûtôt, que ce n'étoit pas luy, qu'il devoit empoisonner, mais empoisonner bien plûtôt son oncle, parce qu'aprés cela il ne seroit pas maître seulement de ses volontés, mais encore de son bien: qu'ainsi rien ne l'empecheroit plus d'épouser Diana, puisque le Seignor Elric apparemment ne seroit pas si fol, que de luy préferer un jeune avanturier, qui n'avoit que la cappe & l'épée.

Cet expedient parut fort bon à ce jeune homme, à qui Dieu ôtoit le jugement, pour l'abandonner à sa folie; mais comme il luy paroissoit, par ce qui luy étoit arrivé, que ce n'étoit pas une chose bien facile que d'avoir du poison,

il luy demanda où elle en prendroit. Elle se prit à rire à cette demande, & luy ayant dit, qu'elle en fourniroit aux Apoticaires mêmes, en cas de besoin, il ne se sentit pas d'aise à cette declaration. Ainsi se jettant à son col, il luy dit, qu'elle luy rendoit la vie, & qu'il n'oublieroit jamais ce service. Je l'espere, luy repondit elle, principalement aprés que vous saurez encore tous ceux que je vous ay rendus jusques icy. Il luy répondit, qu'elle n'avoit que faire de les luy apprendre, & que quand même il n'auroit pas remarqué en beaucoup de rencontres le zele qu'elle avoit pour luy, il luy suffiroit de voir, ce qu'elle vouloit faire présentement pour être assuré de son affection. Vous me parlez là de bagatelles, luy repondit la vieille esclave: mais je veux bien que vous sachiez, que les services dont je veux parler, ne sont pas de la nature de ceux que vous prétendez à l'heure qu'il est. Je parie que vous voulez dire, que c'est que j'ay grand soin de vous, quand vous étes malade, & que je n'en ai pas moins de toutes les choses, où il y va de vôtre interest, mais ce que je veux

dire

dire surpasse cela sans comparaison, & merite bien une autre reconnoissance, que celle que vous croyez.

Il voulut savoir ce qu'elle vouloit dire par là, & cette malheureuse, qui le voyoit si amoureux, que le crime ne luy coutoit plus rien, luy en apprit de si grands, qu'à peine les pourroit on croire. Elle luy dit, que par l'amitié qu'elle avoit toûjours euë pour luy, & dont elle venoit de luy parler, elle n'avoit veu qu'avec regret, que sa mere eût mis d'autres enfans au monde, que luy; parce qu'autant de freres & de sœurs, qu'elle luy donnoit, c'étoit autant de bien, qui luy échapoit, que cela l'avoit fait resoudre, voyant qu'elle en avoit tous les neuf mois, à luy donner un breuvage, qui au bout de quelque tems n'avoit pas manqué de produire son effet, qu'elle étoit morte heureusement, & que ses freres & ses sœurs n'avoient pas été long-tems à la suivre, qu'elle s'étoit servie du même secret pour les envoyer en l'autre monde, & que c'étoit par là, qu'ils ne partageroient jamais avec luy aucune succession. Que cependant tout cela luy auroit été inutile, si elle n'eût eu la

même précaution à l'égard de son pere. Que se voyant veuf, & ses enfans morts à l'exception de luy, il s'étoit voulu remarier trois ans aprés, mais qu'elle l'avoit envoyé leur tenir compagnie; desorte que s'il avoit présentement quelque bien, c'étoit à elle uniquement, qu'il en avoit l'obligation, qu'elle avoit bien eu la pensée plusieurs fois de faire la même chose à son oncle; mais que comme il gagnoit tous les jours du bien, elle avoit fait reflexion, que cela luy fairoit plus de tort, que de profit; qu'ainsi elle l'avoit laissé vivre: que neanmoins puisqu'il en abusoit, il faloit l'envoyer avec les autres.

Ce discours étoit si épouvantable, qu'il avoit dequoy faire trembler les plus scelerats. Aussi ce jeune homme ne l'entendit qu'avec horreur, cependant sa malheureuse passion le faisant passer par dessus le ressentiment, que tant de crimes à l'endroit de ses proches luy devoient donner, au lieu d'en témoigner quelque chose à cette malheureuse; il se contenta de luy demander, s'il y auroit seureté pour elle & pour luy, à faire ce qu'elle luy conseilloit.

loit. Elle luy répondit, qu'il dormit en repos là-dessus, qu'elle savoit composer des poisons, pour donner la mort quand bon luy sembloit, que s'il vouloit que son oncle mourût dans trois mois, dans six mois ou dans un an, il n'avoit qu'à le luy dire, que l'un ne luy coûteroit pas plus que l'autre, & qu'elle deffioit le plus habile Medecin qu'il y eût dans toute l'Italie, & dans toute la Grece, d'y rien connoître.

Cette Megere avoit empoisonné effectivement tous ceux que je viens de dire, sans qu'on s'en fût douté en aucune façon. Quand elle composoit ses poisons, elle les composoit d'abord si violens, qu'ils étoient pour faire leur effet, au même moment qu'une personne les prenoit: mais par le moyen d'un certain correctif, qu'elle y mettoit, quand ils étoient faits, elle savoit en reduire la vertu, selon qu'elle en avoit la volonté. Quoy qu'il en soit, ce jeune homme qui avoit oui dire, que le mariage de Diana n'étoit differé qu'à cause de l'absence de Gendron, & qu'il s'executeroit d'abord qu'il seroit de retour, voulut que cette malheureuse préparât son poison

pour

pour faire mourir son oncle dans deux mois tout au plus tard. Car il savoit qu'on disoit dans la ville, a prés qu'on me l'avoit entendu dire à moy-même, que Gendron seroit revenu dans ce tems là. Il vouloit ainsi être le maître de ses volontés, & des biens de son oncle avant qu'il revînt. Il assista luy même à la composition de ce poison, & avant qu'on y mît le correctif, il en prit sur luy pour en faire l'essay sur quelque bête.

Cependant son oncle, qui ne se doutoit de rien, & qui se contentoit, de luy avoir dit son sentiment, sur la proposition qu'il luy avoit faite, eut par la permission de Dieu un songe qui l'embarrassa. Il réva qu'il voyoit la vieille esclave, avec un poignard à la main, qui s'avançoit pour luy en percer le cœur, que son neveu marchoit à côté d'elle, qui l'y encourageoit: mais qu'un vieux singe, qu'il avoit chez luy, depuis long tems, s'étoit mis entre-deux, & avoit receu le coup au lieu de luy. Il se réveilla en sursaut, & si troublé, qu'il eût peine à se rendormir. Il commença à apprehender, qu'aprés ce qui s'étoit passé entre luy & son neveu, ce son-

ſonge ne voulût dire quelque choſe. Cependant ne voyant nulle apparence à s'imprimer cela bien avant dans l'eſprit, ſa fraïeur s'évanouit inſenſiblement, à meſure qu'il reprit ſes ſens, Il ſe rendormit ainſi au bout d'une heure ou environ: mais à peine avoit il refermé les yeux, qu'il crût voir ſon neveu & la vieille, qui faiſoient tout leur poſſible pour l'étrangler. Il fit un cri tout endormi qu'il étoit, lequel ayant réveillé un valet, qui couchoit dans une garderobe, à côté de ſa chambre, il vint voir ce qu'il avoit. Il n'eut garde de le luy dire; quoy qu'il ſe fût réveillé, & que ſa frayeur fût bien augmentée par ce ſecond ſonge. Il renvoya ſon valet dans ſon lit, pendant qu'il demeura dans le ſien, ſans pouvoir fermer l'œil davantage. Il ſe leva même dans ſa chambre, pour diſſiper l'agitation où il ſe trouvoit: mais n'en pouvant venir à bout, il s'habilla d'abord qu'il fut jour, & étant monté à cheval, il s'en fut trouver un Evêque Catholique, qui étoit Armenien de nation, & qui vivoit ſi exemplairement, qu'il étoit en reputation de ſainteté par tous ces quartiers. On

vouloit même qu'il eût prédit à beaucoup de gens ce qui leur devoit arriver: mais soit que cela fût ou non, il luy exposa ses inquiétudes, & ce qui luy étoit survenu avec son neveu. L'Evêque luy dit, qu'il avoit tort, s'il regardoit ces songes comme des verités, que neanmoins, puisqu'il luy disoit, que son neveu étoit si peu raisonnable, qu'il s'étoit voulu empoisonner soy-même, il luy conseilloit de prendre bien garde à ce qui luy viendroit de sa part: que c'étoit une précaution, qu'il se devoit, aprés ce qui étoit arrivé; puisque si Dieu abandonnoit encore une fois ce jeune homme à sa folie, il pourroit bien tenter d'executer sur luy, ce qu'il avoit voulu executer sur soy-même.

L'ayant renvoyé avec ces paroles, cet homme se resolut, si son neveu luy faisoit quelque présent, comme il avoit quelquefois accoûtumé de faire, d'en faire l'essay avant que de s'en servir. Cependant son vieux singe qu'il aimoit étant devenu malade, il l'envoya à la Napolitaine, pour luy donner d'une certaine drogue, qu'elle savoit faire, & dont elle luy avoit déja fait pren-

prendre d'autres fois, quand il s'étoit trouvé incommodé: le singe demeura chez elle cinq ou six jours, & y aïant envoyé savoir de ses nouvelles, il y fut luy-même pour le voir. Il le, trouva tout gaillard, & n'y ayant point rencontré ny son neveu ny la vieille esclave, qui étoient sortis, il dit à un garçon, qui servoit son neveu, qu'on luy renvoyât son singe le lendemain.

Pendant qu'il disoit cela, ce singe monta sur une chaise, où s'étant mis sur ses deux pieds de derriere, il tâcha de s'élancer sur la cheminée, où il y avoit une caffetiere. Comme il aimoit le caffé, & que son maître luy en avoit fait prendre plusieurs fois, celuy-cy crût qu'il y en avoit dans cette caffetiere, & que c'étoit ce que son singe cherchoit. Il prit donc cette caffetiere, où il vit quelque chose, qui avoit assés la couleur de caffé. Il en mit dans une tasse, où son singe n'eut pas plûtôt mis le nés, qu'il créva un moment aprés. En effet c'étoit justement là que la vieille esclave avoit mis son poison; & comme Dieu permet, que les choses arrivent sans qu'on y puisse remedier, elle l'a-

voit oublié sur cette cheminée, où elle n'avoit pas coûtume de le laisser.

Il n'y avoit point encore de correctif, ce qui étoit cause qu'il avoit produit si-tôt son effet, quoy qu'il en soit, cet homme étant pleinement persuadé, que la mort de son singe étoit l'accomplissement de son songe, fit appeller la justice qui se transporta sur les lieux. La vieille y revint un moment aprés, qui fut arrêtée, aussi bien que les autres domestiques de son neveu. On les interogea tous séparément, & pendant que ceux-cy ne savoient ce qu'on leur demandoit, celle-là eut l'effronterie de dire, que c'étoit l'oncle de son maître, qui avoit apporté luy même cette caffetiere, par la haine qu'il luy portoit, qu'elle avoit déja éclaté en plusieurs rencontres, depuis qu'il avoit voulu épouser Diana, jusques à l'accuser faussement, comme il avoit déja fait, de l'avoir voulu empoisonner: que cette nouvelle accusation n'étoit que la suite de l'autre, & que les juges étoient trop éclairés, pour s'y méprendre. Mais les autres Domestiques reconnoissant cette caffetiere pour être de la maison, outre

que

que le valet qui avoit introduit l'oncle de son maître dans cette chambre, déposoit qu'il ne l'avoit point quitté, les juges se mocquerent de ce qu'elle disoit, & la firent traîner en prison.

Cependant le neveu qui étoit par la ville, sachant ce qui étoit arrivé chez luy, s'en vint chez moy, où voyant qu'on n'y étoit pas encore informé de cet accident, il demanda du papier & de l'ancre au Seignor Elric, qu'il avoit rencontré sous sa main. Il le pria aprés cela de le laisser seul un moment, pour une chose de consequence, qu'il avoit à écrire, & aïant effectivement écrit sur ce papier, non seulement le crime qu'il avoit projetté avec l'esclave, mais encore tous ceux que cette malheureuse avoit faits, il avala le poison qu'il avoit pris, comme j'ay dit cy-devant, pour en faire l'essai sur quelque bête. Comme il n'y en avoit pas grande quantité, il ne fit pas un effet si prompt, qu'il avoit fait sur le singe. Il luy donna le tems de s'en retourner chez luy, où étant tombé en convulsion devant la justice, qui y étoit encore, elle vit bien qu'il falloit, qu'il se fût empoisonné.

Quoyque son oncle le crût coupable de l'homicide qu'on avoit voulu commettre en sa personne, il fut encore si bon, que de luy procurer tout le secours qu'il luy fut possible : mais le poison qu'il avoit pris étoit si terrible, que ce fut en vain qu'on le voulut secourir. Il mourut quatre jours aprés, sans vouloir neanmoins accuser l'esclave, sachant qu'il en avoit assez fait, pour la faire punir. On donna cependant la question à cette malheureuse, qui la souffrit constamment, sans vouloir rien avoüer : mais sachant que son maître étoit mort, & qu'on avoit trouvé sur luy un écrit qui l'accusoit de tous les crimes qu'elle avoit commis, elle vomit mille injures contre sa memoire. Elle l'appella mille fois ingrat, & ne se souciant plus de perir, aprés son ingratitude, elle avoüa plus de choses mille fois, qu'il n'en falloit pour la faire mourir. Elle receut ainsi la punition qu'elle meritoit, desorte que l'oncle de son maître voyant, qu'il l'avoit évité belle, fut retrouver l'Evêque Catholique. Il luy dit ce qui venoit d'arriver, & comment Dieu l'avoit préservé d'un si grand danger. Cet Evêque

qui étoit un grand homme de bien, prit sujet de-là de le catechiser comme il faut. Il luy remontra, que pour reconnoître une si grande grace, il devoit sortir de l'aveuglement où il étoit, qu'il croupissoit depuis long-tems dans le schisme ; & dans l'erreur, qui étoient un poison bien plus dangereux que celuy qu'il venoit d'éviter, qu'il songeât à en sortir ; sinon qu'il en recevroit peut-être la punition lorsqu'il y penseroit le moins : Dieu, qui venoit d'operer merveilleusement en sa faveur, operant encore pour luy en cette rencontre, il crût l'Evêque, & fit abjuration entre ses mains. Il s'en revint en suite à Dulcigno, où il commença à faire bâtir un hospital, dans lequel il avoit resolu de se retirer luy même. Il étoit déja bien avancé, quand j'en partis, de sorte que je ne doute point, qu'il ne soit achevé entierement à l'heure qu'il est.

Il est si commun en ce pays là, de se servir ainsi de poison, d'abord que l'on a quelque chose contre quelqu'un, que peu s'en fallut que le Seignor Elric ne perît luy même de cette maniere. Ses Parens qui avoient été fachez, de

ce qu'il vouloit donner ses filles à d'autres qu'à des gens du pays, voyant qu'il n'attendoit plus que le retour de Gendron, pour l'executer, & que même il mettoit déja ses effets en vente, pour passer en France avec elles, gagnerent un jeune homme, qui faisoit ses affaires. Ils luy promirent de luy faire épouser Diana, s'il vouloit l'empoisonner, & luy assurerent la chose par tous les sermens, qu'ils croyoient capables de le convaincre.

Comme cette fille étoit une fortune pour luy, quoy qu'il ne la crût pas si riche, qu'elle l'étoit, & que d'ailleurs sa beauté avoit de quoy le tenter, il se laissa aller à leurs persuasions. Ce n'est pas qu'ils eussent dessein de luy tenir parole, ils prétendoient au contraire, aprés qu'il auroit ainsi empoisonné le pere, luy faire encore empoisonner la sœur de Diana. Ils contoient même, qu'aprés cela il leur seroit facile de se deffaire de luy, & de sa femme prétenduë: mais Dieu permit que leur crime fut découvert. Un de leurs enfans, qui n'avoit que neuf à dix ans, en ayant oui quelque chose, dit à Diana, un jour qu'elle étoit venuë voir

sa

sa mere, qui par bon-heur ne se trouva pas au logis pour la recevoir, qu'elle ne savoit pas à qui toute sa parenté la destinoit. Elle, qui savoit ce que luy avoit dit son pere, luy demanda si ce n'étoit pas au Chevalier : mais luy ayant répondu que non, il luy apprit qu'estant un jour caché sous un lit, à cause que sa mere luy vouloit donner le foiiet, il avoit oüi que son pere, & tels & tels de leurs parens, qui étoient venus dans cette chambre, avoient promis au jeune homme, dont je viens de parler, que d'abord que le Seignor Elric & sa sœur seroient morts, ils la luy donneroient en mariage. Diana, qui avoit du bon sens, bien loin de négliger cet avis, en avertit son pere, & comme il savoit que le poison regnoit extrémement dans son païs, il se douta aussi-tôt qu'il y avoit quelque chose là dessous. Il crût donc qu'il il y devoit prendre garde de prés, à moins que de faire une faute irreparable. Il m'en parla, me demandant ce que j'en pensois. Je luy dis, qu'il devoit se défier de ce jeune homme, & cependant ne faire semblant de rien, qu'il devoit aussi se défier de ceux que cet enfant avoit nom-

més à sa fille, lesquels auroient été ses heritiers, s'il eût été mort aussi-bien que Diana & sa sœur. Il me crût, & ne fut plus manger chez eux, quoy qu'il y allât quelques-fois auparavant.

Cependant le jeune homme luy fit présent d'une perdrix, qu'il disoit avoir tuée de sa main; il luy dit en la luy donnant, qu'il en vouloit venir manger avec luy, & avec sa cadette, qu'il savoit, que je faisois toûjours manger Diana avec moy: c'est pourquoy il ne la mettoit pas du nombre. Ce discours s'accordoit merveilleusement bien avec ce qu'avoit dit le jeune enfant, & comme le Seignor Elric ne douta point, que ce ne fût là le boucon qu'il luy vouloit donner, à sa cadette & à luy, il ne luy voulut répondre, ni ouy ni non, jusques à ce qu'il m'en eût parlé. Il me vint donc rendre compte, de ce que luy avoit dit ce jeune homme, sous prétexte qu'il avoit quelque chose à me communiquer; & qu'il alloit revenir dans un moment. Je luy conseillai de luy dire, qu'ils mangeroient cette perdrix ensemble, quand il voudroit, & même de prendre jour pour le lendemain, Nous remarquâ-

mes

mes cependant, que cette perdrix étoit marquée à un pied, afin qu'on la pût reconnoître, & en ayant envoyé querir une de même grosseur, nous luy fimes la même marque qu'elle avoit, de sorte qu'il eût été impossible de les discerner l'une d'avec l'autre, si elles eussent été ensemble. Quand cela fut fait, je gardai la perdrix de présent, pour en faire l'essai en tems & lieu, & donnai l'autre à Elric, qui en pouvoit manger en toute assurance avec sa fille. Je luy donnai aussi deux autres perdrix, pour mettre avec celle là, avec quelques autres pieces de gibier, afin que ce jeune homme crût qu'on ne songeoit qu'à luy faire bonne chere.

Il vint le lendemain, comme il l'avoit promis, & je voulus que Diana fût de la fête, afin que si ce que l'on soupçonnoit de luy étoit vray, on le pût reconnoître encore plus facilement. Il fut fort surpris, quand il la vit se mettre à table avec eux; parce qu'il la trouvoit de trop à ce repas, & qu'il ne vouloit pas l'empoisonner. Il voulut me la renvoyer, sous pretexte qu'elle me devoit tenir compagnie; mais le Seignor Elric pour éviter un

plus-long compliment, luy dit que j'a-
vois pris medecine ce jour là, & que
jusqu'à ce que je l'eusse renduë, elle
n'avoit que faire dans ma chambre. On
servit cependant la soupe, dont il man-
gea de bon appetit, durant qu'Elric
& ses filles l'observoient, depuis les
pieds jusques à la tête, sans faire néan-
moins semblant de rien. Car on leur a-
voit fait part du secret, afin qu'elles pris-
sent garde à ses mains, & qu'il ne les
empoisonnât pas dans quelque sauce,
lors qu'elles y penseroient le moins.
Quand la soupe fut mangée, & qu'on
eut desservi le bouilly, on vit une cer-
taine joye dans les yeux du jeune hom-
me, d'abord qu'il vit paroître le rôt.
Il remarqua d'abord la perdrix, qui é-
toit marquée au pied, & l'ayant mise
sur son assiette, il en leva les cuisses &
les aîles, puis ayant laissé toutes les
pieces dessus, il remit la main au plat,
sur lequel il dépeça une autre perdrix,
ne voulant pas que celle-cy touchât à
l'autre, qu'il croyoit être la sienne.
Quand cela fut fait, il servit une aîle
& une cuisse de la premiere perdrix au
Seignor Elric, & une aisle & une cuis-
se de la seconde à Diana, puis pre-
nant

Page 276.

nant sur son assiette, il prit l'aisle & la cuisse qui y restoient, & les donna à la cadette. Il n'y avoit plus que la carcasse, dont il sembloit devoir être embarrassé, mais la donnant encore à Elric, il luy dit, qu'il se ressouvenoit que c'étoit ce qu'il aimoit le mieux, qu'ils trouvassent bon cependant qu'aprés les avoir servis, il ne s'oubliât pas luy même; & ayant demandé une autre assiette, sous prétexte de propreté, il y mit le reste de la perdrix, qu'il avoit dépecée dans le plat.

Tout cela ne signifioit que trop, que ce n'étoit pas à faux qu'on l'avoit soupçonné. Mais Elric & ses filles n'en témoignant rien, burent & mangérent à leur ordinaire, parce qu'ils savoient qu'il n'y avoit rien à craindre pour eux. Le jeune homme de son côté fut trés satisfait, croïant s'estre acquitté merveilleusement bien de toutes choses, & qu'aprés ce qu'il venoit de faire, il ne tarderoit plus gueres d'être content. Enfin quand ils eurent tenu table deux bonnes heures, & que les uns & les autres commençoient à s'en lasser, je leur envoyai par Inglebert la perdrix du jeune homme, qu'il avoit eu soin

de faire rôtir. Je l'avois mis du secret, afin qu'il fût spectateur de la comedie, & qu'il en rendît témoignage en un besoin. Il la présenta de ma part à Elric, & luy dit, que le Bâcha m'en ayant envoyé deux, j'avois trouvé l'autre si bonne, que comme je savois qu'il avoit compagnie, j'avois crû ne luy pouvoir rien envoyer de meilleur. Elric, sous prétexte de la faire sentir au jeune homme, l'approcha de son nés; mais il retira la tête précipitamment, de peur dit-il, qu'elle ne le brûlât. Elric avoit fait cela, afin qu'il pût reconnoître que c'étoit sa perdrix: mais la crainte qu'il eut d'en d'être empoisonné, le fit retirer si vîte. Cependant comme il la vit d'assés prés, pour se douter que c'étoit la sienne, sur tout quand il vit, qu'elle étoit marquée de même au pied, il changea de couleur. Elric sans faire semblant de rien, y mettant le couteau, luy en présenta une aisle, & le pria de luy dire, si elle étoit aussi bonne que je luy avois mandé. Mais il n'avoit garde d'en manger, & s'étant excusé, sur ce qu'il avoit fait trop bonne chere, pour avoir encore faim, Elric dit la même chose

de.

de son côté, & en donna une cuisse à un chien qu'Inglebert avoit amené tout exprés avec luy, pour en faire l'essay. Il ne l'eut pas plûtôt mangée, qu'il commença à vomir, & Inglebert me l'étant venu dire où j'étois, je m'en fus en même-tems dans la chambre, où étoit ce jeune homme, que je trouvay tout interdit. Je commençai d'abord à le traitter de scelerat, & d'empoisonneur, luy disant que sa mêche étoit découverte : Mais que je m'en étois voulu donner le plaisir tout du long, qu'il n'y avoit point d'autre moïen de sauver sa vie, que de m'avoüer qui luy avoit fait faire ce qu'il avoit fait, que je le savois bien néanmoins, puisque si Elric & moy n'en eussions pas été avertis de bonne part; il eût été impossible qu'on y eût apporté de remede. Il vouloit tout nier au commencement; mais m'entendant dire à Inglebert d'aller chercher la justice, il se jetta à mes pieds, & me cria misericorde. Elric sût ainsi quels étoient ceux qui avoient attenté à ses jours; & il me pria de pardonner à ce jeune homme, de peur qu'en le faisant punir, il ne fût obligé de faire punir avec luy la plû-

part

part de ses plus proches parens. Je n'en étois pas d'avis, trouvant le crime trop noir, pour le laisser impuni; mais voyant, qu'il me disoit, qu'il mourroit de douleur, s'il voyoit ainsi ses proches mourir par la main d'un bourreau, je luy accordai ce qu'il me demandoit.

Les complices, ou plûtôt les seducteurs de ce jeune homme, n'attendoient que l'heure qu'il revînt de chez moy, pour savoir de luy comment les choses se seroient passées: mais il les surprit bien, quand il leur en fit le recit. Ils avoient peine à le croire d'abord; mais leur ayant confirmé la chose par serment, ils tinrent conseil entr'eux, le jour même, sur ce qu'ils devoient faire, dans une occasion qui leur étoit de si grande consequence. Le jeune homme n'y fut point appellé, parce que cette assemblée se tenoit plûtôt contre luy, que contre qui que ce fût. En effet y ayant agité, s'ils ne devoient pas l'ôter du monde, plûtôt que de souffrir qu'il pût rendre un jour ce témoignage contr'eux, qu'ils avoient voulu faire empoisonner leur parent; ce qui pourroit arriver, lors qu'ils y penseroient le moins,

moins, ils conclurent tous d'une voix, qu'ils s'en devoient défaire au plûtôt. Ils en chargerent un de leur troupe, qui paroissoit être plus que les autres des amis de ce jeune homme. Ils luy dirent, qu'il faloit, u'il luy proposât de leur part, de s'aller habituer à Fochies avec luy, que quand il luy en demanderoit la raison, il luy diroit que c'étoit parce qu'il n'y avoit plus de seureté pour eux de démeurer à Dulcigno tant qu'il y seroit; qu'il ne devoit faire nul fonds sur le pardon que je luy avois promis, parce que quand Gendron seroit arrivé, il ne sauroit pas plûtôt cette Histoire, qu'il ne me permettroit jamais de tenir ma parole; que c'étoit un homme dur & inexorable, tellement qu'il n'y avoit point de seureté du tout à attendre aucune misericorde de luy. Que comme il n'y avoit personne qui pût les charger d'avoir été de son complot, ils étoient resolus de luy faire présent de mille écus, afin de le dédommager de la perte qu'il souffriroit, en changeant de domicile. Ce jeune homme goûta ces raisons, & les mille écus qu'on luy offroit faisant autant d'impression sur luy, que tout le reste, ils

par-

partirent ensemble l'autre homme & luy, pour aller s'établir à Fochies. Le dessein de celuy qui l'accompagnoit, étoit de l'empoisonner ou de l'assassiner, d'abord qu'il en trouveroit l'occasion; mais étant devenu malade en arrivant dans la ville, & étant à la mort, quatre jours aprés; il avoüa son crime à celui dont il avoit juré la mort auparavant. Il mourut effectivemant le lendemain, tellement que ce jeune homme, qui commençoit à se repentir de ce qu'il avoit fait à Dulcigno, manda à Elric qu'il l'avoit evité belle, & qu'il eût à se défier de ceux qu'il savoit, puisque non contens de l'avoir seduit pour luy faire perdre la vie, ils la luy avoient encore voulu faire perdre à luy même.

J'écrivis toutes ces choses à Gendron, qui enfin étoit à la veille de son départ, pour s'en revenir me trouver. Il avoit fait ses affaires merveilleusement bien, en sorte qu'il apportoit avec lui pour un million de lettres de change. Il les avoit mises sous mon nom, tant l'estime qu'il avoit pour moi, étoit veritable. Mais j'en avois déja eu tant de marques, que je n'avois pas encore besoin de celle là pour en être persuadée. Il partit cependant

pendant avec un vent favorable ; mais comme il esperoit déja d'arriver dans un jour ou deux à Dulcigno, il s'éleva une tempête si furieuse, qu'elle le rejetta d'où il venoit. Comme il vit cela, il fut obligé de relâcher dans le port du Fochics, où en arrivant, il trouva une grosse rumeur. C'étoit justement le jeune homme, qui avoit voulu empoisonner Elric, lequel s'étant saoulé sur un vaisseau, avoit pris querelle contre des Matelots. Comme en l'état où il étoit, il n'avoit plus de raison, & que ceux, contre qui il avoit affaire, n'en ont pas même au sortir du lit, ils en étoient venus aux mains. Mais ce combat, qui étoit inegal, ce jeune homme se trouvant seul contre plusieurs, ne fut pas de longue durée ; ces Matelots le jetterent dans la mer, & il y fut noyé, sans que des gens plus charitables eussent le tems de lui donner secours. Gendron s'arrêta sur le port, pour voir quelle seroit la fin de cette tragedie, & entendant dire que c'étoit un Marchand de Dulcigno, qui venoit d'être noié, il y demeura jusques à ce qu'on l'eût repêché. Il le vit alors au visage, & comme il l'avoit veu plusieurs fois chez Elric, il reconnut aussitôt

tôt que c'étoit celui dont je lui avois mandé des nouvelles. Il admira en même tems la justice de Dieu, qui ne manque jamais de punir tous les crimes, principalement quand ils sont aussi grands que celuy que ce jeune homme avoit voulu commettre. Et en effet, si l'on trouve moyen de se soustraire de la main des hommes, il est infaillible qu'on tombe bien-tôt dans celle de Dieu.

Enfin le vent étant redevenu favorable, Gendron partit de Fochies, & arriva à Dulcigno justement comme je venois de sortir de dîner; Je fus ravie de le voir, & aprés que je luy eus conté ce que j'avois fait en son absence, & le grand peril que j'avois évité, il me conta de son coté, que tout luy avoit si bien reussi, que s'il n'eût pas eu la peine d'être éloigné de moy, il se seroit tenu fort heureux. Il me présenta, afin que je n'en doutasse nullement, les lettres de change qu'il avoit mises sous mon nom. Il me dit, qu'ou il se trompoit fort, ou elles devoient servir de temoignage, comme il ne m'avoit pas oubliée dans son absence. Il avoit pris aussi des passe-ports de toutes les Puissances, qui ont des vaisseaux & des galeres sur la mer, afin qu'il ne nous

arri-

arrivât rien en chemin. Il me les montra, me disant qu'avec cette précaution, nous irions à Rome en toute seureté, que ce seroit là où il verroit bien-tôt, s'il seroit si heureux que de parvenir à ma possession.

Il negocia cependant l'argent que j'avois à Dulcigno, & prit des lettres de change à la place, sur Venise, sur Amsterdam ; & sur quelques autres villes de grand commerce, les siennes qu'il avoit déja étoient aussi sur les mêmes endroits, ce qui me fâcha beaucoup, croïant que nous serions obligés d'aller par tout là ; au lieu de retourner tout droit dans ma patrie ; Mais il me dit que je ne m'en misse pas en peine, & que quand nous serions à Paris, nous en trouverions de l'argent. Elric n'eut pas tant de facilité à vendre ce qu'il avoit en fonds de terre, ce qui l'embarrassoit beaucoup : mais par bonheur pour luy ; un Marchand Armenien établi à Dulcigno eut avis, qu'un oncle qu'il avoit à Amsterdam, & qui y faisoit un gros commerce, y étoit mort. Ils se nommoient tous deux Deondati ; & comme celuy d'Amsterdam y avoit acquis des heritages, dont celuy de Dulcigno savoit la valeur ou àpeu prés, il luy fit la proposition de les échanger avec les siens. Il l'accepta bien-

bien-tôt, & Elric ayant pris les mesures qu'un habile homme pouvoit prendre en cette rencontre, parce qu'il ne vouloit pas être trompé, il convint avec luy que si ces heritages ne valoient pas, au dire d'experts, ce que l'autre les estimoit, il luy fourniroit le surplus, argent comptant.

Aiant ainsi profité de cette rencontre, il crût que rien ne pouvoit plus l'empêcher de suivre ses filles, mais ses parens, qui étoient au desespoir, de voir sortir ses biens de leur famille, luy firent mille chicannes, dont il eut eu peine à sortir, si Gendron n'y eût fait intervenir l'authorité du Bâcha. Il captiva sa bienveuillance par un nouveau présent, qu'il eut soin de luy faire, trouvant que celuy que je luy avois fait, n'étoit pas assés considerable, pour le service qu'il m'avoit rendu.

Je proposai alors à Gendron, d'achever le mariage des deux filles d'Elric, dont je lui avois écrit, & que je n'avois retardé que par l'envie que j'avois, qu'il leur fît du bien. Il me dit qu'il ne demandoit pas mieux, puisque je le souhaitois, mais que comme le Chevalier d'Ailly n'étoit pas riche, il doutoit fort que

je fisse bien ni pour luy ni pour Diana, de les marier ensemble; que cependant, comme il m'avoit reconnu une grande amitié pour cette fille, il étoit resolu pour l'amour de moi, de suppléer au peu de bien qu'ils avoient tous deux, qu'il vouloit leur donner dix mille écus, pourvû toutes fois que j'en fusse d'accord. Ce présent étoit fort, & s'il eût été précedé de quelques œillades favorables, qu'il eût données à cette fille, c'en eût été asses pour me faire croire qu'il y seroit entré peut être toute autre chose que de la complaisance pour moy. Mais comme il n'avoit jamais eu rien de particulier avec elle, & que même depuis son retour, quand je luy avois voulu faire remarquer sa beauté, il m'avoit répondu fort obligeamment, que quand on m'avoit regardé une fois, il étoit impossible de regarder jamais personne. Comme, disje, je ne voyois rien en luy qui me pût donner aucun soupçon; bien loin que ce me fût là un sujet de jalousie, ce m'en fut un de l'en estimer encore davantage. Je luy dis neanmoins, que cette somme étoit un peu violente, pour en faire présent si liberalement. Je luy dis cela cependant, plus pour voir ce qu'il m'en diroit, que

pour

pour aucun regret, que j'y eusse, car outre que j'aimois Diana, & que naturellement je suis fort éloignée de l'avarice, je savois encore, que je n'aurois jamais d'enfans, & que par consequent, j'aurois toujours assez de bien pour moy. En effet tout ce que j'avois veu de gens experts dans ces sortes de choses, m'avoient toûjours assuré, même un an avant que je partisse de Paris, que je ne me devois jamais attendre à en avoir. Ils en rapportoient de certaines raisons, qui leur paroissoient claires comme le jour, & dont j'étois persuadée moy même. Or comme il n'y a que les enfans, qui nous doivent faire prendre garde de prés à nos affaires, j'étois delivrée par la volonté de Dieu des soins que cela m'eût pû donner, si j'eusse été menacée d'en avoir.

Quoy qu'il en soit, Gendron, m'entendant dire que cette somme étoit un peu forte, me fit réponse, qu'il la diminueroit, si je le souhaittois: mais que puis qu'il s'agissoit de l'établissement d'un homme de condition, & d'une fille que j'aimois, il ne me le conseilloit pas; que puisque Dieu nous avoit donné du bien, nous n'en pouvions faire un meilleur usage, que d'en assister une personne de qualité, qui

qui en manquoit. Outre que rien ne nous obligeroit d'en user de même envers sa sœur, qui épousoit un homme assés riche, pour se passer de nos présens.

Aprés l'avoir remercié, de ce qu'il vouloit bien se montrer si liberal, pour l'amour de moy, & étre convenu avec luy, que nous ne donnerions que quelque diamant, & un collier à la cadette de Diana, nous envoyames querir un Notaire, pour faire leur contract de mariage. La joye du Chevalier & de Diana fut extréme, quand ils virent jusques où s'étendoit la bonne volonté que nous avions pour eux : mais Vanec & sa Maîtresse furent atteints d'une jalousie mortelle, à la veüe de la difference que nous faisions à leur égard. Comme ce jeune homme avoit cela de commun avec la plûpart des gens de negoce, qu'il étoit fort interessé, il ne fut pas plûtôt seul avec sa maîtresse, qu'il luy dit, que si elle l'en vouloit croire, ils tenteroient d'avoir le même présent que nous avions fait à sa sœur, & au Chevalier. Elle luy demanda, comment il faloit s'y prendre pour cela, & qu'elle ne demandoit pas mieux. Il luy répondit, qu'ils n'auroient qu'à feindre de ne pas vouloir passer outre à leur

mariage, & que par l'envie que j'avois qu'il se fit, je rentrerois peut-être en moy même. Elle trouva cet expedient merveilleux, ou du moins qu'il ne leur pouvoit nuire : desorte qu'elle y donna les mains tout aussi-tôt. Ainsi quand ce vint à faire les fiançailles, Varlec fit le malade une demie heure auparavant, & dit, qu'il n'étoit pas en état de cela : on les differa donc pour le lendemain, & ayant encore cherché une autre excuse, il dit à la fin qu'on pouvoit fiancer le Chevalier tout seul, quand on voudroit & que pour luy, il ne se vouloit plus marier.

Nous en voulumes savoir la raison, Gendron & moy, & aprés qu'il se fut fait tourner de tous côtez, il nous dit que quand il avoit voulu épouser sa maîtresse, il ne l'avoit fait que pour donner de la jalousie à Diana, qu'il ne pouvoit oublier : qu'elle étoit déja plus belle que sa sœur, qu'outre cela, on ajoûtoit encore un nouveau trait à sa beauté, en luy donnant dix mille écus, qu'ainsi, il auroit donc la laide & la gueuse, ce qu'on ne luy conseilleroit jamais, pour peu qu'on fût de ses amis.

C'en étoit assez dire pour faire connoî-

tre ce qui luy faisoit mal au cœur: mais nous ne jugeames pas à propos de luy appliquer le remede qu'il cherchoit pour sa guerison. Son mariage couroit donc grand risque de se rompre, ou du moins d'être differé, jusques à ce qu'il luy plût de se montrer plus genereux, si Elric qui aimoit ceux de cette nation, & qui en vouloit faire un gendre, ne l'eût été trouver pour luy dire, que s'il ne tenoit qu'à dix mille écus, que son mariage ne se fit, il luy diroit confidemment, qu'il en avoit davantage en Hollande, & qu'il les luy assureroit par un bon contract. Il ne luy en dit pas davantage, parce qu'il vouloit avantager le Chevalier à son préjudice, il se contenta seulement de luy faire voir un contract de cinquante mille francs, sur la banque d'Amsterdam, qui étoit passé à son profit, depuis les cinquante mille écus qu'il y avoit mis la premiere fois. Au reste la laideur de sa maîtresse étant disparuë dans ce miroir, il l'épousa à la fin tout de même que le Chevalier avoit déja épousé Diana.

Cependant, avant que nous fussions encore en état de partir, deux vaisseaux l'un François, & l'autre Hollandois, poussés par la tempête, vinrent échoüer

tout auprés, de Dulcigno. Il n'y eut pourtant que six hommes de noyés, & le reste s'étant sauvé, je fus sur le port avec Gendron, pour donner secours, autant qu'il me seroit possible, à ces malheureux, principalement à ceux de ma nation. Gendron, qui de son côté étoit fort charitable, me seconda dans ce dessein, desorte que l'un de ceux, qui venoient ainsi de faire naufrage, s'étant fait connoître à nous, pour être le Consul de France à Smirne, nous l'enmenâmes dans nôtre maison. Nous luy fimes-là tout le bon accueil, dont nous pûmes nous aviser; desorte que nous n'oubliâmes rien, pour le consoler de l'accident qui luy étoit survenu. Aprés qu'il nous en eut remerciez fort civilement, il nous dit, qu'il s'en retournoit à Marseille, d'où il étoit, que malheureusement pour luy, il étoit devenu pulmonique: ce qui le mettoit hors d'état d'exercer la fonction, pour laquelle le Roy l'avoit envoyé dans le Levant. Nous luy offrimes de le remener en France, où nous avions dessein de nous en aller: mais comme il connoissoit Gendron, pour un Corsaire, il voulut prendre langue avant que de nous assurer qu'il
s'en

s'en viendroit avec nous. Il ne savoit neanmoins encore quel parti prendre au bout de quelques jours, parce que si quelques uns l'avoient rassuré, en luy disant, que Gendron songeoit à retourner au Christianisme, d'autres avoient encore augmenté ses allarmes, en luy en parlant d'une autre maniere ; ils luy avoient dit que quoy qu'il courût un bruit, que son dessein étoit de s'en retourner en France, il n'y falloit cependant faire aucun fonds, qu'il étoit amoureux de moy éperdûment, & qu'ainsi, il ne seroit pas si fol, que de me remener entre les bras de mon mari, qui n'auroit garde de me laisser entre les siens, quand ce ne seroit que pour sa reputation.

Ce fut par ces sortes de gens là, que ce Consul apprit qui j'étois, dont il n'étoit pas encore informé. Cependant, comme je passois parmi eux, pour être de bien plus grande condition que je n'étois effectivement, il commença à me regarder avec un grand respect. Cela le devoit empêcher aussi bien que sa santé, qui étoit mauvaise, de devenir amoureux de moy. Mais comme on n'est pas maître de ces sortes de choses, non seulement il ne s'en pût empêcher,

mais il eut encore la hardiesse de me le dire. Je ne voulus pas l'en reprendre aigrement, de peur qu'il n'en eût tant de honte, ou de frayeur, qu'il n'osât plus se servir du secours que nous luy avions offert. Il ne s'en pouvoit passer que difficilement dans l'état où il étoit. Ce qui m'obligea d'avoir cette indulgence pour luy. Je luy parlai donc avec beaucoup de douceur, luy disant qu'il n'étoit pas le premier, à qui cela fût arrivé, tant il est vray que les hommes ne sont remplis que de foiblesse, que je les avois tous cependant fait rentrer en eux mêmes, ce qui me faisoit croire que je n'y reüssirois pas moins à son égard, que j'avois fait à l'égard des autres; que j'y trouvois même encore plus de facilité, parce qu'il n'avoit qu'à considerer le peu de tems qu'il avoit encore à vivre sur la terre, pour trembler à la veuë de la malheureuse passion, à laquelle il donnoit entrée dans son cœur, que ce n'étoit pas un crime de peu de consequence, que de parler d'amour à la femme de son prochain, & que s'il m'en vouloit croire, il y feroit plus de reflexion, qu'il ne faisoit.

Ces

Ces paroles opererent dans le même moment, & m'ayant demandé pardon, d'avoir osé lever les yeux jusques sur moy, il me remercia de l'avoir fait songer à sa derniere heure, dont il devoit effectivement se croire bien proche, dans l'état où il étoit. Ce fut ainsi que je me deffis de cet amoureux de nouvelle impression, qui au lieu de me continuer les offres de service, qu'il m'avoit faites, me dit que mes avantures meritant bien d'estre écrites, il m'offroit sa plume pour les donner au public, qu'elle passoit pour estre assés bonne, & qu'il esperoit qu'à moins que je ne fusse bien difficile j'aurois lieu de m'en contenter. Mais comme il y avoit déja quelque tems, qu'à mes heures de loisir je travaillois moy même à ces Memoires, je crus que je serois assés capable de les achever, sans me servir de son secours. Je le remerciai donc de ses offres: mais ne s'étant pas rebuté par là, il s'adressa à la femme d'Inglebert, pour la prier de luy procurer ce que je luy avois refusé. Cette femme m'en parla, ne sçachant pas que j'y eusse déja mis la main; & comme il luy promettoit une bonne place dans

cette Histoire, il ne tint pas à elle que je ne luy donnasse contentement. Je jugeai à propos neanmoins de n'en rien faire, & cela déplaisant à cette femme, je sûs qu'elle luy avoit donné elle même, ce qu'il me demandoit. Je luy en témoignai mon ressentiment, luy disant, qu'elle se seroit trompée en beaucoup de choses, qu'elle ne pouvoit savoir si bien que moy, que je n'aurois guéres de plaisir à me voir ainsi toute défigurée, & que ce seroit à elle que j'en aurois l'obligation. Je m'attendis ainsi tous les jours, lorsque je fus arrivée en France, à me voir paroître sur la scene, de la maniere qu'il plairoit à ce Consul: je pouvois cependant esperer, qu'il ne m'y fairoit pas faire un mauvais personnage, aprés l'amour qu'il avoit eu pour moy; mais aussi je devois tout craindre, par le peu de complaisance que j'avois euë pour luy, & qui pouvoit luy donner du ressentiment. Quoy qu'il en soit, je me suis veuë trompée heureusement jusques ici, desorte que je crois estre la premiere qui annonceray mon histoire.

Enfin n'y ayant plus rien alors qui retardât nôtre depart, nous fûmes prendre

dre congé du Bâcha, qui à ma consideration, & à celle de Gendron, relâcha quelques Marchandises, qui appartenoient à quelques uns de ces gens, qui avoient fait naufrage avec le Consul. Il avoit prétendu jusques là, qu'elles luy appartenoient, comme par droit d'aubeine; mais Gendron luy ayant remontré, qu'elles étoient de peu de consequence, & offert même de luy en payer le prix, le souvenir qu'il conservoit du présent, qu'il luy avoit fait à son retour, qui étoit fort considerable, l'emporta sur son avarice. Il rendit donc ces marchandises, sans accepter les offres qui luy avoient été faites; & ayant été amenées dans nos deux vaisseaux; sur lesquels Gendron avoit offert à ces gens de les faire transporter jusques à Marseille, sans en prétendre aucune recompense, ils s'y embarquerent eux mêmes avec elle. Le Consul, qui avoit pris confiance en moy, depuis le discours, que je luy avois tenu, suivit leur exemple, & s'y embarqua pareillement.

J'étois encore sur le port avec Gendron, d'où je voyois embarquer tout le monde, quand il y vint deux fem-

mes qui se desesperoient, comme si elles eussent été possedées. Comme je n'entendois point leur langage, je ne pouvois deviner à qui elles en vouloient : mais Gendron, qui étoit auprés de moy, m'apprit que le sujet de leurs lamentations étoit, que les deux filles d'Elric emmenoient avec elles deux servantes, dont ces deux femmes étoient les meres ; leurs cris & leurs gemissemens furent cause que je dis à Elric, de commander à Madame d'Ailly, & à sa sœur de les renvoyer : mais ces servantes, qui étoient miserables en leur pays, ne voulurent pas sortir des vaisseaux, où elles étoient déja, se moquant des lamentations de ces pauvres femmes. Elric me le vint dire, & comme j'avois pitié de tout le monde, & que je jugeois de là que ces deux miserables crieuses n'étoient pas trop à leur aise, non plus que leurs filles, je leur fis dire, de s'en venir avec elles, si bon leur sembloit ; je leur fis dire aussi en même tems, que j'en aurois soin, & que je pourvoirois à toutes leurs necessitez. Elric ne leur en eut pas plûtôt fait la proposition, qu'elles m'envoyerent prier de leur donner une heure

de

de tems pour se défaire de ce qu'elles avoient. Il ne leur en faloit pas davantage, tant elles étoient pauvres, & s'en étant revenues sur le port, en moins de tems encore qu'elles ne m'en avoient demandé, il y en eut une, qui amena avec elle une jeune fille de quatorze à quinze ans, qui étoit encore plus belle que n'avoit jamais été Diana. J'en fus charmée, d'abord que j'eus jetté les yeux sur elle ; & étant en peine de savoir qui elle étoit, & si ce n'étoit point quelque niéce, ou quelque parente d'une de ces femmes, qui la fût venuë reconduire, je le leur demandai. Mais il y en eut une qui me dit, que c'étoit sa fille, pour qui elle me demandoit la méme grace, que celle que je luy avois accordée pour elle même. Elle ne me pouvoit faire plus de plaisir, qu'en m'apprenant cette nouvelle; desorte que ne me pouvant empêcher de baiser cette jeune fille, nonobstant les haillons dont elle étoit revétuë, & qui avoient dequoy faire mal au cœur à une femme comme moy ; je fis embarquer la mere & la fille sur le vaisseau que je devois monter.

Je n'y fus pas plûtôt, que je fis ve-

nir cette jeune-fille, que j'admirai toûjours de plus en plus, tant elle étoit charmante de toutes façons. Je conceus même aussi bonne opinion de son esprit, que je faisois déja de cas de sa beauté, par les réponses qu'elle me fit à tout ce que je luy demandois. Gendron me les expliquoit mot à mot; & comme je croyois, qu'il y mettoit un peu du sien, j'en voulus savoir la verité par un autre: mais il me jura, qu'il n'y augmentoit, ny n'y diminuoit rien, ce qui redoubla encore l'amitié, que je commençois déja à avoir pour elle. Je luy fis apporter en même tems une de mes chemises, que je luy fis mettre, & aprés l'avoir fait décrasser, je luy donnai aussi un habit de Mademoiselle Vanec, parce que les miens étoient trop grands pour elle. Ce n'étoit qu'en attendant, que je luy en pûsse faire faire d'autres, & j'étois resoluë de luy donner dans mon cœur la même place, que j'y avois donnée à Diana. La consideration que j'avois pour la fille, fit que je pris aussi soin de la mere & de la sœur, que je fis passer à mon service. Je leur fis présent à toutes deux, de quelques habits de la femme

me d'Inglebert, à qui j'en donnai des miens à la place ; desorte que j'en fis des demoiselles ; au lieu qu'elles n'étoient que des miserables auparavant.

La jeune fille, qui s'appelloit Susanne, & que j'apellai Suson, eût tant d'envie de me plaire, qu'elle commença dés le jour même à vouloir apprendre le François. Cela étoit assés difficile dans un endroit, où il n'y avoit point de livres à cet usage. Mais comme elle avoit plus d'esprit que l'ôn ne sauroit dire, elle s'en fit un du vaisseau. Quand elle savoit comment quelque chose s'appelloit en François, elle l'écrivoit contre le bois, avec de la craye; elle avoit ainsi son livre continuellement devant ses yeux, car elle mettoit à côté de ce mot, celuy qui en sa langue signifioit la même chose : & comme elle avoit la memoire admirable, il est impossible de dire le peu de tems, qu'il luy fallut, pour venir à bout de son dessein.

Lorsque nous avions levé l'ancre, le vent nous étoit extrémement favorable, mais ayant tourné deux jours aprés, & étant devenu tout à fait contrai-

re,

re, il nous repoussa d'où nous venions. Nous montions Gendron & moy la Fregate de Malthe, & Inglebert étoit sur celle de Hollande, quoy que sa femme fût avec nous. Nous nous perdimes de veüe les uns les autres, & le vent ayant toûjours continué de même, nôtre vaisseau fut poussé jusques à la hauteur de Fochies, pendant que celuy d'Inglebert fut encore poussé plus loin. Comme ils étoient bons, & qu'ils étoient bien servis, car Gendron avoit mis dessus une partie des équipages des deux vaisseaux, qui avoient fait naufrage auprés de Dulcigno, il n'y avoit rien à craindre pour nous: toute nôtre inquietude ne fut donc, que de ce que nous étions ainsi separés les uns des autres, & que si Inglebert venoit à faire quelque méchante rencontre, il n'avoit point de passeports dequoy montrer. En effet nous les avions sur nôtre vaisseau, ce qui étoit fort embarrassant dans une conjoncture comme celle-là.

Six jours s'étant passés de la sorte, sans que nous eussions aucune esperance, que le tems dût changer, nous entendimes un grand bruit de canon, ce

qui

qui nous fit juger, que c'étoit quelque combat, qui se donnoit prés de nous: la crainte que Gendron eut, que ce ne fût Inglebert, qui eût été obligé d'en venir aux mains avec quelqu'un, fit que sans hesiter en aucune façon, il tourna ses voiles de ce côté là: le vent nous étoit favorable pour y aller. Ainsi ayant fait bien du chemin en peu de tems, le guet nous apprit, qu'il voyoit deux vaisseaux, qui combattoient l'un contre l'autre, que l'un portoit pavillon de France, & l'autre celuy qu'ont coûtume de porter les Corsaires. Comme Gendron avoit ordonné à Inglebert de mettre pavillon de France, en cas de quelque accident, cela luy fit croire encore mieux qu'auparavant, que c'étoit luy. Sa femme se desesperoit cependant, craignant qu'il ne luy fût déja survenu du mal, ou que nous n'arrivassions pas assés à tems pour l'en garentir. Et en effet à mesure que nous nous avancions, l'on reconnut que le Corsaire pressoit extrémement ce vaisseau, desorte que c'en étoit fait, si nous eussions seulement tardé une demie heure davantage à aller à son secours. Il n'en fut pas besoin cependant

dant le Corsaire ne nous eut pas plûtôt découverts, qu'il quitta le combat pour prendre la fuite. Comme nous portions aussi pavillon de France, quoy qu'au sortir du port de Dulcigno nous nous en eussions mis un autre, le vaisseau contre qui il combattoit, vit bien qu'il nous étoit redevable de son salut. Ainsi nous attendant sans aucune crainte, nous fûmes bien surpris, quand nous nous trouvâmes auprés de luy, & que nous vîmes, que ce n'étoit pas ce que nous prétendions. Au lieu d'Inglebert, c'étoit un vaisseau de Marseille, qui étoit parti pour Smirne, & qui ayant été rencontré par une Fregatte de Thunis, avec qui nous avions alors la guerre, étoit prête de tomber entre ses mains, sans le secours que nous luy avions donné. Comme nôtre consul se trouvoit là, en pais de connoissance, il entra dans cette Fregatte, où il fut reconnu aussi-tôt de tout ce qu'il y avoit de monde. Mais ce ne fut qu'à sa confusion : car une fille, à qui il avoit promis mariage, avant que d'aller dans le Levant, & qui le venoit chercher sur le bruit qui couroit à Marseille, qu'il s'alloit marier à Smirne, ne l'eut pas plutôt apperçû, qu'elle commen-

mença à se jetter sur luy. Elle le menaça même de le manger à belles dents, & il étoit comme impossible de l'ôter de ses mains, tant elle y étoit acharnée. Cette fille fut encore secondée par un frere qu'elle avoit amené avec elle, & qui avoit même quitté tout exprés un emploi qu'il avoit à la guerre; parce qu'il y alloit de l'honneur de sa sœur, à ne pas souffrir que le Consul luy fît faux bond. En effet ils avoient eu quelque commerce ensemble, dont il étoit même venu un enfant, qui quoy qu'il ne fût plus en vie, ne laissoit pas de servir de reproche à cette, fille & à toute sa famille.

Le bruit qui s'éleva aussi-tôt, dans ce vaisseau, fit que nous apprehendâmes Gendron & moy, qu'il n'eût été tellement endommagé, que se voyant prêt à perir, chacun se fût écrié de la sorte. Mais nous en fûmes bien-tôt desabusés, & ayant sû le veritable sujet de cette rumeur, nous passâmes Gendron & moy dans ce vaisseau, pour tâcher d'appaiser ce desordre. Nous eûmes bien de la peine à en venir à bout, tant l'esprit du frere & de la sœur étoient échauffés; mais ayant pris le frere en particulier, pendant que

Gen-

Gendron entretenoit sa sœur de son côté, je luy fis entendre, que puis qu'il me disoit luy même, que le Consul n'étoit pas marié, & qu'il en avoit eu seulement l'envie, il ne faloit pas l'outrer à un point, qu'il se rendit revêche à ce qu'on desiroit de luy, qu'il me laissât faire, & que je tournerois son esprit si adroitement, que je luy fairois donner contentement à sa sœur. Mais plus je luy parlois pour tâcher de lui faire entendre raison, plus il s'emportoit contre luy. Il ne le menaçoit pas moins que de luy passer son épée au travers du corps, & il juroit que s'il n'épousoit sa sœur dés le jour même, il vouloit passer pour le plus lâche de tous les hommes, si ce n'étoit là son dernier jour. Enfin il m'eût été impossible absolument de luy faire jamais entendre raison, si sa sœur ne se fût montrée plus prudente. Gendron luy ayant dit à peu prés les mêmes choses, que je disois à l'autre, elle s'en vint à nous, & luy dit, qu'il devoit mieux m'écouter qu'il ne faisoit; que j'avois du pouvoir sur l'esprit du Consul, & que je luy faisois faire ce qu'il ne fairoit pas, ny pour luy ny pour elle, qu'on ne gagnoit jamais rien par l'emportement, au lieu qu'on pouvoit

tout

tout esperer de la douceur, que le Consul, qui s'en alloit mourant, seroit d'humeur ou jamais, à donner ordre aux affaires de sa conscience, qu'il ne faloit donc que me prier de luy dire là dessus tout ce que la charité m'obligeroit; qu'il suffisoit de me voir, pour connoître que j'étois portée naturellement à servir mon prochain; & que s'agissant maintenant de rendre service à une pauvre fille, elle avoit une confiance toute particuliere, que je m'y employerois de bonne sorte.

Ce fut à ces raisons, que ce jeune homme se rendit, & non pas aux miennes, & ayant joint ses prieres à celles de sa sœur, afin que j'intervinsse pour eux auprés du Consul, je leur promis à l'un & à l'autre de faire tout mon possible, pour leur rendre service. Je luy parlai aussi à l'heure même, & je le trouvai si confus, d'avoir receu cette avanie, au milieu des gens de sa nation, que sans répondre à ce que je luy disois, il me pria que nous repassassions dans nôtre vaisseau. Il n'étoit pas sans confusion non plus, que cette avanture luy fût arrivée en ma présence, aprés la hardiesse qu'il avoit euë, de me parler d'amour. Cependant étant bien aise de l'obliger, je dis au frere & à la sœur,

que

que puisque leur voyage se trouvoit abregé par nôtre rencontre, ils n'avoient qu'à faire apporter leurs hardes dans nôtre vaisseau, que ce seroit là où se termineroit leur querelle, sans qu'ils fussent obligez de la porter devant aucun tribunal. Nous passames ainsi tous dans nôtre Fregatte; pendant que le vaisseau, que nous avions secouru si à propos fut se radouber à Fochies.

Le Consul, qui avoit été un étrange égrillard en son tems, me rabroua en quelque façon, d'abord que je luy voulus parler d'épouser cette fille, il me dit que s'il avoit l'honneur d'être connu de moy, je ne lui tiendrois pas ce langage; qu'il etoit d'une des principales familles de Marseille, au lieu que le parti que je lui proposois étoit à peine hors de la lie du peuple: qu'il avoit du bien outre cela, & que cette fille n'en avoit point: tellement que quand il n'y auroit que ce qu'il venoit de me dire, il ne croyoit pas que je persistasse davantage, à luy proposer une alliance si desavantageuse pour luy. Je lui répondis, qu'il devoit considerer tout cela, avant que de lui donner la parole, qu'il luy avoit donnée de l'épouser: mais que puis qu'il l'avoit fait, comme je l'apprenois de cette fille, il

fa-

faloit la luy tenir, s'il vouloit passer pour homme d'honneur, parmi tout ce qu'il y avoit honnêtes gens. Il se prit à rire à ce discours, & me dit, que si son honneur dépendoit de là, il y avoit long tems qu'il étoit perdu, qu'il avoit donné cent paroles de cette nature en sa vie, & qu'il n'en avoit pas passé pour moins honnête homme, en ne s'en souvenant pas un moment aprés. Je luy repliquai, que s'il ne faisoit pas consister son honneur à tenir parole à une femme, il avoit grand tort assurément; mais que laissant cela à part, parce qu'il me paroissoit bien obstiné la dessus, il me dît du moins en quoy il faisoit consister son salut, qu'il n'avoit pas encore trois jours à vivre, & que neanmoins il parloit de difference de condition & de biens, comme s'il devoit demeurer éternellement dans le monde.

Et en effet la fatigue de la mer augmentoit encore tellement son mal, qu'il sembloit devoir expirer tous les jours: aussi n'ayant rien à repliquer à cela, j'insistai encore plus fortement, que je n'avois fait, afin qu'il rendît justice à cette fille. Enfin dans deux ou trois conversations que j'eus avec luy, je le tournai si bien, qu'il s'y resolut, nonobstant toute la repugnan-

ce qu'il y avoit eu d'abord. Il m'assura même, sur ce que je luy témoignai, que le frere & sa sœur doutoient de l'execution de la parole, qu'il la tiendroit d'abord qu'il seroit à Rome. Il leur dit la même chose à eux mêmes ; & effectivement, soit qu'il rendît justice à cette fille, qui n'avoit jamais fait de galanterie qu'avec luy, ou que la crainte de comparoître bien-tôt devant Dieu, agît puissamment sur luy ; il l'épousa quand nous fumes à Malthe, où nous n'allames néanmoins que malgré nous, ainsi que je vais le rapporter.

Le vent, qui nous avoit toûjours été contraire, depuis qu'il avoit tourné, nous étant redevenu bon, nous reprîmes nôtre chemin, & réparames bien-tôt à sa faveur le tems que nous avions perdu. Cependant le guet aïant apperçu au bout de trois jours, un vaisseau qui étoit derriere nous, & qui prenoit nôtre même route ; Gendron fit plier une partie de ses voiles, afin que si c'étoit Inglebert, il eut le tems de nous joindre. Il monta luy même au haut du grand mats, quand ce vaisseau fut un peu plus prés de nous, afin de reconnoître si ce n'étoit point luy. Il découvrit de-là, qu'il portoit pavillon

de

de France, ce qui rassûra tout à fait la femme d'Inglebert, qui continuoit toûjours de s'affliger. Elle eut du moins quelque esperance, que ce seroit son mari, au lieu qu'elle n'en avoit point auparavant. Enfin quand ce vaisseau se fut approché de si prés, qu'on put le reconnoître, on vit effectivement que c'étoit celuy que nous voulions. Ce fut alors que l'esperance de cette femme se tourna en joye, qui se répandit sur les deux Fregates.

Nous poursuivimes ainsi nôtre route toutes deux ensemble : mais au bout de deux jours, cette joye se changea bientôt en tristesse. Nous trouvames trois Fregates Malthoises, qui nous voiant porter pavillon de France, nous envoyerent reconnoître pour voir si ce n'étoit point pour les surprendre, que nous l'eussions arboré. C'étoit justement les trois, contre lesquelles Gendron avoit combatu, dans la baie dont j'ay parlé tantôt : tellement, qu'ayant reconnu celle qu'elles avoient perduë dans ce combat, elles nous envoyerent aussi-tôt une bordée de canon. Gendron qui les reconnut pareillement, s'étant douté qu'elles voudroient avoir leur revanche, sans s'arrêter

ter peut-être à nos passeports, se trouva fort embarrassé. Néanmoins prenant son parti, autant que la brieveté du tems le luy pouvoit permettre, il dit à Inglebert, qui étoit passé dans nôtre vaisseau, & qui luy conseilloit de se défendre, que c'étoit ce qu'il n'avoit garde de faire. Ainsi au lieu de suivre son conseil, il fit non seulement arborer pavillon blanc, mais il mit encore une chaloupe en mer. Il y fit entrer Mr. d'Ailly avec le Prêtre François, & Inglebert, & leur commanda d'aller annoncer à ces Malthois, que bien loin d'être leur ennemi, comme il avoit été autrefois, il s'en alloit à Rome pour se reconcilier à l'Eglise. Les Malthois n'avoient pas discontinué de tirer, quoi que nous eussions mis pavillon blanc; car ils ne pouvoient comprendre, que Gendron voulût se rendre si-tôt, luy, dont ils connoissoient la bravoure; & qu'ils voyoient en état de se défendre. Cependant quand ils virent entrer ces trois hommes dans la chaloupe, & qu'ils s'en venoient droit à eux, ils cesserent leurs hostilités, pour voir ce que cela vouloit dire. M. d'Ailli étant arrivé avec les deux autres, à bord du Commandant de ces trois Fregattes, chacun fut ravi de voir

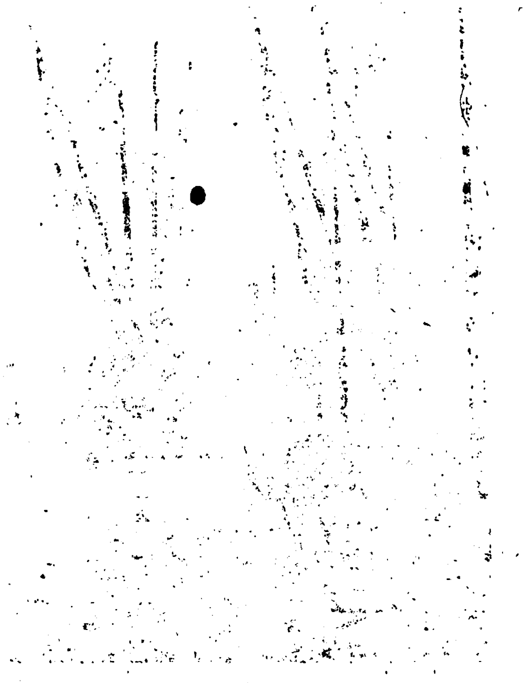
que

que c'étoit luy, parce que comme les Chevaliers de Malthe éprouvent une rude captivité, quand ils sont si malheureux que de tomber entre les mains d'un Corsaire, ils ne s'attendoient pas qu'il en eût été quitte à meilleur marché que les autres. Mais il les surprit encore bien davantage, quand il leur apprit tout ce qui se passoit. Il dit à ce Commandant, qui étoit un homme d'esprit, & de conduite, qu'il n'y avoit point de plus honnête homme que Gendron, qu'il avoit non seulement rendu la liberté aux Chrêtiens, mais qu'il leur avoit fait encore tant de bien, qu'il lui faudroit bien d'autre tems que celui qu'il avoit alors, pour le luy raconter. Il n'oublia pas aussi de luy parler de moy, & des grandes obligations qu'il m'avoit, & comme ce Commandant que je ne veux point nommer par raison, étoit de mes parens, il ne sût pas plûtôt que j'étois là, que prévoyant les difficultés qui pourroient arriver au sujet de Gendron, il ne voulut pas dire à personne, l'affinité qui étoit entre nous. Il en usa ainsi, afin de n'être pas suspect à ceux de son ordre, parmi lesquels il étoit fort avancé. Car outre qu'il y avoit déja quelque tems, qu'il étoit

Commandeur, il étoit encore ſur le point d'être fait Chevalier Grand Croix, du nombre deſquels il faut être, avant que de pouvoir être élû Grand Maître.

Il faiſoit cependant approcher ſes vaiſſeaux, afin de voir luy même les paſſeports que Mr. d'Ailly luy avoit dit que nous avions. Il vint à nous en homme de guerre, ſoit qu'il ſe défiât encore de quelque choſe, ou comme il eſt plus vraiſemblable, qu'il voulût faire voir à Gendron, qu'il ſavoit fort bien ſon métier. Quoy qu'il en ſoit, s'étant emparé de nos deux vaiſſeaux, il fit faire commandement à Gendron de luy porter luy même ſes paſſeports dans ſa Fregate. Quand il les eut leus, il fut le premier à ſe récrier, qu'il avoit ſurpris tous les Princes Chrêtiens, quand ils les avoient accordés, qu'ils n'avoient pas ſû qui il étoit, c'eſt pourquoy il vouloit bien luy dire, qu'il ne luy ſuffiſoit pas de leur avoir apris ſon nom, mais qu'il devoit encore leur apprendre le métier qu'il faiſoit: que s'il en eût uſé ainſi, il ne les eût jamais obtenus, du moins que c'étoit ſa penſée, qu'il n'avoit pas envie de luy cacher. Et ſe tournant alors vers les autres Chevaliers, qui étoient venus à ſon

bord,



bord, & qui ne respiroient que le pillage de nos richesses, qu'ils savoient être grandes; que vous en semble, Messieurs, leur dit-il, & ne fairons nous pas bien de nous saisir de cet homme, & de tous ses effets? Il est vray, ajoûta t-il, que voici des passeports; mais je vous en ai fait remarquer les défauts. Cependant comme ce n'est pas à nous à en decider absolument, mais à Mr. le Grand Maître, qui en a donné un luy même, contentons nous de faire nôtre devoir, & de luy en laisser la decision.

Il n'avoit dit céla, que pour empêcher le ressentiment qu'ils avoient tous contre Gendron, & dont il les avoit oüi murmurer lui même, depuis qu'ils avoient sû que c'étoit luy. Or chacun étant de son sentiment, il fit passer de ses gens sur nos vaisseaux, de sorte que nous y y fumes comme prisonniers de guerre. Il renvoya néanmoins Gendron sur le sien, qui voyant la difficulté qu'on luy faisoit, me dit de me rassurer, & que ce n'étoit qu'une chicanne: qu'il voyoit bien ce qui en étoit cause, mais que graces à Dieu il y avoit pourveu sans y penser; que s'il étoit gueux, cela ne luy fût pas arrivé; mais que comme ils le croy-

oient riche, ils seroient bien aises s'ils pouvoient de s'enrichir de ses depouilles; qu'ils seroient bien trompés cependant, quand ils ne trouveroient que des lettres de change sous mon nom, que ce seroit alors qu'ils ne se soucieroient gueres s'il auroit été Corsaire, ou s'il auroit été Chrêtien; que n'ayant pas de quoy se faire faire son procés, ils le relâcheroient bien tôt, voyant qu'il n'y avoit rien à profiter avec luy. Quoy que tout cela me parût fort vrai semblable, je ne laissai pas de trembler toûjours, parce que ce qui est au jugement des hommes, est toûjours fort incertain. Je trouvois d'ailleurs, qu'il n'y avoit rien de plus aisé, que de voir que ces lettres de change ne m'appartenoient pas, & qu'ainsi ce seroit me flatter mal à propos, que de me consoler sur un fondement si peu solide. Cependant ce qui me rassura en quelque façon, fut que le Chevalier de Villeneuve, que le Commandeur avoit envoyé sur nôtre bord, comme un homme qui luy étoit tout devoüé, me dit de sa part que ce Commandeur étoit un tel, & qu'il prenoit part à mes interêts; qu'il luy avoit dit, qu'il étoit mon parent, & mon ami, & qu'il me le fairoit voir en toutes rencontres.

Que

Que c'étoit ce qui luy avoit fait faire ce qu'il avoit fait, que j'euſſe à ne m'en pas étonner, parce que s'il en eût uſé autrement, il ne ſeroit plus en état de me rendre ſervice : qu'il en fairoit encore davantage, quand il ſeroit à Malthe, & qu'afin qu'il le pût faire plus utilement pour moi, il me prioit de ne point dire à perſonne, qu'il avoit l'honneur de m'appartenir : que cela ſeroit capable de l'y rendre ſuſpect, & de luy faire perdre l'occaſion qu'il cherchoit de m'obliger, que c'étoit là la raiſon pour laquelle il ne m'étoit point venu voir, à quoy il n'eût pas manqué dans une autre occaſion.

Je connoiſſois non ſeulement le nom de ce Commandeur, mais encore ſa perſonne, & pendant qu'il étoit à Paris, & que j'y étois, il m'y venoit voir aſſez ſouvent. Ainſi augurant toute ſorte de bonnes choſes de ce qu'il me faiſoit dire, j'en fis part à Gendron, à qui cela confirma encore, que tout iroit bien pour nous. Il y avoit un autre Chevalier dans nôtre vaiſſeau, avec celuy que nous avoit envoyé le Commandeur : ce Chevalier s'appelloit le Chevalier de Ruſé, & quoy qu'il ne fût point entré

dans le secret du Commandeur, il ne laissa pas d'avoir pour nous autant d'honnêteté que l'autre, la raison est qu'il devint amoureux de Suson, ce qui rend un homme extrémement honnête, quand même il ne le seroit pas naturellement. Celuy qui avoit la confiance du Commandeur la regarda aussi avec les mêmes yeux; desorte que si j'avois fait quelque bien à cette fille, je m'en trouvai suffisamment recompensée, par le bon traitement que nous receumes de ces deux Chevaliers. Comme je l'appellois ma fille, & qu'ils prenoient le mot au pied de la lettre, ils bâtirent tous deux de grands desseins là dessus. Il n'y avoit point d'honeteté, que nous n'en receussions, en toutes rencontres. Cependant ayant voulu luy parler, ils furent bien étonnés, quand ils virent qu'à peine savoit elle un mot de François. Ils me demanderent, que signifioit cela; & si c'est qu'elle prénoit plaisir à les joüer. Mais je leur dis, qu'elle n'étoit pas ce qu'ils pensoient, quoy que je ne jugeasse pas à propos de leur apprendre sa naissance. Je leur dis seulement qu'elle étoit Grecque de nation; mais que Dieu

ne m'ayant point donné d'enfans, je ne l'aimois pas moins que si c'eût été veritablement ma fille, & en effet je l'aimois tous les jours de plus en plus; desorte que je prénois plaisir à l'habiller moy même, & ne souhaittois rien autre chose, que de me trouver dans un lieu où je pusse avoir dequoy l'ajuster à ma fantaisie. Gendron, qui étoit l'homme du monde le plus complaisant, m'en disoit tout autant de bien, que j'en pouvois penser moy même: ajoûtant qu'il en vouloit faire aussi sa fille, à moins que Dieu ne luy en donnât d'autres, en le faisant reüssir dans ses prétentions.

Cette fille nous ayant ainsi servi d'amusement, jusques à ce que nous fussions à Malthe, nous y arrivâmes enfin un Mercredi au soir, qu'il étoit déja deux heures de nuit. Les portes en furent ouvertes au Commandeur, & à ceux qu'il voulut emmener avec luy: mais pour Gendron & moy, nous passâmes la nuit dans nôtre vaisseau, en la Compagnie des deux Chevaliers, avec qui nous avions toûjours mangé. Le Chevalier de Rusé étoit cependant devenu jaloux de son rival, non pas que

TAYLOR INST. OXFORD

Suson luy fit encore meilleure mine qu'à luy, mais parce qu'il luy sembloit, comme en effet c'étoit la verité, que je n'en étois pas de même. La confiance du Commandeur, que l'autre avoit, faisoit que j'aimois à m'entretenir avec luy: ainsi comme tout fait ombrage à un amoureux, je luy faisois autant de peine, que si j'eusse été moy-même sa maîtresse. Je n'avois point pris garde encore neanmoins à leur amour, quoy que je sois assés clairvoyante dans ces sortes de choses: mais le soir même que nous arivâmes dans le port de Malthe, le bandeau que j'avois devant les yeux commença à me tomber: ces deux Chevaliers ayant mis pied à terre, pour nous aller chercher des rafraîchissemens, ils nous apporterent entr'autres choses, de si beaux fruits, que je n'en avois jamais veu de semblables; ils m'en firent présent l'un & l'autre, aussi bien qu'à Suson: mais cette fille m'ayant apporté les siens, qui étoient encore incomparablement plus beaux que ceux qu'ils m'avoient donnés, cette circonstance suffit pour me faire ouvrir les yeux. Je rappellai alors mille petites choses, que j'avois veuës, & comme tout ce

que

que je vis ensuite y correspondoit encore, je ne doutai nullement, que je n'eusse découvert la verité. J'en fus ravie, parce que comme ils avoient l'un & l'autre des amis auprés du Grand Maître, je jugeai que pour peu que je les priasse, de les faire agir en faveur de Gendron & de moy, ils n'y manqueroient pas.

Le Commandeur cependant n'eut pas plûtôt debarqué, qu'il eût audiance du Grand Maître, de sorte qu'aprés luy avoir conté la rencontre qu'il avoit faite de Gendron & de moy, il le mit non seulement dans nos interêts de la maniere qu'il luy en parla, mais luy donna encore envie de me voir. Le Grand Maître luy dit, que nos passeports étoient bons, & le Commandeur qui n'avoit rien en plus grande recommandation, que de m'apprendre cette bonne nouvelle, me la fit savoir d'abord que les portes de la ville furent ouvertes. Nous eûmes deux heures aprés main levée de nos effets, & nous étant permis alors de débarquer, je vins loger dans la ville, pendant que Gendron pour garder la bienséance s'abstint de venir demeurer avec moy.

Il resta dans son vaisseau, aprés toutes fois s'être acquitté de ce que son devoir demandoit à l'égard du Grand Maître, & des principaux Chevaliers.

Il eut une audiance particuliere de ce Prince, qui luy fit l'honneur de luy dire quantité de choses obligeantes, sur la maniere dont il en avoit usé avec moy. Les Chevaliers Grands Croix le traitterent aussi fort civilement ; car ils avoient déja tous oüi parler de mon Histoire ; & comme ils savoient que j'étois une femme de condition, il sembloit qu'il n'y en eût pas un qui ne prît part à ma fortune. Mais je fus traitée d'une maniere encore bien plus distinguée que Gendron. Je ne fus pas plûtôt arrivée dans la ville, que le Grand Maitre m'envoya un de ses principaux officiers, avec toutes sortes de raffraichissemens. Il me fit même deffrayer, tant que j'y fus moy & toute ma suite, qui étoit assés nombreuse. Il me donna audiance le lendemain, où il voulut que je luy contasse moy-même mes avantures, me disant que de la maniere qu'il en avoit entendu parler, il n'étoit peut être jamais arrivé rien de semblable par toute la terre.

Com

Comme tout vieux qu'il étoit, je ne luy semblois pas malfaite, il ne peut s'empêcher de se récrier, quand j'en vins à l'endroit où j'avois été venduë. Il me dit que s'il étoit à la place du Roy, il feroit mettre la tête à bas à mon mary; & que ce seroit encore trop peu de chose pour un si grand crime. Je luy répondis, que je ne demandois pas sa mort, & que je serois assez contente, pourvû qu'on me démariât d'avec luy, que sans cela ma vie ne seroit jamais en sûreté; puisqu'aprés avoir été capable d'une si grande perfidie, je devois m'attendre à luy voir tout mettre en usage pour se défaire de moy. Il me repliqua, que je souhaittois là une chose qui me seroit plus difficile à obtenir que je ne pensois, que quand on étoit une fois marié, on ne pouvoit faire casser son mariage, pour d'autres raisons que pour celles qui étoient approuvées par l'Eglise, que c'étoit un usage, qui, du moins selon sa pensée, se pratiquoit en France comme ailleurs, & que tout ce que je devois esperer, c'est qu'on me separât d'avec luy de corps & de biens. Je luy répondis, que ce n'étoit pas en France,

ce, que je me voulois pourvoir, que mon dessein étoit de le faire à Rome, que j'y fairois citer mon mari, & que d'habiles gens m'avoient dit, que les raisons que j'avois de prétendre la dissolution de mon mariage, étoient plus que suffisantes pour l'obtenir. Il me dit, qu'il craignoit bien pour l'amour de moy que l'on ne m'eût abusée, que les Princes temporels faisoient des loix telles, qu'il leur plaisoit, & les rompoient de même quand ils vouloient; que la raison qu'ils en avoient, c'est qu'ils étoient eux mêmes au dessus des loix: mais que les Princes de l'Eglise n'avoient pas le même pouvoir; parce qu'il ne s'agissoit pas comme à leur égard, de rompre des loix qu'ils eussent établies eux mêmes, ou qui eussent été établies par leurs prédecesseurs; mais de rompre des loix que Jesus-Christ avoit établies luy-même; dont ils n'étoient que les Lieutenans: que comme il n'appartient pas à un Gouverneur de Province, ny même à un Vice-Roy, de défaire ce que son maître a fait, mais bien plûtôt de le faire executer; il en étoit de même du Pape, & de tous les Evêques, que c'étoit-là du moins

moins son sentiment, qui cependant ne se trouveroit peut-être pas vrai; la raison est, qu'il étoit encore moins habile dans ces sortes de choses que dans celles qui avoient quelque rapport à son caractere, & par consequent plus sujet à se tromper.

Je trouvai cependant, que bien que ce ne fût pas là son métier, comme il me le disoit luy-même, il n'en raisonnoit que trop bien; & comme quand on a quelque chose sur le cœur, & qu'on y trouve de l'opposition; on n'est plus capable de plaisir; je n'en eus plus ni à sa conversation ny à celle de tous les Chevaliers, qui me rendirent visite, depuis le premier jusques au dernier: ma maison n'en désemplissoit point, depuis l'heure que la bienséance leur permettoit d'y venir, jusques à une heure aprés minuit. J'y vivois tout à fait à la Françoise, & je demeurai-là plus que je n'eusse voulu, parce que le Chevalier de.... qui étoit proche parent du Grand Maître me faisoit esperer tous les jours, qu'il disposeroit l'esprit de ce Prince, à me donner des lettres de recommandation, pour l'Ambassadeur de l'Ordre à Rome, & même pour sa Sainteté; que s'il les pou-

voit obtenir, comme il n'en doutoit point, elles me seroient d'une grande utilité dans mon affaire; parce que la faveur dans cette Cour y faisoit autant que dans pas une autre, qu'il convenoit, que le Grand Maître avoit eu raison de me tenir le discours, qu'il m'avoit fait: mais que neanmoins je ne devois pas croire, que la chose fût entierement desesperée pour moy, qu'il n'étoit pas infaillible, dans toutes ses decisions, & quand il se tromperoit cette fois là, ce ne seroit pas là la premiere fois que cela luy seroit arrivé.

Comme je ne faisois rien sans en demander avis à Gendron, je luy avois fait part non seulement des promesses de ce Chevalier, mais j'avois voulu encore savoir de luy, s'il trouveroit bon que je visse si bonne compagnie. Il m'avoit dit à l'égard de l'un que j'eusse à vivre en femme de ma qualité, & à l'egard de l'autre que je fisse si bien ma cour au Chevalier, qu'il me procurât ces lettres qu'il jugeoit trés necessaires pour nôtre contentement. Mais ce Chevalier étoit un conteur, il étoit devenu amoureux de Madame d'Ailly & comme il ne se

pou-

pouvoit resoudre à la voir partir si-tôt, il m'auroit amusée jusques à l'éternité; si aprés plusieurs remises qu'il me fit encore, je n'eusse jugé à propos d'en parler à mon parent. Il me dit, qu'il y avoit du mistere là dessous; & que le Grand Maître étant un homme franc, & qui disoit tout d'un coup ce qu'il avoit sur le coeur, il ne m'auroit pas fait attendre si long-tems, s'il luy en eût seulement parlé. Il me demanda cependant, pourquoy je ne luy avois pas dit la chose plûtôt, & que bien qu'il ne fût pas son parent comme l'autre, il croyoit neanmoins être aussi capable que luy de me rendre ce petit service; qu'il en parleroit dés le jour même au Grand Maitre, & que j'en aurois réponse tout au plûtôt.

Ce n'étoit pas ce Chevalier tout seul, qui étoit amoureux, les deux autres qui étoient venus sur nôtre bord, lors que les trois Fregates Malthoises s'étoient emparées des nôtres, continuoient toûjours de l'être éperduément de Suson. Il y en avoit un des deux qui avoit même trouvé le secret de s'en faire aimer, & comme cette jeune fille savoit déja assés de François,

pour

pour se faire entendre, elle luy avoit dit de s'en venir à Rome avec nous. Il le luy avoit non seulement promis, mais encore de l'accompagner jusques en France, ce qui la rejouissoit extrémement. Le Chevalier de Rusé, son rival, ne s'étoit point encore apperceu de la préference qu'elle luy donnoit: mais comme il étoit jaloux, ainsi que j'ay dit cy dessus, de ce qu'à la consideration du Commandeur je faisois meilleure mine à l'autre qu'à luy, il crut qu'il auroit bien-tôt sa revanche, par une occasion qui arriva.

Comme on ne sauroit plaire à tout le monde, j'eus le malheur de n'être pas agreable à un Chevalier Espagnol, qui venoit chez moy avec les autres. Il ne put s'empécher de témoigner ses sentimens, en présence de quelques-uns de ses confreres, quoy qu'il ne siét jamais bien à un Cavalier, de parler mal d'une Dame. Cela rouloit sur les sentimens que je témoignois avoir pour Gendron, qu'il prétendoit être criminels, non de la maniere qu'ils le pouvoient être effectivement, puisque je ne faisois pas trop bien de me declarer si fort en sa faveur, mais de celle qu'il luy

luy plaisoit de les interpreter. Car il vouloit qu'ils eussent esté précedés de certaines choses, dont graces à Dieu j'étois fort innocente.

Quoy qu'il en soit, le Chevalier de Rusé s'étant rencontré par hazard dans la compagnie où il avoit tenu ce discours, s'en fut le trouver le lendemain matin, & luy dit, que de peur de se prendre de parole avec luy devant tant de monde, il n'avoit pas voulu luy contredire, quand il avoit fait de si mechans contes de moy : mais que présentement qu'ils étoient seuls, il venoit luy dire, qu'à moins qu'il ne se retractât de tout ce qu'il avoit dit, en la présence des mêmes gens qui l'avoyent entendu, il vouloit le voir l'épée à la main. Cela étoit fier aussi bien que brave ; mais comme on ne l'emporte gueres sur un autre, en le prénant sur un ton si haut, l'Espagnol luy dit, que puis qu'il en vouloit découdre, il luy donneroit contentement. Il luy assigna même un rendés-vous, à deux heures de là, dans un endroit de la ville où il passoit peu de monde. Le Chevalier de Rusé estant venu chez moy au sortir de chez luy, dit à une

fem-

femme de chambre, que j'avois donnée à Suson, que quand elle se seroit réveillée, elle luy rendît une cassette avec une lettre, qu'il luy mît entre les mains. Il s'en fut ensuite à son rendés-vous, où l'Espagnol s'étant trouvé à l'heure qu'il luy avoit donnée, ils se battirent tous deux en braves gens. Mais quoy que ce combat fût fatal à l'Espagnol, qui y receut deux coups d'épée, dont un luy perçoit le corps de part en part, & l'autre le bras; quoy que ce combat dis je luy fût si fatal, qu'il en mourut quelques jours aprés, il le fut encore d'avantage au pauvre Chevalier de Rusé, qui y fut tué tout roide sur la place.

Cependant Suson ne fût pas plûtôt réveillée, que sa femme de chambre luy présenta la lettre, que le Chevalier luy avoit donnée. Elle luy dit aussi en même tems, qu'il y avoit encore une cassette qu'elle avoit mise sur sa toillette. Mais cette fille, qui étoit plus prudente que son age ne sembloit permettre, passa de sa chambre dans la mienne, qui n'en étoit separée que par une cloison, pour me dire ce qui se passoit. Je la mettois toûjours le plus prés de moy,

moy, qu'il m'étoit possible, & si nous ne couchions pas ensemble, c'est que les lits que j'avois trouvés dans la maison où j'étois, étoient si petits que deux personnes n'y pouvoient tenir.

Je n'étois pas encore réveillée; mais Suson ayant fait quelque bruit en s'approchant de mon lit, ou en ouvrant mon rideau, j'ouvris les yeux à demi, & luy demandai ce qu'elle me vouloit. Elle me dit que sa femme de chambre venoit de luy rendre une lettre, qu'elle disoit être de la part du Chevalier de Rulé, & que comme je luy avois appris, qu'une fille bien née n'en devoit jamais recevoir de personne, elle me l'apportoit toute cachetée, afin que je visse ce qu'elle contenoit. Je luy dis qu'elle faisoit fort bien, & aprés luy avoir recommandé d'en user toûjours de même en pareille rencontre, & luy avoir fait mille caresses, j'ouvris cette lettre, où je trouvai ces paroles.

Je vais ma belle Demoiselle, à une expedition, où il y a quelque danger pour moy, & comme il se peut faire que je n'en reviendray pas, il est bien juste en cas que je meure, que je fasse présent de tout ce que j'ay à celle pour qui je desirois de vivre, qui possede

mon-

mon cœur entierement. Vous ouvrirez donc la cassette que je vous envoye, si vous entendez dire, que j'aye été tué; en voicy la clef, & ce qui me fâche dans ce présent, c'est qu'il ne répond nullement à l'estime que j'ay eüe pour vous, dés le moment que je vous ay veüe.

Il y avoit une clef effectivement dans cette lettre; mais cette fille ne m'ayant point encore parlé de cassette, je luy demandai, s'il y en avoit une. Elle me dit qu'ouy; qu'elle ne l'avoit pourtant pas encore veuë, mais que sa femme de chambre luy avoit dit, qu'elle étoit sur sa toillette. Je voulus qu'elle l'allât chercher à l'heure même, & luy ayant dit ce que cette lettre contenoit, j'ouvris cette cassette en sa présence, quoy que le tems n'en fût pas encore venu, en effet nous n'avions point encore appris ce qui venoit d'arriver à ce pauvre Chevalier, & même peu de personnes le savoient dans la ville. Mais ma curiosité l'emporta par dessus toute autre considération; desorte que je voulus me contenter à quelque prix que ce fût. J'y trouvai une bourse, où il y avoit deux mille pistoles, une autre où il y avoit mille ducats, avec quel-

quelques diamans mis en œuvre, & d'autres qui ne l'étoient pas. Ces diamans pouvoient bien valoir tous ensemble dix ou douze mille francs, tellement que la cassette meritoit bien la peine qu'on la ramassât.

Cependant comme je savois que c'étoit une loy établie parmi les Chevaliers de Malthe, que quand il vient à en mourir quelqu'un, c'est l'Ordre qui en herite, je tirai cet argent & ces pierreries de cette cassette, que je remplis de gans d'essences, & d'autres bagatelles. Je dis à Suson aprés cela, de la remettre, où elle l'avoit prise, sans témoigner à sa femme de chambre que nous l'eussions ouverte. Je l'instruisis pourquoy j'usois de toutes ces précautions; & que c'étoit afin que l'intention du Chevalier de Rusé ne fût pas sans effet, en cas qu'il plût à Dieu d'en disposer. Je ne savois cependant, de quel peril il vouloit parler dans sa lettre, car je n'avois ouy dire à personne, que le Grand Maître envoyât aucun Chevalier sur mer, ny à quelque autre expedition que ce fût. J'étois bien éloignée aussi de croire, qu'il se fût allé battre, ne sachant point qu'il eût querelle avec

per-

personne, & encore moins que ce fût pour l'amour de moy. Mais dans le tems que je raisonnois de tout cela avec Suson, la femme d'Inglebert entra dans ma chambre; & me dit que je ne devinerois jamais ce qui venoit d'arriver.

Elle me disoit cela si tristement, que je l'eusse bien deviné si j'eusse voulu, aprés ce que je venois de lire, cela n'étoit pas bien difficile effectivement. Mais j'aimay mieux me taire que de gâter les affaires de Suson par quelque parole indiscrete. Ainsi luy commandant à l'heure même de s'expliquer sur ce qu'elle vouloit dire, elle nous apprit non seulement la mort du pauvre Chevalier; mais encore de quelle maniere elle étoit arrivée. Le Chevalier Espagnol avoit luy même tout raconté à ceux qui l'avoient emporté chez luy; & même il m'envoya une demie heure aprés un autre Chevalier de ses parens, pour me demander pardon des médisances qu'il avoit faites de moy. Je ne pouvois mieux luy faire voir, que je luy pardonnois de bon-cœur, qu'en l'allant voir moy même. C'est ce que je fis un quart d'heure aprés. Je trouvai qu'il

qu'il avoit garnison chez luy : car les duels ne sont pas moins défendus à Malthe, qu'ils le sont en France ; de-sorte que si ce n'est qu'on voyoit bien, qu'il ne pouvoit réchaper de ses blessures, on n'eût pas manqué encore de le mettre en prison. Je le fus voir une seconde fois, avant sa mort, dont il me remercia tant, qu'il n'en falloit pas davantage, pour me faire voir qu'il se repentoit de tout son cœur, de ce qu'il avoit dit de moy. Aussi luy pardonnai-je du même cœur qu'il me demandoit pardon, en sorte que j'eus bien du regret de sa mort.

Cependant la précaution que j'avois euë ne fut pas inutile à Suson. L'Ordre s'étant emparé de tout ce qui étoit au logis du Chevalier, fut fort surpris de n'y point trouver d'argent, luy qui étoit en reputation d'en avoir. Comme il soupçonnoit ses valets de l'avoir détourné, & qu'il les eût menacez de les mettre en prison, s'ils n'avouoient ce qu'ils en avoient fait, il y en eut un qui avoit apporté la cassette chez moy, qui dit qu'à moins que l'argent de son maître ne fût dedans, il luy étoit impossible de dire ce qu'il étoit devenu.

C'en

C'en fut assés pour me faire faire à l'heure même un compliment de la part du Grand Maître, dont la substance étoit, que si ce que ce domestique disoit étoit vray, cette cassette étoit aussi-bien entre mes mains qu'entre celles de l'Ordre, qu'ainsi il me prioit de la rendre, supposé toutes-fois qu'elle m'eût été donnée. Je dis à deux vieux Chevaliers, qui me tinrent ce discours, que ce domestique s'étoit trompé, quand il avoit dit qu'il m'avoit apporté une cassette, qu'il étoit bien vray que j'avois ouy dire qu'on en avoit apporté une à Suson, mais que je ne savois pas ce qui étoit dedans.

Par bonheur pour elle, sa femme de chambre n'étoit plus dans son appartement quand elle me l'avoit apportée, & comme je croyois qu'il étoit permis au Chevalier de Rusé, de disposer de son bien, luy qui n'avoit pas fait encore ses vœux, je ne me faisois pas un scrupule de mentir pour obliger cette fille. On fit monter ce domestique, pour savoir à qui il avoit donné cette cassette, & pour qui elle étoit. Il convint qu'elle étoit pour Suson, & que sa femme de chambre l'avoit receuë pour la

luy

luy donner à son réveil : mais il ne parla point du tout de la lettre, parce que c'étoit le Chevalier qui l'avoit donnée luy même à la femme de chambre, sans qu'il en eût été témoin.

J'avois cependant bien embouché Susson, laquelle feignant de n'avoir pas encore regardé ce qui étoit dans la cassette, ny même de savoir ce qu'elle étoit devenuë, demanda à sa femme de chambre, ce qu'elle en avoit fait. Son âge & l'ingenuité avec laquelle elle parloit, firent croire à ces vieux Chevaliers, qu'elle n'y entendoit point de finesse. Elle leur dit même dans son baragouin qui les fit bien rire, tant elle disoit les choses plaisamment, qu'ils vouloient donc luy ôter ce que le Chevalier luy avoit envoyé, pour une discretion qu'elle lui avoit gagnée. Enfin la cassette, à laquelle j'avois eu encore la précaution d'attacher la clef à un anneau de cuivre doré, qui y tenoit comme pour témoigner, qu'on ne faisoit pas grand cas de ce qui étoit dedans, aiant été ouverte en leur présence, on n'y trouva rien que ce que j'ay dit : Ils s'en retournerent ainsi rendre compte du succés de leur message au Grand Maître, qui crut que ce n'étoit qu'une imagination, quand on avoit dit

que le Chevalier de Rusé avoit de l'argent. En effet il avoit gagné tout cela au siege de Candie, dans une sortie qui avoit été faite sur des Turcs, où il avoit eu plus de bonheur que les autres. Car il étoit entré dans une tente, où il avoit trouvé la même cassette qu'il avoit donnée à Suson, & à laquelle il n'avoit eu besoin que de faire faire une Clef pour trouver ce qu'il luy avoit envoyé. Il n'en avoit pourtant jamais parlé à personne ; mais comme on vit depuis chez luy cette cassette, qu'il étoit facile de reconnoistre, quand on sçavoit l'usage du Levant, parce qu'elle étoit de la façon des Turcs, qui travaillent tout d'une autre maniere que les autres nations. Comme, dis-je, cette veuë donna du soupçon qu'il y avoit quelque chose de consequence dedans, & qu'il l'augmenta encore en faisant plus de dépense, qu'il n'avoit accoûtumé de faire auparavant, on jugea de là, qu'il falloit qu'il eût fait quelque bonne rencontre.

Au reste cette affaire s'étant passée de la sorte, je n'en entendis plus parler depuis. Je deffendis cependant à Suson d'en rien dire au Chevalier de [illegible] que je voyois toûjours luy faire les doux

yeux,

yeux, & que j'avois remarqué même n'être pas trop mal dans ses bonnes graces. Je luy dis, qu'avec le bien que Dieu luy avoit envoié, elle trouveroit mille fois mieux que luy, que tous les Chevaliers n'étoient que des Cadets de bonne maison, qui ne tiroient qu'une simple pension de leurs parens, & quelques fois encore fort modique; qu'ainsi elle devoit borner à autre chose, sans se laisser ainsi prendre par les yeux. Je ne luy tenois pas ce discours sans raison, car il me sembloit, comme je viens de dire, y avoir reconnu depuis trois ou quatre jours, qu'elle ne le regardoit pas de mauvais oeil. Aussi pour en dire la verité, il étoit parfaitement bien fait, & n'avoit encore que vingt cinq ou vingt six ans, dont il en avoit passé la plus grande partie au service de l'Ordre, où il étoit déja bien avancé. En effet comme il avoit été receu Chevalier dés le berceau, & qu'il avoit aussi été page du Grand Maître, cela suppleoit si bien au défaut de son âge, qu'il étoit plus prêt, que l'on n'auroit cru, d'avoir une commanderie. L'Ordre étoit même disposé à luy faire grace en faveur de ses services qui avoient beaucoup brillé; car il s'étoit

trouvé avec distinction non seulement au siége de Candie ; mais encore en plusieurs combats de mer, où il avoit soutenu glorieusement la reputation qu'il s'étoit acquise à ce siege. Cependant, quoy que tout cela fût un charme, pour un cœur qui étoit déja pris, Suson ne laissa pas de me promettre de faire ce que je luy disois; elle le fit même pendant quelque tems, soit qu'elle crût qu'il y alloit de son interêt, ou qu'elle craignit de me desobeir. Mais enfin aprés avoir sû garder le secret, jusques à ce que nous fussions à Rome, elle y oublia les promesses qu'elle m'avoit faites, comme je le diray en son lieu.

Comme rien ne nous avoit arrêté si long tems à Malthe, que la dissimulation du Chevalier de . . . parent du Grand Maître, le Commandeur qui étoit le mien, leva bien-tôt cet obstacle, en me tenant mieux sa parole que l'autre n'avoit fait. Il me dit dés le même jour, qu'il m'avoit promis de parler de mon affaire au Grand Maître, que j'aurois le lendemain les lettres que je demandois, qu'il luy avoit accordé cette faveur pour moy de la meilleure grace du monde, dont il luy avoit dit que je l'irois remercier, que je

je ne pourrois néanmoins avoir audience que le Mercredi suivant, parce qu'il y avoit des affaires de consequence sur le tapis qui l'occuperoient entre ci & là.

Il y avoit deja long-tems, que nous nous tenions prêts pour nôtre départ, ainsi étant ravie d'apprendre qu'il ne seroit plus gueres differé, j'en parlai à Gendron, qui pour la bienséance ne me venoit pas voir aussi souvent qu'il auroit voulu, & que j'aurois voulu moy même. Il se réjouit de cette nouvelle, qui luy devoit apprendre bien-tôt tout ce qu'il avoit à esperer, & dont cependant il n'avoit plus si bonne opinion, qu'il en avoit auparavant. Car il avoit appris le discours que m'avoit fait le Grand Maître, lequel combattoit tellement les esperances que le Prêtre François luy avoit données, qu'elles étoient comme éteintes dans son cœur : aussi ne venoit il plus chez moy, que je ne l'entendisse soupirer, & comme je pouvois croire, qu'il seroit peut-être devenu ou jaloux ou mécontent, de ce que je voyois tant de monde ; je crus luy devoir dire, que s'il n'y avoit que cela qui luy donnât du chagrin, j'étois prête à faire tout ce qu'il me commanderoit. Il me répondit fort

honêtement, qu'à Dieu ne plût, qu'il trouvât à redire à ma conduite; qu'il en étoit fort content, que je n'avois qu'à continuer de vivre comme j'avois commencé; que ce n'étoit pas cela qui le faisoit soupirer: mais bien la crainte de me perdre, avant qu'il fût peu de tems, qu'il n'avoit plus de repos depuis le discours que m'avoit tenu le Grand Maître, & qu'il voyoit bien que si Dieu ne prenoit soin de le consoler, il succomberoit bien-tôt sous son affliction. Je fis ce que je pûs pour luy remettre l'esprit, luy faisant esperer que, les choses reussiroient plus heureusement qu'il ne s'imaginoit. Je ne luy disois pas néanmoins ce que j'en pensois moy même, & quand je venois à faire reflexion, quelle chute ce feroit pour moy, si nous trouvions le Pape contraire à nos desirs, je ne savois plus où j'en étois, & avois autant besoin de consolation que luy. Gendron cependant étoit continuellement en conference avec des personnes de pieté, & comme je croyois que c'étoit touchant l'absolution qu'il vouloit demander au Pape, j'étois ravie de voir qu'il songeât si serieusement à son salut.

honteusement, qu'à Dieu ne plût, qui trouvât à redire à ma conduite : qu'il en étoit tout content, que je n'avois qu'à continuer de vivre comme j'avois commencé ; que ce n'étoit pas cela qui le faisoit soupirer, mais bien la crainte de me perdre, avant qu'il fût peu de tems. qu'il n'avoit plus de repos depuis le discours que m'avoit tenu le Grand Maître, & qu'il voyoit bien que si Dieu ne prenoit soin de le consoler, il succomberoit bien-tôt sous son affliction. Je fis ce que je pûs pour luy remettre l'esprit, luy faisant voir que les choses n'en étoient pas aussi avancées qu'il se l'imaginoit. Je ne luy dis pas néanmoins ce que j'en pensois moy-même, & quand je venois à faire reflexion, que le [illegible] ; il nous [illegible] à nos desirs, je [illegible] & avois [illegible] que luy [illegible] étoit continuellement [illegible] avec des personnes de [illegible] & comme je croyois que c'étoit [illegible] qu'il vouloit [illegible] j'étois ravie de voir [illegible] à son salut.

Le

Le jour que le Commandeur mon parent m'avoit promis les lettres du Grand Maître étant venu, il ne manqua pas de me les apporter, & comme il n'y avoit plus que deux fois vingt quatre heures jusques à mon audience de congé, Gendron fit mettre à la rade les deux Vaisseaux qui nous avoient été rendus. Il y voulut traitter, avant que de partir, tous ceux de cet Ordre, dont il avoit receu tant d'honnêtetéz: & ayant prié tout ce qu'il y avoit de bons Officiers dans la ville, il leur fit un festin magnifique, où je me trouvay. Il y eut trois tables, qui furent servies toutes trois trés delicatement. L'on y but la santé du Roy, celle du Grand Maître & de la plûpart des Chevaliers Grand Croix, au bruit de toute l'Artillerie des deux Vaisseaux, enfin ayant eu mon audience de congé, le lendemain nous mismes à la voile avec un vent tres favorable. Gendron avoit fait partir quelques jours auparavant dans une tartane, qui alloit à Civita Vechia le Prêtre François. Il luy avoit donné ordre de nous louer un Palais à Rome, capable de loger tout nôtre monde. Car il s'étoit encore grossi de trois ou quatre Chevaliers, qui avoient voulu nous faire compagnie, soit qu'ils eussent

étoit assurée à Rome effectivement com-
me ils nous le disoient, & qu'ils n'y
vinssent que pour Diane, & pour sa sœur,
dont ils m'avoient paru amoureux. L'a-
mant de Suson y vint aussi avec elles; &
comme tous tant qu'ils étoient, ils m'a-
voient donné mille marques de leur hon-
nêteté, je voulois tâcher de m'en revan-
cher, en les logeant & en les défrayant, tant
que nous serions dans cette ville. J'avois
donné au Prêtre François ma lettre pour
Monsieur l'Ambassadeur de France, à
qui j'apprenois non seulement mon arri-
vée, mais encore mon Histoire. Je le
priois de me vouloir accorder l'honneur
de sa protection, dont j'avois grand be-
soin. Ce Prêtre avoit ordre aussi de voir
Monsieur l'Ambassadeur de Malthe, à
qui il portoit des lettres de recommen-
dation pour moy, de la part de plusieurs
Commandeurs. Ils furent fort surpris
tous deux, quand ils apprirent que j'é-
tois encore en vie. Car mon mari, après
avoir joué la comedie dont j'ai parlé
tantôt, en présence de toute la Cour de
Rome, & même de sa Sainteté, y avoit
ajoûté pour faire le bruit qu'il avoit fait
courir de ma mort. Il avoit supposé
des lettres, par lesquelles on lui man-
doit,

doit, que j'étois morte de douleur aussi bien que Margot, de me voir entre les mains d'un Corsaire. Ainsi il avoit étalé non seulement un grand dueil, dans ses habits, mais encore sur son visage, tant il étoit propre à la dissimulation. Il manda même cette nouvelle en France, où il avoit déja mandé mon esclavage prétendu: tellement que la Comtesse de Blart, ma sœur, prit le deuil comme luy, aussi bien que toute ma parenté.

Monsieur de Frêne, aprés avoir ainsi joüé le Pape, le College des Cardinaux, nôtre Ambassadeur, & enfin, pour tout dire en un mot, la ville de Rome toute entiére, en partit au bout de six semaines, resolu de se donner du bon tems de l'argent qu'il avoit touché de Gendron. Il passa en Allemagne, où il emmena avec luy le pauvre la Forêt, qui touché veritablement de la perte de Margot, dont il ne doutoit point aprés le témoignage de son maître, tomba malade en chemin. Il mourut même quelques jours aprés, & delivra ainsi Margot du juste reproche qu'il luy pouvoit faire de son infidelité, s'il fût venu jamais à l'apprendre.

Aprés que mon mari se fût muni d'un

votre valet de chambre, il continua sa
route, & arriva enfin à Vienne, où il
se fit connoître au Chevalier de Gré-
monville, qui y étoit envoyé du Roy:
Car ils ne se connoissoient pas person-
nellement, quoy qu'ils eussent souvent
entendu parler l'un de l'autre, comme
cela se fait entre gens d'un certain rang,
& d'une certaine condition. Il y eut
l'honneur de saluer sa Majesté Impe-
riale, aussi bien que l'Imperatrice. Il se
servit pendant quelque tems des caresses
du Chevalier de Grémonville, qui l'a-
voit fait venir loger auprés de son hô-
tel: mais étant devenu amoureux quel-
que tems aprés de la fille d'un Comte de
l'Empire, dont j'ay oublié le nom par le
peu d'habitude que nous avons, nous
autres François, de ces sortes de pro-
nonciations, qui paroissent barbares à
ceux qui n'y sont pas accoûtumés, il
leva luy même un équipage. Ce qui l'y
fit resoudre (car naturellement il est
fort ménager) c'est qu'outre que cette fil-
le luy tenoit au cœur, elle étoit fort ri-
che, contre l'ordinaire des Allemandes,
qui de quelque bonne maison qu'elles
soient, n'ont gueres accoûtumé d'avoir
plus de dix mille francs en mariage.
Mais

Mais comme elle n'avoit ny frere ny sœurs, elle étoit heureusement pour elle exceptée de cette régle. Au reste, Monsieur de Fresne aprés avoir commis le crime qu'il avoit fait, en me vendant à un Corsaire, se défaisant tout peu à peu des scrupules que la pensée de la polygamie luy pouvoit donner, se resolut d'en faire sa femme. Il a pourtant bien dit que non, & je croirois même assés, que c'est une charité qu'on luy a prêtée, tellement que s'il n'y avoit que cela, qui nous eût mis mal ensemble, je ne tarderois guéres à me racommoder avec luy. Quoi qu'il en soit, s'il n'en eut pas la volonté, il est constant néanmoins, qu'il en fut soupçonné, ou du moins, que le pere de cette fille, qui aimoit les François, eut pensée de luy donner la sienne. Cette fille même qui le voyoit bien fait, & beau parleur, & qui savoit d'ailleurs, qu'il y a plus de plaisir d'être la femme d'un François que d'un Allemand, l'auroit desiré pour mari, aussi bien que son pere l'avoit desiré pour Gendre: mais dans le tems que ces amours s'échauffoient le plus, il courut un certain bruit qu'il étoit marié, ce qui réfroidit étrangement le pere & la

fille. Le Pere en parla au même Chevalier de Grémonville, qui est un homme de bonne foy ; il luy avoüa franchement, qu'il sçavoit bien qu'il l'avoit été, mais qu'il ne pouvoit parler aussi affirmativement s'il l'étoit encore, parceque cela n'étoit pas de sa connoissance ; que tout ce qu'il luy en pouvoit dire, c'est qu'il luy avoit appris luy-même, que sa femme étoit morte de douleur, d'avoir été prise par un Corsaire, en allant de Florence à Rome, qu'il l'en avoit crû sur sa parole, comme on est obligé de croire un honnête homme sur sa femme ; mais que s'il avoit une fille comme luy, à luy donner, la chose valoit bien la peine de s'en informer exactement.

Ce fut ainsi que le Chevalier de Grémonville parla à ce Comte, & comme il avoit de l'estime pour luy ; qu'outre cela il ne vouloit pas pour l'honneur de nôtre nation, que l'on soupçonnât un François, & sur tout un homme de la condition de mon mary, d'être capable d'une telle fourberie ; il y ajoûta qu'il ne devoit pas negliger de faire au plûtôt cette enquête, qu'il vouloit bien même luy dire, qu'il avoit assez mal vécu avec

moy,

mary) pour prendre avec luy plus de mesures, qu'il ne seroit [illegible] [illegible] qu'il étoit obligé de luy faire connoître, afin qu'il rendît par là, qu'il étoit non seulement son serviteur, mais encore qu'il étoit sincere & droit, comme le devoit être un homme de son caractere.

Cet avis donna à penser au pere & à la fille, qui écrivirent en France à leurs amis, pour savoir ce qui en étoit, & c'est cette lettre qui a fait dire que mon mari recherchoit effectivement cette fille, & que sans cela le Comte n'auroit pas pris tant de peine de s'informer de ses affaires: puisque cela ne se fait guere ordinairement, quand il n'y a que la simple curiosité qui nous y oblige. Cependant, outre qu'il y a quelquefois des gens si curieux, qu'ils sont capables de bien des choses, je dois dire à la justification de mon mari, que les Allemands & les Allemandes sont si credules, qu'il leur suffit de voir parler un homme une fois ou deux à une fille, pour leur faire croire qu'il pense tout aussi tôt à l'épouser. Car comme à l'égard des hommes du païs ils ne leur parlent que rarement, ou pour mieux

dire, qu'ils ne leur parlent jamais, à moins qu'ils ne sortent de leur passion dominante, qui est fort éloignée de l'amour, ils jugent des autres par eux mêmes, ce qui est cause, qu'ils se trompent souvent dans le jugement qu'ils en font. Quoi qu'il en soit, ceux à qui ce Comte avoit écrit, luy ayant mandé qu'il étoit bien vray, que le bruit couroit que j'étois morte, de la maniere qu'on le luy avoit conté, mais que la plus commune opinion étoit, que mon mary m'avoit empoisonnée. Car l'on commençoit à entrer dans le tems de ces malheureux poisons, qui ont fait tant de bruit par toute la France & même par toute l'Europe. Comme, dis-je, on luy eût fait cette réponse, tous ces desseins quels qu'ils fussent de part & d'autre, s'en allerent bien-tôt en fumée. Un Gascon nommé Ste. Croix, qui avoit été Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Traci, avoit donné lieu à ces poisons, qui semblent en quelque façon avoir deshonoré nôtre nation. Il avoit conseillé à la fille d'un des premiers Magistrats de Paris, de se servir de ce remede, pour se défaire de son pere & de son mari, qui s'opposoient

à

à l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre. Et en effet, il n'y avoit pas long-temps qu'il étoit sorti de la Bastille, où il avoit été mis en vertu d'une lettre de cachet, que ce Magistrat avoit obtenu pour le faire rentrer en luy-même. Mais au lieu d'y devenir sage, il y avoit appris à y devenir scelerat.

Il y avoit été renfermé avec un certain Abbé Italien de nation, païs fameux de longue main, pour ces sortes de crimes; au reste cet Abbé luy avoit appris à composer ces poisons, où il s'étoit rendu tout à fait experimenté, de sorte qu'il surpassoit encore de bien loin la Napolitaine dont j'ay parlé cy devant. Sa Maîtresse, qui avoit déja fait un assez grand crime, en jettant les yeux sur un autre que sur son mary, fut encore assez malheureuse, de ne point avoir d'horreur de celuy qu'il luy proposoit. Elle y topa à la premiere ouverture, qu'il luy en fit, & ayant fait l'épreuve de son savoir, tantôt sur des pauvres de l'Hôtel Dieu, où elle alloit tout exprés, & à qui elle donnoit des biscuits empoisonnez, sous pretexte de charité, tantôt sur d'autres pauvres qu'elle trouvoit sur son chemin en allant

à

à la promenade. Enfin elle s'encouragea par le damnable succés qu'avoient eu ces biscuits, au plus grand de tous les crimes. Elle empoisonna son mary & son Pere; dont celuy-cy mourut au bout de quelque temps aprés avoir demeuré en langueur; pendant que celuy-là qui se défioit d'elle, comme je m'étois défiée de mon mary, se tira d'affaire en prenant du contrepoison fort à propos. Ce qu'il y a de plus horrible pour cette femme, que l'on peut à bon droit appeller un veritable demon; si neanmoins il peut y avoir rien de plus horrible que son crime, ce qu'il y a dis-je de plus horrible pour elle, c'est que pendant que son pere languissoit ainsi, & qu'il luy témoignoit par des amitiés tout extraordinaires, qu'il étoit au desespoir de mourir si-tôt, parce que cela le mettoit hors d'état de luy faire encore du bien, elle luy donna une seconde dose du poison, voyant que la premiere n'avoit pas encore fait son effet.

Aprés avoir ainsi consommé ce crime, elle en commença d'autres, elle empoisonna deux freres qu'elle avoit, qui étoient tous deux fort honnêtes gens,

[illegible] de tout le public: elle empoisonna aussi la femme du cadet, afin qu'elle ne jouît pas long-temps du douaire que son mary luy avoit donnés, & des autres avantages, qu'il luy avoit faits par son contrat de mariages. Enfin aprés avoir poussé ses crimes au delà de toute imagination, je ne sais ce qu'elle n'eût point encore fait, si Dieu n'y eût donné des bornes. Un jour que Ste. Croix travailloit à la composition de ses poisons, & qu'il avoit un masque de verre sur le visage, sans bouche, sans nés, & sans yeux, & dont la respiration étoit par derriere, de peur que la violence de ces poisons ne l'envoyât luy-même en l'autre monde; comme, dis-je, il étoit aprés ce malheureux travail, son masque se cassa de la force du poison, & le visage luy étant demeuré à découvert, il fut empoisonné luy-même, par les parties qu'il avoit eu soin de cacher si inutilement. Il eut encore le temps neanmoins de donner ordre à ses affaires, mais au lieu de l'employer à demander pardon à Dieu, il ne songea qu'à ôter la connoissance de ses crimes à ceux qui y pouvoient entrer. Il voulut faire por-

ter

ter chez sa maîtresse, une cassette qui étoit remplie de poison : mais sa femme, avec qui il vivoit mal, comme font la plûpart des débauchez, ayant avis qu'il étoit prêt à rendre l'esprit, s'en vint chez luy, & empêcha par le moyen de la justice le transport de cette cassette, où elle croyoit qu'étoit son tresor. Sa maîtresse n'en eut pas plûtôt le vent, & que sa femme avoit fait mettre le scellé par tout, d'abord qu'il avoit eu les yeux fermez, qu'elle ne se fit pas dire deux fois de s'enfuir. On reconnut cependant à l'ouverture du scellé, des choses qui font horreur à y penser seulement. Je ne m'amuseray point à les rapporter, parce qu'elles ne sont bien à mon sujet. Quoy qu'il en soit, la funeste tragedie des poisons étant découverte par cette scene, fut bien-tôt suivie de plusieurs autres. Il y parut des Prêtres, & des gens du monde, des hommes & des femmes, mais beaucoup plus de celles-cy que des autres. Il y en avoit même de toutes sortes d'âges, & de toutes sortes de qualitez ; quelques-unes de grande distinction, d'autres extrémement obscurs ; les unes avoient empoisonné leurs maris pour

épou-

pousseurs galans, les autres aprés s'en être fait donner au cœur joye, se voient empoisonné elles mêmes ceux dont elles s'étoient servies pour contenter leurs desirs, soit qu'elles voulussent se delivrer des reproches qu'ils leur pourroient faire de leur impudicité, ou qu'elles s'en fussent lassées; d'autres en avoient usé de même pour avoir des successions; d'autres pour devenir veuves galantes, & n'avoir plus de maris qui se donnassent la licence de contrôler leurs actions.

Mais entre toutes celles-là, il n'y en eut point de plus criminelle, qu'une qui n'étoit pas des moindres pour la condition. Elle avoit un mary qui l'aimoit éperdûment, & comme elle ajoûtoit à son usage, celuy des galans, il y en eut un qui luy fit un mauvais présent. Elle le donna à son mary, qui s'en trouvant incommodé, consulta sur son mal son valet de chambre, qui étoit assez bon Chirurgien. Ce valet de chambre luy dit aussi-tôt ce que c'étoit: mais comme ce malheureux mari n'avoit veu personne que sa femme, il luy dit de regarder les choses encore une fois, parce qu'il se trom-

poit assurément. Or ce valet de chambre luy ayant soutenu la même chose jusques à quatre ou cinq fois, & son maître luy tenant toûjours le même discours, jusques à le rabroüer à la fin, & luy dire qu'il parloit comme un étourdi, puisqu'il n'avoit jamais eu commerce qu'avec sa femme; ce valet de chambre, dis-je, reconnoissant alors la faute qu'il avoit faite, de luy avoir dit la verité, tâcha de la reparer en biaisant. Mais il n'en étoit plus temps, il avoit percé le cœur de son maître jusques au vif, en luy faisant connoître l'impudicité de sa femme: de sorte que craignant qu'elle n'en ressentît bien-tôt d'étranges effets, il crut devoir avertir cette Dame de ce qui s'étoit passé entre son maître & luy. Elle fut fort surprise de ce discours, parce qu'elle s'attendoit apparemment d'accuser son mary de luy avoir fait à elle même le présent qu'elle luy avoit donné: mais cet expedient n'étant plus de saison pour elle, aprés ce qu'il venoit d'apprendre de son impudicité, dont même il portoit de tristes marques, elle songea à luy faire perdre la vie, de peur qu'il ne songeât luy-même à luy

faire

faire perdre la sienne. Elle s'adressa pour cela à une femme, qui tenoit boutique ouverte de poison, tout comme on la tient d'autres marchandises. On n'y faisoit du moins gueres plus de façons, & c'est ce que la posterité auroit peine à croire, si ce n'est que ces memoires ne seront pas les seuls apparemment qui en rendront témoignage. Quoy qu'il en soit, ayant ainsi envoyé son mary en l'autre monde, elle en auroit été bien-tôt punie, si ce n'est que le gibet est fait plûtôt pour les malheureux que pour les coupables. Le Roy, qui avoit quelque consideration pour elle & pour sa parenté, luy fit dire que si elle étoit criminelle, le meilleur conseil qu'il avoit à luy donner, étoit de se retirer promptement, que si au contraire elle ne l'étoit pas, elle pouvoit attendre tout de son équité & de sa justice. Mais soit que sa conscience luy fit des reproches, comme il y a bien de l'apparence, ou qu'elle craignît, comme elle a voulu dire pour s'excuser, que la puissance de ses ennemis ne prévalût sur son innocence, elle partit à l'heure même, que le Roy luy eut fait faire ce compliment.

Voilà un foible échantillon de ce qui se passoit alors à l'égard des poisons, &c. mon mari ayant été soupçonné comme les autres de m'avoir envoyée en l'autre monde par ce moyen, il n'eut plus que faire auprés de la fille du Comte, qui ne vouloit point de mari qui sût ainsi avancer les jours de sa femme. J'étois déja à Rome, lors que cela arriva; car nous avions eu si bon vent, depuis que nous étions partis de Malthe, que nous étions arrivez à Civita Vechia, en beaucoup moins de temps qu'il n'en faut d'ordinaire, pour faire ce trajet. J'arrivai dans cette ville, qui étoit autrefois la maîtresse du monde, dans les carosses de l'Ambassadeur de Malthe, qui m'étoit venu prendre à Civita Vechia, sur l'avis que ce Ministre avoit eu par un de nos Chevaliers, que nos vaisseaux y avoient moüillé l'ancre. Comme toute la ville étoit déja imbuë de mes avantures, chacun sortit de sa maison, pour me voir arriver, de sorte que quand j'eusse été quelque personne de grande consequence, il n'y eût pas eu plus de monde, qu'il y en avoit, & dans les ruës, & sur les balcons, & aux fenêtres, pour me voir passer. Je vis

Voilà un foible échantillon de ce qui se passoit alors à l'égard des poisons; & mon mari ayant été soupçonné comme les autres de m'avoir envoyée en l'autre monde par ce moyen, il n'eut plus que faire auprés de la fille du Comte, qui ne vouloit point de mari qui fut ainsi avancer les jours de sa femme. J'étois déja à Rome, lorsque cela arriva; car nous avons eu si bon vent, depuis que nous étions partis de Malthe, que nous étions arrivez à Civita Vechia, en beaucoup moins de temps qu'il n'en faut d'ordinaire, pour faire ce trajet. J'arrivai dans cette ville, qui étoit autrefois la maîtresse du monde, dans les carosses de l'Ambassadeur de Malthe, qui m'étoit venu prendre à Civita Vechia, sur l'avis que ce Ministre avoit eu par un de nos Chevaliers, que nos vaisseaux y avoient mouillé l'ancre. Comme toute la ville étoit déja imbue de mes avantures, on sortit de sa maison, pour me voir arriver, de sorte que quand j'eusse été quelque personne de grande considération, il n'y eût pas eu plus de monde qu'il y en avoit, & dans les ruës, & sur les balcons & aux fenêtres. [illegible] Je vis

même

même quelques Cardinaux, que la curiosité avoit fait sortir de leur chambre, tout de même que les gens de moindre condition, tant il est vray que quelque distinction qu'il y ait entre les personnes, les hommes ne laissent pas d'être faits tous les uns comme les autres.

En mettant pied à terre à mon Palais, j'y trouvai Monsieur l'Ambassadeur de Malthe, soit qu'il y fût venu pour moy, ou pour les Chevaliers qui m'accompagnoient, entre lesquels il y en avoit un qui étoit de ses plus particuliers amis. Il me fit beaucoup de civilité, m'offrant même ses services, avant que je luy rendisse la lettre de recommandation, que j'avois pour luy, de Monsieur le Grand Maître. Il fit la façon de ne pas vouloir l'ouvrir devant moy, & ne l'ayant fait qu'aprés l'en avoir beaucoup pressé, il me dit aprés l'avoir lûë, que je luy étois déja recommandée de si bonne part, que je devois m'attendre, qu'il feroit pour moy tout ce qui seroit en son pouvoir. Je receus sur ces entrefaites un Gentilhomme de la part de Monsieur le Duc de Chaulnes Ambassadeur de Sa Majesté; qui aprés m'avoir fait son compliment, me

dit

dit que je devois avoir receu à Civita Vechia une lettre de son maître, que s'il ne me l'avoit pas envoyée par un homme exprés, c'est qu'il luy avoit été impossible de deviner le jour que j'y devois arriver, qu'il s'attendoit bien que je luy donnerois avis de ma venuë, & que si je l'eusse fait, il n'eût pas manqué de suivre l'exemple de Monsieur l'Ambassadeur de Malthe, en m'envoyant ses carosses; qu'il l'auroit même prévenu, avec beaucoup de plaisir, dont il étoit bien aise que je fusse informée. Ce Gentilhomme ajoûta encore plusieurs autres complimens à ceux-là; de sorte que m'en trouvant toute comblée, je ne pûs faire autre chose pour les reconnoitre, que d'y répondre de la même maniere, c'est-à-dire en rendant compliment pour compliment.

Je ne me contentay pas cependant de tout ce que j'avois pû dire d'obligeant à ce Gentilhomme, afin qu'il le rapportât à son maître, j'envoyai encore Monsieur d'Ailly à ce Ministre, pour luy témoigner combien j'étois sensible à toutes ses honnêtetez. J'avois receu la lettre dont son Gentilhomme m'a-

voit parlé, & il l'avoit adressée à un François, qui s'étoit établi à Civita-Vechia, afin qu'il me la rendît lors que j'y arriverois. Elle contenoit beaucoup de civilitez, telles qu'on les peut attendre d'un homme de cette condition, & de son caractere. Mais outre cela, il m'y donnoit un avis qui étoit fort sage, & à quoy je n'aurois peut-être pas songé sans luy. Il me mandoit, que toute la ville étant déja remplie de tout ce que Gendron avoit fait pour moy, & même du dessein qu'il avoit de faire casser mon mariage, & de m'épouser, il jugeoit à propos, que nous nous abstinssions de demeurer ensemble, parce que cela sonneroit mal parmy beaucoup de personnes. Qu'il ne savoit pas, qui pouvoit avoir divulgué ce bruit, à moins que ce ne fût le Prêtre François, que nous avions envoyé à Rome, avant que d'y arriver. Mais que ce fût luy ou un autre, que celuy qui l'avoit fait en avoit toûjours usé avec beaucoup d'imprudence, & d'indiscretion. Qu'en effet il sembloit aprés cela à bien des gens, que la dissolution de mon mariage, que je prétendois demander, étoit aussi bien fondée

sur la passion de Gendron, que sur les justes sujets de plainte que j'avois contre mon mary. Que comme le nom de Corsaire étoit en abomination dans la ville, & que mes interêts se trouvoient mêlez aux siens, cela diminuoit bien la compassion que l'on auroit eûë de moy, si je n'eusse apporté aux pieds du Pape, qu'un simple recit des cruautés de Monsieur de Frêne; qu'il y avoit pourtant beaucoup de passion en cela, puisqu'on étoit obligé de rendre justice à la vertu, dans quelque condition qu'elle se pût rencontrer; que puisque Gendron en avoit si bien usé envers moy, il étoit juste de ne le pas confondre avec tous ceux dont il avoit fait le métier. Qu'aussi y avoit il des gens de distinction, qui étoient tout prêts de prendre mes interêts, aussi bien que les siens: mais que comme le nombre en étoit plus petit que des autres, il croyoit être obligé de m'avertir de tout cela, afin que j'en fisse mon profit.

Cette lettre, qui m'avoit donné bien du chagrin dans le tems que je l'avois receuë, m'en donnoit bien encore; je trouvois que c'étoit un prognostic

qui

qui ne nous signifioit rien de bon. Il ne tenoit pas cependant au Prêtre François de nous rassurer. Il étoit venu au devant de nous, jusques à Civita-Vechia, & il nous avoit dit là, qu'il avoit consulté trois Casuistes, & que nôtre affaire n'avoit pas fait un petit pli devant eux. Mais comme j'avois déja reconnu en beaucoup de rencontres, que cet homme, nonobstant son caractere, s'avançoit en beaucoup de choses, qu'il ne pouvoit soûtenir aprés cela, qu'en un mot sa coûtume étoit de battre bien du païs, sans qu'on vît aucun effet de ses promesses, je ne crus pas que je dûsse faire grand fond sur ce qu'il nous disoit.

Quoi qu'il en soit, la lettre de Monsieur l'Ambassadeur ne contenant rien, qui ne fût de bon sens, je ne l'eus pas plûtôt montrée à Gendron, que sans s'en affliger, comme je craignois qu'il ne fît, il me dit qu'il falloit s'y conformer, & en effet au lieu de s'en venir loger avec moy, quand nous fumes arrivez à Rome, il s'en fut au Couvent des Peres de la Merci, où aprés s'être entretenu quelque temps avec le Superieur, il le pria de luy vouloir donner

une chambre dans son Couvent. Je ne sais s'il n'eût point mieux fait d'aller ailleurs, du moins pour nos interêts, parce que les grandes promesses qu'il leur fit, en cas que le Pape n'approuvât pas la dissolution de mon mariage, avoient dequoy les porter à ne pas desirer qu'il nous donnât contentement. Je sûs même, que lors que mon affaire fut sur le tapis, & qu'on en consulta leurs Theologiens, leur sentiment fut tout opposé à nos prétentions, soit qu'ils y fussent portez par le zele de Dieu, ou qu'ils fussent susceptibles, comme les gens du monde, de ce qui étoit capable de leur faire plaisir. Car il faut savoir, que les promesses que Gendron leur avoit faites étoient, qu'en cas que nous ne pûssions rien gagner auprés du Pape, il me prieroit de luy rendre la moitié de ses biens, qu'il en feroit une fondation pour la redemption des pauvres Chrétiens, qui tomboient entre les mains des Infideles, & que moyennant cette fondation, ils le recevroient parmy eux, soit dans leur Couvent de Rome, ou dans celuy de Venise, pour y faire penitence de ses pechez.

Cepen-

Cependant il ne fut pas plûtôt arrivé là, que par leur moyen il eut l'honneur de baiser les pieds du Pape, qui le reçût avec beaucoup de bonté. Il demeura deux heures toutes entieres à son audience, & en étant sorti fort content, il en receut quelques jours aprés l'absolution de tous ses crimes. Il commença alors à se resigner entierement à la volonté du Ciel, & Dieu luy ayant touché le cœur, le sacrifice qu'il luy avoit offert au commencement un peu contre son gré, devint tellement volontaire, qu'il fut indifferent à ce que Dieu voudroit determiner de luy. Pour moy, dés le même jour que je fus arrivée à Rome, je fus rendre visite à nôtre Ambassadeur, pour le remercier de toutes ses bontez, & luy en demander la continuation. Il me retint à dîner, & s'étant enfermé ensuite avec moy dans son cabinet, il voulut savoir de ma propre bouche mes avantures, dont le Prétre François luy avoit déja fait le recit. Il me dit qu'il en alloit écrire au Roy par un Courier extraordinaire, qu'il avoit aussi bien à luy envoyer, & que je ne me pressasse pas de demander justice au Pape de mon

mari ; parce que si le Roy m'accordoit l'honneur de sa protection, cela me seroit d'un grand poids dans mon affaire.

Gendron, à qui j'en donnay avis par un billet, jugeant que nôtre sejour à Rome y seroit plus long que nous n'avions pensé, donna congé aux Hollandois, pour s'en retourner en leur pays. La pluspart cependant étoient demeurés à Civita-Vechia, & il n'y avoit que ceux qui avoient été curieux de voir Rome, qui étoient venus avec nous. Mais s'en étant tous retournés aprés cette permission, il n'y eut qu'Inglebert qui ne me quitta point : le Seignor Elric s'en fut même avec Vanec, promettant à Monsieur D'Ailly, & à sa fille, que d'abord qu'il auroit fait ses affaires en Hollande, il s'en reviendroit les trouver à Paris. Il savoit que j'y devois aller le plûtôt qu'il me seroit possible ; c'est pourquoy c'étoit là le rendez vous qu'il leur donnoit. Je luy marquai pour l'adresse le logis de ma mere, où je luy dis qu'il auroit de mes nouvelles & des leurs : & étant ainsi tous partis, ils débarquerent heureusement au Texel, d'où ils se rendirent chacun dans leurs maisons.

J'é-

J'écrivis cependant à toute ma parenté, ce qui m'étoit arrivé à Genes, & l'endroit où j'étois présentement : je les priay d'adresser leurs réponses en diverses villes, que je leur nommois, afin que si par hazard j'étois partie de Rome, lors que leurs lettres y arriveroient, je ne fusse pas privée de les recevoir, quand je serois dans un autre endroit. Mais comme j'étois resoluë, de suivre non seulement de point en point ce que m'avoit conseillé nôtre Ambassadeur ; mais encore tout ce qu'il pourroit me dire à l'avenir, j'eus plus de tems qu'il ne m'en falloit, pour apprendre ce que je desirois de ma famille. Je sûs que ma mere & ma sœur se portoient bien, & que la plûpart de mes autres parens étoient au même état, où je les avois laissés à mon départ de Paris.

Cependant aprés avoir rendu une lettre que j'avois encore de Monsieur le Grand Maître, & qui étoit pour Monsieur le Cardinal D'Est, son Eminence me promit sa protection, tant à la consideration de ce Prince, que de la famille de ma mere, qu'il me dit connoître particulierement. Cette lettre, qui à proprement parler étoit une lettre de recomman-

mandation, que m'avoit accordé le Grand Maître, contenoit pourtant autre chose. J'avois prié ce Prince lors que j'étois à Malthe, de vouloir être le parrein d'un de mes Esclavons, que j'avois eu dessein d'y faire baptiser avec ses camarades, aussi bien que les deux Esclavones que j'avois toûjours avec moy: Mais comme il m'avoit dit, que je devois reserver cela pour Rome, afin de m'y faire des habitudes, dont je pourrois retirer quelque service, dans mon affaire, je l'avois cru. Je l'avois supplié néanmoins, d'écrire à quelques uns de ses amis de tenir cet Esclavon en son nom. C'est ce qu'il avoit fait par cette lettre où il prioit le Cardinal D'Est de faire cette bonne œuvre en sa place.

Il ne me restoit donc que d'avoir cinq parreins pour les autres, & je les trouvai bien-tôt. Le Pape luy même en fut un. J'en pris deux autres dans le College des Cardinaux, savoir le Cardinal Odeschalchi, qui monta bien-tôt aprés sur la chaire de Saint Pierre, sous le nom d'Innocent XI. & le Cardinal Maldachin. J'avois trouvé celuy-ci chez Monsieur l'Ambassadeur de France, le jour que j'y avois dîné, & il m'y avoit offert ses services si ob-

obligeamment, que je m'en serois montrée indigne, si je ne les eusse acceptés d'aussi bonne grace qu'il me les offroit. Sa Sainteté, & ces trois Cardinaux tinrent donc les quatre Esclavons, pendant que je cherchai parmi la noblesse deux autres parrcins pour mes deux Esclavones. Ce furent Monsieur le Duc de Braciane, & Monsieur le Duc de Saint Pierre, qui par bonheur pour moy se trouva encore à Rome. Je leur donnai des marreines à tous, que je tâchai de proportionner à ce qu'ils étoient. Cette ceremonie se fit dans l'Eglise de Saint Pierre : mais quoique tous ces parreins, & toutes ces marreines fussent en état de faire du bien à ceux qu'ils tenoient, ce présent qu'ils leur firent fut si peu considerable, que cela ne vaut pas la peine d'être rapporté. Je fis faire aussi abjuration à tout ce que j'avois de Grecques avec moy, qui ne l'avoient pas encore faite : car j'avois pris soin de les faire instruire, de sorte qu'elles ne faisoient rien sans connoissance; le garçon de cajeute, dont j'ay parlé ci-dessus, eut cependant plus de peine que les autres à se faire baptiser. Il le fit néanmoins par la seule complaisance qu'il eut

pour moy, de sorte qu'il retourna ensuite au Mahometisme.

Je ne sais cependant ce que je dois dire de celle que fit Sason, parce qu'il luy arriva bien-tôt des choses, qui rendent témoignage, qu'elle n'étoit pas en trop bon chemin. Cette jeune fille, qui s'étoit amourachée, comme j'ay dit, du Chevalier de . . . qui l'avoit suivie de Malthe, aprés avoir eu la discretion de luy cacher le présent que luy avoit fait le Chevalier de Russé, luy avoit dit enfin que s'il la vouloit épouser, elle le feroit grand seigneur. Comme il étoit aussi amoureux d'elle, qu'elle le pouvoit être de luy, il luy dit aussi-tôt, que la proposition qu'elle luy faisoit de se donner à luy, luy étoit si agréable, qu'il la luy auroit faite luy même, il y avoit déja long-tems, s'il eût veu que sa fortune le luy eût pû permettre, qu'il ne savoit pas ce qu'elle vouloit dire; quand elle luy promettoit de le faire grand seigneur. parce qu'il avoit appris qu'elle n'avoit aucun bien, non plus que luy. Mais que si au lieu de ces grandes richesses qu'elle luy faisoit esperer, elle avoit seulement une certaine somme à luy donner, il trouveroit bien-tôt moien de la mettre

fort

fort à son aise : qu'il n'étoit pas moins habile & moins brave que Gendron, & que s'il avoit trouvé le secret de se faire si riche par le métier qu'il avoit fait, il pourroit bien faire la même chose, en suivant son exemple, que quand il auroit amassé beaucoup de bien comme luy, il l'imiteroit aussi dans sa conversion, qu'au fonds il ne seroit jamais Mahometan dans le cœur non plus, qu'il ne luy conseilleroit jamais de l'être; qu'un peu de dissimulation n'étoit pas un si grand crime, puis qu'il ne voïoit point d'autre moyen de se contenter non seulement tous deux, mais de se mettre encore à leur aise pour toute leur vie.

Ce raisonnement étoit terrible selon Dieu, & il est étonnant, qu'il pût sortir de la bouche d'un Chevalier de Malthe, dont la profession est de faire la guerre à ceux, du nombre de qui il se vouloit mettre. Mais comme l'amour luy avoit renversé la raison, & que cette passion l'avoit renversée pareillement à cette jeune fille, elle convint avec luy de tout ce qu'il voulut. Elle s'y porta même encore de tout son coeur, parce que pendant qu'elle étoit à Dulcigno, elle avoit veu qu'il n'y avoit que ces sortes de gens

là qui florissoient dans la ville. Elle avoit veu dis-je qu'ils y prodiguoient l'argent, dont ils ne faisoient non plus de cas que de l'eau de la mer, parce qu'il ne leur coutoit rien à acquerir. Quoy qu'il en soit, le Chevalier luy aiant demandé, quelles étoient ces grandes richesses dont elle luy avoit parlé, elle luy apprit le présent que luy avoit fait le Chevalier de Rusé, & comment il étoit resté entre mes mains. C'est ce qu'elle baptisoit ainsi du nom de grandes richesses, tant il est vray qu'elle ne savoit encore ce que c'étoit que du monde, où il en faut bien d'autres, pour être mis seulement du nombre de ceux qui sont mediocrement riches.

Le Chevalier ne s'amusa pas à luy faire connoître son erreur, & se trouvant assés heureux, de savoir qu'elle avoit cette somme; il me declara qu'il en étoit tellement amoureux, qu'il étoit resolu de l'épouser. Il n'eut garde cependant de me faire part de la resolution qu'ils avoient prise ensemble de se faire Corsaire, & me la cachant au contraire avec grand soin, il me dit qu'il s'établiroit en Bretagne, d'où il étoit, & que comme il est permis aux Gentilshommes de

de cette Province de faire commerce, il esperoit, que connoissant la mer comme il faisoit, il ne tarderoit gueres à y faire fortune. Comme ce qu'il disoit avoit du moins quelque apparence de raison, je ne m'y opposay pas formellement devant luy, & crus qu'il me suffiroit de le faire en arriere. Je me contentai seulement de luy dire, que son âge luy donnant plus d'experience qu'à Suson, c'étoit à luy à ne pas s'embarquer mal à propos: que tout le conseil que j'avois à luy donner, c'est qu'il eût à se montrer plus discret que cette fille, à qui j'avois défendu inutilement de parler du présent qui luy avoit été fait, & qui n'avoit pas laissé de passer ma défense. Qu'il en savoit mieux les consequences que personne, luy qui avoit été à Malthe, dont les loix luy étoient connuës. Il me fit réponse, que Suson n'avoit rien risqué, en luy faisant cette confidence, qu'elle n'avoit pas même peché contre le bon sens, puisque sachant les sentimens qu'il avoit pour elle, elle avoit eu raison de croire qu'en le luy disant, c'étoit tout de même que si elle ne l'eût dit à personne.

Je ne fus pas surprise de ce qu'il cherchoit ainsi à l'excuser, aprés ce qu'il venoit

noit de me dire. Ayant dessein cependant, si je ne pouvois rompre leur mariage, de leur faire faire du moins encore quelque bien par Gendron, pour les mettre plus à leur aise, je luy écrivis, que je desirois de le voir. J'en avois toûjours usé ainsi, depuis que j'étois à Rome, toutes les fois que j'avois eu à luy parler, & il étoit venu me trouver aussitôt, qu'il avoit eu de mes nouvelles. Mais il n'y vint point cette fois-là, & les Peres où il étoit, me manderent qu'il étoit en retraitte. Je ne sais s'ils disoient vray ou non, mais soit qu'ils luy eussent reconnu quelque foiblesse, lors qu'il s'en revenoit d'avec moy, ou qu'ils voulussent dores en avant être témoins eux mêmes, de tout ce que j'aurois à luy proposer; deux d'entr'eux quelques jours aprés l'accompagnerent chez moy, me disant qu'il n'y avoit pû venir plûtôt. Je voulus luy parler en particulier, mais sans attendre qu'il me répondît, ils luy dirent en ma présence, qu'il savoit bien ce qu'il leur avoit promis, qu'il savoit bien aussi, que ce qu'ils en faisoient n'étoit que pour son salut: tellement qu'ils ne doutoient point, qu'il ne leur tînt parole.

[illegible]

Je compris par ce discours, qu'ils luy avoient interdit le particulier avec moy, & voulant voir quel seroit son sentiment, avant que de luy en dire le mien, j'attendis qu'il s'en expliquât avec moy. Il étoit cependant comme interdit, mais se faisant violence, Madame, me dit-il, trouvez bon, s'il vous plaît, que dans l'état où sont nos affaires aujourd'huy, je prenne toutes mes précautions contre moy méme. Je ne vous approche gueres, que je ne sois tout émû, c'est pourquoy ces bons Peres ont raison de me dire, que jusques à ce que je voie quelque jour, comment reussiront nos projets, je ne dois plus vous voir que le moins qu'il me sera possible ; que j'y dois méme appeller des gens de bien, tels qu'ils peuvent être : & comme je sais que vous avez mon salut en grande recommandation, je ne doute point aussi, que bien loin de le trouver mauvais, vous ne soyez la premiere à l'approuver.

Je vous avouë, que si j'avois été un peu surprise des paroles de ces Peres, je le fus bien davantage de celles de Gendron. Quoy, Monsieur, luy dis-je, je ne pourray donc plus vous parler, qu'en présence de témoins? comment est il

il possible que vous vous y puissiez resoudre? Et se peut-il bien faire que ce soit vous qui me parliez de la sorte? Ces Peres n'attendirent pas qu'il me répondît, & prenant la parole eux mêmes, ils me prirent par la religion, pour me faire comprendre, qu'aprés ce qu'ils avoient appris que j'avois fait pour luy, ils trouvoient étrange, que je me démentisse dans une occasion si importante. Ils me dirent cela cependant d'une maniere fort douce, & sans qu'il y entrât aucune aigreur. Car soit qu'ils fussent bien aises de me ménager, parce que j'étois encore maîtresse des lettres de change, ou que s'agissant des choses de Dieu, ils voulussent me les faire comprendre à moy même, ils croyoient cette voye bien plus seure, & bien plus honnête pour eux, que s'ils en eussent pris une autre, qui y eût été toute opposée. En effet n'ayant rien à repliquer à cela, quoy que je l'eusse fort à contre cœur, je fut obligée de dire à Gendron le sujet qui m'avoit engagée à luy demander une demie heure de conversation. Je croyois, qu'il m'alloit dire à son ordinaire, que j'étois maîtresse de tout, & que je pouvois faire tel présent qu'il me plairoit au Cheva-

valier & à Suson : Mais il me fit une réponse qui en étoit bien éloignée. Il me dit, que ces deux personnes n'ayant aucun bien ny l'une ny l'autre, nous serions obligés de leur donner beaucoup pour les mettre à l'abri de la necessité, si nous voulions qu'ils fussent dans un état proportionné à la qualité de ce Chevalier, que je fairois bien mieux de luy conseiller de s'en retourner à Malthe, où il étoit prêt de faire fortune, que de souffrir qu'il fit une alliance si indigne de sa condition: qu'au surplus, il y avoit des charitez, qui seroient bien plus agréables à Dieu, que ne pourroit être celle là, qu'il y avoit un nombre infini de Chrêtiens qui gemissoient dans les fers, que c'étoit à quoy il étoit resolu d'emploïer la part que je luy voudrois faire de son bien, s'il ne devenoit point mon mari, & à quoy il m'exhortoit moy même d'employer aussi celuy que j'aurois, puisque c'étoit le moyen de nous sauver tous deux, & de plaire à Dieu.

Il est vray que dans le fonds je ne pouvois rien trouver à redire à cette réponse, qui étoit d'un veritable homme de bien. Mais comme la nature se revolte souvent contre la conscience, je ne pus

m'em-

m'empécher d'en murmurer en secret. Enfin ne pouvant rien faire sans luy, je dis à Suson & au Chevalier, que j'avois fait tout ce qu'il m'avoit été possible, pour leur donner des marques de ma bonne volonté ; mais que je n'en avois pas été la maîtresse, qu'ainsi c'étoit à eux à voir, si ce que j'avois entre mes mains suffiroit pour leur établissement. Que j'étois prête de le leur rendre, s'ils persistoient à se vouloir marier ; que je souhaittois qu'il leur profitât au centuple ; mais que j'avois bien peur, qu'ils ne se trompassent l'un & l'autre. Le Chevalier, qui avoit ses veües, se consola facilement du méchant succés que j'avois eu dans ma negociation. Je tâchay cependant, aprés leur avoir fait ce compliment à tous deux, de faire comprendre à Suson en particulier, qu'elle alloit faire là le plus méchant marché qu'elle pouvoit jamais faire, en épousant ce Chevalier. J'appuïay les raisons que je luy en avois déja données, de plusieurs autres, qui n'étoient pas moins fortes que celles-là. Mais je luy en aurois dit encore mille fois autant, que je n'y aurois pas operé davantage. Elle me fit réponse, que quelque autre mari que je

luy

luy puisse procurer, elle ne seroit jamais heureuse avec luy, qu'elle ne le pouvoit être qu'avec le Chevalier, avec qui elle aimeroit mieux n'avoir que mille livres de rente, que cent mille avec un autre. Sa mere, que le Chevalier avoit pris soin de gagner, pour surmonter les difficultés, qu'il prévoyoit que je pourrois apporter à ses desseins, me tint à peu prés le même langage; ainsi ne pouvant plus resister à tant de gens, qui conspiroient tous pour ainsi dire à se perdre, je consentis à la fin qu'ils fissent publier leurs bancs, à quoy je m'étois opposée auparavant de toutes mes forces. Ils furent ainsi mariés au grand contentement de l'un & de l'autre, & je ne leur eus pas plûtôt rendu leur présent, que ce nouveau marié entra en traitté de la Fregate, que Gendron avoit donnée à Monsieur D'Ailly. Elle étoit restée à Civita-Vechia, & comme il ne pouvoit la vendre, que je ne fusse arrivée en France, condition sous laquelle on luy en avoit fait présent, ils remirent à ce tems là, à en conclure le marché. Le Consul de Smirne, qui étoit toûjours avec nous, avec sa femme & son beau frere, s'entremit de les faire accorder du prix, & comme il

vou-

vouloit obliger le nouveau marié, au préjudice de Monsieur D'Ailly, il luy en fit avoir bonne composition.

Tout cela se passa, pendant que j'attendois le retour du courier de Monsieur l'Ambassadeur de France. J'avois suivi le conseil de ce Ministre, en sorte que quoy que j'eusse eu l'honneur de baiser la mule du Pape, je ne luy avois encore rien témoigné de mes desseins. Cela ne m'empéchoit pas néanmoins de faire mes brigues, que je prétendois faire éclore en tems & lieu. Le Cardinal D'Est, & le Cardinal Maldachin m'y servoient ouvertement, & c'étoit le fruit que je retirois de l'alliance spirituelle que j'avois contractée en quelque façon avec eux. Car j'étois reputée comme la mere de ces Esclavons, dont ils étoient les parreins. J'en avois tenu un moy même sur les fonds; mais non pas avec eux, c'étoit avec le Cardinal Odeschalchi: mais quoy qu'en qualité de sa commere, j'eusse lieu d'en esperer la même grace, que des autres, il se montra moins obligeant. Ce n'est pas qu'il n'eût été homme du monde, & qu'il ne sût bien comment l'on a coûtume d'y vivre avec les Dames. Il avoit été même homme de guerre, avant que d'embras-

brasser la profession Eclesiastique : ce qui fait que l'on a encore plus d'égard pour elles. Il avoit été même si galant, que jouant un jour à petite prime, avec la niece d'Innocent X. il luy avoit quitté gagné, sans vouloir découvrir son jeu ; quoy qu'il eût gagné luy même. Il y alloit pourtant de dix mille écus, ce qui avoit tellement plû à cette Dame, à qui ceux qui les voyoient jouër avoient appris cette galanterie, qu'elle avoit emploïé tout son credit auprés de son oncle, afin qu'il le fît Cardinal. Elle y avoit reussi ; mais comme depuis qu'il l'étoit devenu, il aspiroit à être Pape, il faisoit montre en toutes choses d'une grande severité. Ce fut la raison pour laquelle il ne me voulut jamais écouter, quand je voulus le faire entrer dans mes interêts : il me tint à peu pres le même discours, que m'avoit tenu le Grand Maître de Malthe, tellement que quand ils se seroient donné le mot tous deux, il ne m'eût jamais parlé autrement. Pour ce qui est de Messieurs les Ducs de Braciane, & de Saint Pierre, j'aurois bien-tôt eu contentement, si mon affaire n'eût dépendu que de leur suffrage : mais comme ils ne m'y pouvoient servir qu'en me

pro-

procurant des amis, ils s'y employerent de si bonne grace, que j'eusse eu lieu d'en être contente, si cela eût été suffisant pour faire mon bonheur.

Enfin aprés avoir bien attendu le retour du Courier de Mr. l'Ambassadeur de France, il arriva à la fin, mais il ne m'apportoit point les nouvelles que j'esperois, ni qu'il esperoit lui même. Le Secretaire d'Etat des affaires étrangeres lui mandoit, que le Roy n'avoit point voulu entrer dans la proposition, qu'il lui avoit faite à mon sujet; non qu'il n'eût pitié de ma fortune; mais parce que la recommandation qu'il me pourroit donner auprés de sa Sainteté, lui paroissoit fort inutile. Il ne s'expliquoit pas pourquoi, mais comme aprés ce que m'avoit dit Mr. le Grand Maître, & ce que l'on m'avoit dit encore depuis que j'étois à Rome, ce ne pouvoit être que parce que mon affaire ne valoit rien, je tâchai à me tourner du côté de Dieu, comme avoit fait Gendron, afin de me consoler. Je fus dans un Couvent de Religieuses, où sans faire semblant que ce fût de moi dont je voulusse parler, je demandai si l'on n'y recevroit point une femme qui étoit separée d'avec son mari: mais la ré-

réponse qu'on me fit, fut, que cela se pouvoit bien, pour être pensionnaire, mais non pas pour être Religieuse, qu'il falloit auparavant, que son mari y consentît non seulement; mais encore qu'il en fît de même de son côté; c'est-à-dire qu'il se fît Religieux: que sans cela il n'y avoit rien à faire pour elle, parce que les consequences en étoient trop dangereuses.

Comme j'eus cette réponse, je ne voulus pas rien dire davantage, resoluë neanmoins de faire d'autres tentatives, quand j'aurois perdu entierement l'esperance de me pouvoir démarier. Ainsi voulant voir ce qui en arriveroit, nonobstant la fâcheuse horoscope qui m'en avoit été tirée, je présentai une requête à sa Sainteté, par laquelle je lui exposois quelle avoit toûjours été la conduite de Mr. de Frêne envers moi, comment aprés avoir tâché de m'ôter du monde, par je ne sais combien de mauvaises voyes, il m'avoit enfin venduë à un Corsaire. Je tirois de là les inductions qui se devoient tirer naturellement, du peril où je serois, tant que ma fortune seroit attachée à la sienne, qu'il avoit dessein de se remarier, & que pour y parvenir il mettroit tout

en

est [illegible]
[illegible]
vie ne [illegible]
même vous [illegible]
de bien [illegible] un [illegible]
d'une de paroles [illegible]
jours [illegible] désir [illegible]
Enfin je conclu[illegible]re [illegible]
quoique [illegible]
tre moi, j'espérois [illegible]
que je [illegible]
même grace auprès de [illegible]
avoient trouvé [illegible]
nes, qui avoient été [illegible] pe[illegible]
sujets plus legers [illegible]
vrai que ces personnes [illegible]
tre condition que je [illegible]
Dieu n'avoit point d'acception [illegible]
sonnes, c'est pourquoi j'esperois [illegible]
Sainteté, qui étoit son [illegible]
se, en feroit de même [illegible] égal[illegible]

Cette requête fut répondue [illegible]
après, & m'ayant été ordonné [illegible]
appeller mon mari, je le fis [illegible]
paroître devant le tribunal de sa [illegible]
té. Comme on le [illegible] je
crûs que cela vouloit dire quelque [illegible]
de bon pour moi, & que si l'on n'eût
pas trouvé ma cause juste, on [illegible]
bou-

boutée tout d'un coup de ma demande. Cela réveilla aussi les esperances de Gendron : mais non pas à un point, qu'il s'éloignât de la resignation où il étoit aux volontés de Dieu. Il me dit en présence de ses deux témoins, qui ne le quittoient pas d'un pas, qu'il m'avoueroit franchement, que cela le rejoüissoit : mais que comme on étoit sujet souvent à se repentir, quand l'on se mettoit sur le pied de se repaître des apparences, il esperoit que Dieu lui feroit la grace d'en attendre l'évenement en paix & en tranquilité. J'admirois le repos de son esprit, qui étoit un coup de Dieu, & me proposant son exemple, comme la meilleure chose que j'eusse à imiter, je fis ce que je pûs pour en venir à bout. Mais ce ne sont pas là des graces que Dieu fasse à tout le monde, & il ne les fait qu'à qui il lui plait. C'est ce que je reconnus bien tôt par le trouble où je demeuray toûjours, & qui étoit tel, qu'il ne me fut pas difficile de juger, que j'étois bien éloignée de sa vertu.

Les délais qu'il falloit à mon mari étant expirés, sans qu'il comparût lui même, ny Procureur pour lui, je sollicitai un défaut, pour le profit duquel je

m'attendois comme dans les autres causes, à me voir adjuger la fin de mes conclusions. Mais au lieu de cela, la Congregation que le Pape avoit nommée pour connoître de mon affaire, ordonna qu'il s'assembleroit un certain nombre de Theologiens de tous les Ordres Religieux, lesquels donneroient leur avis par écrit sur l'affaire dont il étoit question. Il se passa encore plusieurs autres formalités, qui seroient trop longues à deduire. Cependant quelques brigues & quelques sollicitations que je pûsse faire, moi & mes amis, je n'eus que le regret d'avoir perdu tant de tems inutilement. Mes Juges prononcerent, qu'il n'y avoit point de sujet legitime pour me démarier; & ils en rapporterent une infinité de raisons, sans qu'il en fût besoin, puis qu'au lieu de m'en consoler, je ne fis que m'en affliger davantage.

Comme je vis cela, je présentai sans perdre de tems, une autre requête à sa Sainteté, par laquelle il me fût permis du moins de me faire Religieuse, pour eviter le peril dont j'étois menacée, si j'étois jamais obligée de demeurer dans le monde. Elle la donna à examiner à la même Congregation, qui avoit jugé mon affaire.

re. Je fus voir tous ces Juges l'un aprés l'autre, à qui je tâchai d'insinuer les verités qui étoient portées dans ma requête : mais voyant encore, qu'ils ne m'étoient pas plus favorables, qu'ils l'avoient été auparavant, je leur en présentai une troisieme, par laquelle j'exposois, que si j'étois si malheureuse, que de n'avoir pû obtenir ma premiere demande, sous prétexte que les exemples que j'avois allegués en ma faveur n'étoient que de Princes & de Princesses, avec lesquels je n'avois aucune proportion, ny par ma naissance, ny par mon rang, je pouvois esperer d'obtenir la seconde, puis que j'en avois un à proposer, qu'on ne me pouvoit dire être au dessus de moy ; que Monsieur de Villemontée avoit été nommé par le Roy à l'Eveché de Chartres, quoy qu'il eût encore sa femme, qui bien loin d'être Religieuse, n'avoit nulle envie de l'être, que sa Sainteté aprés s'en être défenduë quelque tems, luy avoit enfin accordé des bulles pour l'Eveché de Saint Malo, qu'il avoit eu au lieu de celuy de Chartres, qui avoit été donné au Frere du Maréchal de Villeroy, qu'il y avoit pourtant bien à dire, de faire d'un homme marié un Evêque, ou de faire d'u-

ne femme mariée une Religieuse, que les consequences en étoient bien plus grandes, de l'un que de l'autre, & qu'ainsi j'esperois aprés cet exemple, qu'on m'accorderoit la même grace qui lui avoit été accordée. Mais ce fut inutilement que je l'avois été chercher, & je n'eus pas une réponse plus favorable que celle que j'avois euë à l'égard de me démarier. Mes Juges me dirent pour leurs raisons, que Monsieur de Villemontée n'avoit eu contentement, que par les fortes instances de sa Majesté, qui avoient enfin determiné le Pape à se relâcher en sa faveur, que si je la faisois agir aussi fortement pour moy, qu'elle avoit fait pour luy, je pourrois obtenir aussi ce que je demandois; que l'on faisoit pour les Couronnes, ce que l'on ne faisoit pas pour les particuliers : quoy qu'à dire le vray, il y restât toûjours les mêmes inconveniens; que je savois bien ce qui étoit arrivé à la maison de Foix, dans une pareille occasion, que celle dont il s'agissoit à mon égard; qu'un Prince de cette maison qui étoit Roy de Navarre, aprés avoir répudié sa femme, en avoit épousé une autre, comme il se pratiquoit assés souvent en ce tems là : mais

que quelque tems aprés s'étant égaré à la chasse, & la nuit l'ayant surpris, il étoit allé tomber justement dans un Convent, où celle qu'il avoit répudiée s'étoit faite Religieuse, il y avoit deja quelques années; que ses feux s'étoient rallumés à sa veue, tellement qu'aiant eu commerce avec elle; il en étoit venu un enfant, dont sont sortis Messieurs de Rabat d'aujourd'huy : qu'ils étoient les seuls présentement qu'il y eût de cette grande & illustre maison, que néanmoins il y en avoit qui les faisoient passer pour bâtards, à cause qu'ils venoient d'une Religieuse, pendant que d'autres les regardoient comme legitimes, parce qu'il n'avoit pas été au pouvoir de son mari de la répudier. Que cependant comme tout cela n'arrivoit jamais sans scandale, & sans apporter aussi une espece de tache à ceux qui venoient de ce commerce, l'Eglise faisoit bien de ne plus souffrir ces sortes d'abus, qu'elle apportoit même par là le repos dans les familles, puisque ce n'étoit pas une petite question, que de resoudre si ces sortes d'enfans devoient être considerez comme bâtards ou comme legitimes.

Ce fut de cette monnoye que me paye-

rent mes Juges, & comme je n'avois plus que faire à Rome aprés cela, je resolus d'en partir au plûtôt. Gendron m'en pressoit même extraordinairement, depuis que leur sentence ne nous avoit pas été favorable. Comme il vouloit executer au plûtôt, la resolution qu'il avoit prise de se faire Religieux, il m'étoit venu trouver incontinent aprés que ce jugement avoit été rendu. Ses deux témoins étoient toûjours avec luy, & il m'avoit dit en leur présence, que comme il m'avoit abandonné tous ses biens, il ne me prieroit point de luy en faire aucune part, si ce n'est qu'il étoit bien aise de faire la bonne œuvre qu'il m'avoit dite, pour avoir remission de ses pechés. Que cependant je luy fairois sa part, telle que bon me sembleroit: mais qu'il me connoissoit si genereuse, qu'il ne doutoit nullement, que je ne luy donnasse lieu encore dans cette occasion, de m'estimer, comme j'avois fait dans toutes les autres.

Il me disoit cela avec tant de tranquilité, & de courage, que je ne pouvois comprendre, qu'on pût avoir tant de fermeté, aprés avoir eu tant de foiblesse. J'admirois ainsi toûjours de plus en plus

les

les graces que Dieu luy faisoit, & comme quand on a eu une fois une veritable estime pour une personne, on se défait bien-tôt de la bagatelle, la consolation que j'eus de le voir dans une si bonne voye, me donna plus de force que je ne croyois en avoir. Je fus donc querir à l'heure même toutes mes lettres de change, & les ayant mises sur ma table, Voila, Monsieur, luy disje, vôtre bien, & non pas le mien : tout ce que je vous demande, c'est que j'aye quelque part aux bonnes œuvres que vous en allez faire, & que vous me recommandiez souvent à Dieu dans vos prieres; non, Madame, me dit il, il n'en sera pas ainsi s'il vous plait. Je sai le besoin que vous en pouvez avoir, & que quand on a un mari comme celui que vous avez, il est impossible de conter sur aucune chose. Vous allez avoir un grand procés à soûtenir contre luy, & quoy que vous soyez d'une famille riche & puissante, je sai encore que les parens ne sont pas toûjours les meilleurs amis que nous ayons. Je veux donc, si vous trouvez bon que je vous parle ainsi, que vous preniez dans ces biens telle part & portion, qu'il en faut à une personne de vô-

tre qualité, pour se soûtenir avec honneur dans le monde. Ce n'est pas que l'on ne me dise que ces biens venant de mes larcins, j'en dois faire restitution à Dieu; puis que je ne connois pas ceux à qui je les ay pris. Mais mes Peres, ajoûta-t-il, en adressant sa parole aux deux Religieux, qui étoient avec luy, je vous prie de considerer qu'outre le besoin que Madame en a, & que par consequent c'est une charité à son égard, aussi bien qu'à l'égard d'une autre, j'ay encore des raisons puissantes qui m'obligent d'en user comme je fais ici. C'est à elle que je suis redevable des premieres semences de mon salut, sans elle je serois toûjours un malheureux Corsaire, ennemi de Dieu & de tous ceux qui luy appartiennent : une si grande obligation ne se peut jamais payer; c'est pourquoy vous seriez les premiers à me blâmer, si j'étois si malheureux que d'en être ingrat.

Ces bons Peres, qui à ce qu'ils me dirent eux mêmes depuis, ne croioient pas que j'en dûsse user si genereusement, étoient convenus avec luy, que si je luy rendois la moitié de ses effets, il devoit être plus que content. Ainsi ne pouvant desapprouver ce qu'il venoit de me dire, ils

luy répondirent, qu'il eût à en user comme bon luy sembleroit ; aprés néanmoins en avoir consulté le ciel ; qu'il est vray que l'on devoit faire part de ses biens aux pauvres, & principalement à ses bienfaiteurs qui en avoient besoin ; qu'ainsi toute la difficulté qu'il pouvoit y avoir en cette rencontre, c'est que ces biens ne luy appartenoient pas legitimement, & que comme il les avoit pris aux Chrêtiens, il faloit les restituer aux Chrêtiens. Mais il leur ferma la bouche en leur disant, que j'étois non seulement Chrêtienne, aussi bien que ceux dont ils vouloient parler ; mais que j'étois encore la seule cause qu'il étoit retourné luy même au Christianisme. Enfin il ne fut plus question que de savoir la part que je voulois ; & m'ayant dit tout resolument qu'il en passeroit par tout ce que je dirois, il ne tenoit qu'à moy de la demander toute aussi grosse que j'eusse voulu. Mais n'étant pas accoûtumée à mettre ainsi la main dans le bien d'autruy, je persistay à luy dire, que je ne voulois rien du tout.

Il me connoissoit assez, pour savoir qu'il ne m'obligeroit jamais à parler autrement. Ainsi il crût devoir rompre la

glace le premier, en m'offrant de partager toutes choses avec moy, comme un bon frere & une bonne sœur. J'étois riche par ce moyen, si j'eusse voulu : mais il me vint un scrupule, que ce bien seroit effectivement bien mieux employé à l'usage que ces bons Peres disoient, que s'il m'en donnoit une si bonne partie. J'acceptay pourtant cent mille écus, dont il me fit présent, aussi bien que de quelques pierreries, du consentement de ces deux Peres, qui ravis de voir ma generosité, luy applaudissoient de n'avoir donné son estime, qu'à une personne qui s'en montroit si digne par son desinteressement : ils me prierent cependant tous trois d'aller avec eux dans les endroits d'Italie, où ces lettres de change se devoient toucher, afin qu'on ne fit point de difficulté de les païer. Ce n'est pas que selon l'usage ordinaire, je ne pûsse mettre mon ordre au dos ; mais comme j'étois en puissance de mari, & que mon nom étoit connu à Venise, & ma personne à Gennes, ils crurent que cela étoit necessaire pour plus grande seureté. Je fis donc ce voyage avec eux. Mais je me défis auparavant de la plûpart de mes gens, que je recompensay selon mon

pou-

pouvoir. Je n'emmenai donc avec moy que Monsieur & Madame d'Ailly, le Consul de Smirne, sa femme & son beaufrere, le mari de Suson & elle avec sa sœur & sa mere; Inglebert & sa femme, le garçon de cajeutte, un Esclavon & une Esclavonne. Je donnay les trois autres Esclavons à des Cardinaux, & l'Esclavonne à une Dame Romaine, qui me la fit demander par Monsieur le Cardinal Maldachini. Nous fismes nôtre voïage dans la Fregate de Monsieur d'Ailli, qu'il ne devoit livrer au mari de Suson, que lorsque nous serions arrivés à Marseille.

Nous fumes d'abord à Livourne, où nous n'avions que faire néanmoins; mais y ayant été poussés par une tempête, nous y demeurâmes deux jours, en attendant que le vent fût bon pour aller à Gennes. Quand nous fumes à Gennes, tous ceux qui avoient oui parler de mon Histoire, m'y vinrent voir, & ne pouvoient se lasser de m'en demander jusques aux moindres circonstances. Quand nous eumes fait là les affaires que nous y avions, nous en partimes pour nous rendre à Venise. Ce fut là où je dis le dernier adieu à Gendron: mais non pas

sans verser un torrent de larmes. Son adieu ne fut triste cependant que de mon côté, car voyant que je m'attendrissois extraordinairement, & craignant peut-être d'en faire de même, il me quitta tout d'un coup. Il me dit qu'il étoit homme, & que comme il connoissoit sa foiblesse, il n'y avoit point d'autre moyen pour luy d'éviter cette tentation, que de s'enfuir promptement. Ce furent là les dernieres paroles qu'il me tint, & m'étant rembarquée le lendemain, j'arrivai enfin à Marseille avec cent mille écus en lettres de change sur Lion & sur Paris. Le Consul de Smirne tâcha de se revancher des obligations qu'il m'avoit, en me faisant loger chez luy, où il fit tout son possible pour me faire bonne chere. Ce fut là où je quittai aussi Suson & sa famille, son mari me faisant toûjours accroire, qu'ils s'en alloient en Bretagne avec elle.

Devant que d'arriver à Marseille, je m'étois flatée que je trouverois encore en Provence Monsieur & Madame Bouqchu, qui m'y avoient si bien reçûë, lors que j'y avois passé : mais le Roy avoit donné une autre Intendance à ce Magistrat ; de sorte que je fus privée du plai-

fus que je [illegible] fois. Le Conseil me fit fournir des litieres pour moy & pour mon monde, qui me menerent jusques à Lion. Je donnai là une partie de mon argent à la Banque pour en faire un plus gros revenu. J'en fis de même, quand je fus à Paris. Je mis une somme assez considerable sur les Incurables, & ayant gardé le reste pour mes necessitez les plus pressantes, je me mis en état, d'abord que mon mari seroit arrivé d'Allemagne, où il étoit encore, de luy redemander mon bien, comme il étoit bien juste qu'il me le rendît. Il est inutile de dire que je fus bien receuë de ma famille, & qu'elle se fit un plaisir de m'entendre conter tout au long mes avantures, dont je ne luy avois pû faire, qu'une ébauche dans mes lettres. Cependant le Roi ayant oüi dire, que j'étois arrivée à Paris, me fit commander de l'aller trouver à Saint Germain. J'eus l'honneur de luy faire la reverence, & en même temps le même recit que j'avois fait à mes parens. Je luy demanday justice de mon mari, & il me promit de me la faire solennellement.

Monsieur de Fresne étoit alors à Cologne, d'où il prétendoit passer en Hollande,

de,

de ; mais ne recevant point de nouvelles de Paris, soit que le Roy eût commandé d'arrêter ses lettres à la poste, afin qu'il ne fût point informé de mon retour, ou que cela arrivât autrement, il crût qu'il devoit abreger son voyage. Quoy qu'il en soit, étant allé de Cologne je ne sais où, il s'en revint en France, où l'on avoit donné ordre à tous les Gouverneurs des places frontieres, de l'arrêter. Monsieur de Bar, Gouverneur d'Amiens, fut pourtant celuy qui l'arrêta, quoy qu'il dût avoir passé ailleurs, avant que de venir dans sa place : mais il se peut faire qu'il n'eût pas dit son nom dans les autres ; de sorte qu'il n'y avoit pas été connu. Cependant comme l'ordre qui avoit été envoyé portoit, que son arrêt seroit plûtôt comme pour le faire venir en Cour, rendre conte de son voyage d'Allemagne, que pour le mettre en prison, Monsieur de Bar l'amena luy même à Saint Germain, dans son carosse. Le Roy luy demanda d'abord d'où il venoit, & pourquoy il avoit été si long-tems hors du Royaume, ce qu'il avoit été faire en Italie, & en Allemagne, & enfin tout ce qui avoit du rapport à son voyage. Il ne savoit point
du

du tout mon retour, de ſorte qu'étant bien éloigné de croire que le Roy fût informé de ſa perfidie, il conta à ſa Majeſté tout ce qu'il voulut. Il luy dit qu'ayant eu le malheur de me perdre en Italie, par une avanture auſſi extraordinaire que la mienne, il s'en étoit allé en Allemagne pour paſſer ſon chagrin. Enfin ayant debité quantité de menteries à ſa Majeſté, le Roy ne pouvant plus les ſouffrir, l'envoya à la Baſtille. Il y fut renfermé comme ſont la plûpart de ceux qui ont le malheur d'y être mis en priſon. Ainſi quand le Roy eut la bonté de l'en faire ſortir, comme il ne ſavoit pas encore que je fuſſe revenuë, il eut la hardieſſe de s'en aller en Cour à l'heure même, pour ſe plaindre à ſa Majeſté, du traitement qu'il y avoit receu. Il luy dit, qu'il y avoit été traité comme un ſcelerat, & que quand il auroit été criminel de leze Majeſté, le Gouverneur de ce château n'auroit jamais pû luy faire pis. L'Ambaſſadeur d'Angleterre étoit alors auprés du Roy, & ce Prince ſe tournant vers luy, Vous voyez, Monſieur l'Ambaſſadeur, luy dit il, comment je ſuis injuſte, j'ay fait enfermer ce pauvre homme, qui eſt in-

innocent & vous le pourriez croire du-moins l'entendant parler de la sorte, si je ne vous disois ce qu'il a fait réellement, & de quoy il est encore soupçonné. Un jour étant à la chasse avec un de ses freres, il luy présenta le bout de son fusil, afin que cela luy aidât à passer un ruisseau ; mais son fusil tira tout seul, à ce qu'il prétend, dont son frere fut tué. Il est vray que faute de témoins, j'ay été obligé de croire plûtôt le bien que le mal. Cependant il est presque constant, qu'il s'est servi de voyes toutes aussi méchantes pour se défaire d'un autre de ses freres ; mais comme quand il s'agit de faire mourir quelqu'un, il faut que les preuves soient aussi claires que le jour, voila pourquoy vous luy voyez encore la tête sur les épaules.

Le Roy s'en tint là, comme s'il ne luy eût point voulu parler de moy, afin de luy donner encore une plus grande confusion, quand ce viendroit sur mon chapitre ; mais comme les deux chefs d'accusation que sa Majesté luy avoit reprochés n'avoient jamais été suffisamment prouvés contre luy, il prit sujet de là de se vouloir justifier encore plus

plus qu'auparavant. Le Roy se donna la patience de l'écouter jusques au bout; & voyant enfin qu'il avoit fini, Si ce que vous dites, est vray, reprit le Roy, je n'en sai rien; Dieu le sait mieux que moy, luy qui fait tout, & qui lit méme jusques au fons de nôtre coeur, mais qu'avez vous à dire à l'égard de vôtre femme, vous en sçavez vous aussi bien qu'à l'égard de vos freres? Il rougit à ce discours, tout hardi menteur qu'il étoit: mais ayant voulu dire, qu'il n'étoit pas cause de ce que j'avois été prise, ny de ce que j'étois morte. Cette pauvre défunte reprit le Roy, en parlant à l'Ambassadeur, se porte pourtant aujourd'huy encore fort bien. J'ay appris d'elle, qu'il l'a venduë à un Corsaire, & qu'il n'a pas tenu à luy effectivement qu'elle ne soit morte. Qui fut bien surpris, ce fut mon mari, dés qu'il entendit parler le Roy de la sorte. Il ne demanda pas son reste aprés cela, & s'en étant revenu à Paris bien mortifié, il n'y fut pas plûtôt, qu'il eut une assignation de ma part pour me rendre mon bien. Nous sommes donc aujourd'huy en procés l'un contre l'autre, & s'il s'y trouve des évenemens qui soient dignes de

de curiosité, j'en fairay part au public, aussi bien que je luy fais part ici d'une Histoire si extraordinaire, que je ne crois pas qu'il y en ait jamais eu de pareille.

FIN.

F. Norman
10.3.82